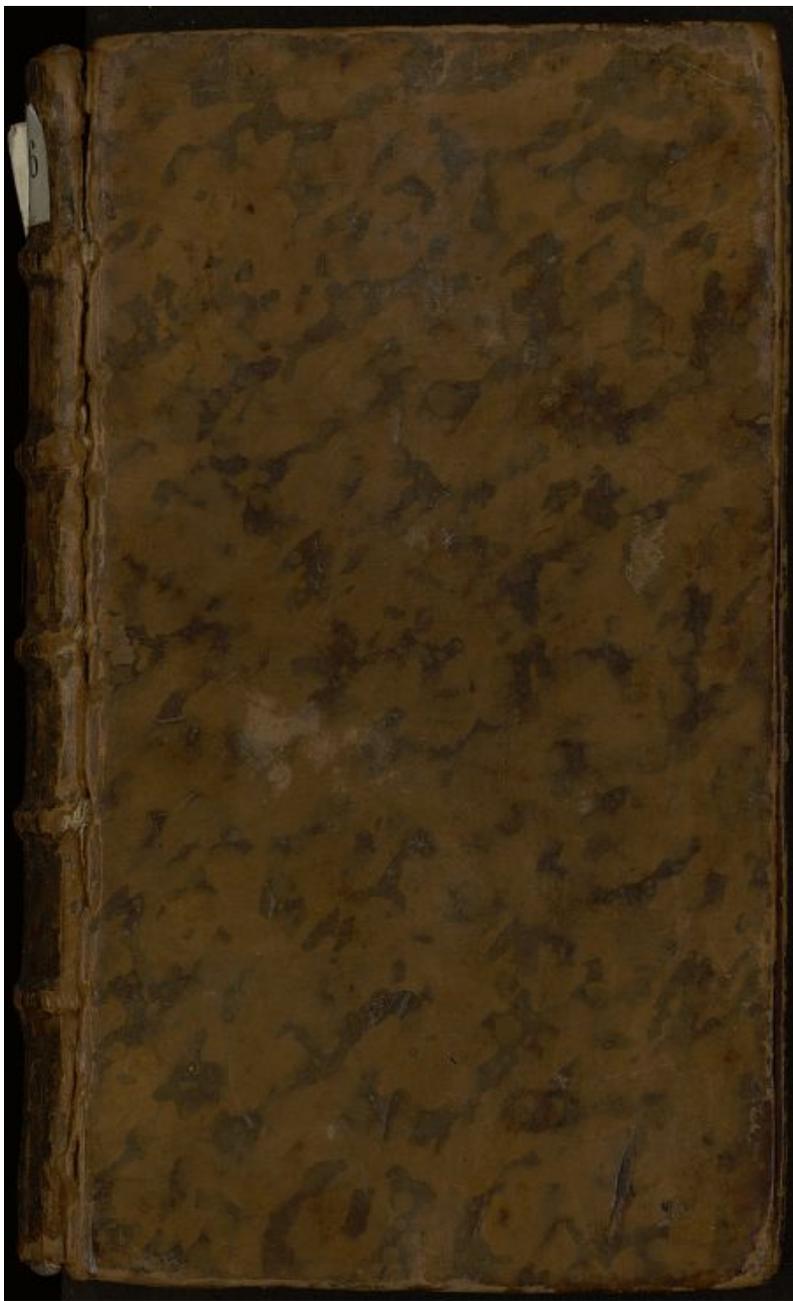


**Andry de Boisregard, Nicolas.**

**L'orthopédie ou l'art de prevenir et de  
corriger dans les enfans, les  
difformités du corps. Le tout par des  
moyens a la portée des Peres & es  
Meres & des personnes qui ont des  
enfans à elever. tome I**

*A Paris, chez la veuve Alix, 1741.*

*Cote : 34866 (1)*



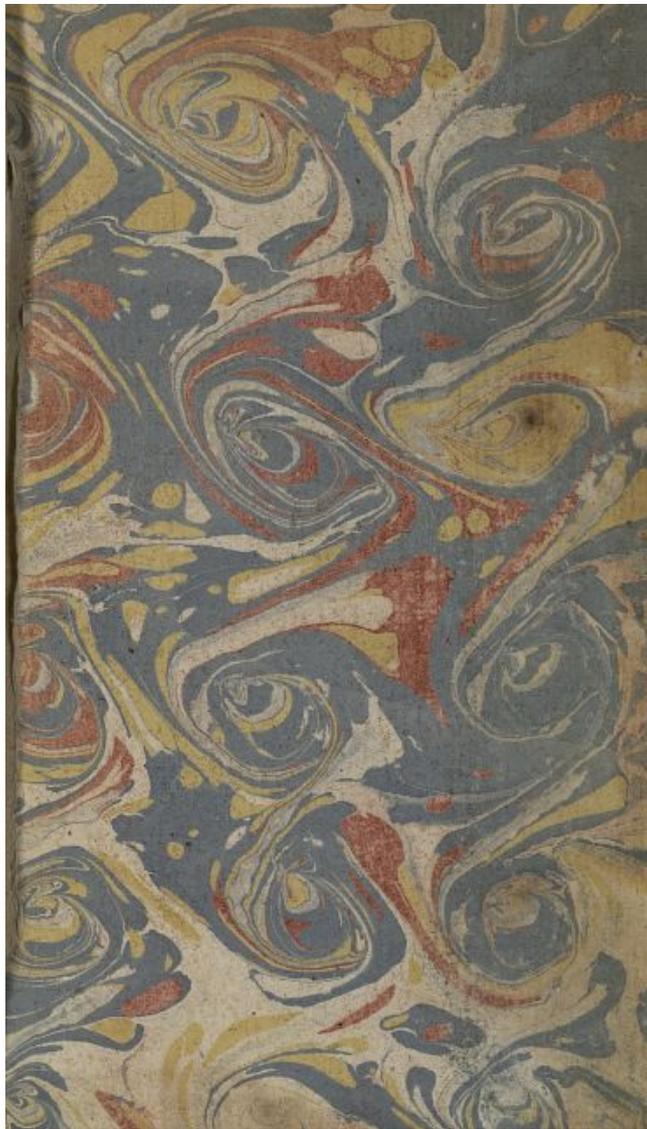
R

180

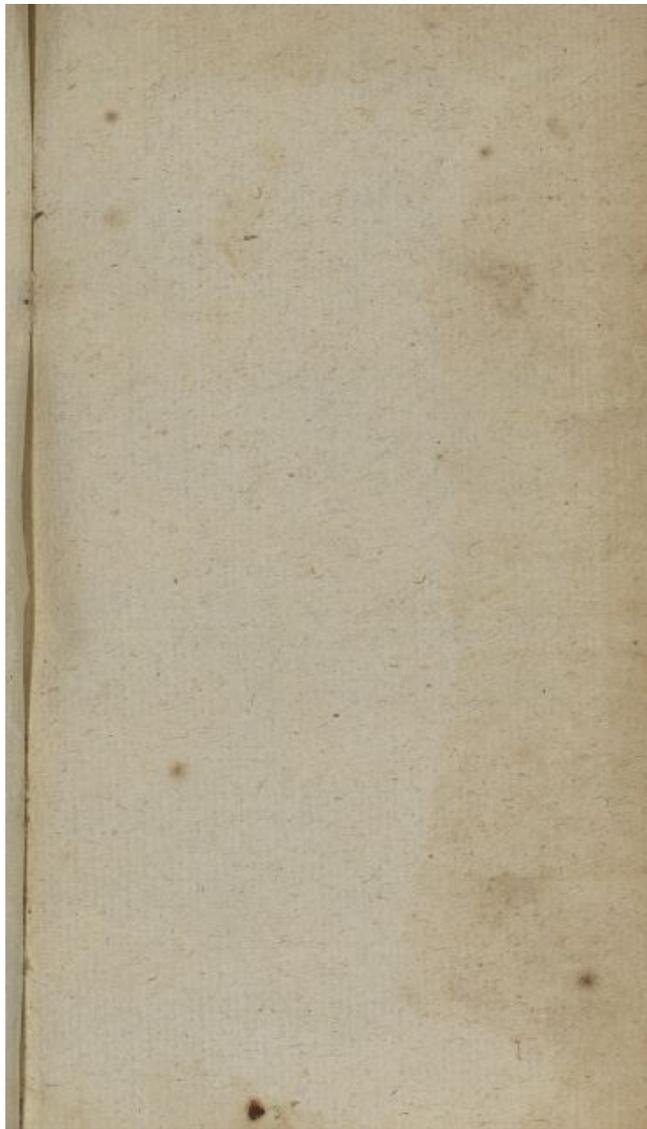


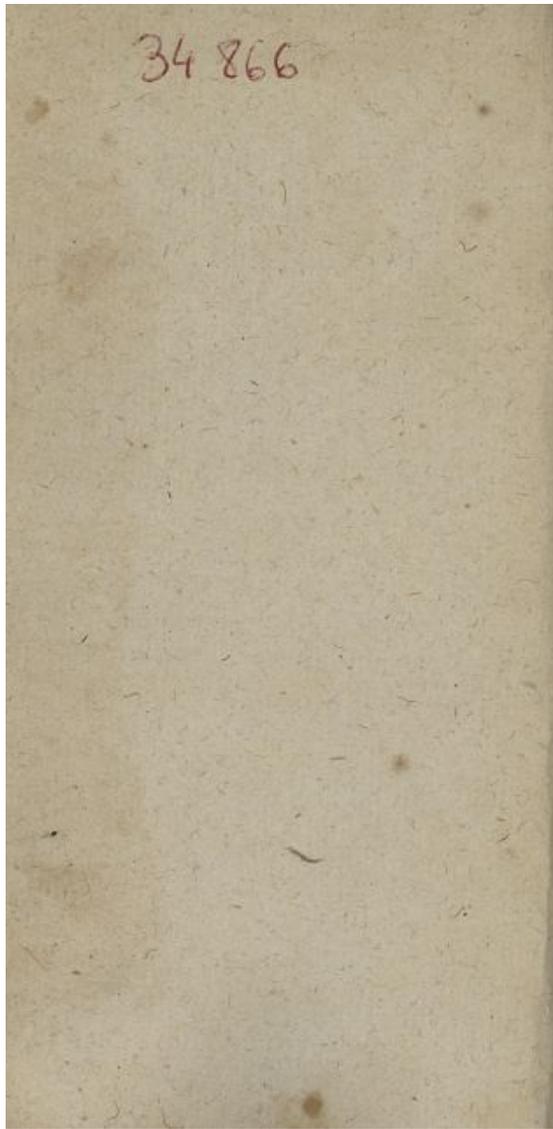
le Comte & Marquis  
de Fortia.

Rue de la Rochefoucauld N° 12









L'ORTHOPÉDIE

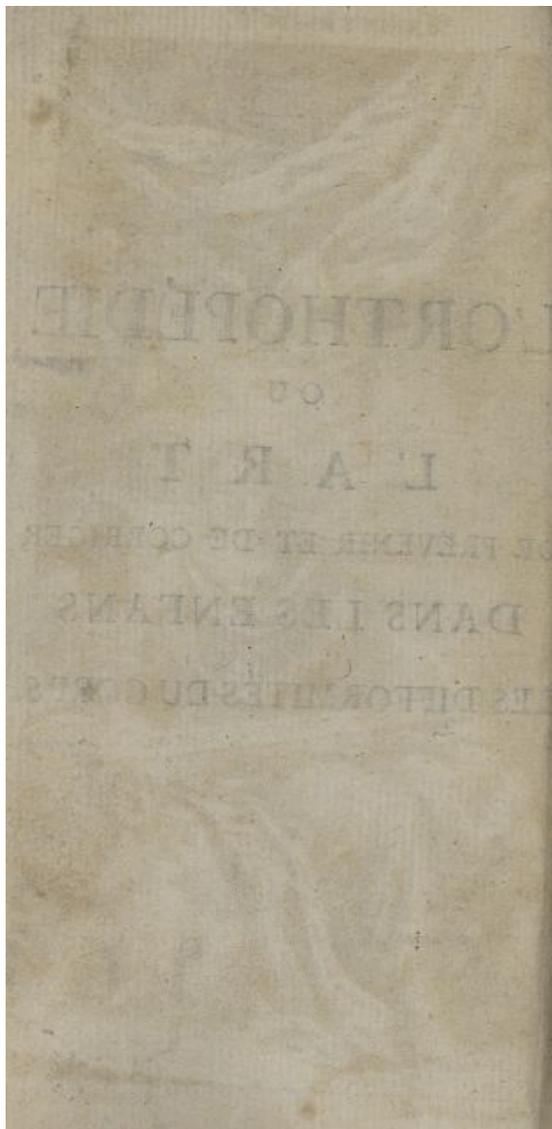
OU

L'ART

DE PREVENIR ET DE CORRIGER

DANS LES ENFANS

LES DIFFORMITÉS DU CORPS.





A. Humblot del.

Guérand Sculp.



Ex. libris J. B. Boyer 1749. 64

# L'ORTHOPÉDIE

O U

# L'ART

DE PREVENIR ET DE CORRIGER  
DANS LES ENFANS,  
LES DIFFORMITÉS DU CORPS.

LE TOUT PAR DES MOYENS A LA PORTE'E  
des Peres & des Meres , & de toutes les  
Personnes qui ont des Enfants à élever.

PAR M. ANDRY, CONSEILLER DU ROY,  
*Lecteur & Professeur en Médecine au College Royal,  
Docteur-Regent, & ancien Doyen de la Faculté de  
Médecine de Paris, &c.*

Avec Figures.

TOME PREMIER.



A PARIS, RUE SAINT JACQUES:

Chez } La Veuve ALIX, au-dessus de la rue des  
Noyers, au Griffon.  
LAMBERT & DURAND, à la Sageffe,  
& à Saint Landry.

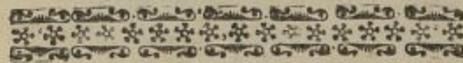
---

M. DCC. XLI.

AVEC APPROBATIONS ET PRIVILEGE DU ROY.



Ex libris C. E. Boyer 1790



## P R E F A C E.

Tous les Lecteurs n'étant pas à portée d'entendre le titre d'Orthopédie, qui fait l'annonce de ce Livre, je commencerai d'abord par l'expliquer; pour rendre compte ensuite, du Livre dont il s'agit, mais premièrement de deux Ouvrages qui ont été donnés sur une matière approchante de celle que je traite, quoique fort différente; le premier en 1584. par Scévole de Sainte-Marthe; & le second en 1656. par Claude Quillet. Tel sera le sujet de cette Préface, que je terminerai par quelques Additions, qui me paroissent convenir pour une plus grande exactitude, ce qui fera en tout cinq articles.

## I.

Explication  
du titre  
d'Orthopédie.
 Quant au titre en question, je l'ai formé de deux mots grecs, sçavoir, d'*Orthos* qui veut dire *droit*, exempt de difformité, qui est selon la rectitude, & de *Paidion*, qui signifie *Enfant*. J'ai composé de ces deux mots, celui d'*Orthopédie*, pour exprimer en un seul terme, le dessein que je me propose, qui est d'enseigner divers moyens de prévenir & de corriger dans les enfans, les difformités du corps. L'expression m'a paru d'autant plus permise, que les deux célèbres Auteurs que je viens de citer, en ont employé de semblables; le premier en donnant le titre de *Pédotrophie* à un Traité sur la maniere de nourrir les Enfans à la mammelle; & le second, celui de *Callipédie* à un Traité sur les moyens d'avoir de beaux Enfans.

P R E F A C E.    iij

Deux titres qui sont tirés tout de même, du grec; le premier de *Pais* *Enfant*, & de *Trophe* nourriture; & le second de *Kalos* *Beau*, & de *Paidion* *Enfant*.

I I.

Je ne puis dans une occasion comme celle-ci, vû l'affinité de la matiere, me dispenser d'exposer ce que c'est que ces deux Ouvrages, d'autant moins qu'aucun Auteur, que je sçache, ne m'a prévenu là-dessus: M. le Président Cousin, en parlant du Livre de Scévole de Sainte-Marthe, dans le Journal des Sçavans année 1699, se contente de dire que si l'on vouloit recueillir les éloges donnés à Scévole de Sainte-Marthe, on en feroit un volume: Que Baif, Joseph Scaliger, Juste Lipse, Casaubon, Daurat, Rapin, & Pas-

a ij

iv P R E F A C E.

quier y ont travaillé ; Que M. Perrault l'un des quarante de l'Académie Françoise, les a recueillis dans son premier Volume des Hommes illustres, où il n'oublie rien des rares qualités de ce grand homme, de ses Charges & de ses Emplois ; Que ses principaux Ouvrages furent les éloges des Hommes illustres, & la maniere de nourrir les Enfans ; Que ce dernier fut imprimé dix fois pendant la vie de l'Auteur, & autant de fois après sa mort ; Que les grandes maladies auxquelles un de ses fils se trouva sujet, dès le temps qu'il étoit encore en nourrice, lui donnerent occasion de le composer ; Que les plus habiles Médecins appellés pour secourir cet Enfant, ayant désespéré de sa guérison, le Pere rechercha lui-même les secrets les plus cachés de la nature, & s'en servit avec succès, pour ar-

P R E F A C E. †

tacher son Fils d'entre les bras de la mort; Que prié par ses amis, de communiquer au Public, des recherches si curieuses, il les renferma dans cet Ouvrage, & le dédia à Henry III. Que l'Ouvrage fut lû dans les plus célèbres Universités de l'Europe, avec la même vénération que les Ouvrages des Anciens; Qu'il fut traduit en plusieurs langues, & même en vers françois. Que Scévole de Sainte-Marthe reçut ordre d'Henry III. de le traduire en prose françoise; mais que les grandes affaires dont l'Auteur fut chargé, l'empêcherent de s'acquitter de ce devoir, dont M. de Sainte-Marthe Doyen de la Cour des Aydes, s'est depuis acquitté. Voilà tout ce que M. le Président Cousin dit du Livre en question dans le Journal des Sçavans 1699. 5. Juin; ce qui, comme on voit, ne donne aucune

a ij

vj    P R E F A C E.

notion de l'Ouvrage.

M. Perrault de l'Académie Française, cité par M. Cousin, ne dit rien de plus du Livre de la Pédotrophie, que ce qu'en rapporte M. Cousin.

Ce Livre est un excellent Poëme latin intitulé : *Pædotrophia*, seu de puerorum nutritione Libri III. C'est-à-dire de la maniere d'élever & de nourrir les petits Enfans.

A la tête de la Traduction qui en a été faite, est un avertissement, où le Traducteur se borne à dire les mêmes choses que nous venons de rapporter d'après M. Cousin, & d'après M. Perrault.

Quant à la Callipédie de Claude Quillet, qui est un autre Poëme latin, non moins excellent, je ne sçache pas qu'il en ait été parlé, non plus, dans aucun Journal, ni ailleurs. Ainsi je ne

P R E F A C E. vij  
ſçauois, vû, comme j'ai dit,  
l'affinité de la matiere, me diſ-  
penſer de donner un expoſé de  
ce que c'eſt que ces deux Ouvra-  
ges, après quoi je viendrai au  
plan que je me propoſe dans cette  
Orthopédie.

SCEVOLE DE SAINTE-MARTHE  
dédie ſon Livre au Roy Henry  
III. & lui dit dans ſon Epître  
dédicatoire, qui eſt en françois,  
que le ſujet de ſon Poëme eſt  
*la maniere de nourrir les Enfans à  
la mammelle, & de préſerver ces  
jeunes & tendres plantes contre une  
infinité d'orages & de tempêtes qui  
les menacent, & ſouvent les font  
périr même en leur naiſſance. Il  
ajoute que dans le deſir de rendre  
cet Ouvrage utile à tous les Sujets  
du Roy, il a réſolu de le leur com-  
muniquer dans peu en langue fran-  
çoïſe, ſi c'eſt choſe agréable à Sa  
Majeſté.*

*Ce que  
c'eſt que  
la Pede-  
trophie  
de Ste-  
Marthe.*

Cette Epître dédicatoire eſt  
a iiij

viiij P R E F A C E :

*Ce que  
c'est que  
la Pédotro-  
phie  
de Ste-  
Marthe.*

datée de l'an 1584. à Fontaine-bleau, & l'Ouvrage a été traduit en françois six vingts ans après la mort de l'Auteur; cette Traduction est de son petit-fils, Abel de Sainte-Marthe, comme le marque le Privilege accordé à la Traduction pour être imprimée, lequel Privilege est daté de l'an 1698. qui est la cinquante-fixième du Regne de Louis XIV.

Scévole de Sainte-Marthe commence son Ouvrage par l'invocation des Muses, & par celle d'Apollon; puis il s'adresse à Henry III. & s'engage à chanter les Exploits de ce Prince. L'Epouse de Scévole de Sainte-Marthe vient ensuite sur les rangs, & Scévole l'exhorte à ne rien omettre pour conserver les enfans que Dieu a accordés à leur mariage. Il lui recommande d'abord d'honorer Dieu, & de suivre le conseil de ce Philosophe, quel qu'il soit,

dit-il, qui veut que les meres allaitent elles-mêmes leurs enfans ; il s'étend fort sur cet article.

*Ce que  
c'est que  
la Pedo-  
trophie  
de Sie-  
Marthe.*

Il passe de-là aux soins que les femmes enceintes font d'abord obligées de se donner pour conserver dans leur sein, les enfans qu'elles doivent mettre au jour, & pour accoucher ensuite heureusement. Il leur donne sur ce sujet divers préceptes que voici.

Le premier, de n'être point trop serrées dans leurs habits, de peur d'incommoder les enfans qu'elles portent.

Le second, de régler leurs passions, & d'éviter de se livrer à la tristesse, à la crainte, & à la trop grande joye.

Le troisieme, de faire succéder le repos au travail, & le travail au repos.

Le quatrieme, de fuir toutes les danfes.

Le 5<sup>m</sup>, d'user le moins qu'il

x P R E F A C E.

*Ce que  
c'est que  
la Pede-  
trophie  
de Ste  
Marthe.*

est possible, des droits d'Epoufes.  
Le sixième, de faire un bon  
choix des alimens; de préférer à toute autre viande, le pigeon & la tourterelle, la perdrix, le chapon, le phaisan, le veau, le chevreau; & si elles aiment le poisson, de manger plutôt de celui qui se prend dans les eaux sablonneuses, parmi les rochers, ou qui vient de la mer; d'éviter, auresse, tout ce qui est salé, ou trop crud.

La septième, de boire de l'eau, mêlée d'un peu de vin.

Le huitième, de se faire violence sur certains appetits bizarres pour choses qui ne sont point propres à la nourriture de l'homme, telles que les fruits verts, & sur-tout le plâtre, la cendre, & autres semblables; mais de corriger ces fortes d'appetits, en mangeant des capres, des olives, & des grenades; ces

P R E F A C E. xj

fruits étant très-propres pour né-  
toyer l'estomac , & en enlever  
une pituite âcre qui cause aux  
femmes grosses , tous ces gouts  
abfurdes.

*Ce qu'  
c'est qu'  
la Pede  
trophie  
de Ste  
Marthe*

Après ces avis , il tâche d'ex-  
pliquer ce que c'est que les mar-  
ques qui paroissent sur la peau des  
enfans , en vertu , comme on le  
prétend , de certaines imagina-  
tions de leurs meres enceintes ,  
puis il vient aux femmes qui sont  
sur le point d'accoucher ; il veut ,  
& il faut lui pardonner cet article  
en qualité de Poëte ; il veut qu'el-  
les invoquent trois fois consécu-  
tives , & à haute voix , la Déesse  
Lucine qui préside aux accouche-  
mens.

Il leur recommande ensuite ,  
de choisir , lorsqu'elles feront en  
travail , la situation la plus con-  
venable pour être délivrées , il  
leur laisse l'option d'être debout ,  
ou assises , ou couchées ; il pré-

xij P R E F A C E.

*Ce que  
c'est que  
la Pédotro-  
phie de Ste-  
Marthe.* tend cependant, qu'il vaut mieux  
qu'elles se tiennent debout.

La cause de la peine que les  
femmes souffrent en accou-  
chant, est ici exposée au long ;  
sçavoir le péché originel. Notre  
Auteur rapporte tout ce qui est  
dit dans la Genese, touchant la  
désobéissance d'Adam. Il intro-  
duit le serpent parlant à Eve, &  
décrit tout ce qui s'est passé à ce  
sujet, ce qui donne lieu à de  
beaux vers. C'est par-là que finit  
le premier Livre de la *Pédotro-  
phie.*

Le second commence par l'ex-  
posé de ce qu'il faut pratiquer dès  
que l'enfant est venu au monde ;  
sçavoir de porter la mere dans un  
lit bien préparé, de laver l'enfant,  
de l'envelopper, & avant tout  
cela, de couper le cordon um-  
bilical, de mettre sur la playe un  
peu de mastic & de myrthe en  
poudre.

P R E F A C E. xiiij

Il prend ici occasion de dire, & il faut encore lui passer cela en qualité de Poëte, qu'autrefois cette partie qu'on nomme le nombril, tenoit liés les deux sexes ensemble, en sorte qu'ils ne faisoient qu'un seul corps, quoiqu'il y en eût réellement deux; mais qu'en suite ce lien étant venu à se rompre, chacun de ces corps a eu sa liberté.

*Ce que  
c'est que  
la Pedo-  
trophie  
de Ste-  
Marthe.*

M. de Sainte - Marthe, après le débit de cette fable, parle de certains signes qui marquent, dit-il, qu'elle sera la complexion du nouveau né. Il prétend que si l'enfant venant au monde, crie foiblement, & qu'il ait peu de vigueur, c'est une marque qu'il vient d'un pere d'une mauvaise santé, ou qu'il a souffert dans le ventre de sa mere qui aura vécu de mauvais alimens, ou qu'enfin, en prenant naissance, il aura effuyé quelque violence considérable.

*Ce que c'est que la Pédotrophie de Ste Marthe.* Il recommande ensuite, de tenir l'enfant chaudement si c'est en hyver; mais si c'est en esté, de le porter dans un lieu dont l'air soit très-temperé. Une chose importante, selon lui, c'est de mettre dans la bouche du nouveau né, quelque antidote, & principalement du mitridat. Il veut aussi qu'on arrose de vin le corps de l'enfant, & s'il paroît bien débile, qu'on l'échauffe en soufflant dessus avec la bouche; il assure que ce souffle tout chaud, vaud mieux qu'aucun autre remede pour fortifier l'enfant; sur-tout, si en soufflant, on a de la canelle dans la bouche.

Il veut, comme nous l'avons remarqué, que dès que l'enfant est né, on le lave avec de l'eau, & à cette occasion, il déclame fort contre la coutume des anciens Germains, qui plongeient dans le Rhein leurs enfans en-

core tout chauds, au sortir du ventre de la mere, de même qu'on plonge le fer chaud dans l'eau froide pour le rendre plus dur. Il faut, dit-il, que les enfans qui ont pû souffrir une telle épreuve sans périr, eussent été formés dans les entrailles du Mont Caucase. Il veut qu'on baigne dans de l'eau tiède les enfans nouvellement nés, & qu'on s'en tienne là ; mais que s'ils ont quelques meurtrissures sur le corps, pour avoir été trop foulés & pressés en venant au monde, on mêle dans cette eau, des roses fraîches, de la camomille récemment cueillie, & de la mousse d'arbre.

Il enjoint de nétoyer les oreilles de l'enfant, ses yeux, sa bouche, & de donner à chacun de ses membres, en les maniant doucement, la forme & la rectitude qu'ils doivent avoir pour composer, dit-il, un tout parfait,

*Ce que  
c'est que  
la Pédona-  
trophie  
de Ste  
Marthe.*

*Ce que  
c'est que  
la Pido-  
trophie  
de Ste-  
Marthe.* comme fit autrefois Prométhée ;  
qui de son habile main , forma  
l'homme à l'image de la Divinité,  
autre trait de Poète qu'il faut met-  
tre avec les autres que nous avons  
déjà rapportés.

Quand le bain aura attendri  
la peau de l'enfant , il veut que  
pour la durcir , on la frotte dou-  
cement avec du sel blanc bien  
pilé , qu'ensuite on tienne prests  
un berceau , des langes & des  
bandes ; qu'on donne à l'enfant ,  
du miel de Narbonne pour le  
purger , & qu'après on le cou-  
che dans son berceau ; mais qu'on  
prenne garde de le couvrir trop  
chaudement. Il cite sur cela l'e-  
xemple de François dernier Duc  
d'Anjou , & de la Princesse son  
Epouse , qui pour avoir tenu trop  
chaudement , pendant la nuit ,  
leur enfant , l'étoufferent.

Il passe ici au choix qu'il faut  
faire d'une nourrice ; il veut qu'elle  
le

P R E F A C E. xvij

le ne soit ni jeune ni vieille, ni  
grasse ni maigre; qu'elle soit gaye,  
qu'elle ait le teint vif, les bras &  
le col un peu longs, la poitrine  
large, les mammelles rondes &  
bien saillantes, & qu'elle n'ait  
point fait une fausse couche.

*Ce que  
c'est que  
la Péd-  
trophie  
de Ste-  
Marie.*

Pour ce qui est du lait, il veut  
qu'on regarde comme le meil-  
leur, celui qui est doux, blanc,  
coulant, & qu'on rejette celui qui  
s'attache au doigt par son épais-  
seur, ou qui en tombe aussitôt  
par sa trop grande fluidité.

Il veut que si on envoie l'en-  
fant à la campagne, chez une  
nourrice, on prenne garde au  
Pays où elle habite; que pour  
cela, on évite les lieux marécageux,  
& quant à la maison,  
qu'on en choisisse une qui soit  
bien éclairée du Soleil.

Pour ce qui est de la conduite  
de la nourrice, il veut qu'elle  
s'abstienne de toute passion d'a-

b

xviii P R E F A C E.

*Ce que  
c'est que  
la l'édo-  
trophie  
de Ste-  
Marthe.*

mour , qu'elle évite le vin , le chagrin , & le trop grand travail ; mais qu'elle fasse un exercice modéré ; qu'elle se promene dans quelque jardin avant le repas ; qu'elle travaille dans le ménage ; qu'elle fasse elle-même son lit ; qu'elle paitrisse le pain à force de bras ; qu'elle carde du chanvre & du lin. Que quand elle voudra donner à tetter à son enfant , elle ne lui présente pas les premières gouttes qui sortiront de ses mamelles , & qu'elle prenne garde qu'il ne se gorge de lait.

Il veut que dès les premiers jours , on accorde à l'enfant nouveau né , très-peu de lait , & à diverses reprises ; que toutes les fois que par ses cris , il demande à tetter , on lui en donne , & cela jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de huit mois , auquel temps les dents commencent à pousser ; il veut qu'alors on lui donne tantôt de la

P R E F A C E. xix

nourriture un peu plus solide, & tantôt du lait; c'est-à-dire quelquefois du bouillon, quelquefois de la bouillie, quelquefois du lait; il veut que souvent on émiette du pain, & qu'on le fasse cuire dans du bouillon ou dans du lait, pour le donner à l'enfant. Il veut qu'on lui fasse prendre quelquefois, de l'huile d'amandes douces, ou un peu de beurre, & qu'on ne confonde pas les cris que fait l'enfant par la violence des tranchées, avec ceux que la faim qu'il ressent, lui fait pouffer; car si on lui donne de la nourriture lorsque ce sont les tranchées qui le font crier, on lui charge l'estomac, & on lui cause des vomissemens.

*Ce que  
c'est que  
la Péd-  
trophie  
de Ste-  
Marthe.*

Il veut qu'on ait soin d'endormir les enfans en les berçant, & en leur chantant des chansons.

Il conseille de les baigner lorsqu'après un long sommeil, ils

*b. ij.*

*Ce que* viennent à s'éveiller.

*c'est que* Il veut qu'on les porte souvent  
*la Péd-* à l'air lorsque le temps est beau.

*trophie* Il s'agit à présent de sçavoir  
*de Ste-* en quel temps il est à propos de  
*Marie.* les févrer; il est d'avis qu'on le  
fasse lorsqu'ils ont deux ans. Il  
remarque qu'il y a des nourrices  
qui, pour défacoutumer l'enfant  
de tetter, mettent du fiel à leurs  
mammelles; il ne paroît pas ap-  
prouver cette conduite; il suffit,  
selon lui, de substituer à la place  
du lait, quelque autre breuvage  
agréable. Il condamne fort ici le  
vin, parce que c'est une boisson  
trop échauffante, en quelque pe-  
tite quantité qu'elle soit donnée à  
un enfant.

Il veut que lorsque l'enfant  
commence à parler, on commen-  
ce dès-lors à lui cultiver l'esprit;  
qu'on presse celui qui est trop  
lent; qu'on retienne celui qui est  
trop vif; qu'on égaye celui qui est  
triste, &c.

P R E F A C E.    xxj

Il termine ce second Livre en déplorant les malheurs de la guerre, qui l'empêchent d'être assez à soi pour écrire tout ce qu'il souhaiteroit.

*Ce que  
c'est que  
la Pédo-  
trophie  
de Ste-  
Marthe.*

Le troisième & dernier Livre de la *Pédotrophie*, concerne les maladies auxquelles sont sujets les enfans peu après leur naissance, & les remèdes qui conviennent à ces maladies; M. de Sainte-Marthe, en qualité de Poète, invoque là-dessus, Apollon, & le prie de lui donner les lumières nécessaires pour traiter comme il faut une matière si importante.

Les maladies dont il parle, & pour lesquelles il prescrit des remèdes, sont au nombre de dix-huit.

La première, est l'inflammation du nombril.

La seconde, le filet de la langue.

xxij - P R E F A C E :

*Ce que  
c'est que  
la Pédo-  
graphie  
de Ste-  
Marthe.*

La troisième, la grenouille :  
La quatrième, l'inflammation  
du gosier :  
La cinquième, les ulcères de  
la bouche :  
La sixième, les dents :  
La septième, la constipation  
du ventre :  
La huitième, la diarrhée :  
La neuvième, la colique,  
La dixième, les vers :  
La onzième, les vomissemens :  
La douzième, la toux :  
La treizième, les rêves fâ-  
cheux.  
La quatorzième, l'insomnie :  
La quinzième, la chute du fon-  
dement :  
La seizième, la galle de la  
tête :  
La dix-septième, la petite vé-  
role :  
La dix-huitième, le mal ca-  
duc.  
Nous allons, avec notre Au-

P R E F A C E.   xxiij

teur, détailler toutes ces maladies, & les remèdes aufquels il veut qu'on ait recours pour les guérir.

*Ce que  
c'est que  
la Pédo-  
trophie  
de Ste-  
Marthe.*

*Inflammation du NombriL.*

Le nombriL que l'on coupe aux enfans dès qu'ils font nés, leur cause quelquefois de grandes douleurs, soit que la playe qu'on vient d'y faire, excite par elle-même, ces douleurs; soit qu'après avoir lié le cordon pour le couper, on l'ait ferré trop fortement, & que ce nœud trop étroit y ait fait survenir de l'inflammation, soit enfin que les cris & les pleurs de l'enfant, ou une violente toux, soient la cause de cette douleur par l'agitation qui s'excite alors dans toute la région du ventre, enforte que le nombriL contracte de l'inflammation, & se gonfle alors par un amas d'hu-

*Ce que* meurs qui s'y jettent.

*est que* Les Médecins, à ce que re-  
*la Péd-* marque M. de Sainte-Marthe,  
*trophie* ordonnent pour remédier à ce  
*de Ste-* mal, de piler du nard, puis de  
*Marthe.* le mêler avec de la térébenthine,  
 & après l'avoir battu dans de bon-  
 ne huile de noix, d'en froter dou-  
 cement la playe, & ensuite, de  
 brûler des morceaux de drap, &  
 des graines de lupins, d'en dé-  
 layer la cendre dans de gros vin  
 rouge, & d'appliquer sur la par-  
 tie douloureuse, des étoupes im-  
 bibées de ce vin.

*Filet de la Langue.*

Le filet de la langue fait quel-  
 quefois recourber cette partie de  
 manière, que l'enfant ne peut  
 retter. M. de Sainte-Marthe veut  
 qu'alors on coupe promptement  
 ce filet; soit que le Chirurgien  
 fasse l'opération avec des ciseaux,

ou

ou la nourrice avec son ongle , Ce que c'est que la Pédotrophie de Sainte-Marthe.  
prenant garde l'un & l'autre, d'of-  
fenser les veines de cette par-  
tie.

M. de Sainte-Marthe, laisse ici la liberté de se servir de l'ongle, mais il faut s'en donner de garde, parce qu'on peut attirer par-là quelque fluxion.

*La Ranule, ou Grenouille.*

La grenouille est une petite tumeur ardente, qui vient sous la langue. Cette tumeur est quelquefois si grosse qu'elle empêche l'enfant de respirer. Notre Auteur prétend qu'elle procede d'un lait plein d'une bile piquante qui cause la fièvre à l'enfant. Quoiqu'il en soit, il veut qu'on fasse prendre ici, au nouveau né, du jus de citron ou de grenade, bouilli avec du sucre dans une grande quantité d'eau; qu'outre

xxvj    P R E F A C E.

*Ce que  
c'est que  
la Peda-  
trophie  
de Ste-  
Marthe.*

cela on frotte avec de l'huile violat tiède, le col, les jouës & les tempes de l'enfant; qu'on en glisse même quelques gouttes dans ses oreilles; enfin qu'on fasse cuire dans du lait, de la farine d'orge, qu'on en prépare des cataplasmes, & qu'on en enveloppe le menton de l'enfant.

*Inflammation du Gofier.*

Cette inflammation, à ce que se persuade l'Auteur, vient aussi d'un lait bilieux, & mal conditionné; le remède qu'il y conseille, est de corriger la mauvaise qualité de ce lait, & pour cela il veut que la nourrice ait soin de se médicamenter, mais il ne dit point avec quoi. Il donne le même avis pour le mal qu'il nomme la Ranule ou la Grenouille, duquel nous venons de parler: Il conseille aussi pour

P R E F A C E. xxvij

l'inflammation du gosier, les autres remèdes qu'il a conseillés pour la Ranule, & qui sont rapportés dans l'article précédent.

*Ce que  
c'est que  
la Pédor-  
trophie  
de Ste-  
Marthe;*

*Ulceres de la Bouche.*

Les ulceres dont il s'agit, à ce que remarque M. de Sainte-Marthe, gagnent quelquefois tout le palais, & rongent le gosier même par leur acreté, si l'on n'est pas diligent à couper la racine du mal. Ils proviennent souvent, dit-il, de ce que le lait de la nourrice est rempli d'une sérosité mordante qui ronge les gencives du nourrisson, ou de ce que ce lait venant à se corrompre dans l'estomac du nourrisson, il s'en élève une vapeur dont la fumée brûle sa bouche.

Pour remède à ce mal, il veut 1°. que la nourrice corrige son lait en observant une diette

*c ij*

xxviij P R E F A C E.

*Ce que c'est que la Pédotrophie de Ste-Marthe.* modérée ; 2°. que l'on mette sur ces ulceres , du miel rofat , ou de la myrrhe , ou de la noix de galle pillée.

*Des Dents.*

M. de Sainte-Marthe observe que tous les maux dont il vient de parler , arrivent aux enfans , principalement lorsque les dents commencent à leur pousser ; mais il prétend que c'est parce que les dents cherchent à s'ouvrir un passage par le moyen d'une humeur acre , qui leur sert , dit-il , comme de tarrriere , ce qui cause de cruelles douleurs.

Pour appaiser ces douleurs , il est d'avis qu'on frotte les gencives de l'enfant avec de la cervelle \* de lievre , ou avec du miel , &

*\* Voyez ce que je dis de la cervelle de lievre dans mon Orthopédie , à l'article des Dents.*

P R E F A C E. xxix

que si la douleur s'opiniâtre, on mouille la tête de l'enfant avec de l'eau commune & de l'eau rose, l'une & l'autre tiedes, & qu'ensuite on couvre la tête avec un bonnet de laine.

*Ce que  
c'est que  
la Péd-  
trophie  
de Ste-  
Marthe.*

*Constipation de ventre.*

Il avertit que tous les soins ci-dessus, seront inutiles, si l'enfant n'a pas le ventre libre, & pour le lui rendre tel, il conseille de faire prendre du miel à l'enfant, soit par la bouche, soit en maniere de suppositoire, ou au défaut de miel, de lui introduire dans le fondement, une tige de chou, ou un morceau de betterave, ou de racine de mauve.

*Diarrhée.*

Si au contraire, le ventre de l'enfant est trop libre, ce qui est

*c iij*

*Ce que  
c'est que  
la Péd-  
trophie  
de Ste-  
Marthe.* fort ordinaire lorsque les dents commencent à pousser, il ordonne pour le resserrer, de faire prendre en boisson, de la graine de pavot blanc, du myrthe & du fouchet broyés ensemble, puis mêlés dans du lait.

*Colique.*

Pour appaiser la colique des enfans, notre Auteur conseille de leur frotter le ventre ou avec de l'huile de camomille, ou avec de l'huile d'anéth, ou avec de l'huile d'olive bien vieilli, les unes & les autres bien chaudes.

*Les Vers.*

Ce mal se fait connoître par plusieurs signes; M. Scévole, à l'exemple de tous les Médecins, mét au rang de ces signes, la mauvaise haleine, de petits affou-

P R E F A C E. xxxj

piffemens , les clignotemens ,  
les sommeils interrompus , les ré-  
veils en sursaut , la toux sèche ,  
la démangeaison fréquente du  
nez.

*Ce que  
c'est que  
la Pedo-  
trophie  
de Ste-  
Marthe.*

Il conseille contre cette ma-  
ladie, les deux remèdes vulgai-  
res, qui font la poudre à vers,  
nommée *Barbotine*, ou *semen con-*  
*tra*, mêlée dans une pomme cuite,  
ou dans de la bouillie, & l'em-  
plâtre de fiel de bœuf & de cu-  
min, appliqué sur le ventre.

*Vomiffemens.*

Comme les enfans ne vomif-  
fes d'ordinaire, qu'à cause qu'ils  
se remplissent trop de lait, notre  
Auteur n'ordonne ici pour re-  
mède à ces vomiffemens, que  
de modérer la quantité de lait  
qu'on donne à l'enfant.

*Ce que  
c'est que  
la Pédotro-  
phie  
de Ste-  
Marthe.*

*Rêves fâcheux, Insomnies, Toux.*

M. de Sainte-Marthe, regarde ces accidens comme provenans de la même cause que les vomissemens, c'est-à-dire d'un lait non digéré. Car, dit-il, lorsque les enfans ont pris plus de lait que leur estomac n'en peut digérer, il se tourne en crudités, d'où s'élevont, continuë-t-il, des vapeurs épaisses qui représentent à leur imagination plusieurs vaines images: & comme le cerveau, ajoute-t-il, est froid de sa nature, ces fortes de vapeurs y étant arrivées, s'y condensent de la même maniere que font les nuées dans l'air, & tombant de même qu'elles en pluyes, irritent par leur humidité acre, le gosier de l'enfant, & causent la toux qui tourmente ensuite sa poitrine; c'est pourquoi, poursuit-il, empêchez

P R E F A C E. xxxij

qu'il ne se remplisse trop de lait,  
vous ôterez la cause du mal.

*Ce que  
c'est que  
la Pedo-  
trophie  
de Ste-  
Marthe.*

Je ne dis rien du raisonnement  
que fait ici M. de Sainte-Marthe,  
je me contente de le rapporter  
historiquement.

*Chute du Fondement.*

On ordonne ici, en général,  
pour remédier à la chute dont il  
s'agit, de fomentier le siège avec  
des choses astringentes, & de le  
repousser doucement dans sa  
place avec la main; c'est tout ce  
qu'on nous dit là-dessus, après  
avoir remarqué toutefois, que la  
cause de cette chute, est le relâ-  
chement du muscle, qui est atta-  
ché à la partie dont il est question,  
ensorte que ce muscle ayant per-  
du son ressort, ne peut plus la  
rélever.

Ce que  
c'est que  
la Pédor-  
trophie  
de Ste-  
Marthe.

*Galle de la Tête.*

Cette Galle couvre d'une grosse croûte, non seulement la tête de l'enfant, mais tout son visage. Quel remède y apporter ? Notre Auteur n'en ordonne point, & il en allegue deux raisons ; la première, c'est qu'elle cesse d'elle-même sans qu'on y fasse rien ; & la seconde, qu'elle purge de bien des impuretés, le cerveau de l'enfant.

*La petite Vérole, la Rougeole.*

M. de Sainte-Marthe prétend que ces deux maladies font deux espèces à part, quoique les Grecs, dit-il, les aient comprises sous un même nom, qui est celui d'*exanthème* : Il tâche d'expliquer la cause qui les produit ; & pour cela, il dit que les veines de l'en-

fant font remplies d'un fang im-  
 pur, qui a été infecté par celui de  
 la mere; ensorte que la nature  
 chasse ces impuretés après la naif-  
 fance. Il se fert ici de la compa-  
 raison du vin nouveau, qui bout  
 jusqu'à ce qu'il se soit purifié.

*Ce que  
 c'est que  
 la Pedo-  
 trophie  
 de Ste-  
 Marthe.*

Comme dans ces maladies, il  
 régné une grande ardeur, il veut  
 que l'on fasse boire à l'enfant, de  
 l'eau froide, pour appaiser ce  
 grand feu. Il ordonne aussi une  
 pufanne de miel, pour la nourrice  
 & pour l'enfant.

Si le mal s'obstine, & que  
 l'ardeur ne cesse pas, voici le  
 conseil qu'il donne, & qui n'est  
 pas un mauvais parti à prendre,  
 c'est de se tenir en repos, & de  
 ne rien faire du tout.

Il crie fort ici contre la cou-  
 tume non seulement de bien des  
 femmes, mais de bien des Mé-  
 decins, qui pour faire sortir le  
 venin de la petite vérole, em-

*Ce que  
c'est que  
la édo-  
trophie  
de Ste-  
Marthe.* ployent des remèdes si violens ;  
que ces remèdes , à force de pouf-  
fer le venin , excitent dans le go-  
sier un grand nombre d'ulceres  
qui bouchent le passage de la res-  
piration. Il dit que cette malheu-  
reuse méthode de traiter la petite  
vérole , est cause de la mort de  
deux de ses enfans , l'un âgé de  
quatre ans , l'autre de trois , & il  
ajoute que si deux enfans qui lui  
restent , viennent à être attaqués  
de cette maladie , il prendra le  
parti de les faire saigner pour dé-  
tourner l'humeur de dessus le go-  
sier. Nous n'oublierons pas une  
remarque que fait ici le Traduc-  
teur de l'ouvrage , sçavoir que  
Scévole a été le premier qui ait  
conseillé la saignée dans le com-  
mencement de la petite vérole ,  
& que depuis , elle a été mise  
heureusement en usage. Une au-  
tre remarque que nous ne devons  
pas omettre , c'est qu'étant dit

P R E F A C E. xxxvij

dans l'avertissement de la Tra-  
duction, comme il est dit aussi  
dans le Journal du Président  
Cousin, ainsi que nous l'avons  
rapporté au commencement, que  
Scévole arracha d'entre les bras  
de la mort un de ses fils qui étoit  
abandonné des Médecins, &  
que c'est cette guérison qui lui  
donna lieu de composer son Li-  
vre; il y a lieu de s'étonner qu'il  
ne parle point ici de cette cure;  
d'autant plus qu'il avoüe ingé-  
nument n'avoir pû guérir de la  
petite vérole deux de ses enfans.  
C'étoit là le lieu de parler de ce  
cher fils arraché à la mort; ce-  
pendant il n'en est pas fait men-  
tion.

Aureste, de peur que la natu-  
re ne puisse se décharger par elle-  
même, de ce qui peut rester de  
corrompu dans le sang, M. Scé-  
vole veut que pour la soulager,  
on ait recours à une herbe qu'on

*Ce que  
c'est que  
la Peda-  
gogie  
de Ste  
Marthe*

xxxvii] P R E F A C E.

*Ce que* appelle , dit-il , Herbe d'Ormes,  
*c'est que* laquelle , à ce qu'il prétend , a la  
*la Pédor-* vertu de procurer par son admi-  
*rophie* rable jus , la sueur du corps , &  
*de Ste* d'entraîner par ce moyen , ce  
*Marthe.* qu'il y a d'impur dans le sang.

Les pustules de la petite vérole attaquent quelquefois les yeux , les narines , la gorge , les poumons , & les intestins de l'enfant ; notre Auteur veut qu'en ces occasions , on humecte les yeux avec de l'eau rose , ou que la nourrice y fasse jaillir de son lait ; il conseille encore de les frotter avec du saffran , le jus de grenade est aussi très-bon ici , à ce qu'il dit. Les grains de ce fruit ne lui paroissent pas moins salutaires pour préserver le gosier , si on en fait mâcher à l'enfant. Quant aux narines , il remarque que l'odeur d'un fort vinaigre y est très - bonne ; & au regard des poumons , il approuve qu'on se

P R E F A C E. xxxix

ferve d'un électuaire composé de gomme Adragant & de lentilles, & pour ce qui est des intestins, il prescrit la décoction de lentilles.

*Ce que  
c'est que  
la Pedo-  
trophie  
de Ste-  
Marthe.*

Quand le corps de l'enfant est tout couvert de pustules, il ordonne de prendre des violettes, de la camomille, des mauves & du souphre, de mêler le tout dans de l'eau tiède, & d'en laver le corps de l'enfant; par ce moyen, dit-il, les pustules viendront à maturité, & rendront peu à peu, le pus qu'elles contiennent. Mais si à cause de la dureté de la peau, elles ne peuvent s'ouvrir, il veut qu'alors on les pique avec une aiguille pour faire sortir ce pus; ce qui est la pratique de quelques Médecins, & qui, pour le remarquer en passant, est une mauvaise pratique, comme nous en avons averti dans le quatrième livre de notre Orthopédie, pag. 180. & 181.

xl P R E F A C E.

Ce que  
c'est que  
la Pedo-  
trophie  
de Ste  
Marthe.

Lorsque les pustules sont des-  
séchées, il est d'avis qu'on mette  
dessus, des roses & du myrthe,  
& qu'ensuite on les oigne avec  
de l'huile de céruse. Moyennant  
ces soins, les pustules, dit-il, tom-  
beront, & les draps du lit se trou-  
veront pleins de croutes.

*Marques de petites Véroles.*

Pour garantir des marques de  
la petite vérole, la peau du vi-  
sage, il conseille de prendre de  
l'eau de lis, & de fleurs de fèves  
distillée, ou de l'eau de roseaux,  
& de racines de faule, aussi distil-  
lée, & d'en mettre sur le visage  
de l'enfant; il conseille encore  
pour le même usage, l'eau tirée  
de la corne des pieds de chèvre,  
ou de celle de brebis, comme  
aussi le sang tout chaud de lie-  
vre ou de bœuf. On peut, dit-il,  
choisir celui de ces remèdes que  
l'on voudra. *Mal*

*Mal caduc.*

*Ce que  
c'est que  
la Pédotro-  
phie  
de Ste-  
Marthe.*

Le mal caduc est la dernière maladie dont parle notre Auteur ; il commence par faire la description de ce mal & de ses symptômes ; après quoi il vient à la cause.

Il propose là-dessus deux doutes ; 1°. Cette étrange maladie ne vient-elle point, dit-il, de ce qu'une pituite gluante remplissant trop le cerveau, & empêchant les esprits animaux de se distribuer, ces derniers font tous leurs efforts pour s'échapper des endroits où ils sont emprisonnés ; en sorte que les nerfs, dès leur origine, souffrent de violentes secousses pour se décharger de ce qui leur est nuisible. 2°. La même maladie ne vient-elle point aussi, de ce que la vapeur d'un venin froid, après s'être répandue dans toutes les parties du corps,

d

xlij P R E F A C E.

*Ce que c'est que la Pédagogie de Sie-Marche.* arrive enfin insensiblement jus-  
qu'au cerveau, qui tâche alors  
de s'en défendre; mais de ma-  
niere que plus il est d'une substan-  
ce déliée, & plus facilement  
cette vapeur le pénètre. Nous  
ne difons rien de ces deux rai-  
sons qui paroissent peu intelli-  
gibles.

Après ces réflexions, on remar-  
que que plusieurs grands person-  
nages ont été attaqués du mal ca-  
duc; sur quoi on cite César, Ma-  
homet, Hercule. On rapporte au  
sujet de ce dernier, ce que dit  
la Fable, sçavoir qu'une fille de  
Péon descenduë d'Apollon, la  
plus considérable des Nymphes,  
ayant par hazard ses mains plei-  
nes d'herbes médicinales qu'elle  
venoit de cueillir, apperçût ce  
Héros, du haut d'une montagne,  
lequel frappé d'Epilepsie, étoit  
étendu par terre sans pouvoir se  
relever; Qu'elle accourut aussi.

P R E F A C E. xliij

tôt à son secours, lui nétoya la bouche, lui deffera les dents, & avec de l'huile d'amandes qu'elle avoit sur elle, lui frotta le col, les mains, la région du cœur; Qu'enfin elle lui mit sous les narines, des feüilles de rue; Que par l'effet de ces remédes, il revint à lui, & qu'ayant alors reconnu la Nymphé, il lui adressa ces paroles: » O Excellente Fille! Quel » est le Dieu qui vous a envoyé » pour me délivrer d'un mal si » cruel? S'il est vrai que Jupiter » soit mon pere, & qu'il me doive » un jour recevoir dans le Ciel, » j'aurai pour vous, lorsque j'y » serai, toute la reconnoissance » que je vous dois; cependant » afin que cet horrible mal ne me » reprenne pas, dites-moi, je vous » conjure, ce qu'il faut que je pra- » tique pour m'en préserver à l'a- » venir: Que je serois heureux s'il » étoit en mon pouvoir de passer

*Ce que  
c'est que  
la Podo-  
trophie  
de Ste-  
Marthe.*

*d. ij*

*Ce que  
c'est que  
la Péd-  
rophi-  
e de Ste-  
Marthe.* » mes jours avec vous dans l'état  
» du mariage ! mais les Destins  
» s'y opposent, il faut que j'entre-  
» prenne de nouveaux travaux.

A ces mots il se tut, & la Nym-  
phe lui ayant répondu qu'elle s'es-  
timoit infiniment heureuse d'a-  
voir pû conserver la vie d'un hom-  
me si rare, lui enseigna les re-  
mèdes suivans, que Scévole dé-  
taille ainsi.

Premierement, *fait-il dire à la  
Nymphe*, comme cette maladie  
procède d'une grande humidité,  
les choses qui ont de la chaleur,  
y conviennent pour dessécher le  
corps, & enlever par ce moyen,  
la cause du mal. Ainsi grand Her-  
cule, évitez ce qui est humide &  
froid; mais de forte néanmoins  
que vous ne beuviez point trop  
de vin; car si vous en faites excès,  
ce ne sera point impunément.  
Un avis important que j'ai de  
plus à vous donner, c'est de ne

P R E F A C E. xlv

regarder jamais aucun courant de riviere , ni rien qui aille en tournant , de ne vous endormir nulle part couché sur la terre , de n'habiter aucun lieu sujet aux broüillards , de fuir toutes les odeurs désagréables , de vous tenir gay ; & d'affecter une grande propreté.

*Ce que  
c'est que  
la Pedo-  
trophie  
de Ste-  
Marthe.*

La Nymphé ajoûte à Hercule , qu'il faut qu'il mêle du gui de chêne & de la canelle dans du vin blanc , & qu'il boive de ce vin ; ou bien qu'il réduise en poudre, du crâne humain avec de la corne de cerf , & qu'il en prenne de deux en deux jours , les matins & avant les repas. Elle lui promet , moyennant ces remédes , une santé parfaite en quelque lieu du monde qu'il habite ; puis elle se retire en le priant de se souvenir d'elle. Hercule ne l'oublia pas ; car plusieurs années après , ayant été reçu au nombre des

*C'est que  
c'est que  
la l'édo-  
trophie  
de Ste-  
Marthe.*

Dieux, & la voyant sur l'âge, il songea à empêcher qu'elle ne devinst la pâture des vers. Pour cela, il la métamorphosa en une herbe qui fut depuis appelée *Pivoine*, & à laquelle il donna la propriété de guérir par son suc, le *Mal Caduc*, autrement dit l'*Epilepsie*. Il voulut encore, pour une plus grande marque de sa reconnaissance, que quiconque porteroit pendue au col, de la racine de cette herbe, ne fût jamais attaqué de la maladie dont il s'agit; ce qu'Apollon ratifia.

Je n'ai pas fait difficulté, dit ici M. Scévole, de rapporter cette fiction, pour me conformer à la coutume des Poètes, qui aiment à égayer ainsi leurs sujets, par des fables.

C'est par là que notre Auteur termine sa *Pédotrophie*: Il avertit qu'il l'a composée dans un endroit de Poitou, situé entre des cô-

P R E F A C E. xlvij

teaux couverts de rochers inac-  
cessibles , dont l'agréable hor-  
reur donnoit à son esprit une fu-  
reur divine, où le Clain coule  
doucement en serpentant au-  
travers des Prairies , & dans le  
temps qu'Henry III. tenoit les  
Sceptres des Royaumes de Fran-  
ce & de Pologne, & rétablissoit  
le repos si désiré des Peuples.

Notre même Auteur souhaite  
ici au Prince, une heureuse lignée  
& un fils capable de perpétuer  
son glorieux sang. Il souhaite en-  
second lieu, d'être choisi pour l'é-  
ducation d'un tel fils , en cas que  
le Ciel veuille bien l'accorder à  
Henry. Il souhaite enfin que la  
nourrice qui alaitera ce Royal  
nourrison , pratique les précep-  
tes contenus dans cette Pédotro-  
phie , & qu'elle en mette si bien  
les vers dans sa mémoire , qu'elle  
les récite en le berçant.

Telle est la Pédotrophie du fa-

*Ce que  
c'est que  
la Pédot-  
rophie  
de Ste-  
Marthe.*

xlviij P R E F A C E.

meux Scévole de Sainte-Marthe.  
Cet excellent Poëme, car on  
peut dire que c'est un Ouvrage  
parfait pour la Poësie, a été tra-  
duit en françois, comme nous  
l'avons remarqué; mais la Calli-  
pédie dont nous allons rendre  
compte, ne l'a jamais été.

III.

*Ce que  
c'est que  
la Calli-  
pédie de  
Claude  
Quillet.* C'est un Poëme latin, devenu  
très-rare, dont l'Auteur est l'Abbé  
Quillet, grand Philosophe, sça-  
vant Médecin & non moins ex-  
cellent Poëte que M. de Sainte-  
Marthe. Cet Ouvrage d'abord  
pseudonyme sous ce titre, *Calvi-  
dii Læti Callipædia*, seu *de pulchræ  
prolis habendæ ratione*, c'est-à-dire  
des moyens d'avoir de beaux en-  
fans, a été ensuite publié sous ce-  
lui de *Claudii Quilleti Callipædia*,  
& dédié en cet état, au Cardi-  
nal *Jule Mazarini*. J'ai été long-  
temps

P R E F A C E. xlix

temps sans sçavoir la cause de ces variations du Poëte , & j'ai enfin appris d'une personne bien instruite de la fortune de ce Livre , que M. Quillet l'avoit d'abord fait imprimer en Pays Etranger sous son nom tourné en cette espece d'anagramme, *Calvidii Lavi*, au lieu de *Claudii Quilleti*; & cela parce que dans un endroit de cette belle Poësie , où il marque les précautions qu'il faut prendre pour unir les époux , afin qu'ils ayent une belle posterité, & où il invective fortement contre les mariages même des Puissances; lorsqu'ils ne sont pas faits selon les règles qu'il donne , il s'abandonnoit imprudemment à une digression contre le prétendu penchant qu'il attribuoit à la France , de se livrer à des Etrangers , & pour les Alliances & pour le Gouvernement , témoin, disoit-il, ( par rapport à ce dernier

*Ce que  
c'est que  
la Calli-  
pédie de  
Claude  
Quillet*

e

# I P R E F A C E.

*Ce que  
d'est que  
la Calli-  
pédie de  
Claude  
Quillet.* article) le pouvoir souverain dont  
jouit un Etranger, *Trinacriis de-  
vectus ab oris advena.* Voilà juste-  
ment la description du Cardinal  
Mazarin né à Rome, mais Sici-  
lien d'origine. Les Emissaires du  
Ministre peu de temps après que  
l'Ouvrage fut publié, lui décou-  
vrirent le véritable nom de l'Au-  
teur.

M. l'Abbé Quillet qui se croyoit  
sûr de son secret sous le masque,  
prit volontiers, à la priere d'un  
ami, le parti de se présenter de-  
vant le Cardinal, dans le temps  
que cette Eminence distribuoit  
des pensions aux Sçavans.

Le Poëte n'eut pas été plutôt  
introduit, que le Cardinal affec-  
tant un air doux, lui dit d'un ton  
plaintivement flatteur; *Quel sujet  
vous ai-je donné, M. l'Abbé Quil-  
let, pour me traiter, comme vous  
avez fait, dans votre admirable  
Callipedie? Malgré votre procédé,*

P R E F A C E. li

*J'ai toujours senti du côté du cœur, quelque chose qui me portoit à vous demander votre amitié, & à vous donner des marques de la mienne.*

*Ce que  
c'est que  
la Calli-  
pédie de  
Claude  
Quillet.*

Ces paroles prononcées, le Cardinal, sans laisser au Poète, le loisir de répondre, appella Ondedei Evêque de Fréjus, son Confident: Ondedei, lui dit-il, n'y a-t-il point quelque petite Abbaye vacante qui puisse accommoder ce grand Poète? L'Evêque qui avoit concerté cette scene avec le Cardinal, répondit: Oüi, Monseigneur, il y en a une jolie de quatre cens pistoles, revenu bien venant. Je vous la donne, M. Quillet, dit le Cardinal. Adieu, apprenez à ménager davantage vos amis.

Le Poète confus d'une telle générosité & d'un si surprenant bienfait, sortit avec la résolution de chanter haut, les loüanges de l'Eminence: il réforma pour cela

e ij,

liij P R E F A C E.

*Ce que c'est que la Callipédie de Claude Quillet.* son Ouvrage, & le lui dédia après cette réforme.

La Callipédie fut donc imprimée à Paris, & l'a été ensuite plusieurs fois, généralement goûtée des Connoisseurs pour ce qui regarde la Poësie.

M. Quillet a suivi pour modèle, la Pédotrophie dont nous venons de parler, qui est une Poësie aussi parfaite que les Géorgiques. Il commence par célébrer dans son Epître dédicatoire, les louanges du Cardinal; puis il vient à la Callipédie qu'il divise en quatre Livres.

Dans le premier, il commence par invoquer en Poëte, le secours des Graces & de la Mere des Graces; après quoi il expose les différens goûts des Amans sur la beauté de leurs Maitresses, les uns préférant les brunes, les autres celles qui sont un peu lou-

P R E F A C E. liij

ches, les autres les maigres, les autres celles qui ont de l'embonpoint, &c. Il passe de-là aux différens goûts des nations sur le même sujet; puis aux conditions requises dans ceux qui se destinent au mariage, & qui veulent avoir une belle posterité, il leur donne là-dessus quatre regles principales. La première, qu'il n'y ait point entre les deux Amans, de différence considérable pour l'âge; la seconde, qu'ils ne soient point trop jeunes; la troisième, qu'ils n'ayent ni l'un ni l'autre aucun défaut considérable de corps; la quatrième, qu'ils préfèrent dans leurs alliances, le mérite à la richesse.

Il prend de-là occasion de déclamer contre ces avarés, qui dans leurs mariages, ne consultent que l'argent, & à ce sujet il donne aux Têtes couronnées, divers conseils importans, & leur

*Ce que  
c'est que  
la Calli-  
pédie de  
Claude  
Quillet.*

*e iij*

liv P R E F A C E.

*Ce que  
c'est que  
la Calli-  
pédie de  
Claude  
Quillet.* représente avec une noble liberté,  
les inconvéniens qui ont coutu-  
me d'accompagner ces maria-  
ges intéressés. Il exhorte le jeune  
Roy son Maître, à éviter ces in-  
convéniens, & à choisir pour son  
mariage, une Princesse aimable,  
préférablement à toute autre.  
Voilà pour ce qui regarde le pre-  
mier Livre.

Dans le second, M. Quillet  
donne divers préceptes aux gens  
mariés sur ce qu'il est à propos  
qu'ils observent au moment qu'ils  
veulent devenir peres & meres.  
Il marque les précautions qu'il  
s' imagine qu'ils doivent pren-  
dre alors par rapport aux astres ;  
car il donne beaucoup dans l'As-  
trologie, ce qui n'est pas le meil-  
leur endroit de son Ouvrage ; il  
marque tout de même ce qu'il  
croit qu'il leur convient de pra-  
tiquer par rapport à certaines par-  
ties de leurs corps, pour avoir

P R E F A C E. Iv

des garçons plutôt que des filles.

Voici en général les règles qu'il prescrit aux époux.

Premiere Regle : Ne rien tenter, lorsqu'il y a peu de temps que l'on a soupé, parce que la digestion n'est pas encore faite ; mais plutôt différer au lendemain matin. Si l'on n'observe pas cette règle, dit-il, il ne faut attendre que des enfans mal faits.

Seconde Regle : Considérer l'aspect des astres, & sur-tout celui des douze signes du Zodiaque ; car notre Auteur s'imagine que ces douze signes, qui sont le Belier, le Taureau, les Jumeaux, l'Ecrevisse, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, & les Poissons, influent puissamment sur la formation des enfans dans le temps de la conception.

L'aspect du Belier, dit-il, pro-

e iiij

*Ce que  
c'est que  
l'Orthopédie de  
Claude  
Quillerz.*

lvj P R E F A C E.

*Ce que  
c'est que  
la Calli-  
pédie de  
Claude  
Quillet.*

duit des enfans qui ont le col extrêmement long, les jambes mal tournées; la tête enfoncée, les yeux panchés, la peau rude & hérillée, la taille grossiere, surtout si Saturne ou Mars se mettent de la partie.

L'aspect du Taureau, rend les narines longues & larges, le col gros, la vûë de travers, le front désagréable, les cheveux roux, la voix rauque, la taille épaisse.

L'aspect des Jumeaux est favorable en tout; il rend les yeux doux, le visage riant, la peau blanche, l'esprit fin & propre aux Sciences, la parole agréable.

L'aspect de l'Ecreviffe produit des effets tout contraires à ceux-là. Sous cet aspect les membres sont contrefaits, les yeux petits, les dents noires & mal rangées, tout le corps entassé, petit & mal tourné.

L'aspect du Lion rend les che-

P R E F A C E. Iviij

veux roux, les yeux féroces, les membres démesurément longs. M. Quillet avertit ici qu'il a eu le malheur de naître sous cet aspect, & qu'il a bien de la peine à se défendre des malignes influences d'une telle constellation. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il étoit peut-être l'homme le plus laid de son temps.

*Ce que  
c'est que  
la Cali-  
pédie de  
Claude  
Quillet.*

Quant à la constellation de la Vierge, les enfans conçus sous cet aspect, sont parfaits en tout, selon notre Auteur, & n'ont rien que d'aimable, soit pour le visage soit pour la taille.

La constellation de la Balance, n'est pas moins bienfaisante selon lui.

Pour ce qui est du Scorpion,

*\* Et quamvis solium rutilo hoc sub sidere dudum  
Fata mihi dederint; fausto vix lumine possim.  
Frangere naturam turpem rabiemque Leonis.*

Claud. Quill. Call. Lib. 2.

lviii P R E F A C E.

*Ce que  
s'est que  
la Calli-  
pédie de  
Claude  
Quillet.*  
il prétend que c'est une maligne  
constellation ; elle rend, dit-il,  
les yeux petits, les cheveux roux,  
les pieds & les cuisses, d'une lon-  
gueur difforme.

Sous le Sagittaire, continuë notre  
Auteur, les conceptions sont tou-  
jours heureuses, pourvû qu'il ne  
rire du fond de l'eau, que sa  
tête, ou ses épaules, ou son arc,  
& qu'il ne montre pas sa queue  
de cheval.

A l'égard du Capricorne, il ne  
produit, selon M. Quillet, que  
de mauvais effets ; parce que c'est  
la demeure de Saturne.

Quant au Verseau, il ne lui at-  
tribuë que de bonnes influences,  
& cette constellation, selon lui,  
rend toujours les enfans bien  
faits.

Il ne s'agit plus que de la der-  
niere constellation du Zodiaque,  
qui sont les Poissons ; notre Au-  
teur prétend que les enfans con-

P R E F A C E. lix

cus sous cette constellation, ont la tête petite, les jambes foibles & minces, le corps contrefait.

*Ce que  
c'est que  
la Calli-  
pédie de  
Claude  
Quillet.*

De ces imaginations touchant les signes du Zodiaque, notre Auteur passe à la considération des saisons.

Il soutient que le Printemps est le plus propre à la génération; Que l'Été y convient moins, & que l'Automne & l'Hyver y sont peu favorables.

M. Quillet toujours entêté d'Astrologie, revient ici aux constellations; il veut que les époux, avant que d'entreprendre de se donner des enfans, examinent soigneusement sous quel aspect est Saturne, Jupiter, Mars, &c. & qu'ils observent là-dessus jusqu'aux heures.

Troisième Regle. Il recommande aux maris de laisser tranquilles leurs femmes, lorsqu'elles éprouvent certaines évacuations:

IX P R E F A C E.

*Ce que  
c'est que  
la Calli-  
pédie de  
Claude  
Quilloz.* particulieres à leur sexe; sinon il  
ne leur promet; & avec raison,  
que des enfans difformes. Il dit  
à cet occasion, mais sans beau-  
coup de fondement, & s'ap-  
puyant en cela, sur une opinion  
ancienne, que si quelque portion  
de cette humeur qui s'évacüe,  
vient à tomber sur une plante, la  
plante sèche dès le moment;  
comme si elle avoit été frappée  
d'un coup de foudre; il ajoûte  
que si un chien en goutte, il dé-  
vient aussi-tôt enragé, ce qui n'est  
pas plus véritable.

Quatrième Regle. De boire;  
mais avec modération, de bon  
vin de Bourgogne ou de Cham-  
pagne si l'on veut avoir des mâ-  
les. Conseil que notre Auteur  
donne ici aux maris & aux fem-  
mes.

Cinquième Regle. Il faut que  
la femme qui veut devenir mere  
d'un fils, ait soin dans le temps

de la conception, de se tenir couchée sur le côté droit.

Sixième Règle. Que le mari qui tout de même, veut éviter d'avoir une fille, ait soin d'empêcher que des deux parties que les Anatomistes nomment en latin du nom de *Testes*, il n'y ait que celle qui est placée à droite qui puisse agir, & pour cela de lier avec un cordon un peu ferré, celle qui est à gauche.\*

Notre Auteur regarde ces deux dernières Regles comme sûres; mais il s'en faut de beaucoup qu'elles le soient. Il se fonde en cela sur une erreur des anciens Anatomistes, laquelle consiste à croire 1°. que les garçons se forment au côté droit de la matrice, & les filles au côté gauche; 2°. Que tout de même, des deux

\* *Stricto laevum constringere nodo Testiculum.*

Ce que  
c'est que  
la Calli-  
pédie de  
Claude  
Quillet.

*Ce que  
c'est que  
la Calli-  
pédie de  
Claude  
Quiller.* parties qui dans l'homme sont  
nommées en latin *Testes*, c'est  
celle du côté droit qui sert à for-  
mer les garçons, & celle du cô-  
té gauche qui sert à former les  
filles.

La maniere dont se doivent  
conduire les femmes grosses, &  
les nouvelles accouchées, fait le  
sujet du troisième Livre. L'Au-  
teur commence d'abord par ex-  
poser les signes de la grossesse,  
après quoi il représente aux fem-  
mes enceintes l'obligation où  
elles sont de se ménager. Il leur  
donne là-dessus cinq regles im-  
portantes. La première, d'obser-  
ver une grande continence; fau-  
te de quoi elles courent risque  
de détruire le fruit qu'elles por-  
tent. La seconde, de fuir la mé-  
lancholie & toute sorte de cha-  
grin; La troisième, de ne re-  
garder que des objets agréables.  
Il essaye d'expliquer ici comment

P R E F A C E. Ixiiij

L'imagination d'une femme enceinte peut imprimer sur son enfant certaines marques, sans que ces marques s'impriment sur la mere. Pour le donner à entendre, il se sert de la comparaison de l'arbre, qui étant d'une substance plus dure que les fruits qu'il porte, est à l'épreuve des grêles & des vents, tandis que les fruits n'y résistent pas. Il conclut de là que la femme enceinte doit éviter avec grand soin, de rien regarder qui puisse déranger l'ordre que la nature à coutume de suivre dans la formation du fœtus. Quel est cet ordre? Le voici, selon lui : La nature, dit-il, fabrique premierement les visceres & toute la charpente du corps; elle vient ensuite aux membres, & y envoie du sang; puis elle travaille à la chair & aux nerfs, ensuite au visage, sçavoir au front, aux yeux, à la bouche,

*Ce que  
c'est que  
la Calli-  
pédie de  
Claude  
Quillet.*

Ixiv P R E F A C E.

*Ce que  
est que  
la Calli-  
pédie de  
Claude  
Quillet.*

&c. après quoi elle étend la  
peau sur le corps. Cet ordre  
aureste, est une pure imagina-  
tion.

La quatrième Regle qu'il don-  
ne aux femmes enceintes, est de  
fuir les danfes & tous les grands  
mouvemens, comme le recom-  
mande aussi M. de Sainte-Marthe,  
principalement dans les com-  
mencemens de la grossesse, &  
sur la fin. La cinquième, de  
n'être point dans un trop grand  
repos; parce que le repos excessif  
accumule les humeurs, & étouf-  
fe par cet amas, la chaleur natu-  
relle. La sixième, dans les beaux  
jours, de se promener douce-  
ment en carrosse, le long du  
Cours vers les bords de la Seine,  
& en hyver, quand il y a quel-  
que beau rayon de Soleil, de  
faire quelques visites. La septième,  
lorsque le neuvième mois  
approche, de pourvoir à ce qui  
est

est nécessaire pour l'accouchement; de s'assurer sur-tout, d'une habile Sage-femme. Voilà pour ce qui regarde les femmes enceintes; les avis suivans concernant les nouvelles accouchées.

*Ce que  
c'est que  
la Calli-  
pédie de  
Claude  
Quillet.*

Le premier avis que M. Quillet leur donne, c'est de prendre garde, lorsque l'enfant est né, qu'on ne le serre point trop par les bandes qu'on lui met, & cela de peur de lui donner quelque mauvaise figure. Ne voit-on pas souvent, dit-il, qu'à force de presser par ces bandes, la poitrine & les côtes d'un enfant, on en fait un bossu?

Le second avis, est d'employer tous les soins possibles pour empêcher l'enfant d'être marqué de la petite vérole. M. Quillet recommande pour cela, de pratiquer tout ce que Scevole de Sainte-Marthe ordonne là-dessus

f

lxvj P R E F A C E.

*Ce que n'est que la Callipédie de Claude Quiller.* dans sa *Pédotrophie*.

Il termine là son troisième Livre, en témoignant qu'il auroit dessein de donner quelque jour, un Ouvrage sur l'union qu'il convient de faire de la beauté du corps avec celle de l'ame ; mais il dit qu'un Ouvrage de cet importance demande un autre siècle que celui où il écrit ; siècle, s'écrie-t-il, où la vertu est inconnue, où la pudeur est bannie, & où l'on ne trouve presque personne qui aime le bon & l'honnête. \* Il attribue ce malheur à la guerre, & souhaite la paix, comme l'unique remède à une telle dépravation.

Le quatrième Livre commence par une vive description de la misère de l'homme pendant

\* *Quippe hodie virtutis amor studiumque pudoris*

*Exulas, apparetque ullas vix cultor honesti.*

P R E F A C E. lxvij

les premières années; viennent ensuite, diverses règles pour former l'esprit des enfans lorsqu'ils sont parvenus à un certain âge. Ces règles sont au nombre de cinq.

*Ce que  
c'est que  
la Calli-  
pédie de  
Claude  
Quillet.*

Première règle : Lorsque les enfans commencent à balbutier, leur inspirer d'abord la crainte du Souverain Etre, & quand le tonnerre gronde, profiter de cette occasion pour leur inspirer cette crainte.

Seconde règle. Les empêcher d'avoir de la haine contre personne, & les porter à honorer leurs peres, leurs meres, tous leurs proches, tous les Magistrats, & toutes les Puissances.

Troisième règle : Lorsque leur esprit est plus ouvert, les mettre à l'étude des belles lettres, leur faire apprendre les langues, & sur-tout la langue Françoisse.

Quatrième règle : Les mettre

*fij*

*Ce que* en même temps, à l'étude de  
*c'est que* l'Histoire; mais se garder de leur  
*la Calli-* faire lire des Romans; lecture  
*pédie de* qui ne renferme rien d'utile, &  
*Claude* qui ne fert qu'à faire perdre le  
*Quiller.* temps aux jeunes gens: Ne les  
 point priver cependant de la lec-  
 ture des Poètes; celle-cy, lors-  
 qu'on les choisit bien, renfer-  
 mant d'excellentes leçons de  
 vertu, & d'autant plus excellen-  
 tes, qu'elles sont données d'une  
 maniere agréable.

Cinquième regle: Quand les  
 enfans commencent à entrer dans  
 un âge plus mûr, leur donner  
 quelque teinture de Philosophie,  
 exciter leur curiosité 1°. sur la  
 question, si c'est le Soleil ou la  
 Terre qui tourne. 2°. Sur la ma-  
 niere dont les élémens compo-  
 sent les différens êtres, comme  
 les pierres, les métaux, les plan-  
 tes, les poissons, les oiseaux, les  
 quadrupedes; mais principale-

P R E F A C E. Ixix

ment leur faire considérer ce que c'est que l'homme, ce chef-d'œuvre de la Nature, leur faire comprendre comme c'est un petit monde, où se passent les mêmes choses que dans le grand. Notre Auteur descend ici dans un détail singulier : Il prétend que la tête représente le Ciel où réside le Tout-puissant; que les cinq sens représentent les Anges qui sont autour du Trône de Dieu; Que comme les Anges exécutent tout ce que Dieu leur commande, les cinq sens font de même, tout ce que la tête exige d'eux; que le cœur est dans l'homme ce qu'est le Soleil dans l'Univers; Que comme le Soleil brûle quelquefois la terre par sa chaleur, de même le cœur nous brûle quelquefois, lorsqu'il vient à être enflammé de colere, ou de quelque passion déréglée d'amour. M. Quillet n'en demeure pas

*Ce que  
c'est que  
la Calli-  
pédie de  
Claude  
Quillet.*

*Ce que  
est que  
la Cali-  
pédie de  
Claude  
Quillet.*

là, il compare le ventre qui se  
décharge de ses superfluités, à la  
Mer qui fait des inondations, &  
les vapeurs qu'il dit s'élever du  
ventre à la tête, puis tomber sur  
tout le corps en maniere de sueurs,  
aux vapeurs qui s'élevent de la  
terre, & qui ensuite tombent en  
pluyes.

De la considération du corps,  
il passe à celle de l'esprit; le point  
principal, à ce qu'il remarque,  
est que l'homme connoisse son  
ame, & qu'il sçache que cette  
ame est l'image de Dieu; qu'elle  
est spirituelle & exempte de tou-  
te matiere; qu'en cas qu'elle soit  
répanduë dans tout le corps, &  
qu'elle le gouverne, elle n'est  
point confonduë avec lui, &  
qu'elle est immortelle: Que c'est  
ainsi que Dieu qui gouverne le  
monde, & qui y est répandu,  
n'en contracte rien de matériel,  
& demeure éternel.

P R E F A C E. lxxj

M. Quillet conclut de-là que l'homme, persuadé, comme il le doit être, qu'il est l'image de Dieu, doit soupirer uniquement pour une autre demeure que celle-ci ; mépriser tous les plaisirs, tous les honneurs, toutes les richesses qui se présentent à ses yeux, & ne songer qu'à l'acquisition de la vertu pour en mériter les récompenses.

Il ajoute que ce n'est pas assez d'être vertueux pour soi-même, mais qu'il faut se rendre utile aux autres hommes ; que l'homme est né pour la société, & qu'ainsi on doit examiner à quoi l'on est propre ; si l'on a du talent pour les Armes, pour les Sciences, pour les Arts ; & en cas qu'on choisisse le parti des Armes, bien prendre garde aux écueils où cette profession expose par rapport aux mœurs ; enfin qu'on doit mettre son principal soin à

*Ce que  
c'est que  
la Calli-  
pédie de  
Claude  
Quillet.*

*Ce que  
est que  
la Calli-  
pédie de  
Claude  
Quillet.* cultiver son esprit, & pour cela  
considérer attentivement les dif-  
férens genies des Peuples, leurs  
coutumes, leurs manieres de  
vivre, leurs vices, & leurs ver-  
tus.

M. Quillet prend ici occasion de décrire les différentes mœurs des Nations; il commence par l'Italie & par l'Espagne, puis il vient à la France dont il blâme la légèreté, mais dont il louë la bravoure, & plusieurs autres excellentes qualités. Il remarque qu'il n'y a point de Peuple qui soit plus attaché à son Roy, que le François, & point de Royaume où les Princes Etrangers soyent mieux reçus qu'en France lorsqu'ils sont malheureux, point de Royaume non plus, où le mérite étranger soit mieux reconnu lorsqu'il s'agit du choix de quelque Ministre; sur quoi il cite le Cardinal Mazarin, auquel

P R E F A C E. lxxiij

il donne les plus grands éloges. *Ce que*  
Il louë ensuite dans les Fran- *c'est que*  
çois, l'amour qu'ils ont pour ses *la Calli-*  
Sciences. Puis il vient aux An- *pédie de*  
glois, & déclame vivement con- *Claude*  
tre cette Nation, par rapport au *Quill:*  
peu d'égard qu'elle a pour ses  
Rois, au peu de respect qu'elle  
témoigne pour les Loix les plus  
inviolables, & à la liberté odieu-  
se que chacun s'y donne de faire  
le Prophete. Il louë auresse, les  
Anglois sur leur habileté dans la  
Navigation, en quoi il avouë  
qu'ils ont un mérite supérieur.

Il passe de-là aux Allemans ;  
& dit que l'honneur & la gloire  
de l'Empire semblent particu-  
lièrement attachés à cette Na-  
tion ; Que la bonne foy regne  
chez elle, que les ruses & les  
tromperies y sont inconnuës ;  
mais ce qui diminuë un peu de  
ces éloges, c'est qu'il ajoute  
qu'il ne sçait si cette bonne foy &

LXXIV P R E F A C E.

*Ce que  
d'est que  
la Calli-  
pédie de  
Claude  
Quillet.*

cette sincérité ne viennent point de ce que ces peuples tenant de la grossiereté de leur climat, ne sont pas assez subtils pour être capables de ruses; ou de ce que beuvant beaucoup, comme ils font, l'excès du vin leur émouffe l'esprit; il avouë cependant, que tous ne boivent pas jusqu'à cet excès, il reconnoit qu'il y en a parmi eux, qui excellent admirablement dans les Arts, & que c'est à cette Nation qu'est dûë la fabrique des canons & autres instrumens de guerre; que c'est à elle que sont dûs les caracteres de l'Imprimerie.

Il passe de-là aux Danois, aux Polonois, aux Suiffes, & veut qu'un jeune homme parcoure tout de même, ces Nations pour s'instruire; mais qu'après avoir passé un certain âge à voyager, il prenne un parti stable, & profite de ce que ses voyages lui auront

P R E F A C E. lxxv

appris pour la conduite de sa  
vie.

*Ce que  
c'est que  
la Calli-  
pédie de  
Claude  
Quiller,*

Il recommande ici au jeune homme de faire succéder à ses voyages la lecture des Historiens, & de fréquenter des personnes éclairées, dont la conversation puisse lui être profitable. Il prend de-là occasion de déclamer contre ces peres négligens qui permettent à leurs enfans de voir toutes sortes de compagnies. Mais comme ce qu'il a remarqué jusqu'ici, ne regarde que les jeunes hommes, il introduit la Muse Calliope, qui lui dit que les jeunes filles ne méritent pas moins qu'on prenne soin de leur éducation, & qui lui représente que si leur sexe les exclut des emplois, elles n'en font pas moins pourvûes d'esprit, & que c'est trop les ravaller que de les borner à la quenouille & au fuseau.

Voilà pour ce qui regarde les

*g ij*

lxxvj P R E F A C E.

Ouvrages en question, ſçavoir la Pédotrophie de Scévole de Sainte-Marthe, & la Callipédie de Claude Quillet, deux morceaux qui ſont des chefs-d'œuvre de Poëſie ; mais ce n'eſt pas de Poëſie qu'il s'agit. Je viens à préſent au deſſein que je me ſuis propoſé dans cette Orthopédie.

*Plan de cette Orthopédie.*

*Plan  
de cette  
Ortho-  
pédie.*

Il eſt non-ſeulement permis d'avoir ſoin de la bonne grace du corps, mais ce ſoin, pourvû qu'il ſoit renfermé dans certaines bornes que la raiſon preſcrit, & que chacun connoît aſſez, doit être recommandé. Nous ſommes nés les uns pour les autres ; il faut éviter d'avoir rien de choquant, & quand on ſeroit ſeul dans le monde, il ne conviendrait pas de négliger ſon corps au point de le laiſſer devenir dif-

P R E F A C E. lxxvij

forme; ce seroit aller contre l'intention même du Créateur. C'est sur ce principe qu'est fondée cette Orthopédie. Je suppose que les parens ne sont pas tous comme cette bizarre mere, qui voyant de très-belles dents à une jeune fille qu'elle avoit, lui fit arracher les plus belles, de peur que la jeune personne n'en tirât vanité, & que ce ne fût un obstacle \* à son salut. Ce procédé me rappelle celui d'une autre mere aussi insensée, qui ayant une fille extrêmement bien faite, l'exhortoit sans cesse, à pancher la tête, à avancer le col, & à marcher les pieds en dedans, lui disant pour raison, qu'il falloit éviter de plaire au monde.

J'écris pour des parens plus raisonnables. Le Traité que je

\* Cours d'Opérations de Chir. par feu M. Dionis.

lxxviiij P R E F A C E.  
leur présente, & où je me propose d'enseigner divers moyens simples & faciles pour prévenir & pour corriger dans les enfans, les difformités du corps, contient quatre Livres.

Plan  
de cette  
Ortho-  
pédie.

Le premier, est une introduction aux trois autres, & renferme une notion générale de l'extérieur du corps.

Le second a pour objet l'art de prévenir & de corriger en particulier, les difformités de la taille par rapport au tronc du corps; dans lequel je comprends aussi la tête, mais seulement eu égard à la manière de la tenir; car pour la forme de la tête, pour la chevelure, & pour le visage, ce sont trois articles qui n'ont rien de commun avec la taille, & dont je traite à part.

Le troisième Livre, concerne les difformités des bras, des mains, des jambes & des pieds.

P R E F A C E. lxxix

Il s'agit de celles de la tête dans le quatrième; sçavoir premierement, des difformités de la tête proprement dite; secondement, de celles des cheveux; troisièmement, de celles du visage.

Plan  
de cette  
Ortho-  
pédie.

Je considère le visage d'abord en général, pour ce qui concerne la mine; puis en détail pour ce qui concerne les différentes parties qui le composent, dont les unes se présentent d'elles-mêmes, comme le Front, les Sourcils, les Paupieres, les yeux, le Nez, les Joües, les Oreilles, les Lèvres, le Menton, la Peau; & dont les autres sont moins apparentes, comme les Gencives, les Dents, & la Langue.

Je parle de ce dernier organe par rapport au Mutisme, au Bégayement, ou Bredoüillement, & autres vices sensibles de la

g iiij

lxxx P R E F A C E.

*Plan  
de cette  
Ortho-  
pédie.*

Langue pour ce qui regarde la parole.

Je ne confidere dans tous ces articles , que les défauts extérieurs , je veux dire ceux qu'on ne sçauroit cacher , & qu'il est en même temps au pouvoir des peres & des meres de prévenir & de corriger dans leurs enfans, par les moyens que j'enseigne ici. Quand je parle , par exemple, des vices qui concernent les yeux, ce n'est pas pour enseigner de quelle maniere on guérit une goutte sereine, ou comment on abbat une cararacte ; ces choses demandent des traitemens où il faut toutes les lumieres de la Médecine, & toute la dextérité de la Chirurgie, mais c'est pour montrer aux parens, ce qu'ils peuvent pratiquer eux-mêmes à l'égard de leurs enfans, afin de leur conserver ou de leur rendre la

P R E F A C E. lxxxj

vûë droite , & le regard agréable, de les empêcher de loucher, de clignoter, &c.

*Plus  
de ces  
Ortho-  
pédie.*

Lorsque tout de même, je parle de l'oreille, ce n'est point pour enseigner à guérir une surdité; mais comment il faut se conduire pour procurer ou pour conserver à une oreille, la perfection extérieure qu'elle doit avoir, comme d'être bien couchée, bien plaquée, &c.

J'envisage premièrement les parties dans leur perfection naturelle, & j'enseigne à les maintenir dans cet état de perfection; puis je les considère par rapport aux difformités auxquelles elles peuvent être sujettes, & j'enseigne à corriger ces difformités, depuis celles qui attaquent la taille & le visage, jusqu'à celles qui attaquent les ongles & les cheveux.

Je débute d'abord, (ainsi que

lxxxij P R E F A C E.

je l'ai dit, & qu'on le va voir) par une notion générale de l'extérieur du corps. C'est une espee d'inventaire que je fais de toutes les parties dont je dois parler dans la suite; mais avant que d'y venir, voici quelques additions qu'il convient de faire.

V.

*Additions.*

Nous avons dit à la page quatrième du Livre premier, que la paupiere inférieure est immobile; il faut ajouter le mot de *presque*, & voir sur cela ce qui a été remarqué dans le Livre quatrième en parlant des paupieres, pag. 105. & 106. où nous avons montré que la paupiere inférieure est véritablement mobile.

A la page 7. du même Livre premier, où il est parlé du nez; il est dit que l'épine du nez est une partie toute osseuse; qu'à

P R E F A C E. lxxxiiij

cette épine est attaché un cartilage qui va jusqu'au bout du nez ; <sup>Additions</sup>  
que ce cartilage s'appelle l'Acromion, ou globe du nez, & vulgairement les narines. Il faut ajouter, qu'aux deux côtés de l'Acromion, sont deux autres cartilages qu'on nomme les ailes du nez, & que ces ailes sont ce qu'on appelle les narines.

Même Livre premier encore, à la page 47. il est dit que les yeux doivent être grands, & bien fendus, il faut après cela ajouter que le nez en général, doit être un peu long & médiocrement ouvert.

A la page 88. ligne 22. il est dit en parlant des enfans qui panchent la tête ; que si ce panchement de tête ne vient pas tout-à-fait de négligence, & qu'il soit considérable, on peut y remédier par le moyen d'un bandage, &c. Mais comme il ne s'agit pas ici

Ixxxiv P R E F A C E.

*Additions.*

de toute forte de panchement de tête, mais de celui qui se fait en devant, il faut spécifier ce panchement, & ajouter que si ce panchement de tête en devant, ne vient pas tout-à-fait de la négligence des enfans, & qu'il soit considérable, on y peut remédier par le moyen d'un bandage, &c.

A la page 60. il est dit que la tête est posée sur l'épine comme sur un pivot, il faut ajouter qu'elle est posée sur l'épine comme sur un pivot, par rapport à la première vertebre. La même exactitude demande qu'on fasse la même addition à la page 83. ligne 16.

Dans le Livre second, à la page 72. lig. 7. il est dit, en parlant de cette chaise particulière pour les enfans, qu'on n'y voit point de creux, comme aux chaises de paille ordinaires, & que la vis qui empêche le creux, ne

P R E F A C E. lxxxv

paroît pas, à moins qu'on ne ren-  
verse la chaise, *il faut ajouter,*  
ou qu'on ne la souleve. *Ad-  
ditions.*

Pag 114. lig. 8. Après plu-  
sieurs rémèdes que j'ai proposés  
auparavant pour le Goëtre, j'ai  
dit qu'on peut employer aussi le  
rémède suivant, qui est de pren-  
dre quatre petits morceaux de  
drap de diverses couleurs, excep-  
té le verd, un peu d'éponge &  
une douzaine de cloportes; que  
les morceaux de drap doivent  
être chacun du poids d'une once,  
& l'éponge de deux; qu'il faut  
calciner tout cela, & quand on  
l'aura bien réduit en cendres, le  
partager en quatre doses égales,  
pour être prises en quatre jours,  
une chaque matin à jeun dans un  
œuf frais, &c.

Au lieu de dire que les mor-  
ceaux de drap doivent être cha-  
cun du poids d'une once, & l'é-  
ponge de deux, il faut dire que

Ixxxvj P R E F A C E.

*Additions.* les morceaux de drap doivent être chacun du poids d'un gros, & l'éponge d'autant.

Dans le quatrième Livre, Tome 2. page 195. ligne 1. en parlant d'une poudre de Talc, bonne pour le teint, laquelle doit être mise à la cave dans un vaisseau de verre ou de fayance, il est dit qu'il faut l'y laisser jusqu'à ce qu'elle se réduise d'elle-même en eau. *Il faut ajouter,* ou que du moins elle paroisse bien baignée d'eau.

Même pag. Il est dit qu'il se fait une autre poudre de Talc qui n'a pas moins de vertu pour l'embellissement du teint, qui est de prendre une douzaine de limaçons à coquille, de les mettre dans une terrine avec trois onces de poudre de Talc, & de les laisser dans cette terrine jusqu'à ce qu'ils ayent dévoré la poudre, ou la plus grande partie, puis de

**P R E F A C E.** lxxxvij  
les distiller. Il faut ajouter, que <sup>Addi-</sup>  
les limaçons n'étant pas toujours <sup>tions.</sup>  
également affamés, il est à pro-  
pos d'en changer jusqu'à ce qu'ils  
dévorent la poudre, ce qui ne va  
gueres à plus de trois jours, &  
que si passé ce temps-là, ils ne la  
dévorent pas, c'est une marque  
qu'ils ne sont pas bons, & qu'il en  
faut d'autres.

Même Livre quatrième, à la  
page 16. il faut ajouter qu'il y a  
quelquefois deux rangs de cils  
l'un sur l'autre, & ensuite lire ces  
mots, sçavoir que deux sourcils  
l'un sur l'autre sont difformes sans  
être incommodes, mais qu'il n'en  
est pas de même des deux rangs  
de cils dont il s'agit, qu'ils sont  
difformes, & très-incommodes  
tout ensemble, \* parce qu'ils pi-

*\* Est affectus quo duo vel tres pilorum ordines  
in extremitate palpebrarum enascuntur, atque  
continûè pungendo dolorem, pruritum aliasque  
in oculis molestias excitant.*

lxxxviiij P R E F A C E.

Ad-  
ditions.

cotent l'œil, ce qui y cause de la douleur, & les fait larmoyer; cette douleur même & ce larmoyement peuvent faire beaucoup de tort à l'œil, c'est pourquoi on n'y sçauroit remédier trop tôt. Mais comment y remédier? c'est de tirer avec des pincettes bien fines, ces petits poils, de maniere qu'on ne laisse que le rang qu'il faut. Ils obéissent aisément quand l'enfant est bien jeune, pourvû qu'on les tire adroitement, car il faut y aller d'une main extrêmement legere.

Quand on les a tirés, on prend une demi-once de beurre bien frais, on y mêle une dragme de fiel de brochet, deux scrupules de tutie, & trois ou quatre grains de camphre, puis on en frotte les paupieres un grand nombre de fois, pour empêcher les cils de recroître. Sinon l'on recommence

P R E F A C E. Ixxxix

recommence , comme auparavant , à tirer les cils avec des pincettes, ce qui ne va gueres qu'à deux ou trois fois. <sup>Additions.</sup>

NOUS AVONS divisé cette Préface en cinq articles ; le premier, comme nous l'avons vû , est l'application du titre d'*Orthopédie* ; le second & troisième , l'extrait de la *Pédotrophie* de Sainte-Marthe , & de la *Callipédie* de Claude Quillet ; le quatrième , le plan que nous nous sommes proposé dans cette *Orthopédie* ; & le cinquième enfin , quelques additions qu'il est à propos de faire dans cette même *Orthopédie* , pour une plus grande exactitude.

Nous aurions pû ajouter quantité d'autres articles , si nous n'avions songé qu'à grossir une Préface ; & il ne nous auroit pas été difficile d'y joindre force lieux communs sur ce que c'est que les disgraces du corps auxquelles

h

xc **P R E F A C E.**

l'homme a le malheur d'être sujet ; mais nous avons crû devoir nous contenter du nécessaire, sans nous répandre en raisonnemens vagues & inutiles, qu'une matiere, comme celle-ci, ne comporte pas ; en un mot, nous avons crû que nous ne devions point faire une Préface uniquement pour faire une Préface.

*Fin de la Préface.*

recommence

# T A B L E

## D E S A R T I C L E S

Contenus dans ce premier Tome;

### L I V R E P R E M I E R.

<b>N</b> otion générale de l'extérieur du Corps.	Pag. 1
La Tête, première partie du Tronc, considérée extérieurement.	2
Le Crane.	3
La Chevelure.	3
Le Visage.	4
Le Tronc.	4
Les Sourcils.	5
Les Yeux.	6
Le Nez.	7
Les Oreilles.	9
La Bouche.	9
La Pourine, seconde partie du Tronc.	12
Le Col.	13
Les Clavicules.	15
Le Sternum.	15

h ij

<i>Aures parties extérieures de la Poitrine.</i>	pag. 16
<i>Le bas Ventre , troisième partie du Tronc.</i>	20
<i>Les extrémités du Corps , sçavoir les Bras &amp; les Jambes.</i>	24
<i>Enveloppe générale du Corps , la Peau.</i>	33
<i>Proportions extérieures du Corps humain. Variétés qui se remarquent dans la forme de quelques-unes de ses parties, goûts de divers Peuples sur ce sujet.</i>	38

## L I V R E S E C O N D .

<i>Moyens de prévenir &amp; de corriger dans les enfans , les difformités de la Taille , &amp; premièrement ce que c'est que la Taille.</i>	59
<i>De l'Epine.</i>	59
<i>Soin qu'on doit prendre des Clavicules , &amp; de la Poitrine des enfans.</i>	65
<i>Attention qu'il faut avoir pour ce qui regarde les Hanches &amp; le Ventre des enfans.</i>	67
<i>Moyen d'empêcher le ventre des enfans de se trop porter en devant. Moyen de leur conserver le dos plat , comment ,</i>	

DES ARTICLES. xciiij

- par rapport à ce dernier point, on doit asséoir les enfans : Sieges particuliers pour cela, pag. 69
- Autres moyens de ménager la Taille des enfans. Comment on doit se conduire par rapport à leur chaussure. 72
- En quelle situation, les jeunes filles doivent coudre, lire, travailler en tapisseries, &c. 73
- Sur quelles tables les enfans doivent écrire. 74
- Comment on doit coucher les enfans, par rapport à leurs chevets. 74
- Hémorrhoides, tort qu'ils peuvent faire à la Taille. 75
- Corps piques. Importance de les renouveler souvent aux enfans. 76
- Suite de ce qui a été dit, touchant les enfans qui avancent trop le ventre. 79
- Moyen d'empêcher un enfant de trop avancer le derriere. 82
- Moyens d'empêcher les enfans de porter mal la tête. 83
- Col tourné ou roidi. 91
- Moyen particulier pour redresser le col d'un enfant. 96
- Difformités considérables du col, savoir les Ecrouelles & le Goetre.

## xciv      T A B L E

<i>Moyens de les prévenir &amp; de les corriger.</i>	104
<i>Épaules rondes, col enfoncé dans les épaules, épaule plus haute ou plus grosse que l'autre, épaule qui panche trop d'un côté.</i>	121
<i>Taille en dos de cuiller.</i>	131
<i>Bosse, enfoncement, tortuosité.</i>	133
<i>Taille difforme par la maladie qui rend les enfans noués.</i>	142
<i>Taille difforme ou par luxation, ou par fracture, ou par obstruction.</i>	147
<i>Difformités de la Taille qui viennent, 1°. de ce qu'on emmaillote mal les enfans, 2°. de ce qu'on les situè mal dans le berceau, 3°. de ce qu'on les porte mal entre les bras.</i>	148
<i>Taille trop épaisse.</i>	152
<i>Taille trop maigre.</i>	156
<i>Taille toute d'une piece.</i>	159

## LIVRE TROISIE' ME.

<i>Difformités des Bras, des Mains, des Jambes &amp; des Pieds. Bras trop courts ou trop longs, Jambes trop courtes ou trop longues.</i>	162
<i>Comment on peut redresser le bassin quand c'est du panchement de cette</i>	

DES ARTICLES. xcv

<i>partie, que procede la trop grande longueur apparente de la jambe.</i>	168
<i>Bras, Mains, Jambes, qui n'ont pas leur longueur naturelle.</i>	169
<i>Jambe plus courte par luxation.</i>	170
<i>Jambe ou Bras plus courts par dessèchement.</i>	172
<i>Bras ou Jambe plus grêle que l'autre.</i>	173
<i>Bras ou Jambe d'une grosseur excédente.</i>	176
<i>Jambe retirée.</i>	177
<i>Pied, dont le talon ne touche pas aisément à terre.</i>	178
<i>Suite de l'Article des Bras &amp; des Mains en particulier. Comment doivent être les Bras, les Mains, les Doigts &amp; les Ongles pour être bien faits.</i>	182
<i>Rudesse des Mains, hérissément, gersure.</i>	190
<i>Main crochuë.</i>	195
<i>Gonflement des vaisseaux de la main.</i>	205
<i>Poireaux des mains.</i>	209
<i>Durillons des mains.</i>	216
<i>Tremblement des mains.</i>	219
<i>Dartres aux bras &amp; aux mains.</i>	225
<i>Mains suantes.</i>	228

Pouce de Tailleur.	232
Doigts déjetés.	234
Doigts surnuméraires.	235
Envelures aux mains.	240
Main en épaule de mouton.	242
Galle aux mains & aux bras.	244
Difformités des ongles.	250
Ongles déchaussés.	251
Ongles crochus.	255
Ongles surmontés.	258
Ongles trop épais.	260
Ongles tombés, ou tombans. Ongles en dos d'âne.	262
Ongles raboteux.	266
Ongles tachetés.	266
Ongles partagés, ou fendus.	268
Ongles livides.	269
Main droite gauche.	274
Difformités des Jambes & des pieds.	
Suite de l'Article qui a été interrompu à la page 182.	280
Jambes courbes.	280
Pieds contrefaits par une mauvaise tour- nure.	285
Autre mauvaise tournure des pieds.	286
Que la plupart des enfans n'ont les pieds en dedans, & d'autres diffor- tés, que par la faute des nourrices qui	

DES ARTICLES. <i>xcviij</i>	
<i>qui les emmaillotent mal,</i>	<i>pag. 289</i>
<i>Pieds panchés plus d'un côté que de l'autre</i>	<i>294</i>
<i>Jambe boëteuse par entorse.</i>	<i>295</i>
<i>Jambes paralytiques par effort.</i>	<i>298</i>
<i>Pieds équins.</i>	<i>302</i>
<i>Défauts concernant le port des jambes &amp; des pieds.</i>	<i>304</i>

Fin de la Table des Articles  
du premier Tome.

ERRATA

de la Préface de l'Orthopédie.

**P** Age *xxvi*. lig. 3. Qu'on en glisse même quelques gouttes dans les oreilles, *lisez*, Qu'on lui en glisse même quelques gouttes dans les oreilles.

Pag. *lxi*. lig. 12. Il commence par célébrer dans son Epître Dédicatoire, les louanges du Cardinal, *lisez*, Il célèbre d'abord dans son Epître Dédicatoire, les louanges du Cardinal.

Pag. *lxx*. lig. 7. qu'en cas, *lisez*, qu'encore.

Pag. *lxxii*. lig. 7. M. Quillet prend ici occasion, de décrire les différentes mœurs des Nations, il commence par l'Italie, *lisez*, M. Quillet décrit ici les différentes mœurs des Nations, il débute par l'Italie.

cxviii

Pag. LXXXVII. lig. 12. A la page 16. lisez, à la page 116.

Même pag. LXXXVII. à la citation qui est à la marge inferieure, ligne 4. de la citation, après le mot *excitant*, lisez, Zuinger. Theatr. Prax. Medic.

Pag. LXXXIX. lig. 7. L'application, lisez, l'explication.



L'ORTHOPÉDIE.



L'ORTHOPÉDIE  
OU  
L'ART  
DE PRÉVENIR  
ET DE CORRIGER  
DANS LES ENFANS,  
LES DIFFORMITEZ DU CORPS.

---

LIVRE PREMIER.

*Notion générale de l'extérieur du  
Corps.*

**L**E Corps humain se divi-  
se en Tronc & en Bran-  
ches. Le Tronc a pour  
Souche l'épine du dos,  
& comprend trois cavités; sçavoir,  
A

2 *Notion générale*

1°. la Tête, que les Anatomistes appellent *ventre supérieur*, & qui est posée sur la colonne du col; 2°. la poitrine, que les mêmes Anatomistes appellent *ventre moyen*; 3°. le ventre proprement dit, qu'ils nomment *ventre inférieur*.

Les Branches sont les Bras & les Jambes. Je ne détaillerai ces parties que par rapport à l'extérieur seulement. Elles se divisent chacune en plusieurs autres, dont les unes ont des noms connus de tout le monde, & quelques autres des noms moins connus. Je les nomme & les décris toutes par ordre, ce qui sert d'introduction à l'Ouvrage.

*L A T E S T E,*

*Première partie du Tronc, considérée extérieurement.*

La Tête, pour commencer par la partie du Tronc, que nous avons nommée la première, comprend pour le dehors, le Crâne, la Chevelure & le Visage.

LE CRÂNE.

Le Crâne est la boîte osseuse qui enveloppe le Cerveau.

LA CHEVELURE.

Par la Chevelure, on entend, non les cheveux seulement, mais toute cette partie de la Tête où naissent les cheveux, c'est-à-dire le dessus, les côtés & le derrière de la tête. Le dessus de la Tête commence où finit le haut du front; on l'appelle *Sinciput*, & le derrière de la Tête se nomme l'*Occiput*. Aux côtés de la Tête, entre les yeux & les oreilles, sont deux parties nommées les *Tempes*, qui sont portion de l'*Occiput*. L'os des Tempes est le plus foible de tous ceux de la Tête, ce qui est cause que les playes dans cet endroit, sont mortelles. On prétend que ces parties sont appelées Tempes, du mot latin *Tempora*, qui signifie Temps, parce qu'elles indiquent l'âge de l'homme. Les cheveux des personnes

A ij

4 *Notion générale*  
âgées blanchissant premièrement  
dans ces endroits-là, ce qui cepen-  
dant ne se vérifie pas dans tous les  
pays ; y ayant des peuples dont les  
cheveux, s'il en faut croire certains  
Historiens, sont blancs dans la jeu-  
nesse, & noirs dans la vieillesse.\*

### L E V I S A G E.

Le Visage est l'assemblage des  
parties qui composent le devant de  
la Tête, telles que le front, les sour-  
cils, les paupieres, les yeux, le nez,  
les oreilles, les jouës, les lèvres &  
le menton ; à quoi j'ajoute la peau,  
dont ces parties sont recouvertes.

### L E F R O N T.

On appelle *Front*, cette avance  
qui est au-dessus des sourcils, la-  
quelle commence aux cheveux.  
C'est le sentiment commun des

\* *Ctesias rapporte que ceux des Pandores  
qui habitent les vallons, ont cela de particu-  
lier, que pendant leur jeunesse, leurs cheveux  
sont blancs, & que dans la vieillesse ils sont  
noirs.*

*de l'extérieur du Corps. Liv. I. §*  
Anatomistes, qu'elle se nomme ainsi  
du mot grec *Fren*, qui signifie *esprit*,  
*pensée*, ou de *Fronein*, autre mot  
grec qui signifie *raisonner*, *avoir de la*  
*raison*, parce que c'est principale-  
ment sur le front, que l'on connoît  
quand l'homme pense; mais il ne  
faut pas beaucoup compter sur ces  
étymologies.

### LES SOURCILS.

A l'extrémité la plus basse du  
front, s'élève, de chaque côté, un  
petit amas de poils rangés en forme  
d'arc, qu'on nomme les *Sourcils*,  
parce qu'ils sont au-dessus d'une par-  
tie de l'œil, qu'on nomme les *cils*,  
ensorte que *Sourcil* est la même cho-  
se que *Surcil*, ainsi que le fait voir  
le mot latin *Supercilium*.

La partie des *Sourcils* qui est du  
côté du nez, s'appelle la *tête des*  
*Sourcils*; & l'autre, la *queue des Sour-*  
*cils*. L'espace entre les deux *Sour-*  
*cils*, est nommé l'*Entrecil*.

## LES YEUX.

Les Yeux, à l'extérieur, sont composés de plusieurs parties : Les deux peaux que l'on voit dessus & dessous, se nomment les paupieres. La paupiere supérieure est mouvante, l'inférieure est immobile. Elles ont un petit bord garni de poils ; ce petit bord s'appelle *Tarse*, & les poils qui y sont attachés, se nomment les *Cils*.

Les *Tarses* ont chacun, du côté du nez, une petite ouverture par où sortent les larmes, ces ouvertures s'appellent *points lacrymaux*. Les paupieres s'unissent vers le nez, & au côté opposé. Cette union forme un angle de chaque côté ; l'angle du côté du nez s'appelle le grand angle de l'œil, & l'autre le petit angle.

Sous les paupieres, en-dedans, est renfermé un corps rond & poli, qui est ce qu'on appelle *l'Œil*, ou le *globe de l'Œil*. Ce qui paroît de ce globe est blanc, avec un point au milieu. Cette partie blanche s'ap-

*de l'extérieur du Corps. Liv. I. 7*  
pelle le *blanc de l'Oeil*, ce blanc est  
une tunique qu'on nomme la *tuni-  
que conjointe*, à cause qu'elle joint en-  
semble, toutes les parties de l'Oeil.  
On découvre au point du milieu un  
cercle nommé l'*Iris*, à cause de ses  
couleurs; ce qui est au centre de ce  
cercle, est une ouverture dans les  
tuniques de l'œil, laquelle se nom-  
me la *Prunelle*.

### L E N E Z.

Le milieu du visage est une partie  
éminente qu'on nomme *le Nez*, la-  
quelle est l'organe externe de l'o-  
dorat. Le nez se divise en plusieurs  
parties; le *dessus* qui est entre les  
deux yeux; un peu plus haut, s'ap-  
pelle la *racine du Nez*; ce qui est  
d'abord après, s'appelle l'*épine du  
Nez*. C'est une partie toute osseuse.  
A cette épine est attachée un car-  
tilage, qui va jusqu'au bout du nez.  
Ce cartilage s'appelle l'*Acromion*,  
ou *globe du Nez*, & vulgairement  
les *Narines*. Ces *Narines* sont sépa-  
rées par une petite cloison charnue,  
appelée la *colonne du Nez*. Au-

A iiij

deffous de cette colombe , est creufé une efpece de rigole , qui fépare la lèvre fupérieure en partie droite & en partie gauche ; cette rigole fe nomme le philtre.

### LES OREILLES.

L'Oreille extérieure fe divife en partie fupérieure, & en partie inférieure. La fupérieure eft beaucoup plus large que l'autre. Elle fe nomme *Pinna*, autrement *Aile*, ou *Aileron*. L'inférieure s'appelle *Fibra* ou *Lobe*. Le *Pinna* a plufieurs parties : Le circuit extérieur qu'on y remarque, lequel touche les cheveux, s'appelle *Helix*, & le circuit qui eft plus en déça du vifage, fe nomme *Anthelix*. Entre l'*Hélix* & l'*Anthélix* on voit une cavité. Cette cavité fe nomme la *Nacelle*. Le *Pinna* a un rebord ou petit cercle, qui s'appelle *Cercle gibbeux*. Ce *Cercle gibbeux* a une extrémité proche des Tempes, laquelle s'enfonce du devant au dedans, & qui s'appelle extrémité gibbeufe.

Dans l'*Helix*, paroît un demi-

cercle qu'on nomme *la faucille*. Après cette faucille est une concavité nommée *la coquille*. Sous la coquille est une autre cavité située au milieu de l'oreille, laquelle va jusqu'au *tympan*, on la nomme l'*Alvéole*, ou la *Ruche*.

Le *Fibra*, autrement le *Lobe*, se divise en partie supérieure, & en partie inférieure. La supérieure s'appelle le *Prolobe*; l'inférieure, qui est molle & pendante, s'appelle l'*Anrilobe*. C'est l'endroit où se mettent les pendans d'oreilles. Près de la joue paroît à l'oreille, une petite éminence plate, & mi-ronde, que l'on nomme *Hircus*; laquelle, quand on la presse contre l'ouverture de l'oreille, fait comme l'office de couvercle, & bouche exactement cette ouverture.

### L A B O U C H E.

Entre les deux jouës, est une cavité nommée la *Bouche*, composée en dehors, de deux parties, qu'on appelle les *Lèvres*; l'une supérieure, l'autre inférieure. Elles font l'entrée

10 *Notion générale*  
de la Bouche. La partie extérieure  
des Lèvres s'appelle *Prolabium*, &  
le bord qui est de couleur rouge,  
se nomme *Prostomia*. Les deux extré-  
mités de la Bouche qui font la réu-  
nion des deux lèvres, se nomment  
les coins de la bouche; la Bouche  
comprend deux parties, qu'on ap-  
pelle *les machoires*; l'une supérieure,  
l'autre inférieure, toutes deux gar-  
nies de petits os, qu'on nomme les  
*Dents*. La mâchoire inférieure s'é-  
tend depuis les deux oreilles jusq'au  
menton inclusivement.

#### L E M E N T O N .

Le Menton est la partie anté-  
rieure de la mâchoire inférieure. Il  
a au-dessous, une partie charnuë  
qui approche du col. Cette partie  
s'appelle *Buccule*, ou petite gorge.

#### L E S D E N T S .

A la mâchoire supérieure, & à  
l'inférieure, le long des gencives,  
est une rangée de petits os blancs  
& durs, médiocrement longs & lar-

ges, qui font non-seulement l'ornement de la bouche, mais qui servent à macher les alimens, & aident à la prononciation. On les nomme les Dents. Dans l'âge parfait, il y a ordinairement trente-deux Dents; sçavoir, seize à chaque machoire. De ces trente-deux Dents, il y en a huit en devant; sçavoir, quatre en haut, & quatre en bas; on les nomme *incisives*, ou *trenchantes*, à cause de leur fonction, qui est de trancher ou couper les alimens solides. On les appelle aussi *Dents joyeuses*, parce que ce sont celles qui paroissent le plus lorsque l'on rit.

Après les Dents incisives, il s'en trouve quatre fort aiguës, nommées canines, deux en haut, & deux en bas. On les nomme canines, parce qu'elles sont pointuës comme des Dents de chien; celles d'en haut ont le nom d'*ailleres*, parce qu'elles sont situées au-dessous des yeux.

Ces Dents canines sont suivies de vingt autres Dents; dix en haut, & autant en bas; cinq à chaque côté, lesquelles sont appellées molaires, parce qu'elles font comme l'office

12 *Notion générale*  
de meules, a l'égard des alimens  
durs. Ce nombre fait, en tout,  
trente-deux Dents. Les quatre der-  
nieres Dents molaires ; sçavoir, les  
deux d'en haut, une à chaque côté,  
& les deux d'en bas, une aussi à  
chaque côté, se nomment vulgaire-  
ment *Dents de sagesse* ; parce qu'elles  
ne viennent gueres que dans la ma-  
turity de l'âge.

Après avoir parlé des parties ex-  
térieures de la Tête, l'ordre nous  
conduit à parler de celles de la Poi-  
trine.

## LA POITRINE.

### *Seconde partie du Tronc.*

La partie qui est après la Tête ;  
& qui fait comme la forme d'un  
coffre, tant en devant, qu'à côté  
& en arriere, s'appelle la Poitrine.  
La colonne sur laquelle la Tête est  
posée, & qui est le commencement  
de cette Poitrine, s'appelle le *Col*.

L E C O L.

Le Col est regardé comme une portion de la Poitrine, parce qu'à proprement parler, il en est le commencement, & que les principales parties qu'il renferme, dépendent de la poitrine. Il est appelé *Col*, parce qu'il est comme une colline sur laquelle la tête est élevée. La partie la plus basse du Col en devant, s'appelle la *gorge*, ou le *gosier*. La partie supérieure, aussi en devant, comprend une éminence qu'on appelle la *pomme*, & avec le vulgaire le *morceau d'Adam*. Cette éminence fait portion d'un tuyau nommé *Larynx*, qui sert d'instrument à la voix, lequel s'avancant par devant, forme cette éminence ou grosseur qui paroît plus aux hommes qu'aux femmes, parce que les femmes ont en cet endroit, de grosses glandes, qui leur rendent le Col plus arrondi, & la gorge plus pleine. Quand on mange ou qu'on boit, il arrive que cette grosseur monte & puis descend. La cause de ce

mouvement est que lorsque nous avalons quelque chose, la descente de l'aliment oblige le Larynx, par une mécanique nécessaire, à s'élever alors, ce qui facilite la chute de cet aliment dans l'estomach.

Le derrière du Col, autrement la partie postérieure, s'appelle le *cervix*; le haut du *cervix* est appelé *l'ophia*, mot purement grec. Le milieu du *cervix* se nomme *la nuque*, ou *la fosse*; & le bas, *épomis*, autrement *le chignon du Col*; on l'appelle *épomis*, parce qu'il est au-dessus d'une partie qu'on nomme *l'épaule*, laquelle se dit en grec *omos*, *épi* étant une préposition grecque qui signifie *dessus*, en sorte qu'*épomis* signifie *qui est au-dessus de l'épaule*.

Les côtés supérieurs du Col, sous les oreilles, s'appellent les *parotides*. Ces *parotides* sont des glandes qui boivent les humidités du cerveau. Le côté moyen sous les *parotides*, s'appelle *Tirhra*, & le côté inférieur, *Paralophia*.

A la base du Col en devant, paroissent deux parties, l'une à droite, l'autre à gauche, qui font deux demi-

de l'extérieur du Corps. LIV. I. 15  
cercle joints ensemble, ces parties  
s'appellent les Clavicules.

### DES CLAVICULES.

Ce sont deux petits os qui ferment  
la voute de la poitrine par en haut ;  
on les appelle *Clavicules*, du mot  
latin *clavis*, clef, parce qu'elles sont  
comme la clef de cette voute.

Aux *Clavicules* commence le  
coffre ou la voute de la poitrine.  
Ce coffre où cette voute se termine  
derriere les fausses côtes inclusive-  
ment. La partie antérieure de la poi-  
trine, est appelée proprement *la*  
*poitrine*. Le haut de cette partie an-  
térieure, s'appelle *les Clavicules*,  
dont nous venons de parler. Le mi-  
lieu au-dessous, se nomme le *Ster-*  
*num*.

### DU STERNUM.

Le *Sternum* est un os plat, couché  
au milieu des côtes par-devant,  
c'est où aboutissent les côtes. Le  
mot de *Sternum* signifie en grec *fer-*  
*meté d'entendement*, & vient, à ce

311

qu'on prétend, de ce que quelques Auteurs Grecs ont crû que l'entendement résidoit dans le cœur, qui est placé sous le Sternum. D'autres l'ont appelé *Sternum*, c'est-à-dire, *solide & ferme*, parce qu'il fait comme l'office de plancher. D'autres enfin le dérivent du latin *sternere*, qui signifie *étendre, coucher*, parce que cette partie est couchée au milieu des côtes. Elle est aussi appelée *bréchet*, du mot *brèche*, qui est le nom d'un marbre fort dur, parce qu'elle est posée comme l'est un marbre sur une tombe, & que quand on fait l'ouverture d'un cadavre, elle se lève de même qu'un marbre de dessus un tombeau.

Au bas du Sternum est une partie cartilagineuse, faite en forme de pointe d'épée; on l'appelle *cartilage xiphoïde*, du mot grec *xiphos*, qui signifie *épée*.

## DES AUTRES PARTIES

### EXTERIEURES DE LA POITRINE.

La partie antérieure de la Poitrine

ne

ne, se nomme du nom propre de Poitrine, comme nous l'avons remarqué. Les parties latérales sont appelées *péristerna*, c'est-à-dire *autour du Sternum*, Peri étant une préposition grecque qui signifie à l'entour. La ligne osseuse qui est au milieu du dos, & qui le sépare en partie droite & en partie gauche, s'appelle l'*Epine du Dos*, ou autrement, les *Vertebres*.

Les deux parties supérieures du Dos, à côté des vertebres, s'appellent les *palerons*, ou *omoplates*, & vulgairement les *Epaules*.

Au milieu de la Poitrine, à droite & à gauche, en devant, s'élèvent deux éminences charnuës, nommées les *mammelles*, lesquelles sont plus grosses aux femmes qu'aux hommes. Celles des femmes sont composées de corps glanduleux, entretissus d'une infinité de vaisseaux, qui servent à la production du lait. Celles des hommes sont seulement de peau, de chair, & de graisse, & ne peuvent faire du lait; quoiqu'il en sorte quelquefois une humeur qui y ressemble. Il y a néanmoins

B

des Historiens qui rapportent que des hommes ont allaité des enfans, comme auroient fait des nourrices. En général les mammelles des hommes, pour être bien faites, doivent être petites, & un peu plates. Celles des femmes doivent être rondes, élevées, & avoir la figure de deux demi-globes, séparés l'un de l'autre par un espace médiocre.

Les mammelles ont à leur milieu, un petit cercle rougeatre, nommé *Rayon*, ou *Aréole*. Il est pâle aux jeunes filles, obscur aux femmes grosses & aux nourrices, & noir aux vieilles femmes. Ce cercle a pour centre, une petite avance de chair qu'on nomme le *mammelon*, laquelle est d'une substance fongueuse & poreuse; elle paroît quelquefois toute flétrie; mais elle se relève dès qu'on la frotte un peu, ou que l'enfant la succe. Elle est rouge & petite aux filles, livide & grosse aux nourrices, & plombée aux femmes surannées.

Dans les femmes, les mammelles bien faites, sont rondes, & ont, comme nous avons dit, la forme

*de l'extérieur du Corps. Liv. I. 19*  
d'un demi-globe. Mais les bonnes mammelles pour l'allaitement des enfans, sont un peu pendantes.

La grandeur des mammelles est différente, selon les pays; les Indiennes & les Siamoisés, comme l'on sçait, les ont si longues, qu'elles les jettent par-dessus les épaules, & allaitent leurs enfans derrière le dos. Aux Maldives, comme l'on sçait encore, elles ne sont pas moins longues; mais les femmes les cachent comme une chose honteuse à montrer, & n'osent en prononcer le nom. Il y a des pays où les filles-mêmes les aplattissent le plus qu'elles peuvent.

Les mammelles sont différentes, selon les âges; les jeunes filles n'en ont point du tout, il ne leur en paroît que le mammelon; mais elles leur croissent insensiblement, & à l'âge de quatorze ans elles sont formées; elles grossissent jusqu'à dix-huit ans ou environ, & ont de la fermeté jusqu'à trente; mais à quarante-cinq & cinquante ans, elles sont tout-à-fait flétries, & dans la

B ij

20 *Notion générale*  
vieillesse il n'y reste plus que des  
peaux.

## LE BAS-VENTRE.

### *Troisième partie du Tronc.*

Tout cet espace qui s'étend depuis le cartilage xiphoïde jusqu'aux cuisses, se nomme le *Bas-Ventre*. La partie antérieure du *Bas-Ventre*, s'appelle l'*abdomen*; & la postérieure, *le derrière*. La partie supérieure de l'*abdomen* s'appelle l'*épigastre*, mot tiré de deux termes grecs, sçavoir de *épi*, qui signifie *dessus*, & de *gaster*, qui signifie ventre, parce que cette partie est au-dessus des autres régions du ventre; *gaster* se dit même quelquefois en françois (dans le style burlesque) pour le ventre ou l'estomach, & c'est ainsi que l'a employé *la Fontaine* dans la Fable suivante, au sujet des membres révoltés contre l'estomach.

- » Je devois par la Royauté,
- » Avoir commencé mon ouvrage :
- » A la voir d'un certain côté,
- » Sire, *Gaster* en est l'image.

» S'il a quelque besoin, tout le corps s'en ressent,  
» De travailler pour lui, les membres se lassant,  
» Chacun d'eux résolu de vivre en Gentilhomme,  
» Sans rien faire, alléguant l'exemple de Gaster,  
» Il faudroit, disoient-ils, sans nous, qu'il vécût  
» d'air;

» Nous suons, nous peinons comme bêtes de somme.  
» Et pour qui ? pour lui seul : nous n'en profitons  
» pas.

» Notre soin n'aboutit qu'à fournir ses repas.  
» Chommons : c'est un métier qu'il veut nous  
» faire apprendre.

» Ainsi dit, ainsi fait, les mains cessent de prendre,  
» Les bras d'agir, les jambes de marcher.

» Tous dirent à Gaster, qu'il en allât chercher.  
» Ce leur fut une erreur dont ils se repensirent.

» Bientôt les pauvres gens tombèrent en langueur,  
» Il ne se forma plus de nouveau sang au cœur,

» Chaque membre en souffrit, les forces se per-  
» dirent.

» Par ce moyen les mutins virent

» Que Gaster qu'ils croyoient oisif & paresseux,

» A l'intérêt commun contribuoit plus qu'eux.

» Ceci peut s'appliquer à la grandeur Royale,

» Elle reçoit & donne, & la chose est égale. &c.

Rabelais dit que Gaster est l'in-  
venteur des Arts, voulant faire en-  
tendre que la faim désignée par ce

mot qui signifie ventre, a fait inventer aux hommes tous les Arts nécessaires à la vie.

L'Epigastre a deux côtés, qui se nomment *Hypochondres*, mot grec encore, & qui est composé de *Upo*, qui signifie *dessous*, & de *chondros*, qui signifie *Cartilage*, parce que ces parties sont placées au-dessous des cartilages qui sont aux fausses côtes.

La partie moyenne de l'Epigastre retient le nom propre d'Epigastre.

Le milieu de l'Abdomen s'appelle la *partie Umbilicale*, ou l'*Umbilic*, du mot latin *Umbilicus*. Son centre s'appelle le *Nombril*.

Les côtés de la partie umbilicale, se nomme les *Lombes*.

La partie inférieure de l'Abdomen, s'appelle *Hypogastre*, mot composé du terme grec *Upo*, *dessous*, & de *Gaster*, autre mot grec, comme nous l'avons vû ci-devant ; parce que cette partie est sous les deux autres régions du ventre.

Les côtés de l'Hypogastre s'appellent les *Isles*, nom qui leur a été donné, parce qu'ils se terminent au bas d'un os, nommé *Ilium*.

Le bas de l'Hypogastre est appelé *Pecten*, ou *Pubis*. Il est situé entre les Isles, un peu au-dessous.

Aux deux côtés de la partie inférieure du pubis, sous les Isles, se fait la jonction des cuisses avec le ventre; l'endroit de cette jonction, s'appelle l'*aine*.

La partie postérieure du bas-ventre s'appelle le derrière, comme nous avons dit. Le haut du derrière se nomme la *poupe*. Immédiatement sous la poupe, est un os qu'on nomme le *crupion*. Les côtés sont les *lombes*, & le bas, les *fesses*.

Les fesses sont deux parties charnues, sur lesquelles on s'assied. On les appelle fesses du mot latin *fissum*, ou *fissile*, qui signifie *séparé*, à cause de la séparation qui divise ces deux parties; ce qui est si vrai, qu'autrefois dans l'ancien Blazon l'on appelloit fesse ce qu'on appelle à présent *fasce*, parce que la fasce sépare l'Ecuffon en deux parts.

La séparation des fesses s'appelle *Raye*. Au bout de cette raye, est une ouverture par laquelle sortent les superfluités du bas-ventre; cette ou-

verture s'appelle l'*anus*, ou le *siège*.  
L'espace contenu entre le *siège* &  
les parties *secrètes*, s'appelle le *Perince*.

### LES BRAS ET LES JAMBES

#### CONSIDEREZ EXTERIEUREMENT.

Après avoir parlé du tronc du Corps, il est temps de passer aux branches. Ces branches sont les bras & les mains, les cuisses & les jambes.

La partie qui s'étend depuis l'épaule jusqu'au poignet, s'appelle en général, du nom de Bras. Le Bras est composé de deux parties, l'une supérieure, qui va depuis l'épaule jusqu'à la première jointure; l'autre inférieure, qui va depuis cette première jointure jusqu'à la seconde, c'est-à-dire jusqu'au poignet. La première portion se nomme proprement le bras; & la seconde l'avant-bras; mais vulgairement cet avant-bras s'appelle du nom commun de bras.

La première jointure qui est l'article où l'on plie le bras, s'appelle le

le

le coude; la seconde jointure se nomme le *poignet*, ou le *carpe*. La partie qui est après le carpe ou poignet, & où l'on remarque à l'extrémité, cinq divisions, s'appelle la main. Ces divisions s'appellent les *doigts*. L'espace de la main contenu depuis le poignet jusqu'aux doigts, se nomme le *metacarpe*. META est une préposition grecque qui signifie *après*, en sorte que *metacarpe* signifie, *qui est après le carpe*.

Le metacarpe est convexe par-dessus, & creux par-dessous; le côté convexe ou bossu, s'appelle le *revers*, ou le dessus de la main; & le côté creux ou concave, s'appelle le plat, ou la paume de la main. Ensuite viennent les doigts, qui ont différens noms: Le premier se nomme le *pouce*; le second, l'*indice*; le troisième, le *moyen*, le quatrième, l'*annulaire*; & le dernier, l'*auriculaire*. Le pouce, en latin *pollex*, s'appelle ainsi, du mot latin *pollere*, qui veut dire *avoir de la force*, parce que ce doigt est le plus fort de tous. L'indice, en latin *index*, est ainsi nommé, parce qu'on s'en sert pour

C

indiquer aux yeux ce qu'on veut faire remarquer. Le moyen est appelé de ce nom, à cause de sa situation. Quant à l'annulaire, ce qui l'a fait ainsi nommer, est l'usage où l'on a été de tout temps, d'orner ce doigt d'un anneau. Usage provenu d'une ancienne erreur des Anatomistes Egyptiens, qui s'imaginoient qu'il y avoit à la main gauche, un petit nerf, qui, de ce doigt, alloit aboutir au cœur; en sorte qu'il étoit à propos, selon eux, de distinguer ce doigt par un anneau, en signe de la connexion qu'ils prétendoient qu'il avoit avec le principe de la vie, qui est le cœur \*. Cette erreur n'est pas même si vieillie, qu'elle ne trouve encore créance chez quelques personnes, qui s'imaginent que le doigt dont il s'agit,

*\* Veteres Græcos annulum habuisse in digito accepimus sinistrae manus, qui minimo est proximus. Romanos quoque aiunt, sic plerumque annulis usitatos. Causam esse hujus rei Appion in Libris Aegyptiacis hanc dicit: Quod insectis, apertisque humanis cadaveribus, ut mos in Aegypto fuit, quas Græci αἰετῶνας appellant,*

a une telle relation avec le cœur, qu'il fuffit d'y porter des anneaux d'une certaine matiere, pour se garantir de convulfions, & autres maladies que l'on croit, bien ou mal, avoir leur fiége dans le cœur.

Quoique ce foit à la main gauche, qu'on ait attribué la prérogative d'avoir par un de fes doigts, un raport fi intime avec le cœur, on n'a pas laiffé, par accompagnement, d'orner quelquefois d'un anneau, le même doigt de la main droite.

Le cinquième doigt eft appellé le petit doigt, parce qu'il eft le plus grêle; on le nomme auffi auriculaire, parce qu'on a coûtume de le mettre dans l'oreille, lorsque l'oreille fait de la démangeaifon.

Le nombre des doigts eft borné à cinq, tant aux mains qu'aux pieds;

*reperitum est nervum quendam tenuissimum, ab eo uno digito de quo diximus, ad cer pergere, ac pervenire. Propterea non in scitum visum esse eum potissimum digitum tali honore decorandum, qui continens & quasi connexus esse cum principatu cordis videretur. Aulu-Gell. Lib. x. cap. x.*

& quand il y en a moins ou plus, le cas est extraordinaire.

L'Écriture fait mention d'un homme extrêmement grand, qui avoit six doigts aux pieds & aux mains\*.

Plin le Naturaliste, parle d'une famille où étoient deux sœurs qui avoient six doigts aux mains, & qui, pour cette raison, furent appellées *Sédigues* \*\*, c'est-à-dire *ayant six doigts*. Il fait encore mention d'un fameux Poëte, qui avoit tout de même, six doigts aux mains, & qui pour la même raison, fut aussi appellé *Sédigie* \*\*\*. Anne de Boulen, si fameuse dans l'Histoire d'Henry VIII. \*\*\*\* lequel pour l'épouser, ré-

\* Second Livre des Rois, chap. 21. v. 20.

\*\* *Digiti quibusdam in manibus seni. Marci Curatii ex Patriciâ gente, filias duas ob id Sedigitas appellatas accepimus. Plin. Hist. Nat. Lib. XI. cap. 43.*

\*\*\* *Volcatium Sedigitum illustrem in Poëticâ. Plin. ibid.*

\*\*\*\* *Anne de Boulen n'étoit pas de ces beautés où l'on ne trouve point de défauts; mais elle avoit de grands agrémens. Elle étoit brune & de belle taille, elle avoit le tour du visage*

*de l'extérieur du Corps. LIV. I. 29*  
pudia Catherine d'Arragon, avoit  
six doigts à la main droite.

On remarque dans la paulme de  
la main, à la racine des doigts, de  
petites bossettes ou éminences, qui  
font la charnure de la main. Ces  
petites éminences s'appellent monts.  
Les Chiromanciens rapportent aux  
Planettes tous ces peuts monts : ils  
appellent mont de Mars, celui qui  
est sous le poulce ; mont de Jupi-  
ter, celui qui est sous le doigt indi-  
ce ; mont de Saturne, celui qui est  
sous le doigt moyen ; mont du So-  
leil, celui qui est sous le doigt an-  
nulaire ; mont de Venus, celui qui

*ovale, le teint blanc, la bouche admirable ;  
elle donnoit à ses habits, aussi-bien qu'à ses ma-  
nieres, un air dont on étoit charmé, & qu'on  
ne pouvoit imiter. Enfin il sembloit que tous les  
agrémens du monde se fussent réunis en sa per-  
sonne ; mais elle avoit six doigts à la main droi-  
te, une dent mal rangée à la mâchoire supé-  
rieure, & à la gorge une tumeur qu'elle pre-  
noit soin de cacher avec son mouchoir de col.  
Henry la soupçonna mal-à-propos d'infidélité,  
& lui fit trancher la tête. Histoire d'Angleterre  
& d'Ecosse & d'Irlande, par Larrey.*

C iiij

est sous le petit doigt ; mont de Mercure, celui qui est dans la distance comprise entre le poulce & l'indice, laquelle s'appelle *Thénar* ou *Souris* ; & mont de la Lune, celui qui lui est opposé, lequel s'appelle *Hypothénar*.

La paulme de la main est marquée de plusieurs petits sillons, qu'on appelle lignes. L'observation de ces lignes sert de fondement à la fausse & ridicule science des Chiromanciens, qui est la Chiromance.

On compte ordinairement quatorze lignes à la paulme de la main, dont trois sont regardées par les Chiromanciens, comme les principales. La première qui est au-dessous du poulce, se nomme chez eux, la *ligne de vie*, ou *du cœur* ; la seconde qui traverse la paulme de la main, & qui va jusqu'au dessous du petit doigt, se nomme la *ligne hépatique* ou *du foye* ; la troisième qui lui est parallèle, allant dans le même sens, & qui prend depuis le doigt indice jusqu'à l'autre bout de la main, s'appelle la *ligne mensale*, la *ligne thorale*, ou *de Venus*, noms bizarres qu'on a inventés par rap-

port aux choses qu'on s'est faussement imaginé pouvoir prédire par ces lignes ; je dis, faussement imaginé : car la Chiromance est une science vaine & absurde, qui n'a aucun fondement dans la nature. Taisnerus est celui qui a le plus amplement écrit de la Chiromance. Il y en a un Traité dans *Robert Flud* Anglois ; *Artemidor* a aussi écrit de la Chiromance & des Augures. La lecture de ces sortes d'ouvrages, bien loin de disposer l'esprit en faveur de cette folle science, sert beaucoup au contraire, à en faire connoître la vanité.

Les bouts des doigts sont revêtus par-dessus, d'une corne voutée, un peu longue & large, qui sert à les défendre contre les efforts qu'ils font. Cette corne se nomme *ongle*. A la base des ongles est une petite tache blanche nommée *onyx*, du nom d'une pierre précieuse, de couleur blanchâtre & noire, que les Poètes ont feint avoir été formée par les Parques, de la rognure des ongles de Venus, que Cupidon lui coupa avec le fer d'une de ses flèches.

C iiij

Passons aux extrémités inférieures qui sont les jambes.

La jambe comprend deux parties, l'une qu'on appelle la *cuisse*, & l'autre du propre nom de *jambe*. La partie charnuë longue & mi-ronde, qui s'étend depuis l'aîne, jusqu'à la jointure du genouïl, est ce qu'on appelle la *cuisse*.

La jointure dont il s'agit, a deux parties, sçavoir l'antérieure & la postérieure. L'antérieure est appelée le *genouïl*, & la postérieure le *jarret* ou la *jarretière*.

La partie qui commence à la jarretière, & qui finit à la jointure d'en bas, est ce qu'on nomme proprement la *jambe*. Cette jambe a une portion maigre, & une portion grasse; la maigre, qui en fait le devant, s'appelle la *grève*; la grasse, qui en fait le derrière, s'appelle le *fura*, ou le *gras* de la jambe. La jointure d'en bas, où nous avons dit que la jambe finissoit, s'appelle le *Tarse* ou le *cou du pied*.

La partie comprise depuis le cou du pied jusqu'à l'endroit où l'on remarque cinq divisions comme à la

*de l'extérieur du Corps. Liv. I. 33*  
main, se nomme le métatarse, à cause qu'il est après le Tarse, ce mot étant composé de la préposition grecque *meta*, qui signifie après. Le dessus du métatarse s'appelle le *dessus du pied*, & le dessous la *plante du pied*. A côté du tarse ou du cou de pied, sont deux éminences, l'une en dedans, l'autre en dehors, qu'on appelle les *chevilles du pied*, ou les *malleoles*.

Les cinq divisions qui sont après le métatarse, s'appellent les *orteils*, ou *doigts du pied*. On les a nommés *orteüils*, ou *arteüils*, du latin *ortilli*, ou *artilli*, qui, en basse latinité, signifie *articles*.

Le derrière du pied s'appelle le *talon*, du mot latin *Talus*.

Voilà pour ce qui regarde en particulier, les parties extérieures du Corps; venons à leur enveloppe générale, qui est la peau.

### L A P E A U.

Les parties extérieures du Corps, sont recouvertes d'une enveloppe commune, que l'on nomme la

*Peau.* Cette Peau a deux parties; la première très-mince, nommée *Epiderme*, ou *Surpeau*; la seconde plus épaisse, qui est sous celle-là, & qu'on nomme proprement du nom de Peau.

L'*Epiderme*, ainsi appelé du mot grec *Epiderma*, qui signifie *Surpeau*, est une pellicule dénuée de sentiment, compacte, déliée, & un peu transparente; elle couvre toute la vraie Peau, à laquelle elle est très-adhérente. C'est de cet *Epiderme* que se forment les vessies ou cloches que causent la brûlure.

La couleur de l'*Epiderme* est ce qui fait le teint; plusieurs peuples l'ont blanc, d'autres basané, d'autres olivatre, & d'autres noir.

Cette couleur change aussi selon les tempéramens. Ceux qui sont sanguins ont l'*Epiderme* vermeil, mêlé de blanc & de rouge. Les Biliaux l'ont sec & tirant sur le jaune; les Pituiteux l'ont molasse & blanc; les Mélancholiques l'ont rude, brun & plombé. Ce n'est pas que ces couleurs soient véritablement de l'*Epiderme*, mais c'est que cette pelli-

cule étant mince & transparente, laisse voir la couleur de la peau, comme un verre laisse voir les objets qui sont dessous.

La peau est toute semée de petits poils presque imperceptibles, & est percée d'une infinité de pores par lesquels sortent les sueurs, & se fait l'insensible transpiration. Le hale épaisit l'Epiderme, le rend moins transparent, & lui donne une couleur rousse, qui s'en va par le moyen d'un peu d'eau & de verjus, ou d'un peu d'eau & de vinaigre, pourvu qu'on n'ait pas été un temps considérable au grand air; car ceux qui passent leur vie au Soleil, comme les gens de la campagne, contractent une couleur bazanée, que rien ne peut corriger.

L'Epiderme est parsemé de lignes parallèles, qui entrecoupées par d'autres, laissent plusieurs espaces de figure rhomboïde, comme on le peut voir par le moyen de ces miroirs caves, qui grossissent les objets. Dans les intersections de ces lignes, paroît un pore avec un poil qui y est planté; lorsque ces pores

se trouvent resserrés par le froid extérieur, ou par quelque frisson, ils s'élevent sur la peau, & la rendent comme celle des poules.

L'usage de l'Épiderme, est de couvrir la peau, de la rendre unie, d'empêcher la trop grande dissipation des humeurs par les extrémités des vaisseaux qui s'y terminent, & principalement d'émousser le sentiment trop vif du toucher, qui ne pourroit être sans douleur, si l'impression des objets se faisoit immédiatement sur les fibres, & sur les nerfs qui aboutissent à la peau. Quand l'Épiderme devient épais & calleux, le sentiment du tact en est moins vif, & la transpiration moins libre.

Après l'Épiderme vient la peau appelée *Derme* par les Anatomistes, du mot grec *Derma*, qui signifie *peau*.

La peau est fort épaisse au dos, aux reins, & aux extrémités. Elle est plus fine au visage, & très-mince aux lèvres.

La peau est un rets composé de fibres, de veines, d'arteres & de

nerfs, dont nous nous abstenons de  
marquer ici l'usage pour éviter la  
longueur. Les pores qui la traversent,  
font beaucoup plus lâches & plus  
ouverts en été qu'en hyver ; ce qui  
fait que les fourures des animaux  
qui ont été écorchés en hyver, font  
beaucoup meilleures que les autres ;  
parce que les poils y étant plus étroite-  
ment enracinés, y tiennent par  
conséquent beaucoup mieux.

Ce ne seroit pas donner une  
notion suffisante de l'extérieur du  
Corps, si nous n'ajoutions ici en  
même temps 1°. ce qui concerne  
les proportions extérieures de ce  
même Corps, 2°. les variétés qui se  
remarquent dans la forme de quel-  
ques unes de ses parties, 3°. les goûts  
de différens peuples sur ce sujet.



## P R O P O R T I O N S

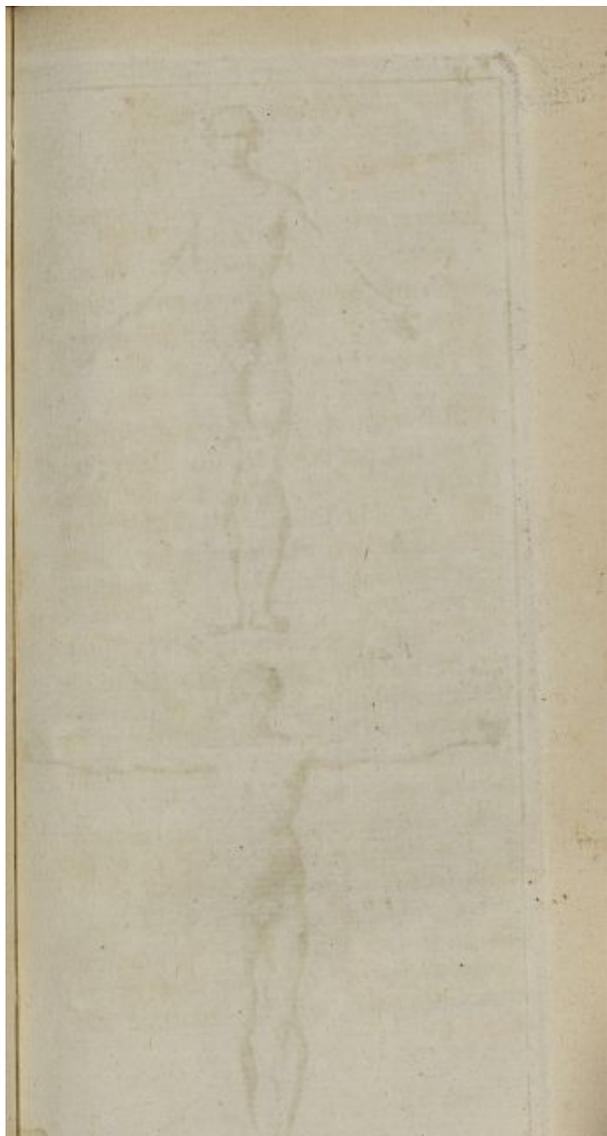
*Extérieures du Corps humain, variétés qui se remarquent dans la forme de quelques unes de ses parties ; goûts de divers peuples sur ce sujet.*

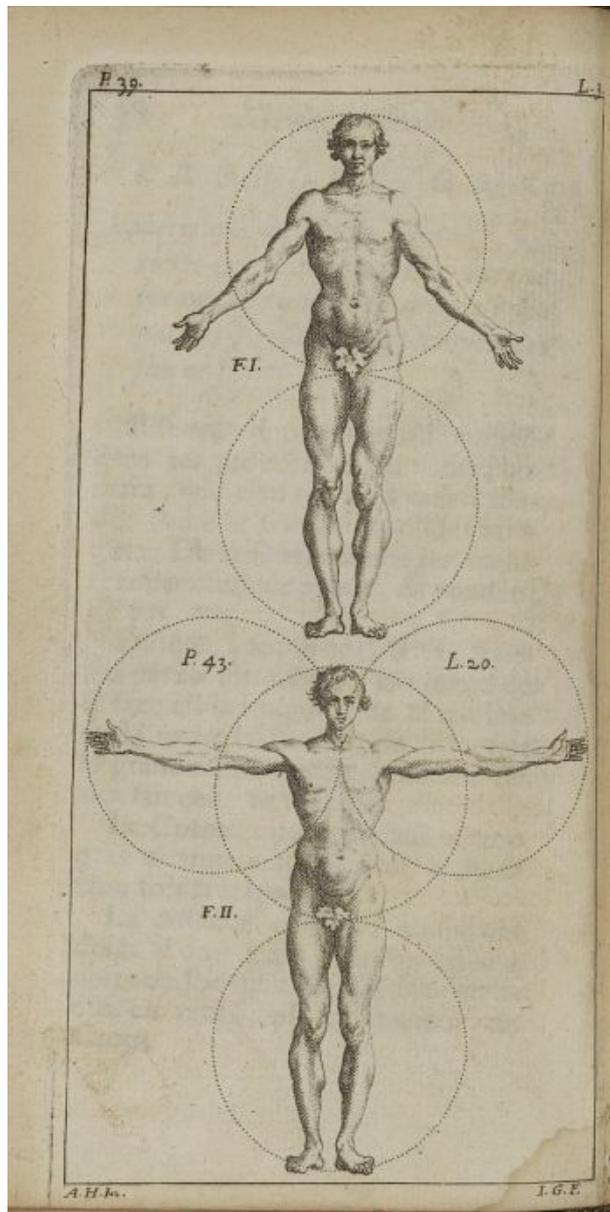
Il se trouve une si grande justesse dans les proportions du Corps humain, que c'est sur cela qu'est fondée toute la science des Mécaniques. De-là sont venuës les mesures de poulie, de palme, de coudée, de pas, &c.

La tête, avec le col, fait la sixième partie du Corps ; la mesure de la face est la longueur de la paulme de la main. La hauteur du front fait la grandeur du nez. La grandeur du nez fait celle de l'oreille.

Le Corps, quand il n'est ni trop gras ni trop maigre, a de hauteur cinq fois sa largeur.

La distance qu'il y a du moyen doigt d'une main jusqu'au même doigt de l'autre main, les bras étendus en croix, est la hauteur du Corps.





Dix fois la longueur de la main fait encore la hauteur du Corps.

Le centre de la figure humaine, se trouve juste à la jointure antérieure des os qu'on nomme les *Os pubis*. De ce point, le Corps se divise en deux parties égales, dont chacune comprend un cercle parfait. Le centre du cercle supérieur se trouve à l'endroit qui répond à la base du cœur, & le centre du cercle inférieur se trouve vis-à-vis la jointure du genouil.

La même symmetrie se rencontre aussi dans les bras étendus : car si l'on met la pointe du compas sur le pli d'un des bras, & que l'on porte l'autre pointe à l'extrémité du grand doigt de la main, on décrit un cercle, dont le diamètre va jusqu'au milieu de la poitrine entre les deux clavicules ; ensorte que les bras étendus, comprennent deux cercles parfaits, qui viennent se toucher entre les deux clavicules.

Il est bon de remarquer que la symmetrie des os de la main de l'enfant, est dans la même proportion relative que lorsqu'il est parve-

nu à un âge parfait : de sorte qu'à mesure qu'il croît , cette même partie porte toujours la dixième partie de la hauteur de son corps , ce qui n'arrive pas dans les autres os du corps ; car excepté ceux du pied , ils varient tous suivant les divers accroissemens.

Dans l'homme fait , la partie supérieure du corps est plus courte que l'inférieure. Le contraire se remarque dans les enfans. Ils ont la partie supérieure plus longue ; d'où il faut conclure que le Cupidon qui se voit à Rome dans la cour du jardin de Belvedere , & qui est représenté avec un corps aussi proportionné pour cet égard , que celui d'un homme fait , est par conséquent très-mal représenté ; quoiqu'en dise l'Auteur des *Monumens de Rome* , qui veut faire de cette faute une perfection.

» Un Sculpteur , dit-il , d'un génie  
 » ordinaire , sçachant que Cupidon  
 » est un enfant , ne sçait faire autre  
 » chose qu'un enfant , lorsqu'il veut  
 » le représenter. Il fait donc un petit  
 » corps bien gras , bien potelé , dont  
 » les





» les membres ne sont point encore  
» formés, & dont les bras & les jam-  
» bes sont, comme à tous les enfans,  
» prodigieusement courts & gros,  
» à proportion du reste du corps.  
» Son génie ne va pas plus loin. Mais  
» un génie au-dessus du commun,  
» pense que si Cupidon est un en-  
» fant, c'est aussi un Dieu; un Dieu  
» qui ne croît plus, dont par confé-  
» quent les membres doivent être  
» aussi formés que ceux d'un homme  
» fait. Tel étoit le Sculpteur qui a  
» travaillé à cet ouvrage. Il a fait  
» son Cupidon dans cet esprit, & les  
» yeux en sont charmés, parce qu'ils  
» voyent en petit, un corps d'hom-  
» me parfaitement bien formé; car  
» ni l'Apollon, ni l'Antinoüs, ne  
» sont point des corps plus régu-  
» liers, ni plus parfaits. Le Cupi-  
» don est à leur égard, ce qu'un ou-  
» vrage de miniature est à l'égard  
» d'une grande peinture à l'huile. \*

ⓘ L'auteur avance, comme on voit,  
que dans les enfans, les bras & les  
jambes ont plus de grosseur, &  
moins de longueur que dans les

\* *Monumens de Rome. pag. 344. in-12.*

42 *Notion générale*  
personnes faites. Or, puisque Cupidon est un enfant, le Sculpteur devoit donc le représenter comme tel, & non comme un homme fait. La raison qu'on apporte en disant que cet enfant est un Dieu, & que par conséquent le Sculpteur n'a pas dû le représenter avec un corps d'enfant, mais avec celui d'un homme fait, est une raison qui semble contrarier la raison même, puisque ce Dieu étant personnellement différent des autres Dieux, en ce qu'il est enfant, & qu'il l'est toujours, n'est plus par conséquent représenté selon cette différence personnelle, lorsqu'on le représente avec les proportions d'un homme fait, & qu'on ne lui laisse de l'enfant, que la petiteffe, ce qui fait un nain proportionné, mais non pas un enfant, & contrarie par conséquent la fiction à laquelle on doit se conformer; à moins qu'on ne prétende que Cupidon est ici représenté tel qu'il devint après que sa mere eut consulté Thémis, & qu'elle en eut suivi l'avis. Car la Fable dit que Vénus voyant que son fils, ne croîs-

*de l'extérieur du Corps. Liv. I. 43*  
soit point, & en ayant demandé  
la cause à Thémis, qui lui répon-  
dit qu'il ne grandiroit que lorsqu'il  
auroit un frere qui pût jouer avec  
lui; elle accoucha d'Anteros, qui  
servit de compagnie à Cupidon,  
& avec lequel Cupidon commença  
à croître, & à prendre par consé-  
quent les proportions d'un homme  
fait. Cette raison, quoiqu'absurde,  
paroitroit plus recevable pour met-  
tre le Sculpteur à couvert, que celle  
qu'apporte l'Auteur des Monumens  
de Rome. Je dis *cette raison, quoi-  
qu'absurde*, & le terme n'est point  
trop fort, puisque si Cupidon croît,  
il ne faut donc pas avancer que  
c'est un Dieu qui ne croît plus, à  
moins qu'on ne cherche tout exprès  
à se contredire.

Une autre différence entre l'en-  
fant & l'homme fait, c'est que l'hom-  
me fait a depuis la jointure des épau-  
les jusqu'au coude, & depuis le  
coude jusqu'au haut du poulce,  
aussi-bien que depuis l'extrémité  
d'une épaule à l'autre, la mesure  
de deux têtes, au lieu que l'enfant  
n'a que la mesure d'une tête. Une

D ij

autre différence encore, c'est que la tête d'un enfant d'un an, n'est qu'un cinquième de la hauteur de son corps, & que la largeur de ses épaules est égale à la longueur de sa tête, au lieu que dans l'homme fait, la tête est d'une huitième partie du corps, & que la largeur des épaules est deux fois plus grande que la longueur de la tête.

Le point fermé tant des personnes faites que des enfans, contient en sa rondeur, la longueur du pied.

La conformation des parties du corps, lorsqu'on les considère seules & en elles-mêmes, est un genre de proportion qu'il ne faut pas omettre ici.

La tête, pour être bien proportionnée en soi, doit être plutôt un peu grosse que petite, d'une forme ovale, plate par les côtés, médiocrement avancée en devant & en arrière.

Le visage doit être plus long que large, & avoir du relief. Chez les Anciens, les visages longs étoient regardés comme les plus beaux, c'est ce qui se peut voir par les

*de l'extérieur du Corps.* LIV. I. 45  
Statués antiques. Le visage de Notre-Seigneur, est représenté fort long dans tous les anciens Tableaux.

Le front doit être bossu, mais très-peu.

Les sourcils doivent chacun former une arcade, & être suffisamment garnis de poils.

Les paupières doivent être bordées de poils doux & languets.

Les yeux doivent être grands & bien fendus.

Les jouës pleines, fermes & rondettes.

La bouche doit être petite.

Les lèvres doivent être médiocrement avancées, & leurs bords bien vermeils.

Les oreilles petites & bien placées.

Le menton un peu arondi.

Le col dégagé des épaules.

Les épaules plates & bien couchées.

La poitrine large, ample, & élevée par-devant en forme de hotte.

Les bras ronds & charnus, un peu plats en-dedans, & allant en gros-

fissant depuis le poignet jusqu'après de la jointure du coude.

Les mains un peu grasses & longues, les doigts grêles & dégagés, avec de petites fossettes au bas de chaque doigt sur le dessus de la main quand elle est ouverte, & de petites bosses au-dedans de la main.

La conformation du ventre est d'être élevé aux femmes, & moins élevé aux hommes. Il en est de même de ce qu'on appelle la croupe.

Les cuisses & les jambes sont aussi plus grosses aux femmes qu'aux hommes.

La taille est plus fine aux femmes, & les hanches sont plus avancées; les hommes l'ont plus longue que les femmes.

Les jambes, tant aux hommes qu'aux femmes, doivent être médiocrement longues, & garnies d'un gras qui n'ait point trop de saillie; les femmes cependant les ont ordinairement plus grosses que les hommes, ce qui n'est pas une perfection.

Les pieds doivent être menus &

*de l'extérieur du Corps.* LIV. I. 47  
dégagés, mais d'une longueur médiocre.

La nature varie beaucoup dans la conformation de chacune de ces parties, & pour commencer par la tête, il y en a de pointuës & pyramidales; il y en a de quarrées, de rondes, d'ovales, de larges, d'étroites, de grosses, de petites; il y en a de plates par derrière, & de celles-là les unes sont tout-à-fait plates, les autres seulement plates en haut, les autres seulement plates en bas, & les autres plates en haut & en bas; mais de maniere que cet aplatiffement est interrompu par une rondeur horifontale; enforte que ce sont deux applatiffemens l'un sur l'autre.

Les fronts sont ou grands, ou petits, ou convexes, ou plats, ou creux; & parmi les convexes, on en voit de bossus en forme de calcaïsses. Il y a des fronts quarrés, il y en a de bicornus, de larges, d'étroits, de longs, de courts; il y en a qui ont une éminence de chaque côté, aux uns plus apparente, aux autres moins.

Les fourcils sont ou droits, ou en arcade, ou longs, ou courts, ou minces, ou épais, ou unis, ou raboteux. Ils sont ou presque joints l'un à l'autre, ou médiocrement séparés, ou très-séparés.

Les nez ne sont pas moins différens entr'eux. Il y en a de longs, de courts, d'enfoncés & de saillans. Il y en a de rabattus jusques sur la lèvre supérieure, & quelquefois presque jusques sur l'inférieure, comme s'ils alloient entrer dans la bouche. Il y en a de droits, de bossus, de ronds & d'aigus. Il y en a de plats par-dessus comme une règle, & ce sont ordinairement ceux-là que les Sculpteurs imitent dans leurs Statues. Il y en a de gros au milieu, de gros par le bout, de déliés proche les fourcils, de déliés par en bas, & gros par en haut; il y en a d'un peu aplatis sur le haut comme un cachet. Il en est de raboteux en cet endroit, comme seroit une petite plaque inégalement élevée par les bords. Il en est de relevés plus haut ou plus bas que le milieu, de relevés sur le milieu, ou aquilins, de retroussés en  
ped

*de l'extérieur du Corps.* LIV. I. 49  
pied de marmite , de recourbés en  
bec de corbin , & de plats ou ca-  
mus.

Les nez varient aussi beaucoup  
par rapport aux narines ; car elles  
sont, ou évasées, ou étroites, ou en-  
tre deux. Il y en a de hautes, de  
basses, de retroussées, de rabatuës.  
Il y en a dont le dessous, au lieu  
d'être de niveau avec la colonne  
du nez, est ceinté en forme d'ar-  
cade, & laisse voir presque tout le  
dedans de la cloison du nez.

Les yeux sont, ou petits, ou grands,  
ou médiocres. Ils sont, ou enfon-  
cés, ou à fleur de tête, ou comme  
fortant de la tête, ou tenant le mi-  
lieu entre ces deux excès. Ils sont  
ou gris, ou bleus, ou roux, ou  
noirs.

Les paupieres sont, ou sans cils,  
ou revêtues de cils, & ces cils sont  
ou courts, ou longs ; ou toufus, ou  
clairsemés.

La bouche est, ou grande, ou pe-  
tite, ou médiocre ; elle est, ou sail-  
lante, ou enfoncée.

Les lèvres sont, ou relevées, ou  
plates, ou entre deux. Elles sont, ou

E

égales, enforte que l'une n'avance point sur l'autre, ou inégales, enforte que la supérieure déborde sur l'inférieure, ou l'inférieure sur la supérieure. Il y a des lèvres renversées en dehors, d'autres rabatuës en dedans. Il y en a de grosses & de menuës.

Les jouës sont, ou pleines, ou creuses, ou joufluës; ou fermes, ou mollasses; la pommète des jouës est ou médiocrement, ou excessivement saillante.

Le menton est, ou long, ou court; ou retiré en arriere, ou avancé en devant, ou de niveau avec la lèvre inférieure. Il est avec un petit creux au bout, ou sans ce creux. Il est, ou rond ou pointu. La pointe en est, ou relevée en forme de menton de bouïs, ou simplement pointuë.

Les oreilles sont, ou larges, ou étroites; ou médiocres, ou saillantes; ou plaquées, ou grosses, ou déliées.

Le col est, ou long, ou court; ou massif, ou grêle.

La poitrine est, ou ample, ou étroite; ou plate, ou relevée.

*de l'extérieur du Corps.* LIV. I. 51

Les épaules sont, ou couchées en arrière, ou voutées; ou larges, ou étroites.

La taille est, ou grosse & ramassée; ou fine & déliée; ou courte ou longue.

Les hanches sont, ou élevées ou déprimées.

Le derrière est, ou avancé, ou rabatu.

Les jambes sont, ou grêles, ou massives; ou longues, ou courtes, ou d'une mesure médiocre. Sur quoi il est à remarquer que lorsque le col est long, les jambes & les oreilles sont longues aussi.

Les pieds sont, ou longs ou courts; ou gros ou menus; ou larges d'assise, ou étroits, ou entre-deux.

De ces différentes conformations, tant pour la tête, que pour le reste du corps, il n'en est aucune qui ne soit dans l'ordre de la nature par rapport aux autres parties, & qui n'ait avec ces mêmes parties, une proportion nécessaire: si par exemple, une personne est d'une taille grosse & courte, la même forme se remarquera dans chacun de ses mem-

E ij

bras; on lui trouvera les bras courts & gros, les mains larges & grosses, les doigts courts & gros \*. Une personne qui sera grande & déliée, aura les membres longs & menus. Celle qui sera d'une taille médiocre, les aura pareillement médiocres \*\*.

On admire avec raison, que de tous les hommes, il n'y en a pas seulement deux qui se ressemblent entièrement pour le visage, non plus que pour l'écriture, ni pour la voix; quelle confusion ne seroit-ce pas tous les jours dans la société, sans cette différence? Mais par rapport au visage, un judicieux Auteur, dont nous emprunterons ici les paroles \*\*\*, remarque fort à propos, qu'on ne prend pas garde à une merveille qui n'est pas moins digne d'attention, sçavoir que chaque visage est formé de sorte, que, quelque laid qu'il paroisse, pourvû qu'il ne soit point défiguré par quelque

\* Léonard de Vinci, pag. 210,

\*\* Id. ibid.

\*\*\* Mélanges d'Histoire & de Littérature, Tom. 2, pag. 165, & suiv. prem. Edit.

accident, on ne sçauroit, sans le rendre difforme, y rien changer pour le rendre plus beau; parce que dans sa laideur même, la nature a observé une symmétrie si exacte, qu'on ne peut raisonnablement y rien trouver à redire. Si par exemple, on prétendoit allonger le nez d'un camus, on ne feroit rien que de difforme, parce que ce nez étant allongé, n'auroit plus de symmétrie avec les autres parties du visage, lesquelles étant d'une certaine grandeur, & ayant certaines élévations, ou certains enfoncemens, demandent que le nez leur soit proportionné. Ainsi, selon certaines règles très-parfaites en elles-mêmes, un camus doit être camus, & selon ces règles c'est un visage régulier qui deviendrait monstrueux, si on lui faisoit le nez aquilin. Il y a bien plus, c'est que quelquefois il est aussi nécessaire qu'un homme n'ait point de nez, qu'il est nécessaire dans l'ordre Toscan, par exemple, que le chapiteau de sa colonne, n'ait point de volute.

C'est un bel ornement que la volute dans l'ordre Ionique, ou dans

le Corinthien ; mais ce seroit une irrégularité monstrueuse dans l'ordre Toscan. Cela fait voir qu'on ne doit jamais regarder dans personne, comme des défauts réels, les défauts apparens de son corps ; parce que souvent ce que nous croyons un défaut, est une perfection au jugement de la vérité. Un petit nez, de petits yeux, une grande bouche qui nous choquent d'ordinaire, appartiennent à un ordre de beauté, qui peut bien n'être pas de notre goût, mais que nous ne devons pas, pour cela, condamner ; parce qu'en effet c'est un ordre qui a des règles propres & essentielles, qu'il ne nous appartient pas de contredire.

Quand la nature forme un visage, elle y garde des mesures qui ne sçauroient composer qu'un tout très-parfait par rapport aux desseins qu'elle a. Que les hommes en jugent ce qu'il leur plaira ; que les François, par exemple, méprisent les nez camus & les petits yeux ; que les Chinois les estiment ; ce sont des bisarreries de l'esprit humain. Mais si l'on en revient aux

principes , on trouvera qu'il y a divers ordres de beauté, comme il y a divers ordres d'Architecture, & il fera toujours vrai de dire, que la nature ayant gardé ses règles, le plus laid visage du monde à notre égard, est aussi parfait, & aussi régulier, que celui qui nous semble le plus accompli & le plus beau.

Ces règles sont si constantes, que c'est uniquement par la connoissance parfaite qu'en ont les habiles Peintres, qu'ils peuvent rendre très-ressemblans les portraits qu'ils peignent d'après nature, & c'est ce que vouloit dire l'incomparable Nanteuil, quand il se vançoit d'attraper toujours la ressemblance, & de s'être fait pour cela des règles très-assurées. Il disoit qu'il y avoit dans le visage, certains traits qu'il faut extrêmement considérer, parce qu'ils servent de mesure à tous les autres, & il prétendoit que lorsqu'une fois on avoit dessiné exactement ces sortes de traits, le reste étoit immanquable. On lui demanda, un jour, s'il pourroit peindre une personne absente, sur le rapport qu'on lui

en feroit ; il répondit qu'il le pourroit , pourvû que l'on fût assez habile pour satisfaire exactement aux questions qu'il feroit sur certains traits \*.

Cela revient à ce qu'écrivit Leonard de Vinci sur le moyen de faire le portrait d'une personne sans l'avoir vûë qu'une fois ; car il ne demande autre chose pour cela , sinon qu'on retienne bien comment la personne a le menton , le front & le nez. Car il prétend que là-dessus , on peut juger de tous les autres traits , comme si on les voyoit actuellement.

Au reste , tous les peuples ne s'accordent pas sur ce qui fait la beauté du corps. Les Tartares ne trouvent pas qu'une personne soit belle , si elle n'a les yeux petits & enfoncés , le nez large & plat , le visage écrasé , & la taille ramassée , sur-tout pour les femmes \*\*.

\* Voyez sur tout cela , Mélanges d'Hist. & de Litterat. Tom. 2.

\*\* Voyage du sieur Aubry de la Mortraye en Europe.

Chez les Maures , les nez le plus à l'uni du visage , sont les plus beaux ; les plus grosses lèvres passent aussi pour les mieux faites.

C'est une beauté aux Dames de la Chine , d'avoir le pied plus petit que le naturel ; & pour cela quand une fille a passé trois ans , on lui rabat les orteils sous la plante du pied ; on lui applique ensuite une eau qui consume les chairs , & on enveloppe de plusieurs bandages le pied , jusqu'à ce qu'il ait pris son pli. Les femmes se ressentent toute leur vie , d'une telle opération , & elles peuvent à peine marcher ; mais elles souffrent cette incommodité avec joye , rien ne leur étant plus à cœur que d'avoir le pied extrêmement petit. Leurs souliers proportionnés à leurs pieds , sont si courts & si étroits , qu'ils le seroient trop pour un enfant de deux ans.

Les Dames de la Chine se piquent aussi d'avoir de petits yeux ; mais en récompense , elles aiment à avoir de grandes oreilles , bien larges & bien pendantes. Cette prétendue perfection est tellement du goût des

Chinois, qu'une fille en qui elle ne se rencontre pas, trouve difficilement à se marier\*.

Il y a des Peuples où c'est un si grand mérite d'avoir un gros ventre, que quand ils choisissent un Roy, ils prennent garde sur-tout, qu'il soit extrêmement ventru.

Il y en a d'autres au contraire, où l'on n'estime que les gens maigres & décharnés\*\*.

Nous laissons à part, dans le cours de cet Ouvrage, tous ces différens goûts, & sans en condamner aucun, nous nous attachons (comme il est raisonnable) au plus universellement reçu parmi nous.

En voilà suffisamment pour ce premier Livre, qui n'est qu'une introduction aux trois suivans. Passons au Livre second, c'est-à-dire, comme nous nous le sommes proposé, à ce que c'est que la taille en particulier, & aux moyens d'en prévenir & d'en corriger dans les enfans, les difformités.

\* *Voyage autour du monde, par M. le Gentil.*

\*\* *Les premiers sont les Gordiens, & les seconds les Sparres. Erasm. Adag.*

## LIVRE SECOND.

*MOYENS de prévenir & de corriger dans les Enfans, les difformités de la Taille, & premièrement, ce que c'est que la Taille.*

ON entend par le mot de Taille, le jét du corps. Ce jét consiste dans ce qu'on appelle le Tronc. On comprend dans le Tronc, 1°. la Tête; (mais la Tête proprement dite, & considérée uniquement par rapport à sa figure, indépendamment du visage;) 2°. l'Epine; 3°. la Poitrine; 4°. les Lombes; 5°. le ventre & le derriere.

## D E L' E P I N E.

L'Epine est cette longue suite d'os mobiles, placés les uns sur les autres, tout le long du dos, depuis le haut du col, jusqu'au croupion, & qui composent cette colonne flexible sur laquelle est posée la

60 *Moyens de prévenir & corriger*  
tête, comme sur un pivot.

Quand l'Épine est droite, bien plantée, & d'une belle venue, elle fait la belle Taille, & quand elle est courbe, & mal tournée, la Taille est difforme.

Le coffre de la poitrine est attaché à l'épine par en haut; les Hanches y sont attachées par en bas; desorte que l'Épine est comme une fouche qui affermit le Corps; ce qui fait que les Anatomistes la comparent à la quille d'un vaisseau, à laquelle tiennent les courbes, la poupe, la prouë, & tout l'assemblage du Bâtiment.

L'Épine commence en bas par une base large, & se rétrécissant peu à peu, finit en pointe vers le haut.

La partie supérieure qui fait le col, se courbe & s'incline en devant, ce qui met la tête dans une situation plus convenable; car si l'Épine en cet endroit, eût été de droit fil, le port de la tête eût été trop en arriere; à moins que l'Épine, au lieu de se joindre, comme elle fait, à la partie moyenne du bas de la tête, ne fût venue se

joindre à la partie postérieure ; ce qui auroit causé une difformité, en déterminant la tête à tomber en devant par son propre poids.

La partie de l'Épine qui fait le dos, se jette au contraire en dehors, ce qui augmente la capacité de la poitrine, & met à l'aise les poulmons & le cœur, qui, à cause de leur mouvement continuel, ont besoin de cet espace.

La portion de l'Épine, qui est vers les Hanches, se porte un peu en dedans, ce qui contrebalance la pesanteur du corps, & sert comme d'arcboutant aux parties que cette portion soutient ; car si elle se fût jettée en dehors, comme le dos, le corps qui est principalement soutenu par cette portion, auroit eu peine à se tenir droit, & se seroit presque tout jetté en devant.

L'endroit de l'Épine qui approche du croupion, & qui est formé par un gros os large & immobile, lequel sert comme de pied d'estal à l'Épine, & que les anciens Anatomistes ont appelé l'Os sacré, s'avance en dehors, mais plus aux

62 *Moyens de prévenir & corriger*  
femmes qu'aux hommes. Le croupion a aussi plus de faille aux femmes qu'aux hommes; mais aux uns & aux autres, il rentre en dedans, ce qui l'empêche d'être offensé lorsqu'on s'assied, ou qu'on monte à cheval.

Le coffre de la poitrine & les hanches qui tiennent à cette Epine, sont des parties essentielles de la Taille; en sorte que si ces parties sont de travers, soit par elles-mêmes, ou par quelque accident, l'Epine a beau être droite, la Taille considérée en général, n'est point parfaite.

Le coffre de la poitrine est attaché à l'Epine par les côtes. La conformation extérieure de ce coffre, lorsqu'elle a les conditions nécessaires, fait une des plus grandes graces de la Taille. Une poitrine avancée, par exemple, pourvu qu'elle ne le soit pas au-delà d'un certain point, produit un bel effet à la vûe. Une poitrine au contraire, déprimée & aplatie, en produit un très-désagréable; outre que cette figure est moins convenable pour la santé,

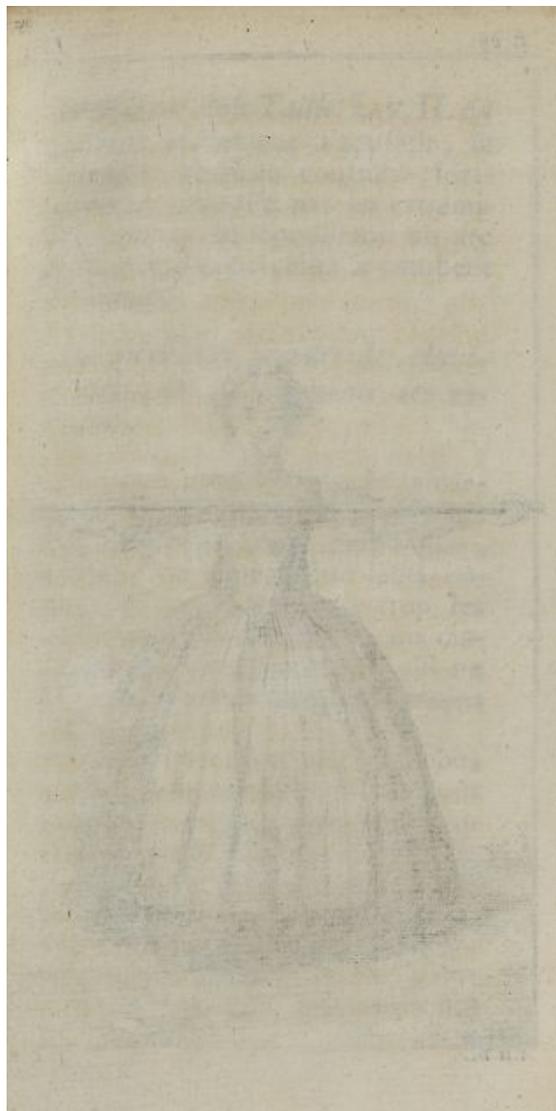
*les difform. de la Taille* Liv. II. 63  
& pour la longue vie.

Le coffre de la poitrine dans sa partie supérieure, immédiatement sous le col en devant, est surmonté par deux os courbes en dehors, & couchés bout à bout, l'un à droit, l'autre à gauche, laissant dans l'endroit de leur réunion, une petite fosse qui fait comme la figure d'une fourchette, & qui en a retenu le nom. La courbure de ces deux os appellés *clefs*, ou *clavicules*, comme nous l'avons dit dans le premier Livre, & qui sont le soutien des bras, cause de grands creux à une gorge maigre. Ce sont ces creux qu'on appelle ordinairement *salieres*. Mais d'un autre côté, elle donne de la facilité au mouvement des bras.

Cette courbure des clavicules est plus voutée aux hommes qu'aux femmes. Aussi remarque-t-on que les hommes remuent les bras avec plus d'aisance, & que les femmes au contraire, ne peuvent jeter une pierre, ni jouer au volant, avec la même facilité. Mais ce petit défaut est compensé en elles par l'égalité de la gorge, qui est d'autant plus

64 *Moyens de prévenir & corriger*  
pleine, que ces os sont moins cambrés. Ajoûtons que les clavicules moins courbes sont plus longues; d'où il arrive que les femmes ont ordinairement le haut de la poitrine plus large, & par conséquent une plus belle quarrure, ce qui est une des perfections de la Taille. Les clavicules sont comme des barrières qui tiennent les bras éloignés de la poitrine; & comme ces clavicules, ainsi que nous venons de le remarquer, sont d'autant plus longues qu'elles ont moins de faille, il arrive que les moins courbes poussent davantage les bras en dehors; aussi remarque-t-on que les femmes portent les bras beaucoup plus en arrière.

Les clavicules sont des os tendres, qui, dans l'enfance, & dans la jeunesse, obéissent aisément. Leur substance est épaisse, mais poreuse & fongueuse, ce qui est cause que lorsqu'elles viennent à se rompre, la réunion en est plus facile que des autres os. Cette disposition fait que lorsqu'on passe souvent la main par-dessus, en appuyant un peu, elles  
peuvent





*les difform. de la Taille.* LIV. II. 65  
peuvent facilement s'aplatir, &  
s'étendre, & qu'au contraire, lors-  
qu'on les repousse par les extrémi-  
tés, comme on repousseroit un arc  
par les deux bouts, elles se courbent  
davantage.

*Soin qu'on doit prendre des clavi-  
cules, & de la poitrine des en-  
fans.*

Ce que nous venons de remar-  
quer, fait voir que les parens doi-  
vent empêcher avec grand soin,  
lorsque l'on emmaillotte leurs en-  
fans, qu'on ne leur ferre trop les  
épaules; ce qui feroit faire aux cla-  
vicules; un arc plus vouté qu'il ne  
faut, & rendroit la gorge moins  
large.

Quand les enfans sont en robe,  
on doit, pour la même raison, leur  
donner des corps, dont l'ouvertu-  
re des manches puisse jeter suffi-  
samment les bras en dehors, & lors-  
qu'ils sont un peu grands, leur pré-  
senter un bâton suffisamment long,  
qu'on leur fasse tenir horizontale-  
ment par les deux extrémités les

F

66 *Moyens de prévenir & corriger*  
bras étendus. Le petit effort qu'ils  
feront alors, pourvû qu'on recom-  
mence souvent, obligera les clavi-  
cules à s'allonger, & à s'applatir.

Il faut de plus, faire souvent  
avancer aux enfans, la poitrine en  
devant, & ne se point lasser de les  
tenir dans cet exercice. Le mouve-  
ment qu'ils feront pour en venir à  
bout, repoussera les bras en arriere,  
& par une suite nécessaire, forcera  
les clavicules à s'étendre.

Sous les clavicules est posé le  
coffre de la poitrine. Le devant de  
ce coffre est un os large & plat,  
qu'on appelle le *Sternum*, com-  
me nous l'avons dit dans le pre-  
mier Livre. Le sternum fait comme  
l'office de plastron; il s'étend depuis  
le col en devant jusqu'au creux de  
l'estomac. Aux deux côtés de ce  
plastron, à droit & à gauche, entre  
les deux mammelles, viennent s'at-  
tacher les côtes qui tiennent par  
derriere à l'épine, & font ainsi, avec  
le plastron, la cavité que l'on nom-  
me poitrine.

Une poitrine bien proportionnée,  
est un des plus grands ornemens de

*les difform. de la Taille. Liv. II. 67*  
la Taille, comme nous l'avons dit,  
& elle a les proportions requises,  
lorsqu'elle est suffisamment avancée  
en devant par en haut, sur-tout aux  
femmes; qu'elle est surmontée de  
clavicules qui ne sont point trop  
courbes; qu'elle ne fait point la  
voute en arriere; qu'elle ne panche  
point plus d'un côté que de l'autre,  
& qu'enfin, comme nous l'avons  
dit dans le premier Livre, elle est  
comme une hotte, c'est-à-dire avan-  
cée en devant par en haut, & plate  
en arriere.

*Attention qu'on doit avoir pour ce  
qui regarde les Hanches & le  
Ventre des enfans.*

La proportion des hanches, &  
celle du ventre, ne contribuent pas  
peu à la beauté de la Taille, prin-  
cipalement dans les personnes du  
sexe; car il faut qu'elles ayent la  
Taille fine, & elles ne scauroient  
l'avoir telle, si les hanches ne sont  
un peu élevées. C'est cette éléva-  
tion qui en fait la finesse; or cette  
finesse consiste dans un décroisse-

F ij

68 *Moyens de prévenir & corriger*  
ment sensible de l'épaisseur de la  
Taille, à l'endroit des hanches, sur-  
tout aux deux côtés ; ce qui forme  
dans les jeunes femmes bien faites,  
cette Taille, qu'on appelle Taille  
en Y grec, laquelle leur donne tant  
de grace. Nous avons mis aussi de  
la partie, la proportion du ventre.  
Le ventre se divise en antérieur &  
en postérieur. L'antérieur qui est  
celui qui se présente en devant, doit  
être fort peu avancé ; mais l'autre  
qui est le postérieur, & qu'on nom-  
me le derrière, doit être élevé d'u-  
ne manière un peu sensible. Au reste  
cette élévation ou saillie des han-  
ches, aussi bien que celle de la par-  
tie postérieure du ventre, ne sert  
pas seulement à donner de la grace  
à la Taille des femmes, elle leur est  
utile & même nécessaire dans les  
travaux de l'enfantement.

Lorsque dans les Squeletes de  
différens sexes, on examine de près,  
les os des hanches, & l'os nommé  
*Sacré*, qui, comme nous l'avons  
observé, est posé au-dessus du crou-  
pion, & qui forme ce qu'on appelle  
le derrière, on voit aisément la dif-

*les difform. de la Taille. LIV. II. 69*  
férence qu'il y a entre le Squelete  
d'un homme, & celui d'une femme,  
ces os étant beaucoup plus grands,  
plus minces, plus amples & plus  
écartés dans les femmes, & laissant  
par ce moyen, une cavité plus spa-  
cieuse entr'eux. Cette cavité, tant  
dans les hommes, que dans les fem-  
mes, s'appelle le Bassin.

*Moyen d'empêcher le ventre des en-  
fans de se trop porter en devant ;  
moyen de leur conserver le dos  
plat. Comment par rapport à ce  
dernier point, on doit asseoir les  
enfans. Sièges particuliers pour  
cela.*

Pour empêcher que les enfans n'a-  
vancent trop le ventre, il faut em-  
pêcher, quand ils sont assis, qu'ils  
ne se tiennent renversés sur leurs  
sièges, & les obliger de s'y tenir à  
plomb sur leur séant. Il y a un autre  
moyen pour cela, que nous rap-  
porterons dans un moment.

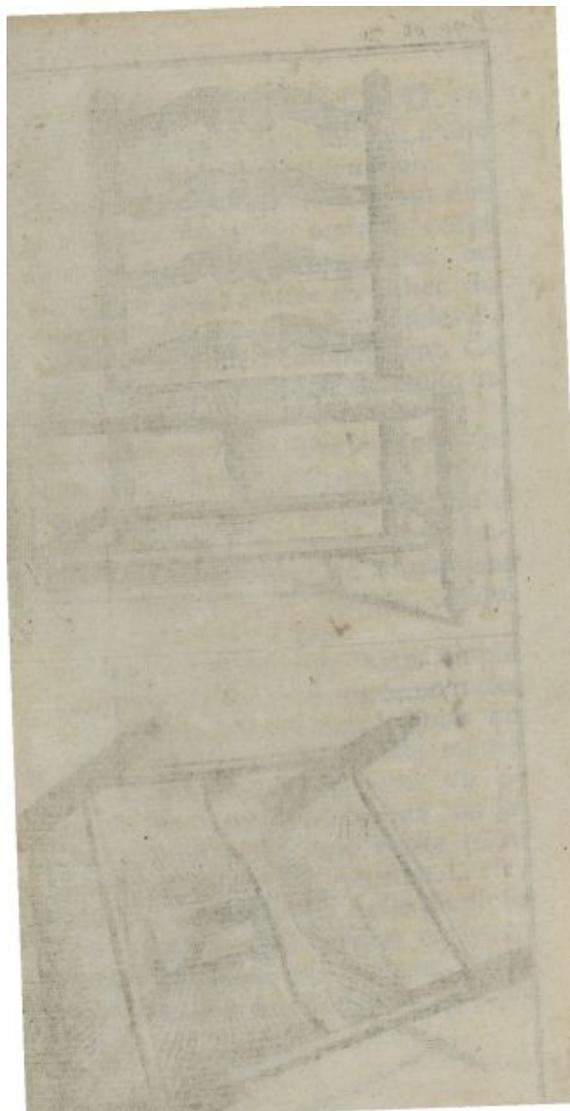
Pour conserver le dos plat, il faut  
s'y prendre de la même manière ;

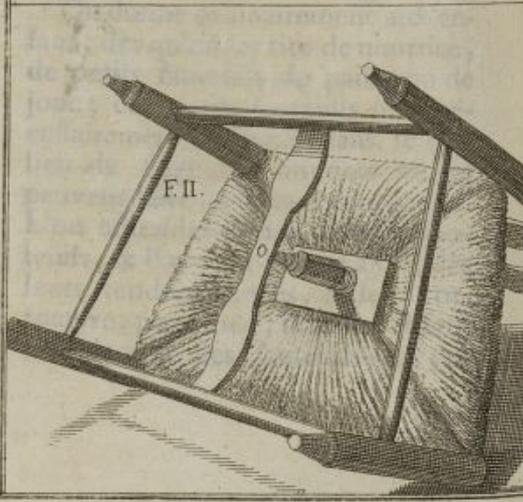
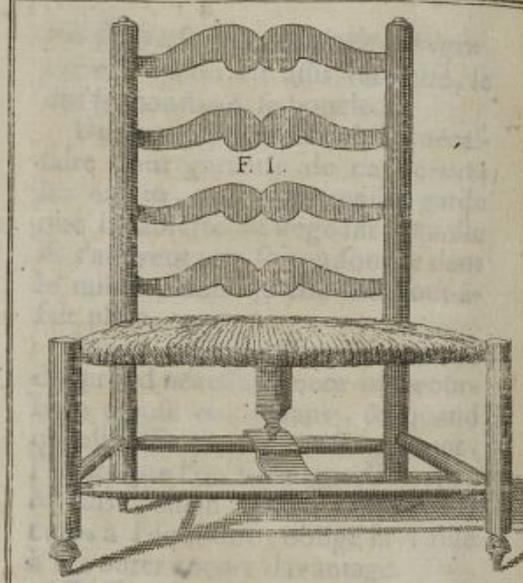
70 *Moyens de prévenir & corriger*  
car dès qu'on est assis renversé, le  
dos se courbe & se boucle.

Une autre précaution bien nécessaire pour garantir de ce défaut, les enfans, c'est de prendre garde que la tablette du siège sur laquelle ils s'asseient, ne soit enfoncée dans le milieu, mais qu'elle soit tout-à-fait plate.

Quand on est assis renversé, le dos prend nécessairement une courbure creuse en dedans, & quand on est assis dans un enfoncement, l'effort que l'on fait naturellement, & sans dessein, pour ramener le corps à l'équilibre, oblige la Taille à se vouter encore davantage.

On donne ordinairement aux enfans, dès qu'on les tire de nourrice, de petits fauteuils de paille ou de jonc; ces petits fauteuils sont nécessairement enfoncés dans le milieu du siège, les ouvriers ne les peuvent faire sans cet enfoncement. L'on assied les enfans dans ces fauteuils, & l'on commence ainsi, dès leurs tendres années, à leur corrompre, peu à peu, la taille. Il faut leur donner des fauteuils ou des





chaises, dont le siège soit fait d'une planchette de bois bien unie. Ils seront obligés, quand ils seront assis dans ces sièges, de tenir le corps droit, & ne se vouleront point, ou bien l'on peut ajuster au milieu du siège de paille, un coussinét relevé, qui en remplisse l'enfoncement. Ce coussinét peut aussi être de paille ou de jonc.

Le mieux est de faire le siège avec une pièce de liège bien unie; outre que le fauteuil en est plus léger, il a cet avantage qu'il préserve les enfans, de ces chutes de fondement auxquelles ils sont si sujets, ce qui est bien à considérer.

Mais une manière bien simple pour remédier à l'enfoncement des fauteuils ou sièges dans lesquels on assied les enfans, c'est de mettre sous cet enfoncement, une vis de bois qui monte & descende, sur laquelle soit posée une petite planche, enforte qu'en tournant la vis, selon un certain sens, elle pousse la planche, & fasse monter en haut, la paille qui est sous la chaise. Comme cette vis doit porter sur quelque

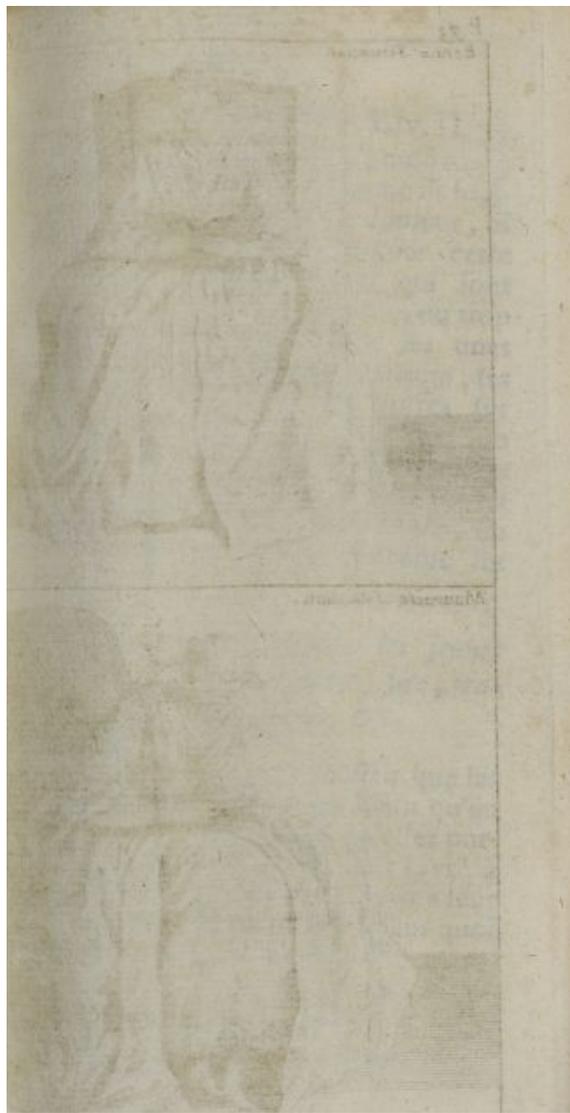
72 *Moyens de prévenir & corriger*  
chose qui lui serve d'appui, on la  
pose sur une petite traverse de bois,  
dont on cloué en bas les deux bouts  
aux bâtons de la chaise. Il y a dans  
la rue Montmartre un Tourneur qui  
réussit fort bien dans la construction  
de ces fortes de chaises. On n'y voit  
point de creux comme aux chaises  
de paille ordinaires, & la vis qui  
empêche le creux, ne paroît point,  
à moins qu'on ne renverse la chaise.

Les sièges de cannes sembleroient  
pouvoir convenir, mais quelque  
plats qu'ils soient dans les commencemens,  
ils se creusent & s'enfoncent à la  
longue.

*Autres moyens de ménager la Taille  
des enfans. 1°. Comment on doit  
se conduire par rapport à leur  
chaussure.*

Les fouliers à talons trop hauts,  
font encore courber la taille aux  
jeunes personnes, & pour cette raison  
l'on ne doit point donner, surtout,  
aux filles, des talons hauts  
avant l'âge de quinze ans.

Les fouliers trop étroits ou trop  
courts,



Bonne Situation.



Mauvaise Situation.



A. H. In.

I. G. F.

*les difform. de la Taille.* Liv. II. 73  
courts, font encore un grand tort à  
une taille naissante. Comme ils blef-  
sent, & que l'on fuit la douleur, il  
arrive que pour s'épargner cette  
douleur, les personnes qui sont  
chaussées trop étroitement, ou trop  
courtement, se penchent les unes  
en devant, les autres en arriere, les  
unes sur un côté, les autres sur  
l'autre, ce qui est un grand obstacle  
à la formation de la belle taille.  
Nous parlerons plus au long sur ce  
sujet dans le troisième Livre, en  
y traitant de ce qui concerne les  
pieds.

2°. *En quelle situation les jeunes  
filles doivent coudre, lire, tra-  
vailler en tapisserie, &c.*

On ne doit point souffrir que les  
jeunes filles cousent ou lisent qu'en  
posture droite, il faut qu'elles por-  
tent leur ouvrage, ou leur Livre à  
leurs yeux, & non leurs yeux à leur  
ouvrage ou à leur Livre, sans quoi  
leur taille se voute infailliblement.

Rien d'ailleurs n'a plus mauvaise  
grace qu'une jeune personne qui se

G

74 *Moyens de prévenir & corriger*  
tient panchée sur son Livre ou sur  
son ouvrage, au lieu de les tenir à  
la portée de sa tête, en joignant  
doucement les coudes sur les côtés,  
& les pliant en devant pour faire  
monter les bras à la hauteur qui  
convient aux yeux.

3°. *Sur quelles tables les Enfans  
doivent écrire.*

La plûpart des enfans se voutent  
en apprenant à écrire, parce qu'on  
n'a pas soin de les faire écrire sur  
des tables d'une hauteur convena-  
ble. C'est à quoi il faut extrêmement  
prendre garde. Nous suspendons un  
moment cet article, pour y revenir  
plus bas.

4°. *Comment on doit coucher les  
enfans par rapport à leurs chevets.*

Ne point laisser dormir les enfans  
sur des chevets hauts, ou ne leur  
point donner de chevet du tout,  
est un autre moyen dont on peut  
se servir utilement pour conserver  
la taille des enfans quand ils l'ont

*Les difform. de la Taille. Liv. II. 75*  
droite, ou pour la leur redresser  
quand elle commence à se courber.

5°. *HEMORRHOIDES.*

*Tort qu'ils peuvent faire à la Taille.*

Il y a de jeunes personnes qui  
sont sujettes aux Hémorrhoides, &  
qui, à cause de la douleur qu'elles  
en ressentent, ne peuvent se tenir  
aisément droites; mais sont con-  
traintes, les unes de se pencher en  
devant, les autres de se jeter sur  
un côté, les autres sur l'autre, com-  
me quand on a des Souliers qui  
sont trop étroits ou trop courts,  
ainsi que nous l'avons remarqué  
*page 72.* ce qui à la longue leur  
gâte la taille. Quand cela arrive, il  
faut leur faire appliquer sur les Hé-  
morrhoides un peu de mercuriale  
& de pariétaire, broyées entre les  
doigts ou dans le creux de la main,  
avec du beurre bien frais; ce re-  
mède qui doit se continuer quel-  
ques jours, ne fait point rentrer les  
Hémorrhoides, ce qui seroit dan-  
gereux. Il ôte la douleur & dispose

G ij

76 *Moyens de prévenir & corriger*  
les Hémorrhoides à fluer , ou les  
flétrit. Quand elles sont ainsi gué-  
ries , il faut en empêcher le retour,  
& pour cela on aura soin que dans  
la maison , la jeune personne ne  
s'assye jamais que sur des sièges  
tels que ceux que nous avons in-  
diqués *page 72.* c'est-à-dire dont  
l'assiette soit une piece de liege fort  
plate. C'est un bon préservatif non-  
seulement contre les chutes de fon-  
dement , comme nous l'avons re-  
marqué par occasion dans l'en-  
droit cité , mais contre les Hémor-  
rhoïdes.

#### 6°. CORPS PIQUEZ.

*Importance de les renouveler sou-  
vent aux enfans.*

Les parens doivent , surtout , don-  
ner souvent des corps piqués à leurs  
enfans , & ne point plaindre là-  
dessus la dépense ; un corps trop  
étroit , laissé seulement huit jours  
à un enfant , est capable de lui gê-  
ner absolument la taille , principa-  
lement s'il lui presse le devant de

la poitrine; un corps trop court, n'est pas si dangereux.

Pour qu'un corps ne presse point le devant de la poitrine; sur-tout par en haut, il faut qu'on puisse passer deux travers de doigts entre le haut de la poitrine & le corps. Si-tôt qu'il commence à toucher, il en faut un autre.

Quand une jeune personne relève d'une maladie qui l'a tenuë long-temps au lit, l'usage du corps piqué, ou au moins du corset, est plus nécessaire que jamais; faute de quoi la taille déjà affoiblie par la longueur de la maladie, ne manque point de prendre une mauvaise figure. Les grandes personnes même, ont besoin, en semblable cas, d'employer cette précaution. Les os de l'épine, quand on est couché, ne pesent plus les uns sur les autres; le poids de la tête ne les surcharge plus. Il arrive de-là que lorsqu'on garde long-temps, le lit, ces os s'écartent les uns des autres, & que par conséquent la taille s'allonge. Or cet allongement venant de ce que chaque os de l'épine

78 *Moyens de prévenir & corriger*  
n'est plus exactement joint avec  
celui qui le suit, c'est une nécessité  
que la taille ait moins d'assiette &  
de fermeté, lorsqu'après une longue  
maladie on commence à se lever;  
puisqu'alors les vertèbres sont moins  
appuyées les unes sur les autres.  
Or ces vertèbres ayant moins d'af-  
siette, & la taille étant plus longue,  
il faut absolument que dans le temps  
de la convalescence, où les os dont  
il s'agit, commencent à retomber  
les uns sur les autres, par le poids  
de la tête, & par le leur propre,  
à cause de la situation directe que  
l'on prend en se tenant debout, ou  
sur son séant, il faut nécessaire-  
ment, dis-je, que la taille soit dis-  
posée à se courber, d'autant plus  
que la longueur en est augmentée,  
d'où il est aisé de voir que si on  
ne porte pas alors quelque corset,  
ou quelque chose d'équivalent pour  
contenir la taille, elle est en risque  
de se déjetter.



7°. Suite de ce qui a été dit ci-devant page 69. touchant les enfans qui avancent trop le ventre.

Lorsqu'un enfant avance trop le ventre, on croit bien faire de lui mettre sur le ventre un plomb, ou quelque autre poids ; mais on oblige par-là l'enfant à se renverser encore davantage. Voyez ces Marchands ambulans, qui portent leurs boutiques attachées devant eux ; voyez ces femmes qui ont des éventaires liés à leur ceinture, dans lesquels sont des fruits ou des poissons qu'elles vont vendre par la Ville, ou qu'elles exposent dans les marchés ; voyez comme ce poids les oblige à se renverser. Il faut ici tirer leçon de tout, c'est la nature qui parle. Elle vous enseigne, peres & meres, à vous garder de mettre aucun plomb sur le ventre de vos enfans lorsqu'ils se renversent ; mais au contraire, à leur charger le derriere. Ils ne manqueront point alors

G iij

80 *Moyens de prévenir & corriger*  
de reculer le ventre , & ils ne se ren-  
verferont plus. Cet effet dépend  
tout entier de l'équilibre que la na-  
ture observe en tout. Voyez de  
quelle maniere elle a disposé le  
corps humain par rapport à cet  
équilibre. Il est bon de nous arrê-  
ter un moment là-dessus.

Comme la masse du ventre s'é-  
tend en devant d'un côté à l'autre ,  
cette masse se trouve balancée en  
arriere par une autre qui sont les  
fesses , sans quoi le corps panche-  
roit trop en devant ; c'est ce qui  
fait que les femmes ont naturelle-  
ment les fesses plus grosses , parce  
qu'elles ont le ventre plus gros.

Les personnes qui , sans avoir de  
grosses fesses , ont un gros ventre ,  
se penchent en arriere ; celles au  
contraire , qui ont les fesses très-  
grosses , sans avoir le ventre gros ,  
se penchent en devant.

Les femmes enceintes se pan-  
chent toutes en arriere , ce qui fait  
le contrepoids de leur gros ventre.  
Pour la même raison , les femmes  
qui ont la gorge grosse & avancée ,  
se tiennent plus droites que celles

*les difform. de la Taille.* LIV. II. 81  
qui l'ont maigre & plate.

Les bossus se panchent tous en devant, à moins que quelque accident ne les en empêche.

Quand on se baisse pour amasser quelque chose, on recule un pied, ou du moins le derriere, sans quoi l'on tomberoit, parce qu'il y auroit trop de poids sur le devant. Quand on trébuche & qu'on est sur le point de tomber, on étend aussitôt de l'autre côté, le bras ou la jambe, ce qui contrebalance le reste du corps. Voyez ceux qui jouent aux quilles, voyez comme ils posent un pied en arriere, pour pouvoir mieux jeter la boule.

Ceux qui portent sur le plis d'un des coudes, un panier à anse, bien chargé, lèvent l'autre bras, & se panchent du côté opposé au panier; ce qui fait, sans qu'ils y songent, le contrepoids.

Ceux qui portent sur le dos, un fardeau, se panchent en devant; & ceux qui le portent sur la tête, se tiennent naturellement droits. Enfin le corps ne manque jamais, sans même que nous y pensions, de se

82 *Moyen de prévenir & corriger*  
tenir en la maniere la plus convenable pour se soutenir, & il n'est personne, jusqu'au plus idiot, qui là dessus ne prenne, au juste, l'équilibre, comme s'il en sçavoit les regles.

8°. *Moyen d'empêcher un enfant de trop avancer le derriere.*

Mais pour revenir où nous en étions, si l'enfant avance trop le derriere, c'est alors qu'il convient de lui mettre un plomb sur le ventre, ce poids oblige bientôt le ventre à revenir en devant, & le derriere à s'applatir. Mais tout cela ne se doit pratiquer qu'au cas que l'enfant n'ait point les jambes trop faibles; car en ce cas, le plomb ni autre poids ne convient point. Il faut se contenter alors d'avertir souvent l'enfant, & pour donner plus de force aux avertissemens, ne point se lasser de le contrefaire en sa présence.

Je ne dis rien ici du soin continuél qu'on doit avoir en même temps, de pousser doucement, ou

*les difform. de la Taille.* LIV. II. 83  
le ventre, ou le derriere de l'enfant,  
selon le cas; la chose parle d'elle-  
même.

Si tout cela est inutile, il faut  
donner à l'enfant un corps piqué,  
qui soit construit de maniere, que  
si c'est le ventre qui avance, le corps  
piqué repousse le ventre; & que si  
c'est le derriere, il repousse le der-  
riere: il n'y a gueres de Tailleurs  
de corps qui puissent être embaraf-  
fés là-dessus.

9°. *Moyens d'empêcher les enfans  
de porter mal la tête.*

La tête, qui, ainsi que nous avons  
dit, est posée sur l'épine, comme  
sur un pivot, doit, pour la bonne  
grace de la taille, être portée droi-  
te, en sorte qu'elle n'incline ni sur  
une épaule, ni sur l'autre, ni en  
devant, ni en arriere. Pour cela il  
faut porter le col droit; mais pren-  
dre garde cependant, en le vou-  
lant porter ainsi, de le contraindre:  
car encore qu'il doive être droit, il  
ne faut pas croire qu'il doive l'être  
à la dernière rigueur, & de maniere

84 *Moyens de prévenir & corriger*  
qu'il ne panche pas seulement d'une ligne en devant. Car alors ce feroit avoir le col comme un pieu, ce qui feroit très-difforme. La regle qu'il faut suivre en cela, c'est de tenir le col de façon que la partie charnuë de dessous le menton, laquelle se nomme petite gorge, fasse comme un second menton. L'affectation est ici à craindre; mais quand un enfant est accoutumé de bonne heure, à porter le col droit, ce second menton vient de lui-même & sans effort. J'ajouterais que pour y dresser les enfans, qui sont déjà un peu grands, il ne faut pas laisser dans le commencement, de leur faire faire quelque petit effort au-delà du naturel; parce que sans cette précaution, ils ne resteroient jamais au point où l'on veut qu'ils restent. Il en est de cela comme d'une baguette ou baleine courbe, que l'on veut rendre droite; on ne se contente pas de la mettre avec les mains, au point juste de rectitude où on la veut, mais on tend encore au-delà, parce que sans cet excédent, elle reviendroit à son premier état.

Le col a naturellement de la disposition à s'incliner en devant, à cause du poids de la tête; c'est pourquoi afin de vaincre ce panchant, il est à propos de tendre d'abord à la situation opposée.

En général, pour corriger certaines difformités du corps, il est bon de pratiquer ce qu'un Ecrivain moderne conseille de faire pour dompter certaines passions violentes. » Comme les ouvriers, » dit-il, qui redressent des bois courbes, ne se contentent pas de les réduire d'abord au point de rectitude où ils veulent les amener; » mais qu'ils les fléchissent encore » au-delà, de peur que l'effort naturel que fait le bois pour reprendre son premier état, ne le fasse revenir à son ancienne difformité; de même quand on veut vaincre une forte passion, il est bon de tendre à l'extrémité opposée, afin de pouvoir demeurer ensuite dans les bornes où l'on a intention de se tenir\*.

\* *Ut enim qui ligna distorta dirigunt, non*

86 *Moyens de prévenir & corriger*

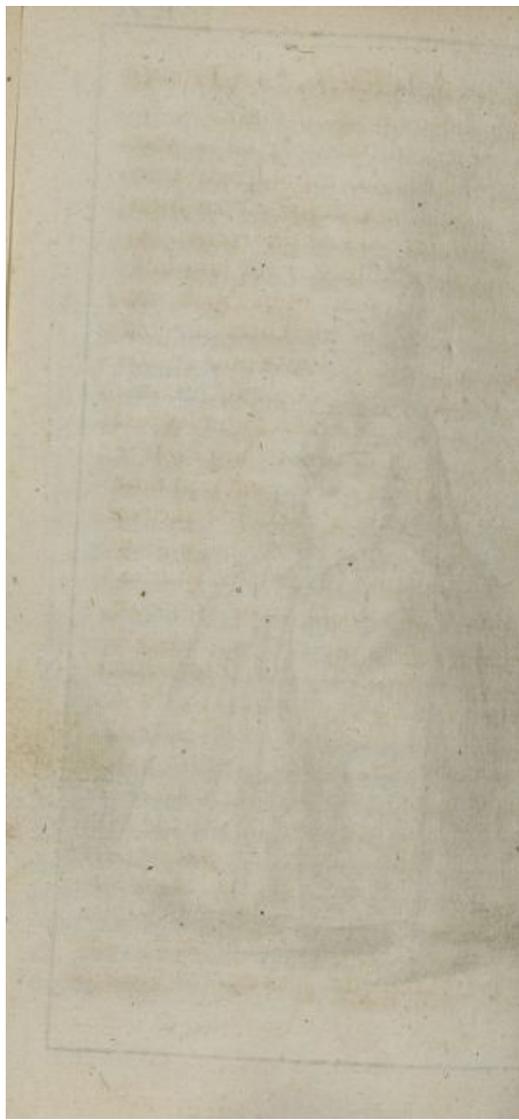
Un ruban un peu large , attaché en maniere de carcan , & arrêté derrière les épaules , ne contribuë pas peu à empêcher un enfant d'avancer le col. La croix de fer peut aussi être ici d'un grand secours ; chacun sçait cela.

Si l'enfant panche plus le col sur une épaule que sur l'autre , on peut se servir du moyen suivant, qui est de mettre du côté où il panche le col, de petites pointes de baleine , en sorte que ces petites pointes l'incommodent lorsqu'il le panchera de ce côté.

Mais un expédient qui n'est pas à mépriser , pour faire qu'un enfant qui a passé cinq ou six ans , tienne la tête bien droite , c'est de lui poser légèrement sur la tête en devant,

*Satis habent ea flexisse ad statum in quo consistere volunt , sed adhuc ultra nituntur in partem adversam , quo spatium nata recurrente , in medio commodius illa subsistant , sic à nimis animi cupiditatibus quàm longissimè nos abduci oportet , ut nitente in oppositum naturâ , medium teneamus. Læti Peregrini de noscendis & emendandis animi affectibus. vol. in-8<sup>o</sup>. Lipsiæ , 1714.*





*les difform. de la Taille.* Liv. II. 87  
quelque chose de facile à glisser, & qu'on lui recommandera de ne pas laisser tomber, comme seroit une boîte à poudre, une plotte bien ronde, ou autre chose de semblable, dites-lui alors de marcher sans laisser tomber ce que vous lui aurez mis sur la tête, & lui faites de cela un jeu qu'il réitère souvent, & auquel soit annexée quelque récompense qui puisse l'encourager. Vous verrez bientôt l'enfant tenir la tête droite. Tâchez, s'il se peut, qu'il ne sçache pas votre dessein; le moyen n'en réussira que mieux. On peut mettre plusieurs enfans de la partie; enforte qu'il y ait là-dessus entr'eux, de l'émulation.

Les Enfans, lorsqu'ils sont un peu grands, jouent à diverses sortes de jeux, proposez-leur, sans affectation, celui-là, & leur dites que la règle de ce jeu, est que s'ils viennent à laisser tomber la boîte ou la plote, ils donnent des gages qu'ils ne pourront retirer ensuite sans subir une pénitence, telle qu'il plaira à celui qui sera le dépositaire des gages, ainsi que cela se pratique dans

88 *Moyens de prévenir & corriger*  
quelques autres jeux qui leur sont  
ordinaires.

L'enfant s'exerçant à ce jeu, s'accoutumera bientôt à tenir la tête droite. Il est rare de voir des Laitières qui ne l'ayent pas droite; on ne doit en attribuer la cause qu'à la petite charge qu'elles portent sur leur tête, & qui tomberoit, si elles n'avoient pas soin de tenir la tête levée.

La plûpart des enfans ne portent mal la tête que parce qu'ils se négligent. Voulez-vous les empêcher de se négliger là-dessus, & les engager à veiller un peu sur eux-mêmes, habillez-les proprement, parez-les, vous les verrez bien-tôt avoir soin de leurs petites personnes, & se redresser. Cet expédient n'est pas des moins efficaces.

Mais si le panchement de tête ne vient pas tout-à-fait de la négligence de l'enfant, & qu'il soit considérable, vous pouvez y remédier par le moyen d'un bandage. Ayez un ruban fort large, appliquez-le par le milieu, sur le front de l'enfant, puis conduisez les deux bouts de ce  
ruban

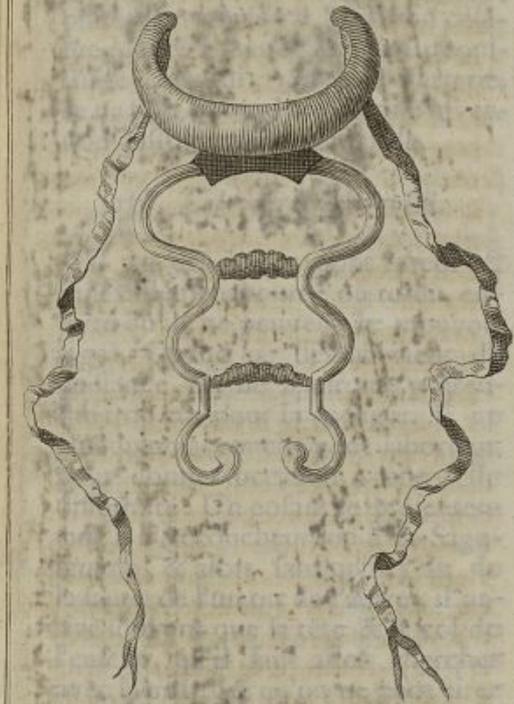
*les difform. de la Taille.* Liv. II. 89  
ruban derrière la tête ; ramenez en-  
suite sur le front de l'enfant , ce qui  
restera de ces deux bouts , & reve-  
nez de-là sur le derrière de la tête ,  
où vous croiserez votre ruban , en-  
forte qu'il en tombe sur chaque é-  
paule , par derrière , un bout que  
vous ferez passer sous l'aisselle , de  
chaque côté , & qui viendra se nouer  
sur le devant de la poitrine , où vous  
l'arrêterez aussi serré que vous vou-  
drez. La tête autour de laquelle se-  
ra le ruban , se redressera à propor-  
tion que vous le serrerez , & ce qu'il  
y aura de commode , c'est que la  
jeune personne , que je suppose déjà  
un peu grande , pourra sortir , sans  
qu'on s'apperçoive du ruban ; car si  
c'est un garçon , & qu'il ait une per-  
ruque , la perruque cachera le lien ,  
tant devant que derrière la tête , &  
le juste-au-corps sous lequel on le  
nouera , cachera le reste. Si c'est une  
fille , la garniture & la coëffe feront  
le même effet que la perruque ; &  
pour ce qui est du reste , le manteau  
ou la robe de chambre feront aussi  
le même effet que le juste-au-corps.

Mais si l'enfant n'a pas encore pas-

H

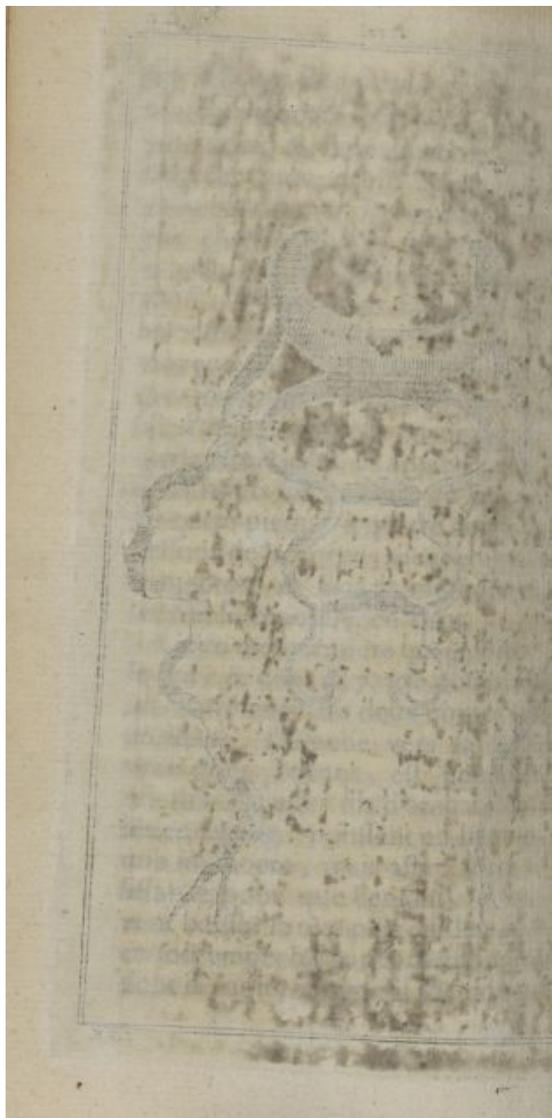
90 *Moyens de prévenir & corriger*  
sé trois ou quatre ans, voici un moyen doux & inmanquable, de le disposer, pour toute sa vie, à porter la tête droite. Les muscles n'ont pas encore acquis beaucoup de fermeté, & ils obéissent aisément: Ainsi e'est le temps favorable pour les réduire à ce que l'on veut. Ce moyen consiste en une mentonnière, qui soutenüe en devant par deux fils d'archal, disposés en zigzag, auxquels elle tient, & appuyés par les deux bouts sur le bord de la voue du corps picqué, à quatre doigts audessous de la gorge, vient embrasser le menton, & sans la moindre violence, le repousse en haut.

II Cette mentonnière qui environne le col, & dont la partie postérieure qui représente les deux cornes d'un croissant, s'attache vers la nuque avec deux rubans, est une pièce ouïettée, que les fils d'archal disposés en zigzag, poussent en haut par une médiocre, mais assez forte résistance pour que l'enfant, lorsqu'il veut baisser la tête plus qu'il ne faut, en soit empêché par la mentonnière dont il s'agit, comme il le seroit par



A.H.L.

L.G.F.



*les difform. de la Taille. LIV. II. 91*  
une main étrangere , qui viendrait  
doucelement se présenter sous le men-  
ton , pour le relever. Ces sortes de  
hausse-cols & autres de même goût,  
ont été imaginés par M. Priou célé-  
bre Maître à danser qui les fait cons-  
truire chez lui , rue de la Verrerie.  
Je ne puis qu'applaudir à une inven-  
tion aussi simple & aussi utile.

10°. *Col tourné ou roidi.*

Il y a des enfans dont le col est  
inflexiblement tourné ou roidi , en-  
forte qu'ils ne peuvent le mouvoir  
à gré. Quand ce défaut vient de  
naissance, on ne scauroit s'y pren-  
dre trop tôt pour le corriger. Il ne  
faut qu'un accouchement laborieux  
pour donner occasion à une telle  
difformité : Un enfant se présentera  
mal à l'Accoucheur ou à la Sage-  
femme , & alors sans qu'il y ait de  
la faute de l'un ou de l'autre , il ar-  
rive souvent que la tête & le col de  
l'enfant, qu'il faut aller chercher  
avec la main , & qu'on ne peut tirer  
comme on voudroit , souffrent des  
violences & des contorsions qui sont

H ij

92 *Moyens de prévenir & corriger*  
prendre au col de l'enfant cette  
*maie - façon.*

Que faire en ce cas ? c'est lorsque l'enfant est né, de lui froter doucement le col avec un peu de vin & d'huile tiedes, en commençant à l'endroit vers lequel le col est tourné, & finissant à l'autre; puis d'essayer de remuer sans violence, la tête de l'enfant; car il ne faut rien violenter ici. On continuera plusieurs semaines, & même davantage, si le mal s'opiniatre, & on aura soin que la nourrice couche toujours l'enfant sur le côté opposé.

Quand ce défaut survient après la naissance, il est ordinairement l'effet d'une mauvaise habitude qu'on laisse prendre à l'enfant, de tenir dans son berceau trop long temps, la tête tournée d'un même côté, ce qui arrive lorsque la lumière lui vient toujours d'un même endroit; car alors, pour voir cette lumière, il tourne la tête & le col de ce côté-là; & à force de le faire, les muscles s'accoutument de telle manière à ce mouvement, que le défaut reste; c'est aussi quelquefois un rhuma-

*les difform. de la Taille.* LIV. II. 93  
tisme ou *torticolis*, qui oblige l'enfant à tenir ainsi le col. Il ne faut pour cela, qu'un vent froid qu'il aura reçu sur quelque endroit du col. Quand l'accident vient de l'habitude contractée, il faut prendre garde que cette habitude ne tourne en nature; & pour l'empêcher, on aura soin de prendre légèrement avec les mains, la tête de l'enfant, & de la faire aller peu à peu du côté opposé, ce qui se doit recommencer sans cesse. Il est à propos, surtout, de changer la situation du berceau de l'enfant; en sorte, comme nous avons dit, que le jour qui lui venoit d'un côté, lui vienne de l'autre. Si cela ne suffit pas, & que l'enfant soit déjà un peu grand, on fera faire un petit domino de carton que l'on assujettira sur les deux épaules de l'enfant, en sorte que le domino ne varie point, & que l'enfant puisse tourner la tête & le col, sans que le domino tourne. On fera garnir un côté de ce domino en dedans, de quelque étoffe rude, & l'autre de quelque étoffe douce, comme de satin, ou de velours; le

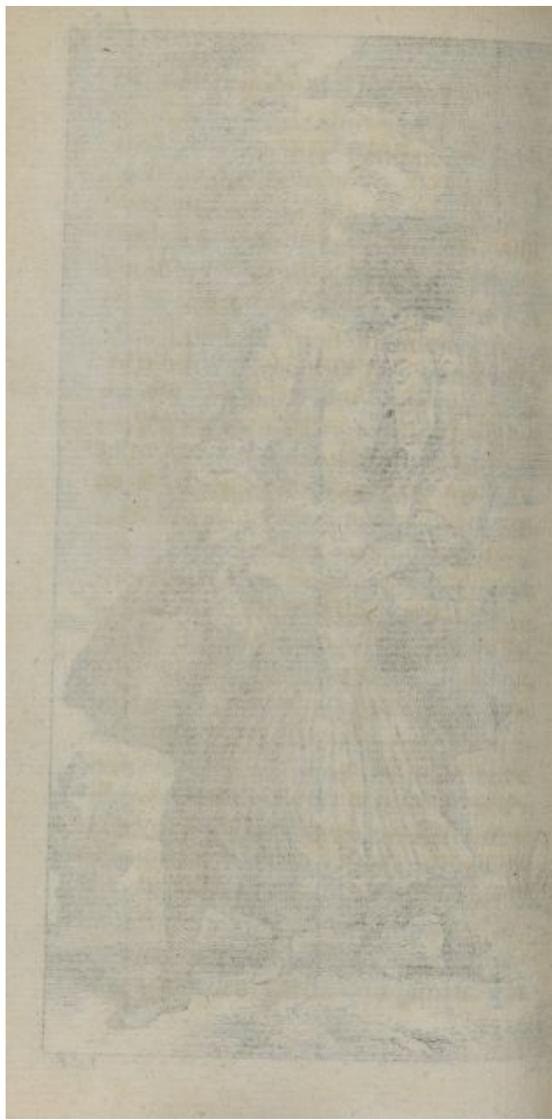
94 *Moyens de prévenir & corriger*  
côté rude sera celui vers lequel on  
voudra empêcher l'enfant de tour-  
ner le col.

Si l'accident vient d'un rhuma-  
tisme au col, il faudra frotter plu-  
sieurs fois de suite, avec de l'huile  
de muscade, le col de l'enfant, &  
tenir la partie bien chaudement.

Il y a quelquefois des gens qui,  
pour se réjouir, prennent par des-  
sous, avec les deux mains, la tête  
d'un enfant, & le soulevent ainsi en  
l'air; ce qu'ils appellent lui *faire*  
*voir son grand pere*. Ce prétendu ba-  
dinage est très-dangereux; car ou-  
tre qu'il peut causer la mort à un  
enfant, il le met toujours en risque  
de porter mal sa tête, soit en lui  
roidissant le col, en sorte que l'en-  
fant ne le peut tourner qu'en tour-  
nant tout le corps, soit en détermi-  
nant certaines humeurs à se jeter  
d'un côté du col, plutôt que de  
l'autre, ce qui fait pancher la tête  
d'un côté, sans que l'enfant la puis-  
se mouvoir de l'autre, soit enfin en  
causant quelque dislocation.

Ainsi les parens doivent extrême-  
ment prendre garde que jamais qui





que ce soit, ne s'avise de se jouer de la sorte avec leurs enfans. Et si par malheur, il arrivoit de ce cruel jeu, qu'un enfant contractât quelque difformité, il faut promptement examiner ou par soi-même, ou par quelque Médecin, s'il n'y a rien de disloqué, auquel cas on employera les mains adroites d'un bon Chirurgien, pour remédier à la dislocation; & s'il n'y a rien de disloqué, on aura soin de frotter souvent avec de l'huile d'amandes douces, & du vin mêlés ensemble un peu chauds, tout le col de l'enfant, & en devant & en arrière, & à droit & à gauche; & de lui faire porter pendant plusieurs jours & plusieurs nuits, autour du col, un linge trempé dans ce mélange.

Voici en général, pour redresser le col d'un enfant; à moins que cette partie ne soit estropiée, un moyen aussi simple que singulier, dont on conjecturera la possibilité par la description suivante.

*Enfin elle se fait, par un moyen simple, dont on conjecturera la possibilité par la description suivante.*

11°. *Moyen particulier pour redresser le col d'un enfant.*

Une jeune fille de dix ans, qui avoit le col tourné depuis l'âge de sept, & à qui cette difformité étoit venuë peu à peu sans aucune cause manifeste, se trouve inopinément guérie de son incommodité en cette maniere. Sa mere la mene voir un Feu d'Artifice, dans une maison dont les fenêtres étoient situées de façon qu'on ne pouvoit voir le feu que de côté, & ce côté ne se trouvant pas être celui vers lequel la jeune personne qui étoit extrêmement curieuse, avoit la liberté de regarder, elle fait des efforts si violens pour tourner la tête du côté où étoit le feu, qu'il lui sembloit qu'on lui enlevoit la tête de dessus les épaules; mais l'envie de contenter sa curiosité, la fait passer par-dessus tout, & à chaque fois qu'elle entend partir quelques fusées, ou le peuple faire des exclamations, elle redouble ses efforts pour regarder. Enfin elle fait tant, qu'avant que la réjouissance

réjouissance soit tout-à-fait finie, elle tourne le col à droit & à gauche avec peu de peine ; ce qui lui devient plus facile de jour en jour.

Une jeune personne de douze ans, a la même incommodité. Sa mere, à qui on fait récit de la guérison fortuite dont il s'agit, est conseillée d'essayer si le même hazard lui pourra réussir: il devoit se faire ailleurs dans peu de jours, un autre Feu d'Artifice. Il y avoit long-temps que la jeune personne prioit sa mere de le lui faire voir. La mere y consent avec joye, & sans dire son véritable dessein à sa fille, ni à personne qui le lui puisse rapporter, elle ménage la chose de maniere qu'elles sont priées d'aller voir ce feu chez une personne de connoissance, dont la maison est justement située du sens qu'il faut pour que l'enfant ne puisse voir le feu que du côté vers lequel elle ne peut tourner la tête. La jeune personne fait les mêmes efforts, éprouve les mêmes peines, & entraînée par sa curiosité, vient enfin à bout de vaincre une partie des obstacles qui l'empêchoient de

98 *Moyens de prévenir & corriger*  
tourner librement le col.

Voici un fait bien réel, où le pouvoir de la nature, pour ce qui concerne le rétablissement de certaines fonctions du corps dans des circonstances particulières, se montre bien évidemment. En 1682. l'Ambassadeur de Maroc étant à Paris au mois de Février, fut voir l'Hôpital de la Charité du Faubourg Saint Germain. Comme il passoit par la Salle des Blessés, six d'entre eux, qui, depuis plusieurs mois, étoient sans mouvement, se leverent sur leurs pieds, & vinrent vers l'Ambassadeur, au grand étonnement de tout l'Hôpital \*. La curiosité fit dans cette occasion, ce que les médicamens les plus souverains n'eussent pû opérer si-tôt, tant la nature a de force, quand elle agit elle-même.

Les peres & les meres qui ont des enfans, dont le col est attaqué de la difformité dont j'ai parlé il y a un moment, peuvent trouver plusieurs

\* *Histoire de l'Ambassadeur de Maroc, envoyé au Roy de France en 1682.*

*Les difform. de la Taille.* LIV. II. 99  
moyens équivalens à celui que j'ai  
proposé. Il n'est pas nécessaire pour  
cela de Feux d'Artifices, ou d'au-  
tres Spectacles semblables. Prenez  
votre enfant avec vous dans un Car-  
rosse, allez à la promenade au Cours,  
ou en quelque autre endroit, dont  
la vûë le puisse réjouir. Si son col,  
par exemple, est tourné du côté  
gauche, levez la glace qui sera à la  
gauche de l'enfant, & par-dessus  
tirez le rideau ou le *store*, enforte  
que l'enfant ne voyant rien de ce  
côté-là, soit obligé de faire quelque  
effort pour tourner la tête du côté  
opposé. Cet effort étant réitéré di-  
verses fois pendant plusieurs semai-  
nes, ou pendant plusieurs mois,  
aura à la fin son effet. Ou bien faites  
asseoir l'enfant à table à côté de  
vous, & situez-vous du côté où il  
a de la peine à tourner la tête; par-  
lez-lui souvent alors, enforte qu'il  
soit engagé à vous répondre, & à fai-  
re effort pour vous regarder. Mettez  
sur votre assiette quelque chose qu'il  
aime, & lui demandez s'il en veut.  
Il voudra voir ce que c'est, & tâ-

100 *Moyens de prévenir & corriger*  
chera pour cela , de tourner le col  
de vôtre côté.

Quand on lui apportera à boire ,  
ayez soin qu'on le lui apporte tou-  
jours de ce même côté. Ayez quel-  
que oiseau auprès de vous. Que cet  
oiseau , quand vous dînez , soit tou-  
jours du côté vers lequel l'enfant  
ne peut tourner aisément le col ; on  
ne sçauroit imaginer à quel point la  
persévérance dans ces divers moyens  
peut réussir. Ne vous rebutez pas ;  
il ne faut qu'un instant pour rendre  
efficaces plusieurs mois de cette per-  
sévérance. La nature , par des mou-  
vemens secrets , travaillera d'abord  
en dedans , & elle se manifestera en-  
suite , au dehors. Voyez comme  
elle agit dans les plantes. Voyez  
comme sur une fenêtre , un arbrif-  
seau encaissé , dont les branches  
sont tournées d'un côté , les tourne  
enfin de l'autre , lorsque vous le  
changez de situation. Tout l'Arbrif-  
seau travaille alors , & obéit à l'air  
qui l'attire dans un sens différent.  
Ce changement ne s'opere pas par  
l'effort de la main , c'est par l'effort  
invisible de la nature au-dedans de

*les diffor. de la Taille.* LIV. II. 101  
la plante. Il en est ainsi du corps hu-  
main.

Quand on veut obliger un enfant de tourner la tête d'un sens, & que pour cela, on employe la main, ce n'est que l'effort de votre main qui agit. Cet effort est étranger, & par conséquent peu efficace, parce qu'il n'est pas secondé par l'effort même de l'enfant; c'est l'effort de la nature qui doit tout faire ici. C'est cet effort intérieur & secret qui donne le cours aux esprits animaux; au lieu que quand c'est votre main qui agit, les esprits animaux du corps de l'enfant sont oisifs, les muscles ne travaillent point d'eux-mêmes; le mouvement que vous leur donnez, est purement passif de leur part; & ainsi ne sert presque de rien. Il faut que tout vienne du dedans.

Si les expédiens jusqu'ici marqués, ne suffisent pas, il faut mettre autour de la tête de l'enfant, en maniere de cercle, une bande de toile en plusieurs doubles, dont le bout restant vienne tomber sur l'épaule opposée à celle où le col pan-

102 *Moyens de prévenir & corriger,*  
che. Prenez alors ce bout restant  
& après l'avoir attaché par le haut,  
avec deux ou trois épingles, le pas-  
sez derrière cette épaule, c'est-à-dire  
derrière l'épaule opposée à celle où  
le col panche, & le faites venir sous  
l'aisselle ; puis tirez ce bout ; la tête  
de l'enfant sera obligée de s'éloigner  
de l'épaule sur laquelle elle pan-  
choit. Ne précipitez rien, laissez-la  
à moitié, ou même au tiers du che-  
min que vous pourrez lui faire faire  
pour la redresser, & liez votre bout  
de bande sur la poitrine, de manière  
que la tête se tienne à l'endroit où  
vous l'aurez amenée. Puis, quelques  
heures après, tirez le bout de votre  
bandage sans rien violenter ; & en-  
fin après quelques autres heures, ou  
s'il le faut, après quelques jours,  
(selon le plus ou le moins de facili-  
té que la tête aura à obéir) tirez  
encore votre bout de bande, jus-  
qu'à ce que la tête soit sur son véri-  
table pivot, & attachez alors sur la  
poitrine de l'enfant, le bout du  
bandage, en sorte qu'il ne se lâche  
point.

Ayez soin, au reste, avant que

de mettre ce bandage, de frotter avec des fucs émoulliens & spiritueux, le côté du col où la tête penche; & le bandage étant posé, continuez la même chose pendant deux ou trois jours. Cette précaution est nécessaire pour ramollir les muscles de ce côté-là, & pour lever les obstructions capables d'empêcher les esprits animaux d'y influer. Ces fucs émoulliens & spiritueux sont l'huile de vers & l'eau-de-vie, parties égales de chacune, mêlées ensemble chaudement.

Une des plus ordinaires causes de la situation difforme de la tête des enfans, est la négligence des nourrices à leur tenir cette partie stable & droite par le moyen de la Testiere. Les peres & les meres doivent extrêmement veiller sur cela, & avoir soin que cette Testiere soit attachée comme il faut d'un côté & de l'autre, au lange de l'enfant, enforte qu'elle ne soit ni trop lâche, ni trop gênée.



12°. *Difformités considérables du col, sçavoir les Ecrouelles & le Goëtre.*

*Moyens de les prévenir & de les corriger.*

Le col, pour être bien fait, doit être un peu rond, un peu long, & médiocrement grêle; mais il faut qu'il soit un peu plein, en sorte que ce qu'on appelle la *pomme d'Adam*, ne paroisse pas, sur-tout dans les personnes du sexe.

Une grande difformité de col, c'est lorsque cette rondeur qu'il doit avoir, est interrompue par quelque grosseur qui s'élève, soit aux côtés du col, comme les *Ecrouelles*, soit au-devant du col, comme le *Goëtre*. Ces deux difformités peuvent être prévenues lorsqu'on s'y prend de bonne heure. Premièrement, il faut voir s'il y a, ou s'il y a eu dans la famille de l'enfant, quelque personne atteinte de ces maladies, & si cela est, on ne sçauroit trop-tôt aller au-devant du mal

pour en garantir un enfant qu'on doit compter y avoir une disposition héréditaire.

Quant aux Ecrouïelles, il faut, s'il se peut, commencer à prendre là-dessus des mesures dès la naissance de l'enfant, en lui donnant d'abord une nourrice dont le lait, outre les qualités générales qu'il doit avoir pour être bon, ne soit point trop vieux; car s'il l'est trop, il sera trop épais, & par cette épaisseur donnera lieu à des obstructions & à des embarras dans le sang, qui seront très-capables d'engager les glandes du col, & de les disposer par conséquent aux Ecrouïelles; maladie qui vient toujours de ce que les sucs nourriciers trop épais forment des empêchemens dans les glandes du col.

Le Goëtre demande les mêmes précautions. Il consiste en une tumeur formée, non dans les glandes du col, comme les Ecrouïelles, mais entre le conduit de la respiration & la membrane extérieure de ce même conduit en devant; laquelle membrane s'étendant ou se dilatant

106 *Moyens de prévenir & corriger*  
outré mesure en devant, par les fucs  
trop épais qui s'y introduisent, fait  
au deffous du menton, comme une  
espece de sac. La même chose ar-  
rive aussi à la membrane des muscles  
du col, ce qui produit un second  
Goêtre qui se joignant à l'autre,  
rend la tumeur encore plus grosse  
& plus difforme. On voit aisément  
par-là, que lorsque l'on craint que  
des enfans n'ayent naturellement  
quelque disposition aux Ecrouelles,  
ou au Goêtre, on ne scauroit pren-  
dre trop de soin pour donner d'a-  
bord à ces pauvres enfans, une nour-  
riture fine & déliée qui se puisse ai-  
sément digérer, & ensuite se distri-  
buer à toutes les parties du corps,  
sans y faire des obstructions & des  
engagemens.

Je remarquerai sur cela, que non  
seulement il faut avoir soin de don-  
ner d'abord aux enfans qui ont  
de la disposition au Goêtre ou aux  
Ecrouelles, un lait léger, mais qu'il  
faut se garder de leur donner aucu-  
ne bouillie avant qu'ils ayent au  
moins atteint l'âge de six mois.

En général, la bouillie est une

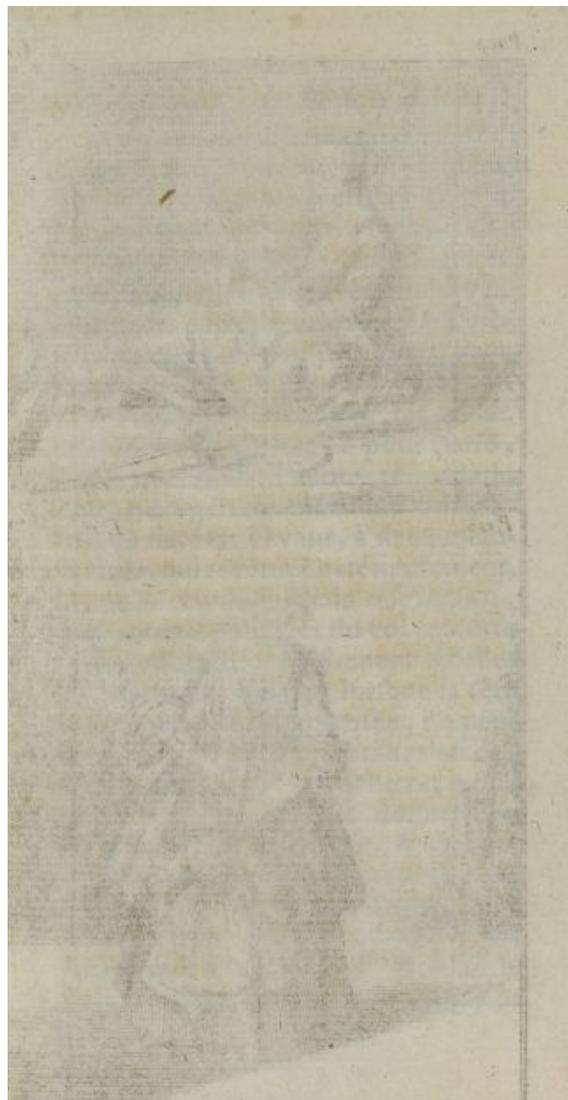
nourriture extrêmement grossière & indigeste pour les enfans, lorsqu'elle leur est donnée trop près du temps de leur naissance; & encore quand on leur en donne dans le temps convenable, il faut qu'elle soit faite avec de la farine cuite. On met pour cela, la farine au four dans un plat, & on la remuë de fois à autre pour la dessécher également. La bouillie faite de cette farine, outre qu'elle est bien plutôt cuite, a une bien meilleure qualité que la bouillie ordinaire, qui étant faite avec de la farine crüe, est nécessairement plus pesante, & plus visqueuse; parce qu'il n'est pas possible de donner alors à cette farine, la cuisson requise, sans consumer la meilleure partie du lait; ensorte qu'il n'en reste plus que la substance la plus terrestre; ce qui rend la bouillie très-rebelle à l'action foible de l'estomac d'un enfant.

Il faut, outre cela, que le lait dont on fait la bouillie de l'enfant, soit le plus récemment trait de la vache, qu'il est possible. Le lait contient en soi des esprits balsamiques

108 *Moyens de prévenir & corriger*  
extrêmement subtils , qui s'évapo-  
rent quand il est long-temps gardé.  
Ces esprits par conséquent sont une  
essence précieuse qu'on ne sçauroit  
trop ménager pour les enfans. Il  
en est de cette substance salutaire,  
comme des eaux minérales, qui,  
lorsqu'il y a long-temps qu'on les a  
tirées de leurs sources, perdent pres-  
que toutes leurs vertus par la diffi-  
pation qui se fait des esprits qu'elles  
renfermoient.

Toutes ces précautions sont ab-  
solument nécessaires quand il s'agit  
de défendre les enfans contre des  
maladies qui viennent uniquement  
de sucs gluans & visqueux, comme  
en viennent les Ecroüelles & le  
Goëtre.

Une précaution qu'il faut encore  
avoir pour garantir des Ecroüelles,  
ou du Goëtre un enfant, c'est de  
prendre garde de lui donner aucune  
nourrice non seulement qui en ait  
été attaquée, mais dans la famille  
de laquelle quelqu'un de son côté &  
*ligne* en soit ou en ait été atteint ;  
c'est à quoi on ne sçauroit trop  
veiller.





Il y a des nourrices qui , en remuant leurs enfans , leur laissent pendre la tête renversée , à peu près comme on laisse pendre celle des veaux de dessus les charettes dans lesquelles on les amène. Rien n'est plus capable de causer le Goëtre aux enfans , pour peu qu'ils y ayent de disposition. La raison en est évidente : La poche ou le sac qui forme le Goëtre , a pour cause , ainsi que nous l'avons remarqué , une trop grande extension ou dilatation faite en devant , à deux membranes , qui revêtent extérieurement , l'une le conduit de la respiration , & l'autre les muscles du col ; enforte que l'effort & le tiraillement qu'elles souffrent par-devant , lorsque la tête de l'enfant pend renversée , ne peut que relâcher ces membranes en devant , & former la poche ou le sac dont il s'agit ; ce qui donne lieu aux humeurs de s'y jeter , & de faire ensuite , par l'épaississement qu'elles contractent dans leur séjour , une tumeur plus ou moins considérable , selon que l'humeur qui remplit le sac , a plus ou moins d'épaisseur. Car

110 *Moyens de prévenir & corriger*  
cette humeur ressemble quelquefois  
à du miel, quelquefois à de la boüil-  
lie, quelquefois à du suif.

Il faut donc prendre garde que  
les nourrices ne laissent jamais pen-  
dre la tête de leurs enfans, lors-  
qu'elles les tiennent à la renverse  
sur leurs genoux, ou sur la couche,  
comme on le leur voit faire si sou-  
vent.

Quand l'enfant sera un peu grand,  
voici ce qu'il faudra observer, pour  
sa maniere de vivre, afin qu'il n'use  
de rien, soit pour le boire, soit pour  
le manger, qui puisse faire en lui  
des obstructions capables de favori-  
ser la disposition qu'il pourroit avoir  
au Goëtre ou aux Ecroüelles.

Une partie du regime qui con-  
vient pour prévenir l'un, convient  
aussi pour prévenir l'autre. Le regi-  
me commun pour les deux cas fera,  
1°. d'avoir soin que l'enfant mange  
sobrement, rien n'étant plus pro-  
pre à lui causer le Goëtre ou les  
Ecroüelles, pour peu qu'il y ait de  
panchant, que de manger avec ex-  
cès. 2°. De ne lui jamais donner au-  
cune viande salée ou enfumée, ni

*les diffor. de la Taille* LIV. II. III  
aucune légume. 3°. De lui faire  
boire un peu de vin dans son eau ;  
mais seulement jusqu'à une légère  
rougeur, & de mettre dans le vin  
qu'il boira, un peu de poudre d'yeux  
d'écrevisses, la dose est d'un gros  
infusé à froid pendant la nuit dans  
un demi-septier de vin bien bouché.  
Il n'est pas nécessaire de faire boire  
la poudre ; la même peut servir deux  
ou trois fois, la laissant dans la bou-  
teille, & remettant du vin par-dessus  
quand la bouteille est finie.

L'usage du Thé, & celui du  
Caffé, très-médiocrement pris, sont  
encore de très-bons préservatifs con-  
tre les Ecrouelles & contre le Goê-  
tre ; mais un point de la dernière im-  
portance pour ce qui regarde le  
Goêtre, c'est de faire en sorte que  
l'enfant qui est menacé de cette dif-  
formité, ne pousse jamais de grands  
cris : Les cris violens font gonfler  
les membranes & les muscles du  
col, & par conséquent peuvent  
être très-préjudiciables dans un  
mal qui ne vient que de la trop  
grande dilatation, ou du trop grand  
effort de ces mêmes muscles.

L'exercice du chant, peut pour la même raison, être fort nuisible en ce cas ; ainsi les parens doivent dans ces fortes d'occasions, s'abstenir de faire apprendre la Musique à leurs enfans.

En général, il faut se souvenir que pour causer le Goëtre à certaines personnes, un effort qu'elles feront en retenant fortement leur haleine, peut suffire ; comme lorsqu'on souffle fortement dans une clef pour la déboucher ; lorsqu'on lève un fardeau trop pesant ; lorsqu'on se mouche avec trop de violence ; lorsqu'étant sur le point d'éternuer, on se retient tout-à-coup ; lorsqu'une femme en accouchant, souffre un travail laborieux qui l'oblige à retenir trop long-temps son souffle ; lorsqu'étant constipé, on veut se dégager le ventre trop promptement ; car dans tous ces cas on fait de grands efforts, & alors le col se gonfle considérablement, ce qui expose les membranes de cette partie à des tiraillemens capables de les rompre, ou de les relâcher. On prendra donc garde que les jeunes personnes

personnes qu'on soupçonnera menacées du Goëtre, ne se laissent aller à aucun effort qui puisse leur faire trop enfler le col.

Si, nonobstant toutes ces précautions, ou faute d'en avoir pris aucune, il arrive qu'une jeune personne soit attaquée du Goëtre, voici comme on la doit gouverner. 1°. Il faut lui faire tenir le même regime que nous venons de prescrire pour préservatif; 2°. la purger deux ou trois fois dans l'intervalle de quinze jours ou de trois semaines, avec de la manne ou du syrop de fleurs de pescher, dont la dose se reglera suivant l'âge; 3°. fondre peu à peu la tumeur du Goëtre avec l'emplâtre Diabotanium qu'on y appliquera. (Cet emplâtre se trouve chez tous les Apotiquaires) en user longtemps, & ne le renouveler que de huit en huit jours. 4°. Faire prendre à la jeune personne, tous les matins à jeun, pendant quinze, vingt, ou trente jours, dans un petit verre de vin blanc, un gros d'os de sèche, bien pulvérisé, & autant d'éponge séchée à un grand feu, puis réduite

℞

114 *Moyens de prévenir & corriger*  
en poudre ; passer l'un & l'autre  
par un tamis bien fin , enforte que le  
tout soit presque impalpable.

Ou bien , prendre quatre petits  
morceaux de drap de diverses cou-  
leurs , excepté le verd , un peu d'é-  
ponge , & une douzaine de clo-  
portes. Les morceaux de drap doi-  
vent être chacun du poids d'une  
once , & l'éponge de deux , calci-  
ner tout cela , & quand on l'aura  
bien réduit en cendre , le partager  
en quatre doses égales , pour être  
prises en quatre jours , une chaque  
matin à jeun dans un œuf frais , ou  
dans du pain à cacheter. Au bout de  
quatre jours recommencer , & con-  
tinuer quatre autres jours. 5°. Rem-  
plir de liége rapé , un petit sachet  
de toile , l'attacher au col de l'en-  
fant ; le lui faire porter jour & nuit,  
pendant quelques semaines ; 6°. met-  
tre du liége dans l'eau que l'enfant  
boira , & y faire bouillir ce liége  
un quart d'heure , plus ou moins ,  
la dose du liége doit être d'environ  
un demi-quarteron sur quatre livres  
d'eau ; il faut que l'eau soit de ri-  
viere dans les endroits où l'on en

boit, comme à Paris, & en quelques autres Villes; mais à Lyon, par exemple, où l'eau de la Saone & du Rhône est malsaine à boire, & où l'on ne boit que de l'eau de puits, qui y est très-saine, il faut bien se garder de donner à l'enfant d'autre eau que de celle de puits.

Cette eau de liége se peut boire avec du vin, & sans vin; mais aux repas il est mieux d'y glisser un peu de vin. Au reste afin que le liége communique bien sa qualité à l'eau, il faut qu'il soit attaché avec un fil à un petit caillou; enforte que le caillou demeurant au fond du coquemar, empêche par le moyen du fil, le liége de monter sur l'eau, & le tiene suspendu au milieu du vaisseau.

Quant aux Ecroüelles, voici la plus sûre maniere de les guérir, en cas qu'elles ne soient pas trop invétérées. Il faut, 1°. prescrire le même régime que nous avons marqué plus haut pour préservatif; 2°. faire boire tous les jours à la personne, & suivant sa commodité, un verre de la potion suivante, pour

K ij

116 *Moyens de prévenir & corriger*  
procurer une douce transpiration.  
Prendre quatre livres & demie d'eau  
commune, & y mettre deux onces  
de racine d'esquine, coupée bien  
menu; faire bouillir l'eau avec la  
racine jusqu'à diminution du tiers;  
puis y jeter une once de raisins de  
carême. Passer ensuite le tout par  
un linge, & y ajouter un gros de  
cannelle, avec un demi-clou de gi-  
rosse. 3°. Entretienir le ventre libre;  
4°. faire user deux ou trois fois la se-  
maine, de masticatoires & de ster-  
nutatoires doux. Les masticatoires  
seront un peu de mastic en larmes  
& les sternutatoires une ou deux  
pincées de fleurs ou de feuilles de  
doronie à feuilles de plantain, mi-  
ses dans le nez. 5°. Appliquer sur  
les Ecrouelles, l'emplâtre de vigo;  
6°. & c'est ici l'essentiel, purger, sou-  
vent avec le sel d'ebson, pour dé-  
barrasser le mezentere; je dis, pour  
débarrasser le mezentere, parce que  
ce ne sont pas seulement les glandes  
du col qui sont engorgées dans les  
Ecrouelles, mais que celles du me-  
zentere le sont encore plus.

Quand on ouvre des enfans morts

d'Ecrouelles, on y trouve toujours les glandes du mezentere gonflées, dures & schirreuses; il y a même quelquefois de ces glandes qui pèsent jusqu'à trois onces, & on en a vû peser jusqu'à quinze.

Le mezentere qui est la partie à laquelle tiennent les intestins, est la source des Ecrouelles; & quand il n'y a point d'obstruction dans le mezentere, le col est toujours exempt de la maladie dont il s'agit. Le fait est constant.

Vous aurez beau faire tous les remèdes imaginables, tant internes qu'externes, pour guérir les Ecrouelles, si vous ne dégagez le mezentere, vous ne viendrez à bout de rien. C'est de quoi vous devez être avertis, peres & meres, qui avez des enfans attaqués de cette opiniatre & difforme maladie.

Le premier pas que vous avez à faire dans cette occasion, est de préparer avec le sel d'ebson, une eau minérale, dont l'enfant boive journellement. Cette eau minérale artificielle est un furét qui pénètre jusques dans les plus profonds replis du mezentere, & va

118 *Moyens de prévenir & corriger*  
dissoudre les matieres gluantes &  
visqueuses qui en obstruent les glandes.

La préparation en est facile: il n'y a qu'à jeter un gros de sel d'ebson dans une livre d'eau commune, & voilà l'eau minérale faite. Il n'est pas nécessaire de la faire bouillir. Elle est sans aucun goût à cause de la petite quantité de sel d'ebson qui y entre. Il en faut boire & aux repas & hors des repas, en guise d'eau ordinaire, selon la soif; mais aux repas, on peut y mettre un peu de vin. Elle ne purge point, elle tient seulement le ventre libre, & prépare à la purgation; laquelle pour une jeune personne au-delà de quatorze ans, doit consister en une once de sel d'ebson, délayé dans un demi-septier d'eau commune un peu chaude, ou dans du bouillon, & pour une jeune personne au-dessous de cet âge, en une moindre quantité à proportion, c'est-à-dire deux gros pour un enfant de trois ans, trois gros pour un enfant de quatre, & ainsi en augmentant selon l'âge. Cette purgation doit se renouveler.

*les diffor. de la Taille. Liv. II. 119*  
tous les dix ou douze jours, jusqu'à  
guérison.

On ne voit dans la plupart des  
Livres de Médecine, que remedes  
sur remedes contre les Ecroüelles;  
mais de tous ces remedes il n'y en a  
pas un qui aille si bien au fait que  
celui-ci, aucun qui tende si bien à  
débarrasser le mezentere, d'où les  
glandes du col tirent cependant  
dans cette occasion, tout ce qui les  
engorge.

Quand les Ecroüelles seront gué-  
ries, continuez de faire observer à  
l'enfant, un régime exact. Qu'il ne  
mange ni pâtisseries lourdes, ni  
fromages, ni aucune viande gros-  
siere.

Tous les matins à son lever, qu'il  
boive trois ou quatre cuillerées d'eau  
de lait. Vous le dispenserez par-là  
du besoin d'être purgé souvent; rien  
au reste n'est plus aisé à faire que  
l'eau de lait. En voici la maniere.

Faites distiller au bain marie,  
dans un alembic de verre, six livres  
d'excellent lait de vache, jusqu'à  
ce que vous en ayiez retiré trois  
livres d'eau claire, ou au plus,

120 *Moyens de prévenir & corriger*  
trois livres & demie ; mais si claire ,  
que vous ne puissiez , à l'œil , la  
distinguer de l'eau commune la plus  
pure & la plus chrystalline. Con-  
servez cette eau pour en donner à  
la jeune personne tous les matins à  
jeun trois ou quatre cuillerées , com-  
me nous avons dit ; il les lui faut  
donner tièdes.

Quand elle sera finie , distillez  
d'autre lait , de la même maniere ,  
& ayez soin de bien nétoyer aupa-  
ravant , le fond de l'alembic.

Il faut éviter de faire ici à feu  
sec , la distillation du lait , au lieu  
de la faire au bain marie ; car en la  
faisant à feu sec , il est difficile que  
l'eau qu'on en tire , ne soit un peu  
acre. Il faut prendre garde aussi que  
le lait ne bouille à trop gros bouil-  
lons ; car alors l'eau qui en forti-  
roit , seroit blanche comme le pe-  
tit lait ; ce qui ne conviendrait pas.  
Il ne faut ici que le plus liquide & le  
plus spiritueux du lait.

Cette eau quand elle est bien  
faite , a la vertu de nétoyer le me-  
zentere , & de délayer toute la masse  
du sang. Elle est outre cela , extré-  
mement

mement bonne, contre l'excessive maigreur. Mais ce n'est pas de quoi il s'agit à présent, nous parlerons ailleurs de cet article.

Il y a des glandes écrouëllées qui sont pendantes; il faut lier celles-là avec une soye fine; ferrer d'abord médiocrement la glande; le lendemain un peu plus, le troisième jour encore davantage; le quatrième ferrer tout-à-fait; & ensuite attendre en patience que l'Ecrouëlle deséchée tombe d'elle-même. Mais il ne faut pas laisser de pratiquer tout ce que nous avons recommandé ci-dessus; faute de quoi l'Ecrouëlle renaîtroit, soit au même endroit, soit ailleurs.

- 13°. *Epaules rondes,*
- 14°. *Col enfoncé dans les épaules;*
- 15°. *Epaule plus haute ou plus grosse que l'autre,*
- 16°. *Epaule qui panche trop d'un côté.*

Ce sont de grandes difformités dans la taille, que les épaules ron-

122 *Moyens de prévenir & corriger*  
des, le col enfoncé dans les épaules, une épaule plus haute ou plus grosse que l'autre, une épaule qui panche plus qu'il ne faut, & autres articles dont nous allons traiter de suite.

Pour empêcher les épaules de rondir, il faut avoir soin de porter les coudes bien en arriere, de les poser sur les hanches, & d'avancer la poitrine. Il faut pendant la nuit, concher le plus à plat qu'il se peut; & si une épaule est plus grosse, on fera coucher l'enfant sur le côté opposé à cette épaule; car l'épaule sur laquelle on se couche, s'éleve toujours sur la surface du dos.

Les Nourrices, les Sevreuses, les Gouvernantes, qui suspendent sans cesse un enfant par la liziere, en le soulevant en l'air, l'exposent à avoir le col enfoncé dans les épaules.

Les Maîtres & Maîtresses à lire ou à écrire, qui font lire ou écrire un enfant sur une table trop haute, & qui monte au-dessus des coudes de l'enfant, (car il faut qu'elle soit deux doigts plus basse) l'exposent à la même difformité d'avoir le col





*les diffor. de la Taille. LIV. II. 123*  
enfoncé dans les épaules.

Cet inconvénient est difficile à éviter dans les Ecoles d'Enfans, où il n'y a d'ordinaire qu'une même table pour tous, de quelque taille qu'ils soient; enforte que cette table qui se trouvera proportionnée pour quelques-uns, sera trop haute ou trop basse pour un grand nombre d'autres; ce qui ne peut porter qu'un notable préjudice à la taille de ces derniers; car ceux pour qui la table est trop haute, sont obligés de lever les épaules plus qu'il ne faut; ce qui, à la longue, leur rend le col enfoncé; & ceux pour qui elle est trop basse, sont obligés de se vouter, & d'avancer les épaules en arriere, ce qui leur fait courir le risque de devenir bossus, ou d'avoir au moins, les épaules rondes.

Ce que je dis des tables à écrire, je le dis des tables à manger: Il faut que la table sur laquelle on fait manger un enfant, ait la même proportion que celle sur quoi on le fait écrire; c'est une attention très-nécessaire, & dont la pûpart des parens ne s'avisent point.

L ij

Il est très-à-propos que les enfans, dès que l'on commence à les sevrer, mangent à la même table que leurs peres & meres. Mais comme cette table est trop haute pour eux, il faut leur donner des sieges plus hauts à proportion, & un marchepied sous leurs jambes; car il ne faut jamais les leur laisser pendre, nous en verrons la raison plus bas.

Quand on voit qu'un enfant a de la disposition à enfoncer le col dans les épaules, on ne doit jamais le laisser asseoir dans des sieges qui ayent des accoudoirs. Ces accoudoirs, quand il s'en sert, lui font monter les épaules, & il arrive de là que le col y demeure enfoncé.

On doit éviter, pour la même raison, de lui donner de ces roulettes où l'on a coutume de mettre les enfans, pour les empêcher de tomber, & pour s'épargner la peine d'être toujours auprès d'eux. Ces roulettes ont des accoudoirs très-hauts sur lesquels s'appuyent les enfans, & qui leur font tout de même lever les épaules.

Si le défaut est contracté, il faut

se servir des mêmes moyens que nous avons conseillés pour précaution, & outre cela donner souvent de petits coups de la main sur les épaules de l'enfant; ces petits coups qui sont aussi très-nécessaires avant que le mal soit contracté, produisent plus d'effet qu'on ne pense si l'enfant est un peu grand; car à chaque fois qu'on lui frappe sur les épaules, il fait un petit effort pour les baisser, lequel étant souvent réitéré, les met enfin au niveau où elles doivent être à l'égard de la partie inférieure du col.

Lorsqu'un enfant panche trop l'épaule sur un côté, voici ce qu'il est à propos de pratiquer: si par exemple, il la panche trop sur le côté gauche, dites-lui de se soutenir sur le pied droit; car en se soutenant alors sur ce pied, à l'exclusion de l'autre, qui, dans ce temps-là, demeure oisif, il arrivera nécessairement que l'épaule droite qui levoit trop, baissera; & que l'épaule gauche qui baïsoit trop, levera; cela se fait naturellement en vertu de l'équilibre, sans quoi le corps

126 *Moyens de prévenir & corriger*  
feroit en risque de tomber, parce  
que lorsqu'on se soutient sur un seul  
pied, la jambe opposée, qui, alors  
est naturellement un peu pliée, ne  
soutient point le corps, elle demeure  
sans action & comme morte ;  
ainsi qu'on le voit dans les enfans  
qui jouent au jeu de *cloche-pied* ; de-  
sorte qu'il faut nécessairement que  
le poids d'en haut qui porte sur  
cette jambe, renvoye le centre de  
sa pesanteur sur la jointure de l'au-  
tre jambe qui soutient le corps \*.

Si, tout de même, l'enfant pan-  
che trop l'épaule sur le côté droit,  
dites-lui de se soutenir sur le pied  
gauche.

Un autre moyen pour corriger  
un enfant qui leve ou qui baisse  
trop une épaule, c'est de lui mettre  
quelque chose de lourd sur l'épau-  
le qui baisse, & de ne point tou-  
cher à celle qui leve ; car le poids  
qui sera sur l'épaule qui baisse, la  
fera lever, & obligera en même  
tems, celle qui leve, à baisser.

L'épaule qui porte un fardeau ;  
monte toujours plus haut que celle

\* *Leonard de Vinci.*

qui n'est pas chargée; & alors la ligne centrale de toute la pesanteur du corps & du fardeau, passe par la jambe qui soutient le poids. Si cela n'étoit pas, le corps tomberoit. Mais la nature y pourvoit en faisant qu'une égale partie de la pesanteur du corps, se jette du côté opposé à celui où est le fardeau, ce qui fait l'équilibre; en sorte que le corps est obligé alors, de se pencher du côté qui n'est pas chargé, & de s'y pencher jusqu'à ce que ce côté non chargé participe au poids du fardeau qui se trouve de l'autre côté; d'où il résulte que l'épaule chargée se hausse, & que celle qui ne l'est pas se baisse.

Telle est la mécanique que la nature employe dans cette rencontre, pour soulager le corps\*. Mécanique qui fait voir l'erreur de ceux, qui, pour obliger un enfant à baisser une épaule qu'il leve trop, lui mettent un plomb sur cette épaule; s'imaginant que ce poids la lui fera baisser; puisqu'au contraire

\* *Leonard de Vinci.*

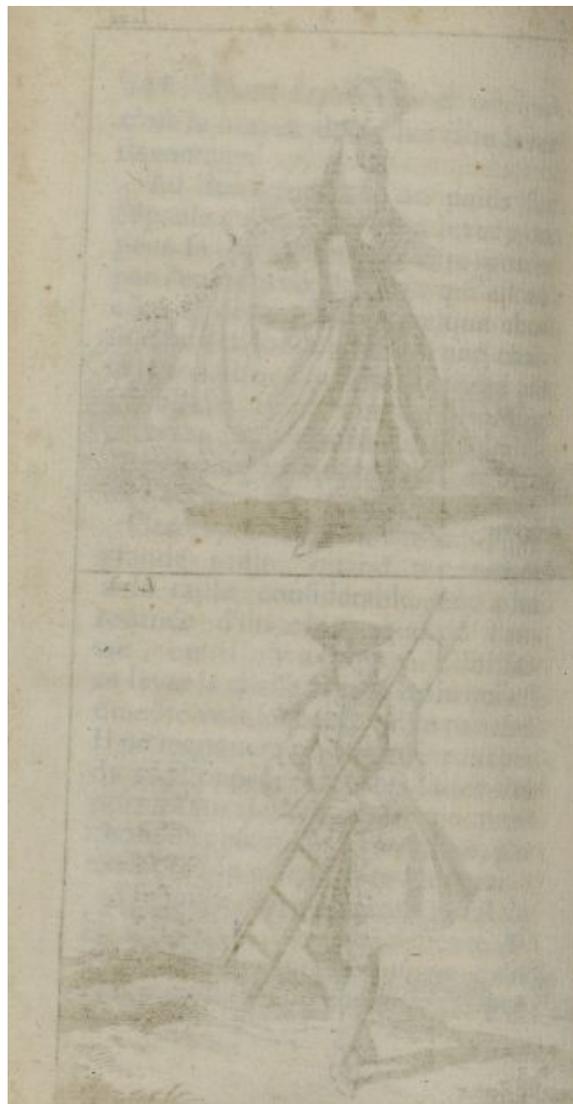
128 *Moyens de prévenir & corriger*  
c'est le moyen de la lui faire lever  
davantage.

Au lieu de mettre un poids sur l'épaule qu'on veut faire lever, on peut se contenter de faire porter par l'enfant avec la main qui est du côté de cette épaule, quelque chose d'un peu lourd; comme une chaise de paille, ou autre chose de semblable. Il ne manquera point alors, en soulevant la chaise, de lever l'épaule de ce côté-là, & de baisser l'autre.

Cet expédient est sur-tout, d'une grande utilité quand un enfant a la taille considérablement plus tournée d'un côté, que de l'autre; car il n'y a alors qu'à lui faire lever la chaise avec la main qui est du côté vers lequel sa taille panche. Il ne manquera point de se pancher du côté opposé; ou bien faites-lui porter sous le bras, quelque autre chose de pesant; un gros Livre, par exemple, le même effet arrivera.

Un autre moyen encore, c'est de lui donner à porter une petite échelle, faite exprès; en sorte qu'il la soutienne d'une épaule qu'il po-





fera sous un échelon. L'épaule sur laquelle sera l'échelon, levera, & l'autre baissera. On peut faire construire de petites échelles pour ce dessein, proportionnées à l'âge & à la taille des enfans. Ils se feront un plaisir & un jeu de les porter.

Lorsque l'on souleve d'un bras un tabouret ou une chaise, l'épaule de ce côté-là hausse, & l'autre baisse; comme nous venons de le remarquer: mais il faut observer que si l'on porte avec la main pendante, un vase qui ait une anse posée de niveau avec le bord du vase, & que l'on porte ce vase par l'anse, en sorte 1°. que le doigt indice ou second doigt, entre dans l'anse & la soutienne par le haut, 2°. que le doigt du milieu ou troisième doigt aille sous l'anse, & en soutienne le bas, 3°. que le pouce passe sur l'anse & que ce pouce appuyant en cet endroit, sur le bord du vase même, entre un peu dans le vase\*, alors

*\* Je ne décris en tout cela, que ce que l'on fait tous les jours, sans y prendre garde, lorsqu'avec le bras baissé, on porte un pot à l'eau; dont le haut de l'anse est vis-à-vis l'ouverture du pot.*

130 *Moyens de prévenir & corriger*  
l'épaule du bras qui porte le vase,  
ne se hausse pas comme dans les cas  
précédens, mais se baisse au contrai-  
re. Ainsi c'est un autre moyen dont  
on peut facilement se servir à l'égard  
de toute jeune personne qui leve  
trop une épaule.

En voici encore un autre qui n'est  
pas moins naturel, & qui paroît plus  
simple. Si l'enfant leve trop une  
épaule, faites-le marcher appuyé  
de ce côté-là, sur une canne fort  
basse, & si au contraire il la baisse  
trop, donnez-lui une canne un peu  
haute; puis, quand il voudra se  
reposer, faites-le asseoir dans une  
chaise à deux bras, dont l'un soit  
plus haut que l'autre, en sorte que  
le bras haut soit du côté de l'épaule  
qui baisse, & l'autre du côté de celle  
qui leve.

Le moyen qui suit est encore bien  
aisé: si on se quarre d'un bras, c'est-  
à-dire, qu'on plie le bras comme  
une anse, en appuyant le poing sur  
la hanche du même côté, l'épaule  
de ce côté-là, levera, & l'autre bais-  
sera; si l'on couche alors l'autre  
bras le long du corps, en sorte qu'on

*les diffor. de la Taille. LIV. II. 131*  
le laisse pendre jusqu'à l'endroit de  
la cuisse auquel il peut atteindre ;  
alors l'épaule de ce côté-là, baiffe-  
ra davantage ; voilà des expédiens  
bien simples , pour faire lever à un  
enfant une épaule qu'il baiffe trop.

J'ajoute que si on enmaillote un  
enfant, en lui laissant un bras dehors,  
l'épaule du bras qui sera dehors,  
baiffera , & celle du bras qui sera  
dans le maillot, levera.

Les peres & les meres peuvent  
prendre sur tout cela , de justes me-  
sures pour ce qui regarde la taille  
de leurs enfans. Mais ce ne sont  
pas là les seules difformités qu'en  
fait de taille ils ayent à prévenir ou  
à corriger dans leurs enfans, en voi-  
ci d'autres , ausquelles ils ne scau-  
roient donner trop d'attention ; c'est  
la taille en dos cuiller, c'est la bosse,  
c'est l'enfoncement, c'est la tortuo-  
fité.

#### 17°. *Taille en dos de cuiller.*

La taille en dos de cuiller, a la  
même figure, par sa partie posté-  
rieure & supérieure, que le dos d'un

132 *Moyens de prévenir & corriger*  
ne cuiller. Cette difformité se con-  
tracte en creusant la poitrine, en  
ferrant le haut des épaules par-  
devant, & en amenant les bras sur  
l'estomac, comme font certaines  
personnes en priant Dieu, lesquelles  
s'imaginent que cette posture est es-  
sentielle à la devotion.

Il faut, pour prévenir la diffor-  
mité dont il s'agit, pratiquer tout  
le contraire de ce qui en est la cau-  
se; & pour la corriger il n'y a pas,  
non plus, de meilleur moyen que  
celui-là.

La taille en dos de cuiller, se con-  
tracte en creusant la poitrine; faites-  
la avancer à l'enfant; elle se con-  
tracte en ferrant le devant des épau-  
les, faites-les lui retirer en arrière;  
enfin, elle se contracte en avançant  
les bras sur l'estomac, faites-les lui  
porter vers les côtés. Il ne s'agit ici,  
peres & meres, que d'une grande  
attention, c'est plus l'affaire de vos  
mains & de vos avertissemens, que  
d'autre chose.

18°. *Bosse, Enfoncement, Tortuosité.*

Ces difformités font l'effet du déjettement de l'épine: déjettement qui peut procéder ou d'une chute, ou de quelque effort qu'on aura fait en voulant soulever quelque chose de trop lourd; comme il arrive souvent aux enfans qui se plaisent à se porter les uns les autres; ou d'une habitude à se courber, à se pancher, à se renverser; ou d'un suc visqueux qui aura, de lui-même, déplacé les vertebres de l'épine, en relachant trop les ligamens; ainsi qu'il arrive aux enfans noués; ou enfin de naissance, à l'occasion de quelque mouvement violent de l'enfant dans le ventre de la mere.

Ce déjettement se fait, ou en dehors, ou en dedans; ou en dehors & en dedans tout ensemble. Quand il se fait en dehors, c'est *bossé*; quand il se fait en dedans, c'est *enfoncement*; quand il se fait en dehors & en dedans tout ensemble, c'est *tortuosité*; & il a pour lors, la forme d'une S, soit directe com-

134 *Moyen de prévenir & corriger*  
me celle-là, soit renversée comme  
celle-ci S.

La bosse est une éminence qui s'éleve ou sur le devant de la poitrine ou sur le dos. Dans le premier cas, la partie antérieure de la poitrine, que nous avons appelée *sternum* \* ou *plastron*, forme une pointe aiguë, à peu près faite, selon la comparaison ordinaire, comme cette avance qui se remarque sur la poitrine d'une vieille volaille. Dans le second cas, l'épine forme un arc sur le dos.

Quelques Anatomistes regardent cet arc comme naturel à l'épine, & prétendent qu'on peut dire en un sens, que l'homme est naturellement bossu, parce que dans le ventre de la mere, il a, disent-ils, l'épine en rond, & qu'il est comme une boucle; mais la plus part des plantes lorsqu'elles sont cachées dans leurs graines, & qu'elles commencent à en éclore, sont en forme d'arc ou de boucle, comme il se voit dans les pois, dans les fèves, & autres végétaux; cependant elles se re-

\* Voyez page 23. du Livre premier.

*Les diffor. de la Taille.* LIV. II. 135  
dressent d'elles-mêmes, & ont si peu de disposition à rester courbées, que si on met quelque obstacle à ce redressement, en chargeant de terre leur courbure, ou en mettant dessus quelque autre chose d'un peu pesant, elles emportent l'obstacle, & font lever, avec elles, la charge; après quoi elles se redressent à vûe d'œil, & prennent une situation très-directe, ce qui vient de ce que dans la plante, il y a des fibres musculeuses, qui, lorsqu'elle est courbée, sont comme autant de ressorts tenus en violence, lesquels la font lever, dès que les lobes de la graine & la pesanteur de la terre, ne la retiennent plus. Or, comme il y auroit de l'absurdité, à dire que les plantes naissent avec une disposition naturelle à demeurer courbées, à cause qu'étant renfermées dans leurs graines, elles ont la tige courbée, il n'y en a pas moins à dire que l'homme vient au monde avec une disposition à être bossu, parce que dans le ventre de la mere, il a l'épine en rond. Quoiqu'il en soit, la bosse, tant celle

136 Moyens de prévenir & corriger  
du sternum, c'est-à-dire du devant  
de la poitrine, que celle du dos,  
se corrige dans les enfans en la pres-  
sant doucement avec les mains ;  
cette douce compression, quand  
elle est souvent réitérée, dispose  
peu à peu les os soit de l'épine, soit  
du sternum, à reprendre leur place.  
Mais il faut avoir soin de frotter en  
même temps l'épine ou le sternum,  
avec de l'huile de muscade. On en  
met un peu dans le creux de la  
main ; puis, on passe & repasse la  
paulme de la main sur l'épine du  
dos, ou sur le devant de la poi-  
trine, selon l'endroit où est la bosse.  
L'usage d'un corset de baleine,  
pour presser modérément la partie  
qui fait la bosse, est fort à conseiller  
ici.

Ayez soin, au reste, première-  
ment, que le lit de l'enfant ne soit  
point trop mollet, & qu'on n'y  
mette point d'oreiller. Secondement  
que l'enfant s'y tienne souvent cou-  
ché sur le dos ; de manière que la  
tête & l'épine, soient le plus qu'il  
se pourra en ligne directe.

Il est important de remarquer que  
la

la courbure de l'épine ne vient pas toujours du vice même de l'épine, mais qu'elle procede quelquefois de ce que les muscles de devant, sont trop raccourcis, & par ce raccourcissement, font courber l'épine, comme la corde d'un arc fait courber l'arc. On a beau frotter alors, l'épine avec toutes les drogues du monde, c'est inutilement; il faut frotter le devant du corps & non le dos, pour ramollir ces muscles & les assouplir; sans quoi c'est faire la même chose que si pour redresser un arc, on s'appliquoit à ramollir le bois de l'arc, au lieu de songer à relacher la corde qui le tient courbé.

On demandera comment on peut connoître quand la bosse du dos vient du raccourcissement des muscles de devant? Cela se connoît en examinant le devant du ventre jusqu'au devant de la poitrine: Si l'on apperçoit au ventre, quelque roideur & quelque tension, c'est une marque que les muscles du ventre sont trop courts, & que par ce défaut de longueur, ils font faire à

M

138 *Moyens de prévenir & corriger*  
l'épine, ce que la corde de l'arc fait  
faire à l'arc. Alors, au lieu de fro-  
ter l'épine, il faut froter le devant  
du corps avec des choses émol-  
lientes (telles que l'huile de vers,  
la décoction de mauve & guimau-  
ve) tout le long du corps, en de-  
vant, depuis la poitrine inclusive-  
ment, jusqu'au bas du ventre. Les  
muscles étant alors ramollis, pré-  
teront, & ils donneront lieu à l'é-  
pine de se redresser.

Si la taille fait un creux, en sorte  
que l'épine soit courbée en dedans,  
ce qui est le contraire de la bosse du  
dos, faites souvent courber l'enfant.  
Jetez-lui pour cela des cartes, ou des  
épingles sur le plancher, il se fera  
un plaisir de les ramasser. La situa-  
tion qu'il sera obligé de prendre  
pour en venir à bout, contraindra,  
à la longue, l'endroit creux de son  
épine à revenir en devant.

Si l'épine se déjette en maniere  
d' S, & fait la tortuosité, le meil-  
leur parti qu'il y ait à prendre alors,  
en quelque sens que soit la tortuo-  
sité, c'est de recourir à des corsets  
rembourrés, de maniere que les

*les diffor. de la Taille.* LIV. II. 139  
endroits rembourrés répondent bien  
aux excédences qui doivent être re-  
poussées ; il faut au reste , renou-  
veller ces corsets tous les trois mois ,  
au moins.

Il y a ici une observation impor-  
tante à faire , c'est qu'à mesure que  
les excédences diminueront , il faud-  
ra grossir les rembourrures , sans  
quoi l'on perdrait toute sa peine ,  
& l'on courroit même le risque ,  
non seulement de rappeler la tor-  
tuosité , mais de la rendre encore  
plus grande. Cela demande de l'at-  
tention , & une attention dont il n'y  
a gueres que des peres & des meres  
qui soient capables.

Voici un moyen qui n'est pas à né-  
gliger , pourvû que l'enfant n'ait pas  
plus de huit à neuf ans.

Faites faire un pain long , avec de  
la pâte de seigle , la plus grossiere ;  
dans laquelle soit mêlé un peu d'a-  
nis. Quand ce pain sera tiré du four ,  
ôtez-en aussi-tôt la croute de dessus ,  
& sur ce pain tout chaud , que vous  
prendrez garde néanmoins qui ne  
le soit point trop , étendez votre en-  
fant nud & à la renverse , de ma-

M ij

140 *Moyens de prévenir & corriger*  
niere qu'il ait le dos appliqué sur  
ce pain, depuis la nuque jusqu'au  
croupion. Couvrez l'enfant d'une  
couverture qui ne soit ni trop lourde  
ni trop légère, & le tenez en  
cet état, jusqu'à ce que le pain com-  
mence à n'être plus chaud, si l'en-  
fant, quelque temps après, vient  
à sentir une démangeaison au dos,  
ce sera un bon signe; mais qu'il en  
sente ou non, continuez cette ma-  
nœuvre, huit à dix jours tous les  
matins, en faisant faire pour cha-  
que fois, un nouveau pain de sei-  
gle. Puis purgez l'enfant avec un  
peu de casse, ou d'eau de rhubar-  
be, trois jours de suite; après quoi  
recommencez à le mettre, comme  
auparavant, sur le pain de seigle,  
& continuez environ quinze jours.

Si pendant ce temps-là, l'enfant  
commence à sentir des douleurs à  
l'épine, ce sera un bon présage, &  
vous le verrez bien-tôt commencer  
peu à peu, à se redresser; quelque-  
fois même, sans qu'il sente, ou des  
douleurs, ou de violentes déman-  
geaisons, la nature se rétablira.

En cas que l'enfant n'eût pas la

ventre libre, il faudroit le lui rendre tel par l'usage fréquent d'un peu de jus de pruneaux où l'on auroit fait bouillir légèrement un gros ou deux de fenné.

Comme la difformité dont il s'agit, vient souvent de ce que l'enfant est noüé, il est important d'examiner quel traitement elle demande quand elle procede de cette cause.

19°. *Taille difforme par la maladie qui rend les enfans noüés.*

Quand les difformités dont nous venons de parler, ont une telle cause, il faut joindre aux secours précédens, les secours suivans, qui sont 1°. de mettre un peu de vin blanc, mais du meilleur, dans l'eau que l'enfant boira; 2°. de le faire coucher sur une paillasse de feuilles de fougere femelle séchées à l'ombre, je dis de fougere femelle, c'est-à-dire de celle qui a une tige. 3°. De le purger tous les quinze jours avec un peu de syrop de fleurs de pêcher, ou de syrop de chicorée composé

142 *Moyens de prévenir & corriger*  
de rhubarbe; 4°. de lui faire boire  
tous les matins une petite tasse de  
thé; 5°. de l'exciter à s'agiter un  
peu.

On propose diverses machines  
pour agiter un enfant noyé, & lui  
faire faire des mouvemens capables  
de lui redresser l'épine, & les autres  
parties du corps; mais sans recourir  
à toutes ces inventions, on ne peut  
rien faire de mieux pour cela, que  
de lui jeter tous les matins quel-  
ques gouttes d'eau au visage, com-  
me on le pratique à l'égard des  
personnes qui s'évanouissent. L'en-  
fant fera alors des mouvemens  
subits qui contribueront d'une ma-  
nière surprenante à lui redresser l'é-  
pine & les autres parties du corps;  
on produira le même effet, en lui  
appliquant sur les bras, depuis le  
poignet jusqu'au coude, un linge  
trempé dans du vin blanc, & fro-  
tant aussi-tôt les bras avec une ser-  
viette bien sèche. L'enfant fera a-  
lors des mouvemens de tous les  
muscles de son corps; les visceres  
même en feront émus. On ne sçau-  
roit croire combien de tels mouve-

*les diffor. de la Taille.* Liv. II. 143  
mens seront efficaces. Ils auront  
beaucoup plus d'effet que tous les  
exercices qu'on pourroit procurer  
par les escarpolettes, & autres ma-  
chines semblables. Quant aux escar-  
polettes, on en fait de plusieurs for-  
tes à ce dessein, & une entre autres,  
où l'on engage le corps de l'enfant  
par le moyen d'un bandage qui lui  
embrasse la poitrine, lui passe sous  
les aisselles, & venant en même  
temps, lui tourner sous le menton,  
lui soutient la tête. L'on balance  
l'enfant de côté & d'autre dans cette  
machine, & alors la pesanteur du  
corps suspendu, jointe aux mouve-  
mens que l'enfant fait de lui-même,  
oblige les ligamens à se relâcher &  
à s'allonger. Mais ce qui contribuë  
le plus à cet allongement de mem-  
bres, c'est la peur qu'a l'enfant de  
tomber, étant ainsi balancé, parce  
que cette crainte lui fait faire des  
mouvemens extraordinaires; tous  
les muscles dans ce temps-là, étant  
en action. La joye que ressentent au  
contraire quelques autres enfans,  
de se voir ainsi balancés, leur fait  
faire des trévailemens qui produi-

144 *Moyens de prévenir & corriger*  
font le même effet pour ce qui re-  
garde les muscles. Chez les Negres \*  
on donne aux bras & aux jambes  
des enfans nouveaux nés, une es-  
pèce d'estrapade qui contribue beau-  
coup à les empêcher d'être noués;  
mais on ne sçait dans ce Pays-là,  
non plus que chez les sauvages du  
Canada, & dans le Bear, ce que  
c'est que d'enmailloter les enfans,  
on laisse agir la nature en toute li-  
berté; & comme elle entend mieux  
son métier que ne l'entendent tou-  
tes les Sages-femmes, toutes les Re-  
mueuses & toutes les Nourrices du  
monde, elle conduit si bien ces pe-  
tites créatures, qu'on n'y en voit  
point de bossués & d'estropiées,  
comme on en voit en France; ces  
estrapades sont fort utiles pour ai-  
der les enfans à se redresser; mais  
outre que c'est un opera que toutes  
ces machines, le moyen simple &  
facile que nous avons proposé, l'em-  
porte sur tout cela, par les heureux  
effets qu'il produit.

\* *Nouvelle Relation de l'Afrique Occiden-  
tale, par le P. Labat.*

On

On peut, au lieu d'appliquer sur les bras de l'enfant, une serviette trempée dans du vin blanc, y verser doucement un peu d'eau tiède \* mêlée de quelques gouttes d'eau-de-vie, puis bien essuyer les bras avec un linge sec.

Si l'on frotte l'épine, depuis la nuque jusqu'au croupion, avec un linge mouillé d'eau & d'un peu d'eau-de-vie, & que l'on continuë le long des cuisses jusqu'aux talons, le succès sera plus prompt. Mais il faut toujours avoir soin de bien essuyer ensuite avec un linge sec.

Pour redresser les enfans noiés, c'est encore un bon expédient que de leur chatouïller quelquefois la plante des pieds, ou les reins. Cela leur fait faire des mouvemens qu'ils ne feroient jamais sans cela, & ces mouvemens sont si efficaces, qu'ils suffisent quelquefois sans autre secours, pour faire reprendre à la taille sa figure naturelle.

\* Cette eau tiède se refroidit dans le moment & c'est ce qu'il faut.

Quatre causes concourent à rendre les enfans noués ; la première, une abondance excessive de fucs indigestes qui croupissent dans l'estomac, dans les intestins, & dans tout ce qu'on appelle les premières voyes ; la seconde, une viscosité universelle dans la masse du sang, dans toutes les jointures, & dans tous les articles ; la troisième, une acreté corrosive que contractent les fucs nourriciers, faute d'une circulation suffisante qui les adoucit ; la quatrième, une obstruction générale dans les fibres des muscles ; quatre causes auxquelles on ne peut rien opposer de plus puissant que les divers moyens que nous venons de marquer, principalement ceux qui excitent le corps à s'agiter extraordinairement. Les émotions considérables des membres assouplissent nécessairement les ressorts du corps ; il ne faut point de grands raisonnemens pour s'en convaincre ; l'expérience dépose là-dessus d'une manière à lever toute sorte de doute.

20°. *Taille difforme ou par luxation, ou par fracture, ou par obstruction.*

Au reste, quand les enfans ont la taille difforme par quelque coup, cette difformité vient ordinairement de luxation ou de fracture, & est très-difficile à corriger. Il faut que les parens consultent alors quelque Médecin & quelque Chirurgien expérimenté; & encore avec tous les secours des Experts, il est très-à craindre que l'enfant n'ait le sort de l'infortuné Miphiboseth, fils de Jonathas. Sa nourrice, comme il n'avoit que cinq ans, l'ayant pris entre ses bras, pour le sauver des mains des Philistins, & s'étant mise à courir, le laissa tomber; le jeune Prince devint tout-à fait difforme de cette chute, rien ne le pût guérir, & il en resta boëteux des deux jambes.\*

Quand la difformité ne vient pas

\* 2. Livre des Rois, chap. 14.

248 *Moyens de prévenir & corriger*  
d'une chute ou de quelqu'autre  
coup, elle est ordinairement causée  
par obstruction, & non par luxation,  
ce qui demande que l'on fasse alors  
des fomentations sur l'épine, avec  
des choses volatiles & spiritueuses  
pour dissiper les obstructions. Je ne  
puis là-dessus me dispenser de citer  
l'exemple d'une personne de con-  
dition dont parle Kerkginr, laquelle  
fut guérie d'une courbure en devant  
par des purgatifs & par des fomen-  
tations que ce Médecin lui ordon-  
na, après que la personne eut en-  
duré bien des tourmens que les  
Chirurgiens lui avoient fait souffrir  
pour lui remettre les vertebres que  
ces Chirurgiens s'imaginoient être  
laxées, & qui ne l'étoient pas.

21°. *Difformités de la taille qui*  
*viennent 1°. de ce qu'on emmail-*  
*lote mal les enfans. 2°. De ce*  
*qu'on les situë mal dans le ber-*  
*ceau. 3°. De ce qu'on les porte*  
*mal entre les bras.*

La plûpart des difformités qui at-

*les diffor. de la taille.* Liv. II. 149  
taquent la taille des enfans, viennent de ce qu'on n'a pas soin de les emmailloter comme il faut ; & je ne ſçai ſi de la maniere dont on s'en acquitte, il ne vaudroit pas mieux ſuivre l'usage des Negres & de quelques autres Nations, qui comme nous l'avons remarqué ci-devant, n'enmaillotent jamais leurs enfans, que de contraindre à force de bandes ferrées, les membres tendres & délicats d'un enfant, qui, pour peu qu'on les violente, ne peuvent prendre qu'une mauvaife figure. Pour emmailloter comme il convient, un enfant, il faut d'abord lui coucher le corps en ligne directe, puis lui étendre bien également les bras & les jambes ; enfuite tourner autour du corps les langes & les bandes ſans les trop tirer, car il faut qu'ils ne faſſent que contenir ſimplement ce qu'ils environnent ; ſurtout l'endroit de la poitrine & de l'eſtomac ; car ſi ces parties ſont comprimées, il en peut arriver des difformités conſidérables, ſans parler des difficultés de respirer, & des vomiffemens qui en réſultent. La  
N iij

150 *Moyens de prévenir & corriger*  
plûpart des enfans qui ont peine à respirer, ou qui vomissent, n'ont ces incommodités qu'à cause que dans le maillot on leur serre trop la région de la poitrine & de l'estomac. Quant à l'estomac, comme le foye dans les enfans, est plus grand que dans les personnes faites, il est difficile que les enfans ne vomissent lorsqu'on leur serre trop la région de l'estomac, parce que le foye étant alors comprimé, presse le fond de l'estomac, & empêchant l'aliment d'y être à l'aise, l'oblige à en sortir par la voye du vomissement.

Pour ce qui est de la poitrine; Spigelius ce sçavant Anatomiste, prétend que si les Anglois sont sujets à la pulmonie, & à la maladie de consommation, c'est à cause que dans leur enfance, les nourrices leur serrent trop la poitrine par les bandes dont elles les emmaillotent\*. Il ne condamne pas moins la coutume pernicieuse qu'ont la plûpart des jeunes Demoiselles, de se presser la poitrine avec des busques, pour

\* Spigel. de hum. corp. fabricâ, lib. I. cap. 12.

*les diffor. de la taille.* LIV. II. 151  
avoir la taille plus fine ; elles ne  
sçavent pas, dit-il, qu'elles s'expo-  
sent par-là à la phthisie, en ôtant  
au sang des poumons la liberté de  
circuler\*.

Au reste, quand on emmaillote  
un enfant, il faut tourner chaque  
jour, les bandes d'une maniere dif-  
férente de celle dont on les a tour-  
nées le jour précédent, c'est-à-dire  
les tourner un jour de droite à gau-  
che ; & l'autre jour, de gauche à  
droite ; fans quoi il est à craindre  
que le tronc du corps de l'enfant, &  
les extrémités ne prennent une con-  
formation vicieuse.

Quand l'enfant est emmailloté, il  
y a deux précautions à avoir, l'une  
lorsqu'on le pose dans le berceau,  
& l'autre lorsqu'on le tient entre les  
bras. La première est de le coucher  
de maniere que son corps ne porte  
point à faux ; car sans cela on expose  
la taille de l'enfant à contracter  
quelque bosse. La seconde est de le  
porter tantôt sur un bras, tantôt sur  
l'autre, de peur qu'étant toujours

\* *Id. Ibid.*

152 *Moyens de prévenir & corriger*  
porté sur un même bras, il ne se  
panche toujours d'un même côté,  
ce qui peut lui rendre la taille de  
travers.

Il nous reste à parler de trois au-  
tres vices de la taille, qui sont la  
taille trop épaisse, la taille trop mai-  
gre, & la taille toute d'une venue.

22°. *Taille trop épaisse.*

La taille trop épaisse est quelque  
chose de très-difforme, sur tout dans  
une jeune personne du sexe. On y  
remédie en différentes manières ;  
mais la plus sûre est, 1°. de ne point  
trop dormir, 2°. de boire beaucoup  
de thé & de café, 3°. d'éviter le  
chocolat, la bière & tout ce qui est  
capable de produire des sucres trop  
nourrissans, 3°. de manger & de  
boire sobrement, & en fait de vin,  
de ne boire que du vin blanc, 4°.  
de faire beaucoup d'exercice à pied,  
5°. de prendre tous les jours pen-  
dant plusieurs semaines, un peu de  
cendre d'écrevisses délayée dans un  
œuf frais, ou dans un peu de bouil-  
lon. Cette cendre est très-spécifique

pour empêcher le corps de contracter trop de graisse ; la dose est d'un demi-gros si la personne a passé douze ans. Mais en cas qu'elle ait une si grande disposition à engraisser, qu'il faille quelque chose de plus fort, on pourra joindre à cette cendre, celle d'éponge de mer, & d'éponge d'églantier, pour faire de ce mélange une seule poudre, dont la dose sera un demi-gros. Ce remède est si exténuant qu'il peut causer une maigreur trop grande, c'est pourquoi il faudra bien prendre garde à la disposition de la personne ; car à moins qu'il n'y ait à craindre un embonpoint énorme, il ne faudra point recourir à ces trois cendres, mais se contenter de la première.

On raconte d'un certain Nicomachus de Smirne, qu'il avoit la taille si épaisse qu'il en étoit presque immobile \*. L'Empereur Maximilien avoit, tout de même, dit-on,

\* Il fut guéri par Esculape au rapport de Galien Voyez Antonii Molinetti *Dissertationes anatomicae Pathologicae.*

154 *Moyens de prévenir & corriger*  
la taille si fournie, \* qu'à chaque  
moment, il en étoit presque sur le  
point d'étouffer. Ces sortes de tail-  
les viennent ordinairement par des  
excès de boire & de manger, long-  
temps continués. On a vû, il y a  
quelques années, un enfant de cinq  
ans devenir par cette cause, aussi  
gros de taille qu'une personne de  
quinze ans. Cet enfant, dès qu'il  
s'éveilloit, demandoit à manger; il  
mangea tant & avec tant d'appetit,  
pendant l'espace de quatre mois,  
qu'il acquit dans cet espace de qua-  
tre mois, une taille aussi grosse que  
s'il avoit eu quinze ans. L'Histoire  
porte que son appetit & son accrois-  
sement augmentèrent toujours, jus-  
qu'à une fatale débauche de vin,  
qu'on lui laissa faire, & qui se ter-  
mina par un vomissement dont il  
périt \*\*.

Quelques jeunes personnes, pour

\* *Id. Ibid.*

\*\* *Observations Physiques & Medicinales ;  
communiquées à l'Academie des Sciences de  
Lyon, le 26. Janvier 1726. par M. Pestaloff,  
Médecin de la même Ville.*

se procurer une taille dégagée, mettent du vinaigre dans tous leurs aliments, & en boivent même quelquefois. Ce remede est extrêmement dangereux, & le moindre mal qu'il puisse produire, c'est de rendre pulmonique.

Une jeune Demoiselle, fort riche, jouissoit il y a peu d'années, d'une parfaite santé; beaucoup d'embonpoint, bon appetit, teint de roses & de lis. Cet embonpoint lui devint suspect: elle avoit une mere qui étoit d'une taille extrêmement épaisse; elle craignit de devenir comme elle: Une femme qu'elle consulta sur ce sujet, lui conseilla de boire tous les jours, un petit verre de vinaigre; la jeune personne suit l'avis, & son embonpoint diminué: charmée du succès du remede, elle le continuë plus d'un mois. Elle commence à tousser, cette toux qui étoit d'abord seche, est regardée comme un petit rhume qui passera. Cependant de seche qu'elle est, elle devient humide; la fièvre lente survient avec difficulté de respirer; tout le corps maigrit, & se consu-

156 *Moyens de prévenir & corriger*  
me. Les sueurs nocturnes, l'enflure  
des pieds & des jambes succèdent,  
& la malade finit par un cours de  
ventre. On trouva à l'ouverture de  
son cadavre, tous les lobes du pou-  
mon remplis de tubercules. Ce pou-  
mon ressembloit à un raisin, & les  
tubercules en représentoient les  
grains. Durant le cours de la mala-  
die, le quinquina fut mis en usage,  
aussi-bien que les opiates fébrifuges  
alkalines, le petit lait d'ânesse, les  
boüillons d'écrevisses, auxquels on  
ajôtoit les plantes béchiques pour  
empêcher que le poumon ne s'ul-  
cérât. La phthisie alla toujours son  
train jusqu'à la mort\*. Jeunes per-  
sonnes, faites là-dessus vos réflé-  
xions.

23°. *Taille trop maigre.*

La taille trop maigre est une dif-  
formité dont il faut moins s'allar-  
mer dans les enfans, que de la taille  
trop épaisse. Il est un temps où les

\* *Dissertat. sur la Phthisie, par M. Default,*  
*Docteur en Médecine à Bordeaux.*

enfants maigrissent nécessairement, c'est lorsqu'ils commencent à prendre un accroissement sensible, ou, comme on dit d'ordinaire, à grandir. Il ne faut point alors s'inquieter de cette maigreur, elle n'est que passagere: mais il y en a une dans laquelle les enfans tombent quelquefois par certains chagrins secrets qu'ils prennent, & qui les font chémer. Si alors on n'y remédie pas de bonne heure, la substance nourriciere, & l'humide radical qui doivent faire dans le corps de l'enfant, un fond pour l'avenir, se consomment de telle maniere, que tout le corps devient comme un squelete.

Il arrive souvent dans ces occasions, que le visage ne laisse pas d'être plein, & de faire honneur, comme l'on dit; mais toute l'épine du dos & toutes les côtes se décharnent, de maniere que la taille est comme un fuseau.

Quand on soupçonne que cette maigreur vient de ce que l'enfant chême, il faut examiner ce qui le fait chémer, & l'on verra pour l'ordinaire, que c'est que dans la mai-

158 *Moyens de prévenir & corriger*  
son, on témoigne plus d'amitié à  
quelque autre enfant, & qu'il en a  
de la jalousie. On ne sçauroit se fi-  
gurer jusqu'à quel point un enfant  
est sensible là-dessus ; il cache son  
chagrin en dedans, & garde sur cela  
un secret impénétrable ; il faut de-  
viner sa peine. L'unique moyen d'y  
parvenir, est de témoigner moins  
d'amitié à son frere ou à sa soeur, à  
qui je suppose que jusques-là on en  
a marqué beaucoup. Il faudra alors  
observer avec attention, ses yeux ;  
on connoitra bientôt s'il a de la ja-  
lousie ; car s'il en a, il ne s'apper-  
cevra pas plutôt de ce changement,  
que ses yeux deviendront plus se-  
crets ; on le verra moins sournois  
& moins rêveur que de coutume.  
Dès que le mystere sera connu, il  
faudra absolument prendre le parti  
de retrancher en la présence de l'en-  
fant, toutes les caresses qu'on avoit  
coutume de faire aux autres ; & lui  
en faire à lui le plus qu'on pourra ;  
mais en sorte qu'il ne s'apperçoive  
pas qu'il y a de la ruse ; car les en-  
fans sont fins de leur côté, & au-  
delà de tout ce qui se peut imaginer.

Ils lisent dans l'ame de ceux qui les approchent ; & là-dessus nous sommes souvent leurs dupes ; ils ne s'appliquent qu'à nous pénétrer. On verra alors l'enfant reprendre chair : Son épine & ses côtes dont on comptoit tous les os , se rempliront , & peu à peu sa taille se formera & se nourrira.

Que les enfans soient capables de jalousie , c'est un point dont on ne sçauroit douter ; ils le font même étant encore à la mammelle. *J'ai vu*, dit Saint Augustin, *un enfant jaloux : il ne sçavoit pas encore prononcer aucune parole, & avec un visage pâle, & des yeux irrités, il regardoit déjà un autre enfant qui tettoit avec lui* \*.

24° *Taille toute d'une piece.*

J'appelle taille toute d'une pièce ; celle qui n'a rien d'aisé , rien de dégagé , une taille qui quoique bien moulée d'ailleurs , a l'air si contraint , qu'il semble que la personne ait un pieu planté le long du corps.

\* *Educ. des F. par M. de Fen. Arch. de C.*

Il faut, soit pour prévenir, soit pour corriger cette difformité, exercer les jeunes personnes à des jeux qui les obligent à sauter souvent. Le faut fait faire au corps trois angles, qui s'ouvrent & s'étendent, & qui servent puissamment à dégager la taille. Le premier angle est celui que fait le corps pardevant à l'endroit des hanches, dans la jointure avec les cuisses; le second, celui de la jointure des cuisses avec les jambes par derrière; & le troisième, celui que forment les jambes par derrière, avec l'os du pied. On ne sauroit comprendre à quel point, ces flexions & ces extensions répétées contribuent à dégager la tête, l'épine, & les extrémités. Quant à l'épine, qui est la partie dont il s'agit, il faut faire réflexion qu'elle est composée de plusieurs os posés les uns sur les autres, lesquels tiennent ensemble par des cartilages plus ou moins ferrés, & plus ou moins souples. Lorsque ces cartilages sont trop ferrés & moins souples qu'il ne faut, les os auxquels ils servent de liens, n'ont pas assez de jeu, & la  
taille

*les diffor. de la Taille.* LIV. II. 161  
taille par conséquent, en a moins  
aussi, ce qui la roidit & la rend tou-  
te d'une piece. Il s'agit donc, pour  
corriger ce défaut, de desserrer &  
d'assouplir les cartilages, qui atta-  
chent les os de l'épine les uns aux  
autres, & c'est de quoi on vient à  
bout par l'exercice du saut, à rai-  
son des angles que cet exercice fait  
faire au corps, & dont nous venons  
de parler. Rien, en même temps,  
n'est plus propre pour faire croître  
les enfans.

Le port des bras & des mains,  
celui des jambes & des pieds, con-  
tribuent aussi beaucoup à donner à  
la taille, ou un air dégagé, ou un  
air gêné. Nous aurons lieu de tou-  
cher ce point dans le troisième Li-  
vre qui suit, en y traitant, comme  
nous allons faire, des difformités qui  
attaquent les extrémités du corps.



LIVRE TROISIEME.

Difformités des Bras, des Mains,  
des Jambes & des pieds.

*BRAS trop courts ou trop longs ;  
Jambes trop courtes ou trop lon-  
gues.*

ON voit des personnes avoir les deux bras trop courts, ou trop longs ; d'autres en avoir un plus court, ou plus long que l'autre. On en voit avec d'autres difformités de ces parties, comme nœuds, courbures, tortuosités, &c. Je dis la même chose des mains, des jambes, & des pieds. Quand ces défauts viennent de naissance, il n'y a point de remède à y faire ; à moins qu'ils ne soient causés par quelque violence, qu'un Accoucheur ou une Sage-femme aient fait souffrir à l'enfant.

Un fameux Roy de Perse\* avoit

\* *Artaxerxés Premier, dit Artaxerxés Longues main.*

la main droite plus longue que la gauche, & si longue qu'il en fut surnommé *Longue-main*. Darius & Alexandre, au rapport de quelques Historiens, avoient les bras si longs, qu'ils leur alloient jusqu'aux genouils. Il n'est pas rare de voir des personnes avec des bras si courts, qu'elles sont obligées, pour manger ou pour boire, de porter leur bouche à leurs mains.

Quant aux trois Princes dont nous venons de parler, si l'excessive longueur de la main dans le premier; & celle des bras dans les deux autres, eût procédé de quelque tiraillement que ces parties eussent souffert au temps de la naissance, peut être n'eussent-elles pas été incurables. Mais c'étoit un vice naturel de conformation, les meres de ces Princes étant accouchées d'eux sans accident, & n'ayant eu, que l'on sçache, aucun travail laborieux, ce que les Historiens n'auroient pas manqué de rapporter; aussi ne put-on jamais corriger en eux, cette difformité.

Il est facile de comprendre que

164 *Moyens de prévenir & corriger*  
des mains ou des bras, que des jam-  
bes ou des pieds, peuvent devenir  
plus longs qu'il ne faut, par quel-  
que tiraillement arrivé à l'enfant  
dans le ventre de la mere; une telle  
difformité néanmoins est plus ordi-  
nairement l'effet d'un vice naturel  
de conformation. Vice qui peut  
proceder de diverses causes, que  
ce n'est pas ici le lieu de détailler;  
nous remarquerons seulement en  
passant, que ce qu'on raconte d'une  
femme enceinte qui, pour avoir re-  
gardé attentivement une figure de  
femme dessinée pour être vüe dans  
un miroir cylindrique, laquelle é-  
toit représentée avec des mains d'u-  
ne longueur démesurée, accoucha  
d'une fille qui avoit la même diffor-  
mité, nous remarquerons, dis-je,  
que ce qu'on raconte en cela, peut  
bien n'être pas une fable.

Si une jambe est de la longueur  
qu'il faut, & que l'autre paroisse  
excéder cette longueur naturelle,  
alors l'excédence de longueur, peut,  
comme nous l'avons remarqué, ve-  
nir de naissance, ou avoir été con-  
tractée depuis. Dans le premier cas

*les diff. des Bras, &c.* LIV. III. 165  
elle peut procéder de quelque violence faite à la jambe ou à la cuisse de l'enfant quand il est venu au monde. Elle peut procéder aussi d'un vice naturel de conformation. Si elle vient de quelque violence qu'ait souffert l'enfant en venant au monde, on ne manquera point de s'en appercevoir, en examinant la partie du tronc nommée le *bassin*, de laquelle nous avons fait mention dans le premier Livre, pag. 69. Le bassin alors se trouvera de travers, & panché du côté de la jambe qui paroîtra trop longue; car jamais quelques tiraillemens qu'un Accoucheur fasse à la jambe de l'enfant, il ne pourra la rendre plus longue qu'en un sens impropre, qui est de la faire avancer d'avantage, en tirant le bassin de ce côté-là; tout comme en tirant en bas, par un côté, le balancier d'une balance, on ne manque point de faire pancher de ce côté-là, le cordon qui y est attaché, sans que pour cela le cordon devienne plus long. Or, lorsque dans un enfant nouveau né, on voit le bassin ainsi panché, on

166 *Moyens de prévenir & corriger*  
a lieu de soupçonner que cette dif-  
formité, quoiqu'absolument parlant,  
elle puisse aussi venir d'un vice na-  
turel de conformation, vient de  
quelquetiraillement qu'aura souffert  
l'enfant par la main de l'Accou-  
cheur ou de l'Accoucheuse ; & alors  
on pourra tenter d'y remédier en  
essayant de remettre le bassin dans  
son assiette naturelle, comme nous  
l'enseignerons ci-après.

Mais si, sans que le bassin soit  
panché, la jambe paroît plus lon-  
gue qu'il ne convient, on doit s'as-  
surer qu'il y a vice naturel de con-  
formation, & qu'ainsi la chose est  
sans remède.

Ce que je dis de la jambe trop  
longue, je le dis de la jambe trop  
courte ; car il est visible que si un  
côté du bassin a été repoussé en en-  
haut, par quelque violence que ce  
puisse être, la cuisse qui y est atta-  
chée, & par conséquent la jambe,  
doit se porter davantage en en haut,  
& ainsi paroître plus courte. Il en  
est de même des bras : jamais un  
Accoucheur ne rendra un bras plus  
long, quelque tiraillement qu'il y

faïsse ; mais il pourra bien faire que l'un paroisse plus long que l'autre , parce qu'à force de tirailler le bras , il pourra faire pancher l'épine de ce côté-là ; or l'épine panchant d'un côté , il est naturel que le bras du même côté avance plus que l'autre , sans cependant être plus long.

Le bras , la main , la cuisse , la jambe , le pied , peuvent être , dès le ventre de la mere , ou devenir après la naissance , plus courts qu'il ne faut ; & cela par l'effet de quelque dessèchement , ou de quelque vice de conformation. Robert III. Duc de Normandie , avoit une cuisse plus courte que l'autre , ce qui le fit surnommer *Courte Cuisse* ; mais on ne sçait point d'ou lui vint cette difformité.

Quoiqu'il en soit , un bras , une cuisse , une jambe , peuvent paroître trop courts sans l'être réellement : il ne faut , pour cela , sans parler d'autres causes , qu'une luxation ; mais avant que de traiter ces articles , voyons comment on peut redresser un bassin , quand c'est du panchement de cette partie , que

supplij

168 *Moyens de prévenir & corriger*  
procède la trop grande longueur  
apparente de la jambe.

*Comment on peut redresser le bassin;  
quand c'est du panchement de  
cette partie, que procède la trop  
grande longueur apparente de la  
jambe.*

Couchez l'enfant, de son long,  
sur le dos; liez-lui légèrement au  
genouïl, \* en façon de jarretière,  
un petit mouchoir en plusieurs dou-  
bles; attachez à ce mouchoir en de-  
hors, c'est à-dire vers la partie ex-  
térieure du genouïl, une bande de  
toile un peu large, & d'environ  
deux aunes de long, liez-la le plus  
court qu'il se pourra, ( mais sans  
violence ) sur l'épaule de l'enfant,  
du même côté, & l'y assujettissez  
de manière qu'elle ne puisse glisser,  
puis on enmaillotera l'enfant. La  
compression que les bandes de son  
maillot feront sur la bande qui sera  
tendue depuis le genouïl de l'enfant

*\* Au genouïl de la jambe qui paroît trop longue:  
jusques*

*les diff. des Bras, &c. Liv. III. 169*  
jusques sur son épaule, obligera  
cette bande à se tendre encore plus,  
& par cette tention augmentée, dé-  
terminera la partie trop inclinée du  
bassin, à remonter, & fera descen-  
dre l'autre; ce qui rendra la situa-  
tion des deux côtés du bassin hori-  
zontale, d'oblique qu'elle étoit, &  
la remettra par conséquent dans son  
assiete naturelle.

Si le mal a été négligé, & que  
l'enfant soit déjà un peu grand, on  
lui mettra un corset bien juste, en-  
forte que ce corset fasse sur le ban-  
dage qui sera tendu du genouil à  
l'épaule, le même effet que le mail-  
lot.

Passons à ce qui concerne les bras,  
les mains, les jambes & les pieds trop  
courts.

*Bras, Mains, Jambes, qui n'ont  
pas leur longueur naturelle.*

Quant aux bras, on peut les avoir  
tous deux trop courts, ou n'en a-  
voir qu'un seul qui soit attaqué de  
cette difformité. Je dis la même cho-  
se des jambes; mais dans l'un & dans

P.

170 *Moyens de prévenir & corriger*  
l'autre cas, la difformité dont il s'a-  
git, vient ou de maladie, ou d'un  
vice naturel de conformation. Si  
elle vient de cette dernière cause,  
il n'y a point de remède à y faire;  
& si elle vient de maladie, ou c'est  
par luxation, & alors la partie n'est  
qu'en apparence plus courte qu'il  
ne faut; ou c'est par dessèche-  
ment, c'est-à-dire parce que la  
partie ne prend pas assez de nourri-  
ture.

Si c'est par luxation le secours  
qu'il y faut apporter est du ressort du  
Chirurgien. Mais si c'est par dessé-  
chement les peres & les meres peu-  
vent eux-mêmes y remédier, com-  
me nous l'enseignerons; mais il nous  
faut auparavant dire un mot de ce  
qui concerne ici la luxation.

*Jambe plus courte par luxation.*

La cuisse ou la jambe peuvent  
être luxées dès le ventre de la mere,  
par diverses causes, aussi-bien que  
le peuvent d'autres parties, telles  
que l'Humerus, le Coude, le Ta-  
lon, la Machoire, les Vertebres. ll

s'est vû des enfans venir au monde les deux cuisses luxées , & rester impotens ; je n'entrerai point dans la discussion de ces différentes causes. Je dirai seulement que dans quelque dislocation que ce soit , il faut , sans délai , recourir à la main du Chirurgien , & que faute de diligence sur ce point , il se forme dans l'endroit luxé , un calus qui rend la guérison absolument impossible.

Une jeune Dame pour s'être démis la cuisse , & avoir négligé d'appeler promptement dans cette occasion , les personnes nécessaires , a éprouvé le malheur que nous disons : Un cal formé à loisir , a rendu inutiles tous les secours qu'elle a implorés dans la suite ; elle en est restée boëteuse. Mais une circonstance bien digne de remarque , & que l'occasion ne me permet pas de passer ici sous silence , c'est que depuis étant accouchée six fois , elle a mis au monde trois garçons , qui sont nés chacun avec une cuisse luxée , & ont restés boëteux , & trois filles qui au contraire sont nées fort

172 *Moyen de prévenir & corriger*  
*droites* \*. Voilà une grande matiere  
à raisonnemens.

*Jambe ou Bras plus courts par des-*  
*séchement.*

Si la jambe, ou le bras sont plus courts par desséchement, les peres & les meres, peuvent, comme nous avons dit, y remédier eux-mêmes; & voici comment. On frottera soir & matin, la jambe ou le bras de l'enfant avec un morceau d'écarlate; & on fera cette friction à diverses reprises, sans violence, pour rappeler les esprits à la partie; puis on oindra la même partie avec du beurre genièvre un peu chaud, & ensuite on mettra un linge par-dessus. On continuera ces frictions & ces onctions, plusieurs semaines, & même plusieurs mois.

Le beurre genièvre se prépare en cette maniere.

\* *Dignum observatu est matrem hic claudicantem tres filios peperisse claudos ex femoris luxatione, totidem autem filias non claudas in lucem protulisse. Zuing. Theatr. Pr. Med.*

On fait fondre sur le feu, une livre de beurre frais, on y mêle une petite poignée de graines de genièvre bien grosses, bien noires & bien charnuës, écrasées auparavant avec les doigts seulement, & non avec un marteau, ou un pilon, ni autre chose qui soit capable de briser les noyaux pierreux contenus dans les graines de genièvre; car cela rendroit le beurre acre, ce qu'il faut éviter. On fait ensuite cuire le tout à un feu modéré, & quand ces graines, qu'on appelle ordinairement du nom de *Bayer*, sont cuites, ce qui se connoît par leur ramollissement, on met cette mixtion dans un linge, que l'on tort fortement pour en exprimer le beurre qui se doit recevoir dans un vaisseau de fayance ou de verre bien propre.

*Bras ou Jambe plus grêle que l'autre.*

Quelquefois ou un bras ou une main, ou une jambe, ou un pied, faute de recevoir une suffisante nourriture, est plus grêle que l'autre.

174 *Moyens de prévenir & corriger*  
tre, tandis que l'autre est de la grosseur naturelle. Cette difformité se corrige par le même moyen que la précédente, c'est-à-dire par la friction avec le drap d'écarlate, & par le liniment avec le beurre geniévré. Il arrive aussi quelquefois, non, qu'un seul bras, mais que les deux bras, non, qu'une seule jambe, mais que les deux jambes prennent moins de nourriture qu'il n'est nécessaire, & deviennent comme des fuseaux, tandis que le reste du corps est en très-bon point. Il n'y a pas non plus, en fait de remède extérieur, d'autres traitemens plus convenables à cette difformité, que la friction avec le drap d'écarlate & le liniment dont nous venons de parler; au reste dans l'un & l'autre cas, il est à propos d'ajouter ce qui suit.

Il faut s'efforcer tous les jours de se procurer dans l'intérieur du gras de la jambe maigre, ou de toutes les deux, si elles sont toutes deux attaquées, le plus fort mouvement que l'on pourra, enforte que si l'on appuye la main sur le mollet de la

*Des diff. des Bras. &c. Liv. III. 175*  
jambe, on sente agir les muscles de la jambe. Mais comment s'y prendre pour se procurer ce mouvement ? Rien n'est plus aisé : Il n'y a qu'à se mettre bien en tête de se le procurer, & par divers efforts essayer de le faire ; la chose viendra d'elle-même. Peut-être n'y réussira-t-on pas du premier coup ; mais à force de le tenter, on y parviendra. On peut d'abord, pour premier essai, s'y prendre en cette sorte. On se tiendra assis sur une chaise, comme on s'y tient ordinairement, c'est-à-dire la jambe directement en bas, & le pied appuyé à plomb sur le plancher, sans remuer sensiblement ni la jambe ni le pied, mais les laissant fixes sans leur faire changer de place, puis on essayera de mouvoir tout le dedans du gras de la jambe. A peine aura-t-on essayé deux ou trois fois de le faire, qu'on sera maître en cet art, & qu'on pourra ensuite y réussir en toutes sortes de situations, soit debout, soit assis, soit couché. Ce mouvement intérieur fait circuler les sucs nourriciers dans toute

176 *Moyens de prévenir & corriger*  
la substance de la jambe ; & on a  
le plaisir, au bout de quelques mois,  
de la trouver considérablement plus  
nourrie & plus fournie.

*Bras ou Jambe d'une grosseur  
excédente.*

Quelquefois aussi, un bras ou les  
deux bras ; une jambe, ou toutes  
les deux, recevant une nourriture  
surabondante, acquièrent plus de  
grosseur qu'il ne convient pour leur  
juste proportion. L'on ne sçauroit  
s'y prendre de trop bonne heure,  
pour corriger cette difformité ; car  
si on la laisse invétérer elle devient  
incurable ; le moyen d'y remédier,  
est, sitôt qu'on s'en apperçoit, de  
recourir au remède astringent que  
voici.

Pilez des coings tout cruds, &  
quand ils feront en pâte, étendez-  
en une suffisante quantité sur des  
linges que vous mettrez tout au tour  
de la jambe, ou du bras, & que  
vous ferrerez légèrement pour com-  
primer les vaisseaux & les empêcher  
de se trop gonfler ; il faut que la

*les diff. des Bras, &c. LIV. III. 177*  
personne tienne le moins qu'elle  
pourra, les bras pendans, si ce sont  
les bras qui sont trop gros; & quant  
aux jambes, qu'elle ne les lie jamais  
au dessous du genoüil, mais qu'elle  
pose toujours la jarretiere par dessus.  
Ces linges ne se doivent renouveler  
que de trois en trois jours, il faut  
les continuer plusieurs mois; trois  
ou quatre peuvent suffire; après les-  
quels la personne portera pendant  
un an & plus, des bas de peau de  
chien, pour donner du ressort à la  
peau, resserrer les vaisseaux de la  
jambe, & empêcher les suc nour-  
riciers de s'y jeter en trop grande  
quantité.

*Jambe retirée.*

Souvent il arrive, sans qu'il y ait  
luxation, que la jambe se retire de  
maniere par la seule contraction ou  
le seul roidissement des muscles qui  
servent à ses mouvemens, qu'on ne  
la peut étendre ni en disposer à  
gré pour s'empêcher de boëter. Un  
moyen de remédier à cet accident,  
est d'appliquer sur la jambe, du sur-

178 *Moyens de prévenir & corriger*  
point de Corroyeur pour assouplir  
les muscles, & de porter un soulier  
garni d'une semelle de plomb, dont  
le poids soit proportionné au retire-  
ment plus ou moins grand de la  
jambe : mais il faut persévérer long-  
temps dans l'usage de ce remède.

*Pied dont le talon ne touche pas  
aisément à terre.*

Le tendon qui va du gras de la  
jambe au talon, est quelquefois si  
court, qu'on est obligé de marcher  
sur la pointe du pied sans pouvoir  
appuyer le talon à terre ; ce qui fait  
une difformité très-grande pour le  
marcher ; outre qu'en même temps,  
elle cause de la fatigue à la person-  
ne qui marche. On tâche de sup-  
pléer à ce défaut par des souliers à  
talons hauts, & on y réussit assez  
bien lorsque les deux pieds ont  
le défaut en question, pourvu qu'il  
n'aille pas à un tel excès qu'on  
soit contraint de porter des talons  
d'une hauteur demesurée ; mais lors-  
qu'il n'y a qu'un pied d'attaqué, la  
difformité faite bien plus aux yeux,

à cause de l'inégalité des talons de chaque foulier. Ce défaut vient quelquefois de naissance, & quelquefois après la naissance. Dans l'un ni dans l'autre cas il n'est incurable, pourvu qu'il n'y ait point de cause violente de ce raccourcissement, laquelle ait absolument estropié le tendon, comme seroit, par exemple, après la naissance, une brûlure ou autre accident capable de rendre incorrigible l'accourcissement dont il s'agit. Mais si le mal ne vient point d'un estropiement, on peut y remédier par des remèdes propres à ramollir le tendon, & les muscles, & par de grands mouvemens de la jambe & du pied. Un des meilleurs remèdes qui puissent ramollir le tendon & les muscles, c'est de frotter la jambe, depuis le jarret, jusqu'au dessous du talon, avec de l'huile de vers, matin & soir, & après avoir continué plusieurs jours, ces frictions qui doivent se faire avec la main nue, baigner fréquemment la jambe dans un seau plein de bouillon de tripes, lequel bouillon doit être modérément chaud.

Quant aux mouvemens qu'il faut faire faire à la jambe pour en exercer le tendon & les muscles, voici ce qui est à observer : On se couchera tout du long & à la renverse, sur le plancher ; on aura la tête sur un oreiller, & on sera retenu sous les bras par deux hommes forts qui empêcheront le corps d'aller en avant, & avec ce secours on s'agitte le plus qu'on pourra par toutes sortes de mouvemens des jambes & des pieds, s'efforçant en même temps, de lever en forme d'arc, le ventre & tout le devant du corps, de manière que le dos de l'épine fasse une grande cavité, & que le ventre se porte en l'air : car lorsque l'on se met dans cette situation violente, & qu'on s'y tient quelque temps, le tendon & les muscles de la jambe font des efforts extraordinaires qu'ils ne feroient point sans cela, & ces efforts contribuent d'une manière surprenante, à étendre le tendon. Mais si l'on veut guérir, il ne faut point se laisser d'un tel exercice ; il faut le réitérer, au moins deux fois par jour, pendant plusieurs semaines.

Pour rendre ces secours plus efficaces, on s'exercera souvent à monter des hauteurs comme il y en a dans quelques jardins, ou des chemins un peu roides comme il s'en trouve à la campagne, & même dans les Villes. Telles sont, par exemple, à Paris, la montagne Sainte Geneviève, & celle des Fossés Saint Victor; le bout du pied, quand on monte de la sorte, est obligé de lever; or il ne peut lever que le tendon de la jambe ne descende, & en même temps, le talon.

Enfin pour dernier moyen, il faut que le talon du soulier, au lieu d'être de bois, soit de plomb. On recouvre ce talon avec du cuir, & il ressemble à l'autre.

Il est inutile d'avertir que souvent pendant la nuit, lorsqu'on est éveillé, il faut tâcher de lever la pointe du pied, soit en y portant la main, soit en faisant un simple effort pour cela, ce qui est très-facile.

Mais laissons, pour un moment, les extrémités inférieures, pour reprendre l'article des bras & des mains; nous reviendrons ensuite à

182 *Moyens de prévenir & corriger*  
celui des jambes & des pieds, que  
nous interrompons ici.

*Suite de l'article des Bras & des*  
*Mains en particulier.*

*Comment doivent être les Bras, les*  
*Mains, les Doigts, & les On-*  
*gles, pour être bien faits.*

Les bras, pour être bien faits, doivent, comme nous l'avons remarqué dans le premier Livre, être ronds, charnus, & en dedans un peu plats; mais tant en dedans qu'en dehors, aller en grossissant depuis le poignet jusqu'au près de la jointure du coude, où ils commencent à diminuer un peu de grosseur. Nous ne parlons point de ce qui concerne la beauté du bras, depuis le coude jusqu'à l'épaule; parce que, même dans les femmes, cette partie du bras est ordinairement couverte.

La main, pour être bien faite, doit être délicate, un peu longue, & non quarrée; il y a des mains que l'on compare, avec raison, à des

*les diff. des Bras, &c. Liv. III. 183*  
épaules de mouton, à cause de leur grosseur & de leur largeur. Ce sont les meilleures pour empoigner & pour serrer fortement, mais ce sont les plus laides. Le dessus de la main doit être un peu potelé, en sorte que les veines qui y sont parsemées, ne se montrent point; il y doit paroître de petits creux au dessous de chaque doigt, quand elle est ouverte. Les doigts en doivent être un peu longs & charnus, & les genouils des doigts, sçavoir les nœuds qui se voyent sur le dos de chaque doigt, l'un à la racine du doigt, l'autre au milieu, & l'autre près de l'ongle, (excepté au pouce, où il n'y a que deux genouils) doivent laisser de petits enfoncemens quand la main est tenduë; comme ils doivent au contraire, laisser de légères bosses quand elle est pliée, & qu'elle forme ce qu'on nomme le poing.

Il y a des mains où ces bosses ressemblent à de grosses têtes de cloux. Ces sortes de mains ne sont bonnes que pour se battre à coups de poing. On les appelle *mains d'Atletes*.

Les doigts, en dedans de la main, font trois angles lorsqu'on la ferme, & ces trois angles quand on l'ouvre, laissent après eux, des traces ou especes d'entrecoupures qui divisent chaque doigt en trois portions différentes, excepté le pouce qui n'en a que deux. Ces trois portions, quand les doigts sont bien faits, forment comme autant de petits coussinets, dont le dernier sur le dos duquel est posé l'ongle, a plus de faillie & de rondeur que les deux autres. Il est le principal organe du toucher, & fait, en même temps, une des principales graces de la main ouverte.

Les doigts, pour avoir la figure convenable, doivent être un peu ronds par dessus, un peu plats par dessous, & de la proportion qui suit : 1°. Le pouce ne doit point passer la seconde, autrement dite, moyenne jointure du doigt indice. 2°. Le doigt indice étendu doit finir précisément au dessous de l'ongle du moyen doigt étendu, ni plus haut ni plus bas. 3°. L'annulaire étendu doit venir jusqu'à la moitié

*les diff. des Bras, &c. Liv. III. 185*  
moitié de l'ongle du même doigt  
moyen étendu, j'entends de l'ongle  
rogné à fleur du doigt. 4°. Le pe-  
tit doigt étendu doit venir jusqu'au  
milieu de la jointure supérieure du  
doigt indice étendu; & cela, tant à  
une main qu'à l'autre; je dis tant à  
une main qu'à l'autre, parce qu'il y  
a des personnes en qui cette pro-  
portion ne se trouve pas régulière  
dans les doigts des deux mains. Il y  
en a plusieurs, par exemple, en qui  
le doigt indice de la main droite, ne  
vient pas jusqu'au niveau de l'en-  
droit où commence l'ongle du mo-  
yen doigt de la même main, tandis  
cependant, que celui de la gauche,  
aboutit juste au commencement de  
l'ongle du moyen doigt de la même  
main gauche.

Le creux de la main, quand elle  
est ouverte, doit être un peu pro-  
fond, & il faut que les environs de  
ce creux qui doit être tendu & fou-  
ple, forme de petits bourrelets char-  
nus, médiocrement arrondis : ces  
bourrelets sont au nombre de trois,  
un supérieur, un latéral, & un in-  
férieur. Le supérieur va depuis le

Q

186 *Moyens de prévenir & corriger*  
doigt indice, jusqu'au petit doigt;  
il est entrecoupé, & forme quatre  
hossettes, l'une sous le doigt in-  
dice, l'autre sous le doigt moyen,  
l'autre sous le doigt annulaire, & la  
quatrième sous le petit doigt.

Le bourrelet latéral s'étend en  
forme de rouleau, depuis le petit  
doigt, jusqu'au commencement du  
poignet; & l'inférieur depuis le  
pouce, jusqu'au même commen-  
cement du poignet. Le plus long  
des trois est le latéral; l'inférieur est  
le plus court & le plus large.

La main doit être recouverte  
d'une peau fine & unie, traversée  
de lignes presque imperceptibles.  
Il y doit régner dans tous les doigts,  
un air d'aifance & de mobilité qui se  
fasse remarquer lors même qu'ils sont  
le plus en repos.

Les ongles doivent être courts,  
(quoique longuets), & d'une tein-  
te vive, avec une petite tache blan-  
che à leur racine: cette racine &  
ses côtés doivent s'enchasser imper-  
ceptiblement, & comme se perdre  
dans le petit bord charnu qui les  
environne. Ce rebord doit être uni

Nous venons de remarquer que les ongles doivent avoir une teinte vive, cette teinte est un coloris que leur prête le sang qui arrose les chairs de dessous. Le corps de l'ongle est transparent, & c'est à raison de cette transparence, que l'ongle; quand on se porte bien, & que la substance en est fine, paroît rouge, Au reste, il est par lui-même, sans couleur, comme le verre.

On dit ordinairement de ceux qui ont du cœur, qu'ils ont du sang aux ongles, & on dit vrai, parce qu'en effet dans ceux qui sont d'un tempérament vif & animé, le sang se porte en abondance à la chair qui est sous les ongles, ce qui fait que les moribonds ont les ongles pâles, parce que dans le temps de la mort, le sang cesse de se porter à cette chair.

La beauté des mains est un des plus grands agrémens du corps. » Aussi Mignard en faisant le portrait de la Reine mere qui les avoit extrêmement belles, & si belles qu'elle ne les regardoit jamais qu'avec

Q ij

188 *Moyens de prévenir & corriger*  
» une secrète complaisance, dont  
» elle avoit peine à se cacher, crut  
» devoir s'appliquer particuliere-  
» ment à les représenter dans la per-  
» fection admirable dont elles é-  
» toient.

» Il semble que cette beauté des  
» mains soit un appanage de la quali-  
» té: on trouve aisément des femmes  
» du bas peuple qui ont de beaux  
» yeux & une belle bouche, rarement  
» en trouve-t-on qui conservent de  
» belles mains \*.

Les Connoisseurs vantent l'Apol-  
lon qui se voit dans la cour de Bel-  
vedere à Rome; & entre les perfec-  
tions qu'ils admirent le plus dans  
cette inimitable Statuë, ils citent  
les mains, comme ce qui relève le  
plus, le mérite de l'ouvrage. » Quelle  
» beauté, dit l'Auteur des Monu-  
» mens de Rome, que celle de la  
» main de cet Apollon! Qui est-ce  
» qui s'est jamais imaginé que la  
» main d'un homme pût être si bel-  
» le? Y a-t-il quelqu'un qui ait ja-  
» mais eu dans l'esprit, l'idée de cette

\* *Disc. sur la b. m. par M. de Senécé.*

» sorte de beauté ? La plus belle fem-  
» me du monde a-t-elle jamais eu  
» une si belle main ? Ce n'est pour-  
» tant point une main de femme,  
» c'est-à-dire une main à laquelle  
» on peut donner tant de délicatesse  
» qu'on veut. C'est une main &  
» ce sont des doigts véritablement  
» d'homme par leur figure & par  
» leur grosseur ; cependant on ne vit  
» jamais rien de si beau , & il n'y a  
» personne qui n'en soit enchanté.

La main, comme on voit, quand elle est parfaite, est donc un grand ornement du corps ; c'est dommage que si peu de gens puissent l'avoir telle ; mais d'un autre côté, il en est peu, qui, par le moyen de quelques soins, ne puissent au moins l'avoir exempte de certaines difformités, telles que sont, par exemple, celles-ci. La rudesse, le hérissément & la gercure de la main. La contraction des doigts, autrement dite *main crochue*. Le gonflement des vaisseaux qui paroissent sur la main. Les porreaux ; les durillons, les dartres, le tremblement, la sueur, le pouce cambré, ou

190 *Moyens de prévenir & corriger*  
pouce de tailleur, les doigts dé-  
jettés, les doigts funéraires, les  
engelures, les crévasses, la main en  
épaule de mouton, la galle, les on-  
gles déchauffés, les ongles de tra-  
vers, les ongles raboteux, les on-  
gles trop gros, les ongles partagés,  
l'enchauffure des ongles déchiquetée,  
les ongles livides. Tous arti-  
cles dont nous allons parler de suite.

*Rudesse des mains, Hérissément,  
Gersure.*

La rudesse de la peau des mains  
consiste dans l'inégalité & la dureté  
de cette peau, qui, au lieu d'être  
douce & flexible, est au contraire  
coenueuse & hérissée : On ne s'é-  
tonne point que des manoeuvres  
aient ainsi les mains, ce n'est pas  
même, une difformité chez eux ;  
mais c'en est une considérable par-  
mi les personnes d'une certaine con-  
dition. Elle vient en ceux-ci de plu-  
sieurs causes différentes ; ou de ce  
qu'il manque à la peau, un certain  
suc balsamique que la nature a cou-  
tume d'y entretenir, & qui doit servir

*les diff. des Bras, &c.* LIV. III. 192  
à la nourrir, ou de ce qu'il exhale  
de cette peau, une sérosité acre &  
mordante qui en rompt la tiffure,  
& la rend raboteuse; ou de ce qu'on  
expose trop souvent ses mains à  
l'air froid, ce qui en racornit les  
pores; ou de ce qu'on se les lave  
avec de l'eau trop froide ou trop  
chaude, ce qui produit le même  
effet, ou de ce que, pour les né-  
toyer à fond, on les frotte avec de  
l'eau de savon; ou enfin de ce qu'on  
les employe de temps en temps, à  
quelques ouvrages rudes au tou-  
cher. Il faut donc, pour avoir la  
peau des mains souple & unie, évi-  
ter tout ce qui peut la rendre rude  
& âpre, & quand elle a ce défaut,  
recourir à ce qui le peut corriger.  
On viendra à bout du premier, 1°. en  
n'exerçant jamais ses mains à aucun  
travail rude; en ne les exposant ja-  
mais long-temps, à un air trop froid,  
& en ne les trempant que le moins  
qu'il se peut dans de l'eau extrême-  
ment froide, ou dans de l'eau de sa-  
von, mais toujours dans de l'eau ni  
froide ni chaude, où l'on ait mêlé un  
peu de son, & une goutte de vin

192 *Moyens de prévenir & corriger*  
blanc, 2°. en se purgeant quelquefois  
pour enlever au sang une partie des  
sels acres qu'il contient, & en usant  
long-temps, de quelque boisson  
adoucissante, telle, par exemple,  
que l'eau de coquelicot, laquelle  
se prépare en faisant bouillir légé-  
rement, pendant deux ou trois mi-  
nutes, une ou deux pincées de  
fleurs de coquelicot dans une livre  
d'eau. On viendra à bout du se-  
cond, 1°. en observant les mêmes  
choses qu'on aura observées pour  
préservatif, & qui sont marquées  
ci-dessus, 2°. en enveloppant ses  
mains tous les soirs avec un linge  
enduit d'un peu d'huile d'œuf. On  
peut aussi, pour la même fin, se ser-  
vir de l'onguent suivant.

Prenez crème de lait de vache,  
& graisse de cerf, une once de cha-  
cune, cire vierge une quantité suf-  
fisante, incorporez le tout ensen-  
ble sur un feu doux, & frottez-en  
les mains tous les soirs, puis le len-  
demain, lavez-les avec un peu d'eau  
& de vin blanc tiédes.

Il y a des gens dont la peau des  
mains ressemble à de la peau de  
chien

chien de mer, cette difformité vient d'une grande sécheresse de la main, & d'une salure extrême fournie par les vaisseaux cutanés, laquelle se répand sur toute la superficie de la main, & en ronge le tissu, jusqu'à la faire élever en petites écailles qui produisent des raboutures semblables à celles d'une lime, ou d'une rape.

D'autres ont la peau des mains gersée, c'est-à-dire, remplie de petites fentes & crévasses superficielles, dans lesquelles s'amasse, comme dans des especes de sillons, une matiere épaisse & crasse, qui rend les mains d'autant plus mal-propres, que nulle pâte, soit sèche, soit liquide, n'est capable de l'enlever à fond.

Cette gersure vient ordinairement, faute d'avoir eu soin d'essuyer ses mains, après les avoir mouillées, ce qui arrive souvent aux enfans. Je ne parle point ici des gersures qui viennent aux mains des personnes qui blanchissent du linge, ou qui font d'autres ouvrages semblables, ce n'est pas pour ces personnes là que j'écris.

R

Le moyen de prévenir ces deux dernières difformités, est d'éviter soigneusement ce que nous venons de remarquer qui les cause. Quant au moyen de les corriger, il ne demande pas beaucoup de peine: Il n'y a qu'à faire fondre un quarteron de belle cire blanche & la mêler en même temps, avec une once d'huile de mille pertuis, puis appliquer de cet onguent sur les mains, le plus souvent qu'on pourra, pendant quelques semaines.

Lorsque dans la journée, on se lave trop fréquemment & trop longtemps les mains, on se les gerse. Ce fréquent lavage enlève une fleur de peau qui en fait la principale beauté. Cette fleur de peau est à peu près comme celle qui se remarque sur certains fruits, sur les prunes, par exemple, sur les cerises, sur les pêches, sur les raisins; il faut peu de chose pour l'enlever, quoiqu'aux mains le simple frottement ne suffise pas pour cela, comme il suffit aux fruits. Elle vient du dessous de la peau des mains, & est fournie par de petits vaisseaux cutanés qui la

*les diff. des Bras, &c. Liv. III. 195*  
versent peu à peu. C'est une espece  
de suintement.

2°. *Main crochuë.*

*Deuxième difformité mentionnée  
cy-devant page 189.*

Entre plusieurs difformités appel-  
lées de ce nom , il n'y en a qu'une  
dont il convienne de traiter ici :  
c'est celle qui chez les Médecins est  
nommée *parthesis*, c'est-à-dire, ainsi  
que le son même du mot semble l'an-  
noncer, *paressè des doigts de la main.*

Cette difformité est une contrac-  
tion ou courbure flasque & indo-  
lente des doigts de la main, avec  
abolition du mouvement volonta-  
re de ces mêmes doigts, qui, par  
une espece de non-chalance, se  
courbent de maniere qu'ils ne se  
redressent jamais d'eux-mêmes, mais  
ont besoin du secours de l'autre  
main, ou d'une main étrangere  
pour se relever; après quoi ils re-  
tombent nonchalamment dans leur  
premiere courbure, ou crochure.

La difformité dont il s'agit, vient

R ij

196 *Moyens de prévenir & corriger*  
de ce que les muscles extenseurs des  
doigts de la main, c'est-à-dire les  
muscles qui servent à l'extension de  
ces mêmes doigts, sont relâchés,  
tandis que les fléchisseurs, c'est-à-  
dire ceux qui servent à les fléchir ou  
plier, conservent leur force ordi-  
naire. On remarque que les muscles  
extenseurs des doigts des pieds ne  
sont pas sujets à ce relâchement;  
comme ceux des doigts de la main.

La cause qui oblige ces muscles  
extenseurs des doigts de la main, à  
se relâcher ainsi, consiste en ce qu'ils  
ne reçoivent pas assez de suc ner-  
veux; ce qui fait que pendant leur  
action (car c'est uniquement du  
suc nerveux qu'ils la tiennent) ils  
ne sauraient résister à celle des mus-  
cles opposés qui font fléchir les  
doigts.

Mais d'où vient cette disette de  
suc nerveux dans les muscles exten-  
seurs des doigts de la main? c'est ce  
qu'il est à propos d'expliquer.

Il faut d'abord sçavoir 1°. que la  
difformité en question, est le fruit  
ordinaire d'une colique bilieuse &  
convulsive qui a précédé; 2°. que

*les diff. des Bras &c. Liv. III. 197*  
dans le ventre est une membrane  
nommée le *mésentère* au milieu de  
laquelle est un peloton ou paquet  
de nerfs, appelé par les Anatomis-  
tes, *plexus mésentérique*, du mot latin  
*plexus*, qui signifie *entrelassement*,  
*entortillement*, lequel *plexus mésenté-  
rique* est violemment attaqué &  
maltraité dans la colique dont nous  
venons de parler ; 3°. que les fibres  
nerveuses des muscles extenseurs  
des doigts de la main, ont commu-  
nication avec ce paquet de nerfs,  
ou *plexus mésentérique*; enforte que  
ce paquet de nerfs, étant attaqué  
dans la colique bilieuse en question,  
il faut nécessairement que les fibres  
nerveuses des muscles extenseurs de  
la main, avec lesquelles il a com-  
munication, se ressentent de cette  
attaque ; 4°. Que l'effet que pro-  
duit sur les fibres dont il s'agit, cette  
communication d'attaque, c'est de  
les presser, & de les serrer de ma-  
nière, qu'elles deviennent inca-  
pables de recevoir la quantité de  
suc nerveux dont les muscles ont  
besoin pour leur action ; d'où il ar-  
rive que ces muscles extenseurs des  
Rij

198 *Moyens de prévenir & corriger*  
doigts, ne recevans pas assez de suc  
nerveux, deviennent flasques & sans  
ressort.

Qu'on ne s'étonne pas, au reste,  
qu'une émotion de nerfs placés dans  
le ventre, puisse influer jusques sur  
la main, puisqu'une blessure reçue  
à l'avant-pied, ôte quelquefois en-  
tièrement le mouvement de la ma-  
choire. J'ai vû, dit le sçavant Zuin-  
ger \*, un artisan, qui, pour avoir  
été blessé à l'avant-pied, devint per-  
clus de la mâchoire, & n'en recou-  
vra le mouvement qu'après qu'on  
lui eut enlevé des esquilles d'os qui  
étoient entrées dans sa blessure. J'a-  
jouterai à ce que dit ce sçavant  
Praticien, qu'on a des exemples  
de gens qui, pour avoir été blessés  
à l'épaule, ont perdu le libre usage

\* *Hoc, ante aliquot annos, in fabro Ferrario experti sumus, cui ex vulnere in metatarso, accepto, tandiu maxilla contracta & immobilis mansit, quamdiu frustulum calcei, aut tibialis intra vulnus permansit, nervosque fibrillas compressit, aut asperitudine sua laniavit. Theor. Zuinger. Theatr. prax. Med. Tom. prim. pag. 268.*

*les diff. des Bras &c.* Liv. III. 199  
de la parole, & ne l'ont recouvert  
que par des remèdes appliqués à  
l'épaule; ce qui vient de ce qu'il y  
a à l'os Hyoïde, un muscle qui  
communique à l'épaule\*.

La main peut quelquefois deve-  
nir crochuë par quelque accident  
extérieur, comme lorsque les nerfs  
qui se distribuënt aux muscles ex-  
tenseurs de la main, & les tendons  
de ces muscles, se trouvent coupés  
par quelque blessure, ou desséchés  
& détruits par quelque brûlure, ou  
rongés par quelque ulcère, alors  
cette difformité est incurable. C'est  
pourquoi nous nous bornerons ici  
à ce qui concerne la cause de la pre-  
mière, sçavoir de celle qui vient  
du simple relachement des muscles  
extenseurs de la main, causé par le  
défaut du suc nerveux, que les fi-  
bres de ces muscles devoient re-  
cevoir, & qu'elles ne reçoivent pas.

Nous avons dit que dans la mala-

\* *Quæst. Med. An ex anatome subtiliori: ars  
Med. certior? Magistro Winslow Doctore Me-  
dico Præsîde. In Scholis Medicorum Par. die  
23. Decemb. 1717.*

200 *Moyens de prévenir & corriger*  
die dont il s'agit, les muscles exten-  
seurs de la main étoient relâchés,  
sans que ceux qui servent à la flé-  
chir, le fussent, & c'est ce que l'ex-  
périence démontre; puisque les  
personnes attaquées de cette diffor-  
mité, ne laissent pas de ferrer avec  
les doigts, ce qu'elles tiennent dans  
la main.

La cause de ce mal une fois éclair-  
cie, sçavoir qu'elle consiste dans le  
défaut du suc nerveux que les fibres  
nerveuses des muscles extenseurs  
des doigts de la main devoient re-  
cevoir, & qu'à cause de leur trop  
grande constriction, elles ne peuvent  
admettre, il est facile de juger que  
pour guérir la difformité en ques-  
tion, il faut songer uniquement à  
rétablir dans ces fibres, le cours du  
fluide nerveux, & se proposer, par  
conséquent, de corriger la con-  
striction produite par les mouve-  
mens & l'irritation d'une colique  
bilieuse & convulsive qui a précédé;  
car il faut toujours en venir là, &  
ne point perdre de vûë cette cause  
antécédente dont nous avons parlé  
ci-devant, puisqu'on verra par-là

*les diff. des Bras, &c.* LIV. III. 201  
que pour guérir radicalement la dif-  
formité en question, il faut souvent  
porter le remede ailleurs qu'à la  
main, sans toutefois renoncer à  
ceux qui se peuvent immédiate-  
ment administrer à la partie ma-  
lade.

Les remedes qui conviennent en  
cette occasion, pour rétablir dans  
les muscles extenseurs des doigts  
de la main, le cours du fluide ner-  
veux, qu'ils doivent recevoir,  
c'est de débarasser le mésentère;  
ensorte que le plexus mésentérique  
dont nous avons parlé, soit telle-  
ment délivré de tout ce qui peut  
l'endommager, que les fibres ner-  
veuses des muscles de la main, les-  
quelles, comme nous l'avons re-  
marqué, ont communication avec  
ce plexus, se ressentent de son dé-  
gagement, & deviennent par-là ca-  
pables de recevoir le suc nerveux  
que leurs filieres trop étroites ne  
pouvoient admettre.

Ce qu'il faut pratiquer pour rem-  
plir cette indication, c'est de com-  
mencer, avant toutes choses, par  
purger la personne malade. Les in-

202 *Moyens de prévenir & corriger*  
testins tiennent au mésentère, & en  
les débarassant par la purgation,  
l'on facilite le dégorgeement des  
glandes du mésentère; & par-là on  
donne lieu au plexus mésentérique  
de se dégorger de même, d'où il  
arrive, par une suite nécessaire, que  
la parhésie ou contraction de la  
main doit cesser.

Ce qu'il y a de certain, c'est que  
lorsque dans la parhésie, il survient  
un cours de ventre, la parhésie ne  
tarde pas à guérir, pourvû que le  
cours de ventre dure quelque temps;  
cela seul, indépendamment de tous  
les raisonnemens, doit faire voir  
combien la purgation peut être sa-  
lulaire dans ce cas. Elle l'est si fort  
en effet, que lorsque l'on se borne  
uniquement, aux remedes qui s'ap-  
pliquent à la main, on travaille sans  
succès. L'on s'imagine alors que  
c'est que le mal est incurable, & l'on  
ne voit pas que c'est qu'on a man-  
qué d'aller au principe du mal.

Purgez doucement & souvent dans  
la parhésie de la main; cette mala-  
die obéira enfin à votre persévérance;  
appliquez à la main tous les

*les diff. des Bras, &c.* LIV. III. 203  
topiques imaginables, & ne purgez pas, vos soins seront superflus; mais à quelle sorte de purgation faut-il recourir? Il faut d'abord commencer par quelques lavemens d'herbes émollientes & détersives, telles que la mauve, la guimauve, la mercuriale, le pourpier, le mélilot, & un peu de feuilles de fenné; puis venir à la purgation proprement dite, qui se fera avec une infusion de fenné, de Rhubarbe & de tamarinds, où l'on délayera du sirop de pomme composé, dit du *Roy Sabor*. Nous ne déterminons point la dose du fenné & de la rhubarbe, non plus que du sirop; cela dépend de l'âge de la jeune personne. On réitérera cette purgation plus ou moins souvent, selon les forces de la même personne. On lui fera prendre ensuite, tous les matins, à jeun, pendant quelques jours, un peu de petit lait, dans quoi auront bouilli légèrement du cerfeuil & de la bourache. Au reste, l'usage du sel d'ebson dont nous avons parlé à la page 118. sera ici d'un grand secours.

Après les purgatifs & le petit lait,

il faudra venir aux remèdes extérieurs, tels que les suivans.

La personne trempera sa main dans le sang tout fumant ou d'un bœuf, ou d'un veau, ou d'un mouton, ce qui se réitérera le plus de fois qu'il se pourra. On lui frottera, outre cela, matin & soir, pendant un grand nombre de jours, l'épine du dos, le bras, & la main avec des linges doux, un peu chauds, & aussitôt après avec de l'huile de vers, laquelle sera dans un petit plat sur un peu de cendres chaudes. Quand on aura observé cette conduite quinze jours, ou trois semaines, ou un mois, & même davantage, si le mal paroît opiniâtre, on viendra à la douche vineuse, laquelle se pratiquera en la manière suivante.

On aura une grande fontaine de fayance; on la remplira de vin blanc médiocrement chaud, où l'on mêlera un peu de canelle; puis on posera la fontaine sur une table haute, & l'on fera asseoir la personne au dessous du robinet, pour lui faire recevoir sur le bras nud, & sur la main nuë, un filet de ce vin tiède

*Les diff. des Bras, &c. Liv. III. 205*  
qu'on laissera couler par le robinet  
de la fontaine, & qui du bras & de  
la main tombera dans un plat, ou  
autre vaisseau, pour resservir plu-  
sieurs autres fois.

Cette douche doit durer chaque  
fois, une bonne demi-heure, & il  
faut la réitérer deux fois par jour ;  
sçavoir le matin à jeun, & le soir  
une heure après le souper qui doit  
être très-léger.

3°. *Gonflement des vaisseaux de  
la Main.*

*Troisième difformité mentionnée  
cy-devant, page 189.*

Il faut que les veines qui sont  
répandues sur le dessus de la main,  
ne s'apperçoivent presque pas ; sans  
quoi la main, quelque perfection  
qu'elle ait d'ailleurs, ne sçauroit  
être belle ; il y a des personnes en  
qui ces veines sont si apparentes,  
qu'on les prendroit pour de gros  
tuyaux de plume, ce qui est d'une  
grande laideur. Les ouvriers les ont  
ordinairement de la forte ; mais les

206 *Moyens de prévenir & corriger*  
personnes qui n'exercent leurs mains  
à aucun travail rude qui oblige le  
sang à se jeter avec violence dans  
les vaisseaux de la main, peuvent  
aisément se garantir de cette diffor-  
mité, & même la corriger, pourvu  
qu'elle ne soit pas invétérée. Je  
mets cette condition, parce que  
lorsque les vaisseaux ont une fois  
pris leurs dimensions, & qu'on les  
a laissés se gonfler outre mesure pen-  
dant un long-temps, on a beau être  
encore jeune, ils ne sont presque  
plus susceptibles de rétrécissement.  
Cela posé, voyons comment on  
peut empêcher les vaisseaux du  
dessus de la main, de trop grossir,  
& de trop paroître. Ceci regarde  
principalement les personnes du  
sexe; car pour les hommes ils doi-  
vent peu se soucier d'avoir la main  
si belle; il est certains petits soins  
que les Dames peuvent prendre, &  
qui ne soient pas aux hommes.

Pour empêcher les rameaux de  
veines répandus sur la main, de  
trop paroître, il faut d'abord éviter  
tout ce qui est capable d'y trop ar-  
rêter le sang, ou de l'y appeller en

*Des diff. des Bras, &c.* Liv. III. 207  
trop grande quantité ; comme de se  
laver les mains avec de l'eau trop  
chaude ; de les tenir trop long-  
temps panchées ; de porter des ca-  
misoles, des corsets, ou des corps,  
dont les échancrures ne soient pas  
assez ouvertes sous les aisselles. Car  
des échancrures trop peu ouvertes  
ferrent le dessous des bras, & font  
gonfler les veines des mains en y  
retenant le sang. Il faut se garder de  
jouer à des jeux qui exercent trop  
rudement les bras & les mains, tels,  
par exemple, que le jeu de quilles,  
si commun chez les Religieuses par-  
mi les Pensionnaires ; il faut éviter  
de serrer trop étroitement ses man-  
chettes ou ses engageantes, comme  
on fait quelquefois pour les empê-  
cher de glisser, ce qui produit le  
même effet que la ligature de la  
faignée ; il faut éviter de boucler  
soi-même ses fouliers ; car en les  
bouclant soi-même, on panche avec  
effort les mains, & ce panchement  
forcé fait gonfler considérablement  
les vaisseaux des mains.

On doit observer outre cela, de  
faire souvent des mouvemens con-

208 *Moyens de prévenir & corriger*  
traies à ceux qui rappellent ou qui  
retiennent trop le sang dans les vei-  
nes dont il s'agit ; pour cela il est  
bon de lever de fois à autres, les  
mains jusqu'à la hauteur du col, ou  
des oreilles, & en les tenant ainsi  
levées, de les épanouir, & de leur  
faire faire en même temps, plusieurs  
demi-tours de giroüette ; cela dé-  
termine le sang de chaque main &  
de chaque bras à descendre, & rend,  
dans le moment, le dessus de la  
main aussi uni que s'il n'étoit parfe-  
mé d'aucun vaisseau.

Il faut passer & repasser souvent  
les mains l'une sur l'autre, depuis  
l'extrémité des doigts jusqu'au poig-  
net.

Enfin, pour empêcher les vais-  
seaux de la main de trop grossir, il  
faut s'accoutumer à porter toujours  
des gands ; le gand presse douce-  
ment les vaisseaux de la main, &  
les empêche de se trop remplir de  
sang.



*4°. Poireaux des Mains.*

*Quatrième difformité mentionnée  
cy-devant, page 189.*

Les poireaux, ainsi appellés, parce qu'ils ressemblent à des têtes de poireaux, attaquent les mains de la plupart des jeunes personnes, & sur-tout des enfans. Ils disparoissent ordinairement d'eux-mêmes, dans la suite de l'âge, c'est pourquoi on peut les négliger; mais s'ils sont en si grande quantité que la main en soit défigurée, & qu'il ne convienne pas d'attendre que l'âge les efface, il y a des moyens de les dissiper. Pour connoître ces moyens, il faut d'abord faire attention à ce qui produit les poireaux, ils ne viennent dans l'enfance & dans la jeunesse, préférablement à tous les autres âges, qu'à cause qu'en cet âge tendre, le sang est rempli de fucs visqueux & gluans, qui, étant portés à la peau des mains qui est plus épaisse qu'ailleurs, n'y peuvent aisément continuer leur route pour

S

210 *Moyens de prévenir & corriger*  
circuler, & faisant violence aux petits tuyaux qui les renferment, les obligent de s'élever en forme de têtes de cloux ou de poireaux, & de faire des excroissances charnues qui ont leurs racines dans la substance même des fibres de la peau.

Ce principe établi, on peut juger de la méthode qu'il faut tenir soit pour empêcher la naissance des poireaux, soit pour les détruire quand ils sont venus.

La cause des poireaux, comme nous venons de remarquer, étant donc un suc gluant & visqueux qui ne peut aisément parcourir sa route, dans les petits vaisseaux des mains, il faut, tant pour prévenir, que pour détruire les poireaux, tâcher de corriger la viscosité de ce suc qui les produit, & pour cela il y a des moyens internes & externes. Les internes sont de n'user que de nourritures faciles à digérer, d'éviter toutes celles qui, quand même elles se digéreroient, peuvent produire un sang trop épais, comme le fromage, de quelque nature qu'il soit, les pâtisseries massives, les pois,

les fèves, les lentilles, le lièvre, le lévreau, le porc, l'anguille, la sèche, la merluë, tous les assaisonnemens dans lesquels dominent le sel, le poivre, ou le vinaigre.

Il faut outre cela, se purger de temps en temps, avec un peu de casse & de manne; voilà pour ce qui regarde le dedans.

Quant au dehors, il faut tout de même, soit pour prévenir, soit pour dissiper les poireaux, entretenir, le plus que l'on peut, ses mains fraîches & douces en se les frottant tous les jours avec de bonne pâte d'amandes; cela attendrit les sucres trop épais engagés dans les petits vaisseaux dont la peau des mains est parsemée, & leur donne plus de facilité à couler.

Un autre moyen qui est encore très-bon, c'est de tremper souvent ses mains dans de l'eau où l'on ait fait bouillir de la racine de guimauve, mais bouillir très-legerement. Cette eau est ramollissante, & diminue la trop grande consistance des sucres qui forment les poireaux. Un léger bouillon au veau, dans lequel on trempe ses mains, égale

212 *Moyens de prévenir & corriger*  
en vertu, cette décoction.

Il y a trois autres moyens d'ôter les poireaux, on les lie, on les coupe, on les consume. La ligature ne convient qu'à ceux qui sont d'un certain volume, & qui ont la base fort étroite. Cette ligature se fait avec un crin de cheval, ou avec de la soye. On peut les couper avec des ciseaux; mais aussi-tôt après, il faut toucher avec de l'huile de tartre, par défaillance, l'endroit d'où on les a séparés; sans quoi ils reviennent de plus belle; au lieu d'huile de tartre on peut mettre de la poudre d'alum. On consume les poireaux en les touchant avec de l'esprit de sel, ou quelque autre liqueur rongeante. Tel que l'eau forte; mais l'esprit de sel vaut mieux, parce qu'il n'y a nul risque à s'en servir, au lieu qu'en employant l'eau forte, comme font quelques personnes, il en peut méfarriver. Au reste, pour ronger les poireaux sans toucher à la bonne chair, il faut auparavant appliquer sur le poireau, un emplâtre troué, & faire sortir le poireau par le trou de l'emplâtre.

Cet emplâtre se fait avec un peu de *Diaboranum*.

Ce sont là les meilleurs moyens qu'on puisse employer contre ces excroissances; car pour tous les autres remèdes externes si vantés contre les poireaux, il n'y en a aucun sur lequel on puisse compter, & si après le long usage de quelques-uns, les poireaux disparoissent, c'est qu'ils avoient à disparoître d'eux-mêmes; au lieu que les remèdes que nous venons de proposer, sont suivis d'une guérison si prompte, qu'il est facile de voir qu'ils sont la cause de cette guérison.

Les remèdes vulgaires contre les poireaux des mains, & qu'on applique dessus, sont le suc d'éfula, ou celui d'élaterium, mêlé avec un peu de sel; les feuilles de figuier macérées dans de l'eau, ou la gomme élémi mêlée avec du vinaigre; Des figues broyées avec de la farine, puis mêlées avec un peu de nitre & de vinaigre.

La fiente de brebis mêlée avec du vinaigre.

La ciguë broyée.

Les feuilles de rhuë macérées avec du poivre & du nitre dans de l'eau.

Les feuilles de lierre, d'aristoloché & de sabine, pilées.

Une pomme coupée par la moitié, & dont on rejoint, par le moyen d'un fil, les deux morceaux, après en avoir rudement frotté les poireaux, puis jettée dans les ordures, & laissée là, jusqu'à ce qu'elle pourrisse. Car on prétend qu'à mesure que la pomme pourrit, les poireaux, de leur côté, pourrissent aussi & s'en vont. Ce remède que nous ne garantissons point, est de Vanhelmont.

Les autres remèdes externes, sont la chaux vive, la pierre médicameuteuse, la tutie préparée, la racine de brione, pulvérisées ensemble, & mêlées avec du beurre.

Le précipité de mercure, le beurre d'antimoine, la pierre infernale.

L'esprit de nitre, l'esprit de souphre, l'esprit de vitriol, l'esprit d'alum.

La fiente de pigeon & le sel armoniac mêlés avec un peu de vinaigre

L'eau salée qui découle des pots à beurre.

La cendre gravelée, la cendre de fresne, celle de sarment de vigne, mêlées avec du miel rosat, & du savon.

La graine de basilic, réduite en poudre & mise sur le poireau, qu'on a eu soin auparavant, d'écorcher un peu.

La cendre d'écorce de faule, mêlée avec un peu de vinaigre bien fort.

Les feuilles vertes de la grande joubarbe, desquelles on a enlevé la petite peau.

Tous ces remèdes & nombre d'autres qu'il est inutile de détailler, n'ont pas grande vertu; il y en a même qui peuvent nuire considérablement, si l'on n'a pas soin de garantir de leur action par quelque emplâtre défensif, les environs du poireau, ou si l'on s'en sert pour les poireaux qui tiennent à quelques nerfs ou à quelques tendons.

Le précipité de mercure, le beurre d'antimoine, la pierre infernale, l'eau forte, enfin tous les violens corrosifs sont de ce genre, & l'on ne manque pas d'exemples de personnes auxquelles, dans de semblables cas, les remédes en question ont causé des inflammations à la main, ils peuvent même quelquefois causer la gangrene.

C'est aux peres & aux meres à prendre garde que leurs enfans ne s'avisent jamais de rien mettre sur leurs poireaux, sans en donner avis auparavant.

Il vient aussi des poireaux au visage, ceux là sont d'une autre nature que ceux des mains; nous en parlerons en traitant des difformités du visage, ce qui sera dans le quatrième Livre.

5°. *Durillons aux Mains.*

*Cinquième difformité mentionnée cy-devant, page 189.*

La cinquième difformité que nous avons mentionnée cy-devant, par-  
mi

mi celles de la main, est le durillon. Les enfans sont sujets à en avoir à la paulme des mains, parce que la plupart se plaisent à manier diverses choses rudes au tact; comme de la terre, des éclats de pots cassés, des morceaux de fer, & autres matieres semblables, qui heurtent, à coups redoublés, le dedans de leurs mains, & écachant par ce heurt réitéré, la tissure de la peau, empêchent dans les endroits où se fait cet écachement, que la matiere superfluë qui se présente pour transpirer, ne transpire entierement; ce qui oblige d'abord l'épiderme, autrement dit la surpeau, à s'épaissir dans ces endroits, puis à y prendre la consistence de durillon, à cause de l'évaporation continuelle qui s'y fait du plus subtil de la matiere transpirable retenuë.

Nous disons de cette difformité ce que nous venons de dire de celle des verruës, ou poireaux; on peut attendre qu'elle passe d'elle-même, parce qu'elle n'a qu'un temps, pourvû toutefois qu'on ne laisse pas les enfans se jouer sans cesse, avec ces

T

218 *Moyens de prévenir & corriger*  
fortes de choses ; car alors les durillons loin de passer , croitroient de plus en plus , & pourroient devenir comme ceux des mains des ouvriers dans lesquelles ils n'occupent pas seulement la surpeau , mais gagnent quelquefois jusqu'à la peau même , ce qui les rendroit permanens & d'une difficile guérison ; enforte qu'une jeune personne courroit risque d'avoir pendant les plus belles années de sa vie , le dedans de la main , sinon plein de durillons , du moins dur & calleux , ce qui ne laisse pas d'être un grand déagrément dans les personnes hors du commun.

Le moyen de dissiper les durillons des mains , lorsqu'ils ne sont pas bien invétés , & que la personne est jeune , c'est de tremper souvent les mains dans du bouillon detripes. Quelques-uns conseillent d'enlever d'abord par petites lames ces durillons avec un rasoir , ou avec un couteau bien trenchant ; mais c'est ce qu'il ne faut faire qu'avec de grandes précautions , ou plutôt ce qu'il ne faut jamais tenter , parce

qu'il en peut arriver de fâcheux inconvéniens, pour peu qu'on aille trop avant. D'ailleurs quand le durillon est ainsi coupé, il recroît souvent comme l'ongle, & jusqu'au point quelquefois de devenir comme de la véritable corne.

6°. *Tremblement des Mains.*

*Sixième difformité mentionnée  
cy-devant page 189.*

On voit de jeunes personnes avoir les mains tremblantes, cette difformité vient ordinairement de la mauvaise coutume qu'ont les parens de donner aux enfans, de l'eau de vis-argent, pour les guérir ou pour les préserver des vers. Quand ils en prennent long-temps, elle relâche les parties tendres & délicates de leurs petits corps, & principalement les tendons nerveux répandus dans les muscles qui servent à fléchir les mains, ce qui cause les tremblemens dont il s'agit; tremblemens qui durent quelquefois tout le reste de la vie.

T ij

Trop saigner les enfans, leur faire des peurs subites, leur donner des coups sur les bras ou sur les mains, tout cela est encore capable de leur causer des tremblemens de mains, c'est de quoi il n'y a que trop d'exemples, aussi-bien que de l'eau de vis-argent, contre laquelle on ne sçauroit trop déclamer. Je renvoye là-dessus à ce que j'en ai dit dans le traité de la génération des vers.

Quant à la peur, c'est un grand hazard lorsqu'elle ne produit dans un enfant, que des tremblemens de mains, l'épilepsie étant souvent la suite de ces frayeurs.

Lorsque le tremblement des mains vient pour avoir beu long-temps de l'eau de vis-argent; le meilleur remede à ce mal, est le lait de vache pris le matin à jeun pendant plusieurs mois, & interrompu de temps en temps, par de legeres purgations, lesquelles doivent être de la manne toute simple, dissoute dans du bouillon; sur quoi nous avertissons qu'il faut absolument dans cette occasion éviter la casse.

Il y a des enfans qui se diver-

*les diff. des Bras, &c. Liv. III. 221*  
tissent à manier du vif-argent, & qui  
en frottent des pieces de monnoye  
pour les rendre luisantes; cet amu-  
sement leur est très-dangereux, & il  
suffit pour leur rendre les mains  
treublantes. La maniere de remé-  
dier à ce tremblement, est la mê-  
me que celle que nous venons de  
rapporter.

Quand le tremblement vient de  
l'autre cause, sçavoir de frayeur, il  
faut avoir recours à l'eau de Sainte  
Reine; c'est tout le remède interne  
qu'il est à propos d'employer dans  
cette occasion.

Les secours intérieurs ne sont pas  
les seuls qui conviennent ici. Il faut,  
soit que le tremblement vienne de  
la première cause que nous avons  
alléguée, soit de la seconde, re-  
courir aussi aux remèdes extérieurs;  
ces remèdes, tant pour l'un que  
pour l'autre cas, sont de tremper  
matin & soir ses mains dans de gros  
vin de teinte, où l'on ait fait bouil-  
lir des roses de Provins, de l'écorce  
de grenade, & un morceau de coing.  
La dose du vin, est une pinte me-  
sure de Paris, celle des roses de

T iij

Provins quatre ou cinq pincées, celle d'écorce de grenade deux onces environ, & celle de coing une once. Il ne faut pas que cette décoction boüille plus de deux minutes, après quoi on laissera tiédir le tout, & quand il sera tiède, on passera le vin par un linge. C'est dans ce vin qu'il faudra tremper ses mains; il suffit qu'il soit alors un peu tiède. On fera ensuite réchauffer la même décoction, & on en frottera tout le bras jusqu'à l'épaule, puis on viendra à l'épine depuis la nuque jusqu'au croupion.

Il y a des tremblemens de mains causés à des enfans, par des coups de férule sur leurs mains. Les parens doivent extrêmement veiller à ce que l'on ne fasse jamais subir de telles punitions à leurs enfans. C'est assez la coutume de certains Maîtres d'en venir à des coups de férule pour obliger la jeunesse à étudier. Ils ne sçavent pas les conséquences de ce châtiment; il est extrêmement dangereux, & sans parler des tremblemens dont il s'agit, il arrive quelquefois que ces sortes de coups,

*des diff. des Bras, &c. Liv. III. 223*  
démettent les doigts, ou caulent à  
la main, des meurtrissures qui tour-  
nent en gangrene\*.

Quand le tremblement vient de  
ces fortes de coups, il est très-diffi-  
cile d'y remédier. Il faudroit, si-tôt  
qu'un enfant a été ainsi frappé, &  
que sa main commence à en être  
débile & tremblante, le saigner de  
l'autre bras. On éviteroit par-là,  
bien du mal; mais un enfant qui a  
été ainsi puni, le cache ordinaire-  
ment à son pere & à sa mere de peur  
d'être grondé. Les parens attentifs  
à la santé de leurs enfans, les doi-  
vent élever de maniere qu'ils ne  
craignent jamais de s'ouvrir à eux  
sur toutes les choses qui leur arri-  
vent, c'est le moyen de prévenir  
bien des accidens.

Mais enfin, si l'on s'apperçoit  
qu'un enfant ait la main tremblante  
à l'occasion de quelque coup de  
fêrule qu'il ait reçu, il faut, dès  
qu'on s'en apperçoit, le faire saigner;  
mais de l'autre bras, comme nous

\* Voyez *Journal des Sçav.* du 8. Fév. 1723.  
p. 86.

224 *Moyens de prévenir & corriger*  
avons dit. Puis, pendant plusieurs  
jours, lui frotter la main avec de la  
décoction d'absynthe & du vinaigre  
mélés ensemble, le tout chaude-  
ment.

Au reste, puisque nous en som-  
mes sur les coups de férule, il n'est  
pas hors de propos d'avertir ici les  
parens, que si ces sortes de coups  
ne causent pas toujours des trem-  
blemens, ou les autres accidens que  
nous avons marqués, ils ne man-  
quent gueres, lorsqu'ils sont don-  
nés sur la main droite, d'affoiblir  
cette main, & de la rendre moins  
legere pour écrire ou pour desliner.  
Une personne qui veut réussir dans  
l'écriture, ou dans le dessein, ne  
doit pas même manier le marteau,  
un tel exercice appesantit la main ;  
que ne sera-ce pas des coups de fé-  
rule ?



7°. *Dartres aux Bras & aux Mains.*

*Septième difformité mentionnée cy-dessus, page 189.*

Lorsque les mains d'une jeune personne sont mangées par des dartres, il faut commencer par la purger avec le senné & la manne, & dès le lendemain la mettre à l'usage du jus de cerfeuil, dont on lui fera prendre pendant un mois & plus, trois ou quatre cuillers tout pur, le matin à jeun, une heure ou deux avant son lever; je dis une heure ou deux avant son lever, parce que le cerfeuil fait beaucoup transpirer, & que pour aider cette transpiration, il est bon de demeurer quelque temps au lit, après avoir pris les trois ou quatre cuillers de ce jus. Au reste, on observera de ne point prendre de nourriture, qu'une bonne heure après être levé.

Le jus de cerfeuil se prépare ainsi: Piler une botte de cerfeuil dans un mortier de marbre avec un pilon de

226 *Moyens de prévenir & corriger*  
bois, & quand il est pilé de manie-  
re que le jus en sorte, le presser par  
un linge mouillé que l'on tord for-  
tement pour exprimer le jus. Rece-  
voir ce jus dans un vaisseau de verre  
ou de fayance bien net; le conser-  
ver dans un lieu frais pour l'usage  
que nous venons de marquer. En  
Été on n'en doit faire que pour deux  
jours de peur qu'il ne se corrompe;  
une demi-botte suffit alors.

Les premiers jours que l'on use  
de ce jus, les dartres sortent plus  
abondamment qu'elles ne faisoient  
auparavant; mais ensuite elles s'a-  
mortissent peu à peu, & quand on  
voit qu'elles commencent à s'étein-  
dre, il faut les mouiller avec l'eau  
*Albine*, laquelle se fait en la maniere  
suivante.

Prendre une livre de litharge, la  
faire bouillir demi heure dans une  
livre & demie de bon vinaigre, me-  
sure de Paris; puis retirer le pot du  
feu, laisser rasseoir la liqueur l'es-  
pace d'un jour & d'une nuit, la ver-  
ser ensuite doucement dans une  
phiole qu'on bouchera bien.

Cette liqueur, quand elle est

*les diff. des Bras, &c.* LIV. III. 227  
reposée, doit être fort claire & transparente; on en mouille avec un petit pinceau, bien propre & bien sec, le dedans d'un verre à boire, puis on renverse le verre, afin qu'il n'y reste dans le fond aucune goutte de la liqueur. Cela étant fait, on remet le verre sur son pied, & on le remplit d'eau commune bien claire. Cette eau n'est pas plutôt dans le verre, qu'elle devient blanche & épaisse comme du lait de vache; c'est ce qui s'appelle l'eau *albine*.

On la verse dans une phiole que que l'on bouche bien ensuite. On en mouille les dartres, & tous les environs, avec un petit linge, ou avec un petit pinceau, après l'avoir bien remuée. On les mouille ainsi plusieurs fois le jour, & l'on continue une semaine ou deux, plus ou moins, selon l'opiniâtreté du mal. Il n'y a point de dartre qui ne cede à ce traitement.

Il faut prendre garde que le petit pinceau ou le petit linge dont on se fert pour enduire superficiellement le dedans du verre, ne soit point

228 *Moyens de prévenir & corriger*  
moüillé ; car s'il l'étoit, il trouble-  
roit toute la liqueur. Il faut encore  
avoir soin que le dedans du verre,  
avant que de l'enduire avec le petit  
pinceau, soit bien essuyé & bien  
sec.

Nous ne devons pas finir cet arti-  
cle sans avertir, que lorsqu'on voit  
les dartres en question, absolument  
éteintes, il faut purger comme l'on  
a fait au commencement, avec le  
fenné & la manne ; deux gros de  
feuilles de fenné & une once de  
manne suffisent pour une personne  
de douze à treize ans. On fait infuser  
le fenné pendant la nuit sur les cen-  
dres chaudes, dans de l'eau toute  
simple. On coule cette eau le len-  
demain par un linge mouillé ; &  
dans la colature on délaye la man-  
ne, que l'on passe encore par un  
linge mouillé, comme on a fait le  
fenné.

8°. *Mains suantes.*

*Huitième difformité mentionnée*  
*cy-dessus, page 189.*

Plusieurs jeunes personnes ont les

mains toujours suantes, & si suantes, qu'elles ne peuvent les appliquer sur rien, sans y laisser des marques de cette sueur. Quand ces sortes de personnes vous touchent les mains, elles vous les mouillent, & vous êtes obligé de vous essuyer sur le champ. Si elles vous présentent un couteau, des ciseaux, &c. vous les trouvez tout dégoutans de sueur? On demande par quels moyens se peut guérir une telle incommodité; nous avertissons là-dessus qu'il faut bien se garder de rien employer pour cela, qui puisse faire rentrer la sueur au-dedans, ou l'y arrêter. Il y a des remèdes infallibles pour délivrer les mains de cette sueur, & si infallibles qu'ils ont leur effet en quatre ou cinq jours, mais il en arrive des maux considérables, comme rhumatisme douloureux de tout le bras; difficulté de respirer, palpitation de cœur, fièvres, suffocations, &c. parce que ces remèdes chassent au-dedans, une humeur dont il faut au contraire procurer la sortie. Comment donc s'y prendre pour faire passer sans risque, une

230 *Moyens de prévenir & corriger*  
fueur qui rend les mains si désagréables ? c'est de la renvoyer sur les pieds. Les mains deviendront bientôt alors, dans l'état naturel. Mais comment la renvoyer sur les pieds ? Le voici.

Ayez de la toile cirée verte, la plus ancienne que vous pourrez trouver ; coupez-en des semelles ; appliquez une de ces semelles à la plante de chaque pied à nud ; puis mettez le chaufson par-dessus ; laissez-les jour & nuit ; mais tous les soirs en vous couchant, & tous les matins en vous levant, essuyez-les avec un linge ; essuyez de même la plante de chaque pied, que vous trouverez toute baignée d'eau ; continuez tous les jours à porter de ces semelles que vous ne renouvellez que lorsqu'elles commenceront à perdre leur force, ce qui n'arrivera guères qu'au bout de dix ou douze jours. Comme chaque semelle prend la forme du pied, il faut éviter dès le second jour, de mettre à l'un celle de l'autre, parce que, sans cela, elles n'embrasseroient pas si bien le pied. Ce remède, au bout de quel-

ques mois, fait diminuer sensiblement la sueur des mains; & après six mois ou environ, il est rare qu'on ne soit pas guéri.

J'ai connu autrefois un jeune Ecclésiastique, qui étoit Prêtre depuis peu, lequel avoit les mains si suantes, qu'il ne pouvoit en Été, célébrer la Sainte Messe. Il me consulta sur son incommodité; je lui dis qu'il se gardât bien de rien faire qui pût repousser au dedans une humeur dont il falloit exciter la sortie; & je m'en tins là, parce que je n'avois pas encore connoissance du remède que je viens de proposer.

Au reste, la sueur que ces semelles procurent aux pieds, fait comme une espece de bain qui entretient toujours la plante du pied molle & souple; si l'on y a des durillons, ils disparaissent alors, & l'on marche avec plus d'aisance & de liberté, ce qui est encore un grand avantage pour le bon air, & la bonne contenance.

On croiroit qu'en hyver ces semelles devroient refroidir les pieds, mais c'est tout le contraire, elles les

232 *Moyens de prévenir & corriger*  
tiennent frais en esté , & chauds en  
hyver , le fait est constant par l'ex-  
périence.

Nous avons averti qu'il falloit  
choisir la toile cirée la plus vieille  
faite , la raison en est que lorsqu'elle  
est neuve , elle se colle comme un  
emplâtre contre la plante du pied ,  
& ne produit point l'effet que nous  
avons dit. Mais quand elle est vieil-  
le , qu'elle a deux ans , par exemple ,  
elle ne se colle plus au pied , & elle  
laisse à la sueur qui se détache de la  
plante du pied , l'espace suffisant pour  
s'échapper entre la semelle & le  
pied , & y faire cette espece de bain  
qui ramollit les durillons s'il y en a ,  
& assouplit toute la plante du pied.

9°. *Poulce de Tailleur.*

*Neuvième difformité mentionnée*  
*cy-dessus , page 189.*

C'est un poulce renversé comme  
ces soutiens qui sont au haut des  
réchauds , & qui servent à soutenir  
les plats. Ce renversement donne  
au poulce une figure fort désagréa-  
ble.

*les diff. des Bras, &c.* LIV. III. 233  
ble. Elle vient ordinairement d'un effort habituel qu'on fait faire à ce doigt, pour pousser quelque chose qui résiste, une grosse aiguille, par exemple; ce qui est cause que les Tailleurs ont ordinairement le pouce ainsi cambré. Les enfans se divertissent quelquefois à se le renverser de la sorte, les uns aux autres, & celui qui le souffre le plus patiemment pendant un certain temps, remporte le prix. Ce petit jeu à force de recommencer, rend enfin le pouce tout-à-fait cambré, & si l'on ne remédie pas promptement à une telle difformité, on romproit plutôt le doigt, que de le redresser ensuite; c'est aux parens à y veiller, & voici ce qu'ils doivent pratiquer en cette occasion. L'on assujettira le pouce de l'enfant entre deux lames de fer blanc enveloppées d'un linge, lesquelles par le moyen d'un cordon qu'on liera plus ou moins fortement autour de ces deux lames, tiendront le doigt en droite ligne, ou plutôt en feront incliner le bout vers le dedans de la main. La lame qui appuyera sur l'ongle, doit être

V

234 *Moyens de prévenir & corriger*  
un peu avancée en dedans, pour  
repousser le haut du poulce vers le  
dedans de la main. Mais la lame  
qui sera à l'opposite de celle là,  
c'est-à-dire sur le plat du poulce,  
ne doit monter que jusqu'à la join-  
ture, pour laisser au doigt, le mou-  
vement libre, & lui permettre de  
revenir en dedans. Chacun peut  
s'aviser là-dessus, de différentes in-  
ventions; celle que je viens de dé-  
crire est suffisante; mais ce n'est pas  
la seule qu'on puisse trouver.

10°. *Doigts déjetés.*

*Dixième difformité mentionnée  
cy-dessus, page 190.*

Il faut que les doigts des mains  
soient directs par les côtés, & n'in-  
clinent pas plus par l'un que par  
l'autre. Les enfans se les défigurent  
souvent en se les tiraillant pour les  
faire claquer. Cet amusement dis-  
loque les doigts, & les fait déjetter  
tantôt à droit tantôt à gauche, ce  
qui rend la main très-difforme. Ainsi  
on doit empêcher les enfans de se

*Les diff. des Bras, &c. Liv. III. 235*  
divertir à cette sorte de jeu. Quand les doigts sont déjettés, il faut doucement avec la main, les ramener à leur rectitude; car il faut prendre garde de rien forcer. Si l'enfant est bien jeune ils se redresseront aisément par le petit effort qu'on fera pour les incliner du côté opposé à celui d'où ils s'écarteront. C'est toute la manœuvre qu'il y a à faire ici. Mais si la jeune personne a passé quinze à seize ans, il sera difficile de corriger le défaut, parce que les doigts ne seront plus assez pliables pour obéir aux mouvemens qu'on fera pour les ramener à leur rectitude.

*11°. Doigts surnuméraires.*

*Onzième difformité, mentionnée  
cy. dessus, page 190.*

Il n'est pas rare de voir des enfans venir au monde avec plus de cinq doigts, soit aux mains, soit aux pieds; nous en avons rapporté des exemples dans le premier Livre, page 28. & 29. Ce nombre ne passe

236 *Moyens de prévenir & corriger*  
guères celui de six à une main, &  
le doigt surnuméraire est ordinaire-  
ment le poulce; mais quelque doigt  
que ce soit, il faut bien considérer  
s'il n'est que de chair, ou s'il est  
chair & os comme les autres. Si ce  
n'est que de la chair, on peut le re-  
trancher facilement par le moyen  
d'une ligature de soye à la racine  
du doigt. On fait d'abord cette li-  
gature un peu lâche; quelques  
jours après on la serre un peu plus;  
quelques autres jours après encore  
davantage; & allant ainsi par degrés,  
le doigt se dessèche & tombe de lui-  
même, ce qui ne fait presque point  
souffrir l'enfant; mais si le doigt  
est osseux, la ligature n'y sert de  
rien, & il vaut mieux alors le lais-  
ser, que d'en venir à le couper,  
comme font quelques Chirurgiens,  
cette operation pouvant causer la  
mort à l'enfant.

Au lieu d'un poulce surnumérai-  
re, il arrive quelquefois que celui  
que l'on a, en vaut plusieurs par  
sa grosseur, tel qu'étoit celui de  
l'Empereur Maximin, qui se ser-  
voit du brasselet de l'Imperatrice sa

*des diff. des Bras, &c. Liv. III. 237*  
femme, comme d'un anneau pour orner ce doigt \*. Quand un enfant vient au monde avec un poulce si gros, il vaudroit mieux que le doigt fût double, que d'être si énorme en grosseur, pourvû que le surnuméraire fût sans os, parce qu'on pourroit, comme nous avons dit, le retrancher par la ligature, au lieu que la substance de deux étant ainsi réduite en une, on ne sçauroit en retrancher le surplus, sans recourir à une opération dangereuse. Tout ce qu'on peut faire dans une telle occasion, c'est d'environner le poulce avec un linge qui le serre étroitement, & d'avoir soin de le tremper plusieurs fois le jour dans quelque liqueur astringente, telle que du jus de centinode, autrement dite trainasse ou renouée, l'une des plus communes herbes des champs; on remarque que ceux qui ont ainsi le poulce excessivement gros naturellement, sont la plûpart extrême-

\* Caius-Julius Maximin.

Vid. Thom. Bartholin. de Armillis Ves-

238 *Moyens de prévenir & corriger*  
ment voraces: Tel étoit entre autres  
l'Empereur dont nous venons de  
parler, il mangeoit & beuvoit ex-  
traordinairement. Il semble qu'on  
pourroit inférer de-là, que pour  
prévenir la grosseur outrée du doigt  
de laquelle il s'agit, le moyen se-  
roit de donner peu de nourriture à  
l'enfant; mais cet expédient pour-  
roit avoir des suites fâcheuses, & il  
y auroit à craindre qu'en donnant à  
un enfant moins de nourriture que  
il en demanderoit son tempérament,  
on ne lui diminuât la vie, pour lui  
diminuer le poulce.

Au reste, quand on a pris le parti  
de faire la ligature au poulce sur-  
numéraire que je suppose n'être que  
de chair, on ne sçauroit trop se  
hâter d'exécuter cette résolution;  
de peur qu'en différant quelques  
mois, ce poulce qui ne paroît que  
de chair, ne se munisse d'un os, ce  
qui n'auroit rien d'extraordinaire.  
Forestus & Spigelius parlent d'un  
enfant né avec un bras, où il ne pa-  
roissoit point qu'il y eût d'os, quel-  
que recherche que l'on fit, & où  
quelques mois après, on sentit qu'il

y en avoit un bien formé, comme s'il étoit venu de lui-même; non que cet os se fût engendré après la naissance, mais c'est qu'étant très-mol d'abord, il avoit acquis de la consistance par le temps\*. Ainsi, quand dans un enfant, un doigt qui ne sembleroit d'abord que de chair, paroîtroit ensuite muni d'un os bien dur, il n'y auroit rien en cela de surprenant, mais il ne seroit plus temps d'y faire la ligature.

\* *Apud Forestum legi aliquandò infantem natum brachio uno ex-osse, altero vero osse prædito atque hunc admotis plagulis & fasciis confixis, ut in fracturis fieri solet, sanitati restitutum, admirantibus cunctis Medicis & Chirurgis, qui hanc curationem audierunt, vel viderunt, quòd os generaretur ubi nunquam erat conspectum. Nesciebant autem isti in cunctis nuper natis puerulis, quædam plus ossis in membris, ac perfectius, quædam verò minus habere, cunctisque ferè apophyses, & articulos deesse, qui deinceps ætate succrescere, ac indurari consueverant. Adriani Spigelii Bruxelensis de formato fatm. cap. 6.*

12°. *Engelures aux Mains.*

*Douzième difformité mentionnée  
cy-dessus, page 190.*

Les engelures rendent les mains extrêmement difformes par les enflures, & quelquefois par les crévasses qu'elles y causent. Comme cette difformité vient d'une matière transpirable, retenue sous la peau des mains par le froid qu'on a enduré, laquelle ne peuvent s'échapper, fait soulever la peau, & souvent jusqu'au point de l'obliger à se fendre, il est aisé de voir que le moyen, soit de prévenir, soit de guérir les engelures, c'est de recourir à des remèdes qui puissent favoriser dans les mains, la transpiration qui y est arrêtée ou rallentie. Cela posé, voyons d'abord ce qu'il convient de faire pour prévenir ce mal. L'expédient le plus sûr pour cela, c'est de se frotter les mains dès le mois d'Octobre avec du vin blanc, où l'on ait fait infuser de la roquette l'espace de deux jours. On met dans  
deux

*les diff. des Bras, &c.* LIV. III. 241  
deux livres de ce vin, six onces de  
feuilles de roquette coupées menu,  
& récemment cueillies; on les y  
laisse infuser le temps que nous ve-  
nons de dire, & l'on remuë plusieurs  
fois la bouteille qui ne doit être  
bouchée qu'avec un morceau de  
papier, percé par-dessus de plusieurs  
petits trous d'épingle. Il n'est point  
nécessaire d'ôter l'herbe avant que  
le vin soit usé; mais lorsque la bou-  
teille est vuide, il faut y remettre  
du vin avec d'autre roquette, pour  
faire une nouvelle infusion. Ces in-  
fusions, au reste, se doivent prépa-  
rer à froid. On se frotte les mains  
de ce vin deux fois par jour, sçavoir  
le matin en se levant, & le soir en  
se couchant; il ne faut point le faire  
chauffer, & en général c'est une  
règle, que lorsqu'il s'agit de préve-  
nir ou de guérir les engelures des  
mains, il ne faut jamais tremper les  
mains dans rien de chaud.

Pour ce qui est du temps pendant  
lequel on doit continuer ce remède,  
j'avertis que c'est pendant tous les  
mois d'Octobre & de Novembre.

Si l'on n'a pas eu soin de prévenir

X

242 *Moyens de prévenir & corriger*  
le mal, & qu'on s'en trouve atta-  
qué, le même remède suffira, en  
ajoutant toutefois à la roquette,  
deux ou trois onces de perlicaire,  
& autant de menthe, l'une & l'autre  
récemment cueillies.

Si les engelures sont ouvertes,  
ayez six onces d'eau-de-vie, jettez-  
y un demi-gros d'aloës & autant de  
camphre, laissez infuser le tout, l'es-  
pace d'une heure. Puis trempez un  
linge dans cette liqueur, & appli-  
quez ce linge sur les engelures, a-  
près les avoir légèrement graillées  
avec un peu d'huile de jaune d'œuf;  
continuez huit à dix jours. Il est inu-  
tile d'avertir que ces remèdes n'au-  
ront aucun effet, si l'on n'a pas soin  
de garantir ses mains, de l'impres-  
sion du grand froid.

13°. *Main en épaule de mouton.*

*Treizième difformité mentionnée*  
*cy-dessus page 19c.*

La main en épaule de mouton;  
est une main extrêmement massive  
par-dessus, avec des doigts à pro-

*les diff. des Bras, &c.* Liv. III. 243  
portion ; cette difformité vient sou-  
vent de naissance , je veux dire  
qu'elle a son principe dans la consti-  
tution particuliere du corps. Alors  
elle est très-difficile & à prévenir &  
à guérir. Mais si elle n'a pas son prin-  
cipe dans le temperament apporté  
de naissance , on pourra plus facile-  
ment la prévenir & la corriger.

Pour la prévenir , il faut 1°. por-  
ter souvent des gants , & des gants  
un peu justes. 2°. Se laver tous les  
matins les mains avec une forte dé-  
coction de falsepareille coupée bien  
menu. On fait boüillir une once de  
cette racine dans deux livres d'eau  
commune , jusqu'à diminution du  
tiers , & on se lave les mains plu-  
sieurs fois par jour dans une suffi-  
sante quantité de cette décoction.  
L'on continuë environ trois semai-  
nes ; après quoi on ajoute à la false-  
pareille , une demi-poignée de re-  
nouée , autrement dite trainasse ,  
herbe dont nous avons déjà parlé ;  
& on continuë plusieurs mois à se  
laver les mains avec cette décoction.

Comme ce remède empêche les  
mains de trop grossir , il faut ne le

244 *Moyens de prévenir & corriger*  
faire que lorsqu'elles ont une véritable disposition à cette difformité, sans quoi il pourroit les rendre trop grêles.

Si elles commencent à grossir extraordinairement, ou qu'elles soient déjà parvenues à cet état qui les fait nommer à si juste titre, *epaules de mouton*, il faut ajouter à la décoction ci-dessus, deux onces d'*equisetum*, herbe vulgairement connue sous le nom de *queuë de cheval*, & s'en laver, comme nous avons dit, sur-tout le matin au lever, & le soir au coucher; ce qu'il sera bon d'accompagner d'une saignée du bras, si la personne est fort sanguine. Au reste, on ne scauroit trop s'assujettir ici à porter des gants, comme nous avons déjà dit; mais tout cela, supposé que la personne soit encore bien jeune.

14°. *Galle aux mains & aux bras.*

*Quatorzième difformité mentionnée*  
*cy-dessus, page 190.*

La galle, en quelques parties du

corps qu'elle vienne, ou qu'elle menace de venir, demande d'abord la purgation, accompagnée de quelque diaphorétique; ensuite les remèdes adoucissans tant internes qu'externes; & toujours un régime de vivre capable de corriger l'acreté du sang.

La galle des mains tant aux hommes qu'aux femmes, & celle des bras & des mains aux femmes (car elles ont ordinairement les bras découverts) est une difformité d'autant plus considérable, qu'il n'y en a guères de plus dégoutante à la vûë.

Cette galle est, ou humide ou sèche; l'humide consiste en de petits ulcères qui jettent du pus & du sang; quelquefois en pustules qui sont autant de petites tumeurs remplies d'une sanie blanche qui paroît à travers; elles sont ordinairement clair-semées & font enfler la main.

La galle sèche consiste en pustules beaucoup plus petites. Elles sont dures, ne rendent aucune humeur, & se tournent en écailles farineuses, semblables à du son; ce qui la fait appeller *galle s.uameuse*, ou *furfurée*, du

246 *Moyens de prévenir & corriger*  
mot latin *squama* qui signifie écaille,  
& de celui de *furfur* qui signifie son de  
*farine*. Cette dernière galle vient or-  
dinairement au poignet. L'une & l'autre  
se guérissent de la même manière.

On commencera donc, comme  
nous avons dit, par la purgation ;  
mais toute purgation ne convient  
pas ici. Il en faut une particulière  
& spécifique qui est la suivante.

Achetez chez un bon Apotiquaire,  
une demi-once d'*aquila alba*,  
deux scrupules de *diagrede sulphuré*,  
& quatre scrupules de *diaphorétique*  
*mineral*. Mêlez exactement ces trois  
ingrédiens, qui seront en poudre bien  
fine, & avec du mucilage de gomme  
adragant fait dans l'eau de chardon  
benit, formez-en soixante-quatre  
petites boulettes égales que vous  
conserverez pour l'usage que nous  
allons marquer dans un moment.

Le mucilage de gomme adragant  
se fera ainsi : Achetez une demi-  
once de cette gomme, bien blanche  
& bien pure, puis la jetez dans  
un pot où il y ait environ six onces  
d'eau de chardon benit ; couvrez le  
pot, & le mettez sur les cendres

chaudes, où vous le laisserez quatre ou cinq heures; au bout de ce terme, votre gomme sera en forme de *mucilage*, c'est-à-dire de gelée. Vous retirerez alors le pot de dessus les cendres chaudes, & vous passerez votre gelée, ou mucilage, au-travers d'un tamis bien propre & bien net, pour en séparer les petites ordures, s'il y en a. Cela fait, pétrissez votre poudre avec une suffisante quantité de cette gelée, pour en faire une pâte épaisse, capable d'être réduite en soixante-quatre petites boulettes égales que vous ferez sécher à l'ombre, & que vous conserverez ensuite pour l'usage suivant.

On fait avaler le matin à jeun, dans une cuiller d'eau de chardon benit, une, ou deux, ou trois, ou quatre de ces boulettes, selon l'âge; elles s'avalent aisément, à cause de leur petitesse. On commence d'abord par une boulette si l'enfant est bien jeune, & au cas que cette dose ne purge pas, on donne deux boulettes le lendemain. On va ainsi en augmentant, jusqu'à ce que le remède fasse une évacuation suffisante; car aux uns il en

248 *Moyen de prévenir & corriger*  
fait plus d'une boulette, aux autres plus de deux, aux autres plus de trois, aux autres plus de quatre. On se règle là-dessus, suivant l'expérience, & par ce moyen on ne court point de risque d'en donner plus qu'il ne faut.

Après avoir purgé ainsi deux ou trois fois dans le cours d'une quinzaine de jours, on mettra la jeune personne à l'usage des bouillons suivans. On prendra un poulet bien charnu, d'une médioere grosseur, dans le ventre duquel on fourrera de la bourrache, de la buglose, & des fleurs de chardon benit, ce qu'il en faudra pour remplir tout le ventre du poulet. On fera cuire le poulet dans six livres d'eau, jusqu'à ce que la chair quitte les os. Puis on passera l'eau par un linge, pour en faire deux bouillons que l'on donnera le matin, sçavoir le premier, quelque temps après le réveil de l'enfant, & le second deux heures ensuite. On continuëra trois semaines ou un mois, & même plus, selon le besoin. On réitérera, sur la fin, la même purgation décrite ci-

devant ; après quoi on aura recours aux remèdes extérieurs que voici.

On prendra un quarteron de souphre en bâton ; on le tiendra avec une pincette de fer , & on y mettra le feu ; puis on laissera dégouter dans une terrine à demi-pleine de vin blanc, le souphre allumé ; on versera ensuite ce vin dans un pot , & on le conservera pour l'usage suivant.

On en mettra dans un plat ce qu'il en faudra pour y tremper les mains , & se les y laver ; on les y trempera l'espace d'un quart d'heure. On recommencera plusieurs fois le jour ; ayant soin de ne point faire servir plus d'une fois le même vin.

Ce remède vaut mieux que tous les onguents qui sont en usage contre la galle ; nous avertirons sur cela , que dans la plûpart de ces onguents , il entre du vif-argent , & que le vif-argent est ici fort dangereux.

Il y a des galles critiques qui viennent sur la fin de certaines maladies , & qui en présagent la guérison parfaite. L'on ne doit rien faire à celles-là , il faut les laisser aller

250 *Moyens de prévenir & corriger*  
leurs cours. Si cependant elles du-  
roient trop, on peut sans crainte,  
& remédier par les secours ci-dessus,  
ces secours n'étant pas de la nature  
de ceux qu'on employe ordinaire-  
ment contre la galle; lesquels re-  
poussent l'humeur en dedans, & de-  
viennent par-là, extrêmement per-  
nicieux, jusqu'à causer quelquefois  
des apoplexies, des paralysies, des  
surdités, la perte de la vûë, celle  
de l'ouïe, des fièvres, des morts su-  
bités, & presque toujours des suf-  
focations, des difficultés de respi-  
rer, des langueurs, des enflures.

Au reste, ce vin souphré, quand  
on s'en lave plusieurs fois les mains,  
les rend douces, unies, & blanches.

#### *Difformités des Ongles.*

Parmi les difformités de la main;  
que nous avons annoncées ci-de-  
vant, page 190. pour en parler de  
suite, comme nous avons commen-  
cé de faire, nous avons mis celles  
des ongles; telles que sont, pour  
le répéter ici, les ongles dé-  
chaussés, leur enchassure gersée,

*les diff. des Bras, &c. LIV. III. 251*  
déchiquetée, les ongles crochus,  
les ongles furmontés par la chair,  
les ongles trop épais, les ongles  
tombés ou tombans, les ongles en  
dos d'âne, les ongles raboteux, les  
ongles tachetés, les ongles partagés  
ou fendus, les ongles livides.

C'est de quoi nous devons parler  
à présent, pour achever ce que nous  
avons à dire des difformités de la  
main.

*1°. Ongles dechauffés.*

*Leur enchassure gersée, déchiquetée.*

*Première difformité des ongles  
annoncée cy-devant, pages 190.  
& 251.*

Les ongles déchauffés, sont des  
ongles enchassés de manière, que  
leur emboëtture laisse du large; à  
peu près comme ces tableaux dont  
les bordures ne joignent pas. Car le  
bas & les côtés de chaque ongle,  
doivent être engagés dans la chair  
des environs comme dans une bor-  
dure, & cette bordure doit être li

252 *Moyens de prévenir & corriger*  
juste, qu'elle vienne à l'uni de  
l'ongle, par le moyen d'une petite  
pellicule qui le recouvre & l'enve-  
loppe en forme de croissant droit.

Pour conserver à l'ongle cette  
perfection, quand elle s'y trouve,  
il faut avoir soin de ne jamais trem-  
per les doigts dans du vinaigre,  
dans du jus de citron, dans du jus  
de groseille, ou autre chose de sem-  
blable, qui puisse mordre sur la pel-  
licule tendre de la bordure des on-  
gles, la dessécher, la ronger, la fron-  
cer, ou la faire rebrousser. C'est à  
quoi doivent prendre garde les jeu-  
nes Demoiselles, en faisant, comme  
il leur arrive souvent, du syrop de  
limon, de la gelée de groseille,  
&c. Elles doivent aussi avoir soin  
de ne jamais laisser tremper long-  
temps leurs doigts dans des suc-  
s gras; car alors cette enchassure de-  
vient trop molle, & à force de se  
ramollir & de se relâcher, elle se  
détache de dessus les bords de l'on-  
gle; à peu près comme du papier  
collé autour d'une vitre, quitte la  
vitre quand il vient à être détrom-  
pé par la pluye; car les suc-  
s gras

*Les diff. des Bras, &c.* LIV. III. 253  
font ici le même effet, que l'eau à l'égard du papier. La plupart des Chaircutiers, des Chaircutieres, & autres gens de cette sorte, qui ont presque toujours les doigts dans la graisse, ont les ongles déchauffés.

Le vrai moyen d'entretenir les ongles bien bordés quand ils le font, c'est de laisser agir le baume naturel qui les nourrit, par la vertu duquel cette bordure se reproduit & se renouvelle tous les jours; il s'agit pour cela, de ne toucher aux ongles que le moins que l'on peut, d'éviter ce que nous avons remarqué qu'il falloit éviter, & d'en demeurer là.

Rien n'est meilleur pour ôter entre la chair & le haut des ongles, la noirceur qui s'y amasse quelquefois, que dégrazer sur la pointe des doigts, quelques grains de verjus, & d'en frotter l'extrémité des ongles; mais il faut se garder, quand on le fait, de laisser couler le verjus sur la racine & sur les côtés de l'ongle; car alors il gerferoit la petite pellicule qui borde l'ongle par en bas & par les côtés; d'où il arrive

254 *Moyens de prévenir & corriger*  
roit que l'ongle se déchaufferoit ,  
ou que la pellicule en question , se  
diviseroit par petits filets ou lam-  
beaux ; j'appelle ainsi ces petites dé-  
chirures qui s'élevent quelquefois  
autour de l'ongle , & qu'on a cou-  
tume d'arracher soi-même avec de  
petites pincettes , ou avec l'ongle  
du poulce & du doigt indice de  
l'autre main ; il faut , quand on les  
retranche ainsi , les tirer bien adroi-  
tement , de peur d'écorcher la chair  
à quoi elles tiennent , parcequ'alors  
il en pourroit arriver de petites tu-  
meurs qui n'embelliroient pas le  
doigt.

Voilà pour ce qui regarde la con-  
servation de l'ongle par rapport à  
son enchassure. Mais quand il est  
déchauffé , que faut-il faire pour  
corriger ce défaut ? Le moyen en  
est facile. Il n'y a tous les matins  
qu'à mouïller avec sa salive , le cer-  
ne de l'ongle , sans l'essuyer ; en  
faire autant le soir lorsqu'on se  
couche. L'ongle , par ce moyen ,  
reprendra bien-tôt son enchassure ,  
pourvû qu'on évite tout ce que  
nous avons recommandé ci-dessus

*les diff. des Bras, &c. III. Liv. 255*  
d'éviter ; fans quoi toute la falive de  
la bouche feroit inutile.

2°. *Ongles crochus.*

*Seconde difformité des Ongles, an-*  
*noncée ci-devant page 190. & 251.*

Les ongles crochus font ceux dont l'extrémité se recourbe en dedans comme une efpece de griffe, ce qui est d'une très-grande difformité. Cette difformité vient ordinairement aux personnes qui voulant ôter la malpropreté qui s'amasse quelquefois, entre le haut de l'ongle & la chair, ont coutume de passer la tête d'une brosse-à-dents, d'un cur-oreille, ou d'une épingle, dans cet entre-deux, afin de le nettoyer. Cette petite manœuvre, à force d'être réitérée, fait écarter de dessus la chair, le bout de l'ongle, & l'oblige de prendre la forme de crochet ou de crampon ; parce que cette extrémité ainsi écartée, se rabat ensuite nécessairement sur la pommette du doigt, j'appelle pommette du doigt, l'éminence ronde

256 *Moyens de prévenir & corriger*  
& charnuë qui termine le haut du  
doigt en façon de petite pelote, &  
qui est placée sous la cuirasse de  
l'ongle, où elle construit le princi-  
pal organe du toucher. En un mot  
j'appelle pommette du doigt, cette  
partie du doigt, de laquelle on se  
sert d'abord pour toucher quelque  
chose que ce soit, quand on veut  
s'éclaircir si cette chose est raboteu-  
se ou unie, dure ou molle, &c.

La remarque que nous venons de  
faire sur ce qui donne occasion aux  
ongles de devenir crochus, indique  
d'abord ce qu'il faut pratiquer pour  
se garantir de cette difformité. Mais  
lorsqu'on les a laissés devenir tels,  
voici ce qu'on peut faire pour y re-  
médier.

Prenez un jaune d'œuf dur, & un  
demi-quarteron de belle cire blan-  
che, incorporez ces deux choses  
ensemble dans un petit plat sur le  
feu, ajoutez-y un peu d'huile d'a-  
mandes douces pour réduire le tout  
en consistance d'onguent. Gardez  
ce mélange dans une boîte pour  
l'usage qui suit.

Vous oindrez de cet onguent vos  
ongles,

ongles, tous les soirs en vous couchant, & puis vous mettrez un gant que vous n'ôterez que le lendemain matin. Tenez cette conduite trois semaines ou un mois. L'ongle se ramollira par ce moyen, & reprendra sa conformation naturelle. Mais comme il croîtra plus vite qu'à l'ordinaire, ne vous hâtez point alors de le couper, laissez-le grandir un peu, puis quand il excèdera trop, rognez-le doucement, vous verrez au bout d'un mois ou environ, votre ongle d'une belle venue.

Il arrive aussi quelquefois que sans avoir donné occasion à l'ongle de se crochuer, il ne laisse pas de contracter de lui-même, ce vice, par l'acreté d'un mauvais suc nourricier qui s'y porte, & qui excitant les fibres de l'ongle, à la contraction, oblige l'ongle même à se courber; mais de quelque cause que procéde le crochuement de l'ongle, soit de la première, soit de la seconde, le remède ci-dessus convient également; si ce n'est que dans le dernier cas, il faut, en même temps,

258 *Moyens de prévenir & corriger*  
recourir à des remèdes internes, qui  
puissent émousser l'acreté du sang,  
tels que sont les orgeades, les  
gruaux, les bouillons au veau, &  
autres semblables, précédés de quel-  
ques saignées & de quelque légère  
purgation.

3°. *Ongles surmontés.*

*Troisième difformité des Ongles,*  
*mentionnée ci devant, page 190,*  
*& page 251.*

Les ongles qu'on laisse croître  
trop longs, sont d'une grande lai-  
deur ; mais il faut prendre garde,  
lorsqu'on veut prévenir ou corriger  
cette laideur, de les couper trop  
courts, comme font quelques per-  
sonnes, qui ne leur donnent pas le  
temps de croître ; & qui, dès qu'ils  
les voyent monter au niveau de la  
chair, se hâtent de les ronger avec  
les dents, ou de les couper avec  
des ciseaux, & ne sont pas satisfaits  
qu'ils n'en aient absolument re-  
tranché, tout ce qu'ils en peuvent  
retrancher ; jusqu'à entreprendre

*les diff. des Bras, &c.* LIV. III. 259  
presque sur la chair vive.

Ces personnes s'imaginent se procurer par-là des ongles propres & mignons ; mais au lieu d'y réussir, elles ont bientôt le chagrin de voir leurs ongles surmontés par la chair du bout du doigt, laquelle s'élève par-dessus en forme de bourrelet, ce qui fait une difformité d'autant plus grande que ce bourrelet ressemble à une excroissance de chair, & que de plus, il est toujours accompagné d'une malpropreté qui s'engage dans tout l'environ, où il se rabat sur l'ongle ; malpropreté si ténace, qu'on ne sçauroit venir à bout de l'ôter parfaitement, quelque soin qu'on ait de se laver.

Cette difformité est très-difficile à corriger quand on l'a une fois laissé gagner, parce que la douleur que l'ongle, en prenant son accroissement, cause à la chair qui le surmonte, fait qu'on est obligé de le couper, dès qu'il commence à pousser la chair ; & ainsi la difformité s'entretient & se change en un mal nécessaire. Il faut cependant, si on la veut guérir, souffrir cette

Y ij

260 *Moyens de prévenir & corriger*  
douleur, & permettre à l'ongle de  
croître jusqu'à ce qu'il ait réduit  
cette chair en place ; si toutefois il  
est temps ; car lorsqu'on diffère trop,  
il arrive que le haut de l'ongle, en  
prenant son accroissement, s'infi-  
nuë dans cette chair, & y fait une  
division qui peut avoir de mauvai-  
ses suites.

4°. *Ongles trop épais.*

*Quatrième difformité des Ongles,*  
*annoncée ci-devant, page 190.*  
*& 251.*

L'ongle reçoit quelquefois de la  
masse du sang, trop de nourriture,  
ce qui le rend gros & épais. Ce sur-  
plus de nourriture vient de ce que  
la substance de l'ongle est plus  
molle qu'il ne faut ; car les conduits  
qui distribuent les sucs nourriciers  
dans le corps de l'ongle, prêtent  
alors avec une extrême facilité, &  
admettent sans résistance, tout ce  
qui se présente à leur orifice ; d'où  
il arrive que l'ongle acquiert plus  
de massiveté & d'épaisseur. Le

*les diff. des Bras &c. Liv. III. 261*  
moyen de corriger ce défaut, consiste en deux choses : La première, de ratifier l'ongle doucement , & à plusieurs reprises, avec un morceau de verre, ou une lame de couteau bien fine; prenant garde d'aller trop avant, de peur d'entreprendre sur la membrane qui tapisse le dessous de l'ongle, laquelle est parsemée de fibres tendineuses extrêmement susceptibles de douleur; la seconde, d'appliquer sur l'ongle un emplâtre astringent, tel, par exemple, que celui-ci, dont la propriété est de resserrer, & de rétrécir, les petits tuyaux qui portent les suc nourriciers à l'ongle, & de l'empêcher par conséquent, de trop s'épaissir.

Réduisez en poudre fine, égales parties de mastich, de pierre calaminaire, de terre sigillée, de racine de bistorte, de racine d'angelique & de racine de tormentille; faites de cette poudre un emplâtre avec suffisante quantité de poix résine, de cire, & de thérébentine; appliquez de cet emplâtre sur l'ongle, & l'y laissez plusieurs jours sans le renouveler, recommencez ensuite

262 *Moyens de prévenir & corriger*  
& continuez pendant des semaines  
entieres.

Cet emplâtre au reste, convient  
extrêmement lorsqu'on a ratissé l'on-  
gle en la maniere que nous avons  
marquée ci-dessus, & il est à propos  
de l'y appliquer aussi-tôt.

5°. *Ongles tombés ou tombans.*

*Ongles en dos d'âne.*

*Cinquième difformité des Ongles ;*  
*annoncée ci-devant , page 190.*  
*& 251.*

Diverses causes procurent la chu-  
te de l'ongle ; il tombe lorsque ses  
racines viennent à être, ou rongées,  
comme dans le panaris, ou déchirées,  
comme dans quelques blefures, ou écrasées comme dans  
quelque violente compression. Alors  
succede peu à peu, un nouvel on-  
gle par-dessous l'ancien, lequel se  
dessèche à mesure que le nouveau,  
croît.

L'ongle ancien demeure quelque-

*les diff. des Bras, &c. Liv. III. 263*  
fois vacillant des semaines entieres,  
sans quitter sa place, ni qu'on l'en  
puisse ôter sans douleur, jusqu'à ce  
qu'enfin l'ongle de dessous croissant  
de plus en plus, le chasse absolu-  
ment, de maniere qu'on n'en ressent  
aucune incommodité; ce qui vient  
de ce que les fibres tendineuses du  
premier ongle, étant comprimées  
par le nouveau, se desséchent &  
perdent, par ce moyen, tout senti-  
ment.

Il arrive souvent que le nouvel  
ongle prend une mauvaise figure, à  
cause qu'il se moule sur la chair de  
dessous, qui souvent aussi en a pris  
une mauvaise par l'effet de quel-  
qu'une des causes que nous venons  
d'exposer. Car si c'est, par exemple,  
à l'occasion d'un panaris, il faut né-  
cessairement que la chair du doigt,  
laquelle n'est plus alors assujettie  
par aucun pressement de l'ongle,  
parce qu'y ayant ulcere sous l'ongle,  
cet ongle dont les racines & les atta-  
ches sont rongées par l'ulcere, ne  
doit presque plus tenir à rien, il faut  
nécessairement, dis-je, qu'alors cet-  
te chair qui n'est plus retenue par

264 *Moyens de prévenir & corriger*  
l'ongle, qui lui servoit comme de  
moule, ait la liberté de se défigurer;  
or alors l'ongle tendre qui commen-  
ce à croître par-dessus la chair, ne  
peut que suivre la mauvaise confi-  
guration où il trouve la chair, sur la-  
quelle il s'étend.

Il s'agit donc ici de voir par quel  
art on peut prévenir cette mauvai-  
se figure. Il n'y en a pas de plus sûr  
que d'appliquer sur l'ongle nouveau  
& encore tendre, le côté concave  
d'un petit morceau de fer blanc  
courbé & façonné en ongle, selon  
la forme qu'on doit faire prendre à  
l'ongle véritable; enduire le dedans  
de ce fer blanc, avec un peu de  
cérat; puis ferrer contre le doigt,  
ce fer blanc, de manière que la chair  
du doigt, & l'ongle qui commence  
à la recouvrir, soient obligés de  
prendre la figure du fer blanc, &  
de s'y mouler; il faut renouveler  
le cérat de deux en deux jours seu-  
lement, & remettre aussi tôt le fer  
blanc pour ne pas donner le temps  
à l'ongle de se déformer.

Il ne faut point discontinuer cette  
pratique avant que l'ongle ait ac-  
quis

quis la dureté; mais quand on voit qu'il commence à durcir, on doit se contenter d'appliquer le fer blanc sans cérat, de peur de trop attendrir l'ongle, & d'empêcher par ce moyen, qu'il n'acquiere la fermeté & la consistance requise.

On voit nombre de personnes dont l'ongle du pouce, ou de quelque autre doigt, ce qui est plus rare, a deux surfaces inclinées l'une contre l'autre en forme de dos d'âne; ce qui fait appeller cet ongle, *ongle en dos d'âne*.

En quelque doigt que soit cette difformité, qui est plus ordinaire au pouce, elle vient toujours d'une des causes marquées ci-dessus, & du peu de soin qu'on a eu d'y apporter le remède convenable, qui n'est autre que celui que je viens de décrire, sçavoir la plaque de fer blanc ou de plomb, formée en ongle, & appliquée en la manière que j'ai dite.



6°. Ongles raboteux.

Sixième difformité des Ongles, annoncée ci-dessus, page 190. & 251.

L'inégale distribution qui se fait quelquefois du suc nourricier à l'ongle, est ce qui le rend inégal & raboteux. On peut aisément corriger ce défaut, par le moyen d'un petit morceau de coenne de lard, appliqué sur l'ongle, & couvert d'un petit linge. Il faut renouvellet la coenne de lard tous les trois jours; on ne scauroit exprimer combien ce remède tout simple qu'il est, a de vertu pour faire que les suc's nourriciers de l'ongle, s'y distribuent également, & pour unir, par ce moyen, la superficie de l'ongle.

7°. Ongles tachetés.

Septième difformité des Ongles, annoncée ci-devant, pages 190. & 251.

Ce vice des ongles arrive, lors

que des particules du suc qui les nourrit, viennent à s'intercepter en divers endroits sous la substance de l'ongle : car alors ces particules qui sont blanches naturellement, se détachent des particules rouges du sang avec lequel elles sont mêlées dans leurs vaisseaux, & paroissant alors à travers la corne transparente de l'ongle, la font paroître tachetée de blanc. Cette petite difformité se dissipe quelquefois d'elle-même, par l'accroissement de l'ongle, qui l'emporte en s'allongeant ; mais quelquefois elle est aussi permanente que la petite tache qu'on discerne au bas de l'ongle, laquelle a la figure d'un demi-croissant, & fait une des beautés de l'ongle.

Alors il faut recourir à l'art pour dissiper ces petites taches, & comme elles sont accidentelles, & qu'elles n'ont pas le même principe que la petite tache blanche dont nous parlons, laquelle est naturelle, & fait un ornement de l'ongle, on peut les effacer, sans que le moyen employé à cette fin, puisse effacer de même, la petite tache blanche

Z ij

268 *Moyens de prévenir & corriger*  
dont il s'agit. Quel est ce moyen ?  
C'est d'appliquer sur l'ongle, une  
compresse mouillée d'esprit de vin,  
camphré, & de l'y laisser plusieurs  
jours en la remouillant de temps en  
temps avec l'esprit de vin, & obser-  
vant de l'ôter tout-à-fait lorsque la  
marbrure de l'ongle est dissipée.

8°. *Ongles partagés ou fendus.*

*Huitième difformité des Ongles ;*  
*annoncée ci-devant, pages 190.*  
*& 251.*

Des sels acres & corrosifs char-  
riés par la masse du sang, & qui s'ar-  
rêtent dans la substance de l'ongle,  
sont la cause ordinaire des fentes  
qui arrivent à l'ongle, soit en tra-  
vers, soit en long. Le moyen d'a-  
doucir ces sels, c'est de tremper  
souvent l'ongle dans du lait chaud,  
mêlé d'un peu d'eau où ait bouilli  
légèrement un morceau de racine  
de guimauve; & comme ces sels  
acres sont fournis par la masse du  
sang, il est à propos de joindre à  
ce remède externe, quelques bouil-

*les diff. des Bras, &c. Liv. III. 269*  
lons adoucissans, quelques saignées,  
& quelques purgations. Les bouil-  
lons doivent être faits avec fort peu  
de veau & de mouton, la moitié  
d'un petit poulet, & trois ou quatre  
écrevisses, le tout pour deux bouil-  
lons clairs, dont l'un se prend le  
matin à l'heure du lever, & l'autre  
deux heures ensuite.

Les purgations doivent être sim-  
ples; un peu de manne dans un  
bouillon suffit. Si ce qu'on aura pris  
de manne ne purge pas ou purge  
trop peu, il n'y a qu'à en prendre  
une plus grande dose le lendemain,  
ou le surlendemain; car il faut tenir  
pour certain qu'en fait de purgatif  
adoucissant, il y en a peu qui vaille  
la manne.

9°. *Ongles livides.*

*Neuvième difformité des Ongles,  
annoncée ci-devant, pages 190,  
& 251.*

L'ongle, par lui-même, n'est point  
coloré; ce n'est qu'une corne trans-  
parente, qui laisse voir la couleur

Z iij

270 *Moyens de prévenir & corriger*  
de ce qui est immédiatement placé  
dessous ; or ce qui est immédiate-  
ment sous l'ongle, est la chair ac-  
compagnée de ses vaisseaux ; ou  
bien quelque suc extravasé entre  
l'ongle & la chair. Ainsi, quand ce  
suc extravasé, ou bien cette chair  
font d'une couleur, il faut nécessaire-  
ment que la corne de l'ongle pa-  
roisse de la même couleur.

La beauté de l'ongle, en ce qui  
concerne la couleur, consiste dans  
le *rose pâle* ; toute autre couleur est  
défectueuse ; on voit des ongles  
blancs comme du papier ; d'autres,  
rouges comme du sang ; d'autres,  
couleur de cerise. Les ongles blancs  
ressemblent à ceux des moribons ;  
les rouges comme du sang ont quel-  
que chose de rude ; ceux qui sont  
couleur de cerise, choquent moins,  
mais ils choquent ; il n'y a que la  
véritable couleur de chair, c'est-à-  
dire le *rose pâle*, qui plaise. Des  
doigts qui sont beaux d'ailleurs, &  
dont les ongles paroissent de cette  
couleur, ont toute la perfection  
qu'ils peuvent avoir.

Les ongles sont couchés les uns

*Des diff. des Bras, &c.* LIV. III. 27 r  
très-ferrément sur la chair; les autres d'une manière un peu plus lâche. Quand l'ongle comprime trop la chair, il paroît blanc; quand il ne la presse pas assez, il paroît de la couleur naturelle de la chair de dessous, & quand il ne la presse que médiocrement, il paroît d'ordinaire un peu plus pâle que la chair, ce qui fait un beau *rose pâle*, supposé toutefois que la chair sur laquelle l'ongle est couché, soit d'un rouge vif, comme elle doit l'être.

Pour se convaincre de ce que je dis, il n'y a qu'à presser un peu le dessus de l'ongle; il pâlera aussi tôt s'il est rouge, & en cas qu'il soit blanc, il paroîtra encore plus blanc. La raison en est qu'en pressant un peu l'ongle, on presse un peu la chair, & que la chair un peu pressée devient blanche, à cause que cette pression fait retirer une partie du sang, qui remplissant les vaisseaux délicats & transparens de la chair, la faisoient paroître rouge.

Si au lieu de presser l'ongle par-dessus, on le presse par les côtés, à peu près comme on presse certaines

Z iij

272 *Moyens de prévenir & corriger*  
rabatieres pour les ouvrir, l'ongle  
alors rougit dans toute la longueur  
de son milieu, & laisse voir une pe-  
tite colonne rouge depuis ce haut  
jusqu'à la tache d'en bas, tandis que  
les côtés de l'ongle deviennent pâ-  
les & blancs. La cause de ce phéno-  
mene est qu'en pressant ainsi l'on-  
gle par les côtés, ces côtés se ra-  
battent davantage contre la chair,  
& que le dos de l'ongle, au con-  
traire, s'éleve plus en voute; ce  
qui fait que la chair est plus à l'aise  
entre les deux côtés de l'ongle,  
qu'elle ne l'est sous ces mêmes cô-  
tés; d'où il doit arriver nécessaire-  
ment, que la longueur du milieu  
de l'ongle paroisse rouge, & que les  
côtés au contraire, palissent, puis-  
que le dos de l'ongle pressant moins  
la chair de dessous, laisse plus de li-  
berté aux petits vaisseaux de se rem-  
plir de sang, & que les côtés au  
contraire, pressant davantage la  
chair, contraignent par ce presse-  
ment, une partie du sang à se re-  
tirer.

Un coup sur l'ongle, cause quel-  
quefois un si grand désordre par-

deffous, que les racines qui tiennent l'ongle attaché à la chair, se rompent & se brisent; ce qui oblige l'ongle à tomber peu de jours après. Mais quelquefois les racines demeurent dans leur entier, & il n'y a que quelques vaisseaux sanguins qui se rompent, par la violente compression du coup. Alors il se fait seulement un petit épanchement de sang entre la chair & l'ongle; & ce sang épanché paroissant à travers l'ongle, le fait paroître livide, qui est la couleur des échymoses.

Cette lividité se dissipe quelquefois d'elle-même, ou à l'aide d'un peu d'eau-de-vie, dont on mouille un linge qu'on met sur l'ongle, & tout au tour du doigt.

Il arrive aussi quelquefois qu'elle persiste opiniâtrément. Le moyen de prévenir cet inconvénient, est de mettre sur l'ongle, & tout au tour de l'extrémité du doigt, un linge enduit d'onguent fait avec la manne, l'huile d'olive & la cire, en cette manière: Prenez une once de belle manne de Calabre, la plus nette, la plus blonde, & la plus

274 *Moyens de prévenir & corriger*  
transparente, qui se puisse trouver  
chez les Droguistes; délayez-la  
dans un plat sur le feu, avec une on-  
ce de cire blanche, & autant de  
bonne huile d'olive; conservez cet-  
te mixtion dans une boîte, pour  
l'employer comme nous avons dit:  
Il ne faut renouveler l'onguent sur  
le doigt, que de trois en trois  
jours. Ce remede est souverain non  
seulement pour prévenir la lividité  
de l'ongle, mais même pour la dis-  
siper.

On s'étonnera peut-être de voir  
entrer la manne dans la composition  
d'un onguent, mais elle a de gran-  
des vertus en certains cas, appliquée  
à l'extérieur.

#### *Main droite gauche.*

Nous avons parlé des principaux  
vices qui peuvent rendre la main  
difforme; il y en a un cependant,  
qui, quoiqu'il n'apporte aucune dif-  
formité à cette partie, ne laisse pas  
de devoir trouver ici place. C'est  
celui où la main droite a la foiblesse  
de la gauche, & où la gauche déro-

be la force de la droite; enforte que ceux en qui se rencontre ce défaut, & que pour cette raison, l'on nomme *gauchers*, se servent non-seulement plus volontiers, mais beaucoup plus librement de la main gauche, que de la droite. Ce dérangement vient d'ordinaire, par la faute des Nourrices, dont quelques unes portent toujours sur le bras gauche, leurs enfans; enforte que ces enfans ainsi portés, n'ayant alors que le bras gauche de libre, se servent de celui-là, & l'employent en toute occasion, ce qui leur rend la main de ce côté-là plus forte, & l'autre plus foible. Car le fréquent exercice de la main droite est l'unique cause de sa force par dessus la gauche. Mais s'il est vrai, objectera-t-on, que ce soit le surplus d'exercice auquel la main droite a été accoutumée, qui lui donne le surplus de force; il s'ensuit que la jambe droite ne devrait point avoir plus de force que la gauche, ce qui est cependant contraire à l'expérience. Je réponds que si la jambe droite, quoiqu'elle n'ait pas été plus exer-

276 *Moyens de prévenir & corriger*  
cée que l'autre , est néanmoins plus  
forte , c'est que les esprits animaux  
déterminés par l'exercice surabon-  
dant de la main droite , à venir en  
plus grande quantité , vers le côté  
droit , refluent sur toutes les parties  
du même côté , & par conséquent  
sur la jambe & sur le pied.

C'est un fait constant que dans  
ceux qui ont perdu le bras droit ,  
cette perte est abondamment répa-  
rée par le surplus de force & d'agi-  
lité , dont jouissent alors le bras &  
la main gauche. On voit nombre  
de manchots de la main droite ,  
écrire , dessiner , & faire plusieurs  
autres ouvrages de la gauche avec  
la même perfection que s'ils se ser-  
voient de la droite. D'où peut pro-  
venir cette compensation ? que de  
ce que la partie qui supplée à l'au-  
tre , est plus exercée qu'elle n'é-  
toit ?

Au reste , il ne faut pas se figurer  
que la cause qui rend les enfans  
gauchers , vienne toujours de ce  
que les Nourrices les portent trop  
souvent sur le côté gauche ; la cou-  
tume qu'on laisse prendre à quelques

uns d'eux, quand ils sont un peu grands, de se servir toujours de la main gauche pour la droite; est une autre cause fort ordinaire du défaut dont il s'agit.

L'homme n'apporte pas en naissant, une plus grande disposition à se servir d'une main que de l'autre, & après la naissance il conserve encore cette neutralité; en sorte que si l'on n'accoutume pas un enfant, à employer plus souvent la droite que la gauche, il sera ou ambidextre, ce qui n'est pas un défaut, ou gaucher, ce qui en est un.

Il sera ambidextre s'il n'exerce pas plus une main que l'autre; & gaucher s'il exerce moins la droite que la gauche. Ainsi les peres & les meres doivent veiller à ce que leurs enfans n'employent gueres plus souvent la droite que l'autre. Il faut les accoutumer d'abord à ne rien présenter, à ne rien recevoir de la main gauche; puis, quand ils sont un peu plus grands, & qu'ils commencent à jouer, prendre garde qu'ils n'agissent point trop de cette main; un enfant, par exemple, fe-

278 *Moyens de prévenir & corriger*  
ra un château de cartes, il faut lui  
laisser la liberté de prendre & de  
poser ses cartes tantôt de la main  
gauche, tantôt de la droite: Il ti-  
rera un petit chariot, il faut lui lais-  
ser, tout de même, la liberté de  
tirer ce chariot tantôt d'une main,  
tantôt de l'autre, & cela pour les  
raisons que nous avons dites ci-  
dessus.

Au, reste s'il est gaucher, on le  
corrigerá par ce moyen, & s'il ne  
l'est pas, le même moyen l'empê-  
chera de le devenir.

Les Gouvernantes chargées du  
soin d'élever les enfans, les obli-  
gent sans cesse & en toute occa-  
sion, à agir de la main droite par  
préférence à la gauche. Cette action  
continuelle attire à cette main une  
plus grande quantité d'esprits; le  
sang & les liqueurs y circulent par  
conséquent avec plus de liberté;  
les suc's nourriciers s'y distribuënt  
avec plus d'abondance; de-là on  
devient plus fort, plus agissant &  
plus adroit de cette partie, comme  
aussi de tous le côté droit, & on  
reste plus foible, moins agissant, &

plus mal-à-droit du bras gauche, de la main gauche & de tout le côté gauche. Inconvénient d'autant plus fâcheux, que s'il arrive une blessure au bras droit, à la main droite, ou aux doigts de cette main, & qu'en conséquence on soit obligé de porter ce bras ou cette main en écharpe, alors il faut nécessairement se servir de la main gauche, qui se trouvant plus foible & plus mal-à-droit, devient comme inutile, & ne peut suppléer aisément aux fonctions de la main droite. Combien de personnes qui n'ont ni la force ni l'adresse d'ouvrir de la main gauche, une porte, de couper du pain, de tenir un verre d'eau ou de vin? ce qui certainement n'arriveroit pas, si on accoutumoit les enfans à être ambidextres, c'est-à-dire à se servir également de l'une & de l'autre main.

Il faut, comme nous avons dit, accoutumer les enfans à ne rien présenter, à ne rien recevoir que de la main droite; la civilité le demande; mais il ne faut pas aller plus loin; & quand ils ouvriront

280 *Moyens de prévenir & corriger*  
une porte, ou qu'ils couperont du  
pain avec la main gauche, pourvu  
qu'ils ne s'en fassent pas une habitu-  
de, où sera l'inconvenient? ne fe-  
ra-ce pas au contraire, un avan-  
tage?

Voilà pour ce qui regarde les  
Bras & les Mains, revenons à l'arti-  
cle que nous avons interrompu,  
page 182. sçavoir à celui des diffor-  
mités des jambes & des pieds.

*Difformités des Jambes & des  
Pieds.*

*Suite de l'article que nous avons  
interrrompu, page 182.*

*JAMBES COURBES.*

Bien des enfans ont les cuisses &  
les jambes courbes. Cette diffor-  
mité procede souvent de ce qu'on  
fait marcher les enfans trop tôt, &  
avant que leurs jambes ayent acquis  
assez de fermeté pour pouvoir sou-  
tenir le poids du corps. Il y a des  
enfans en qui ces parties sont fortes  
plutôt

plutôt, & d'autres en qui elles le font plûtard. C'est aux peres & aux meres à y prendre garde avant que de laisser marcher leurs enfans seuls, & sans être soutenus. Il faut sur-tout éviter de faire faire aux filles, la révérence, avant qu'elles ayent atteint l'âge de cinq ans.

Quand un enfant commence à marcher, & que les jambes sont trop foibles pour le corps, on voit l'enfant qui cherche, lorsqu'il est debout, à appuyer ses genouïls, l'un contre l'autre, pour se soutenir. Il faut dès-lors l'empêcher de marcher, & le tenir assis le plus qu'il se peut, jusqu'à ce que ses jambes se soient fortifiées; sinon elles se cambreront peu à peu; puis se courberont en arc; & enfin deviendront contrefaites au point de ne pouvoir plus se redresser.

Le plutôt donc qu'on pourra empêcher l'enfant de marcher, lorsqu'on verra ses genouïls commencer, le moins du monde, à se pancher en dedans, ce sera le mieux, & si faute de cette précaution, la jambe est déjà courbée, il faudra

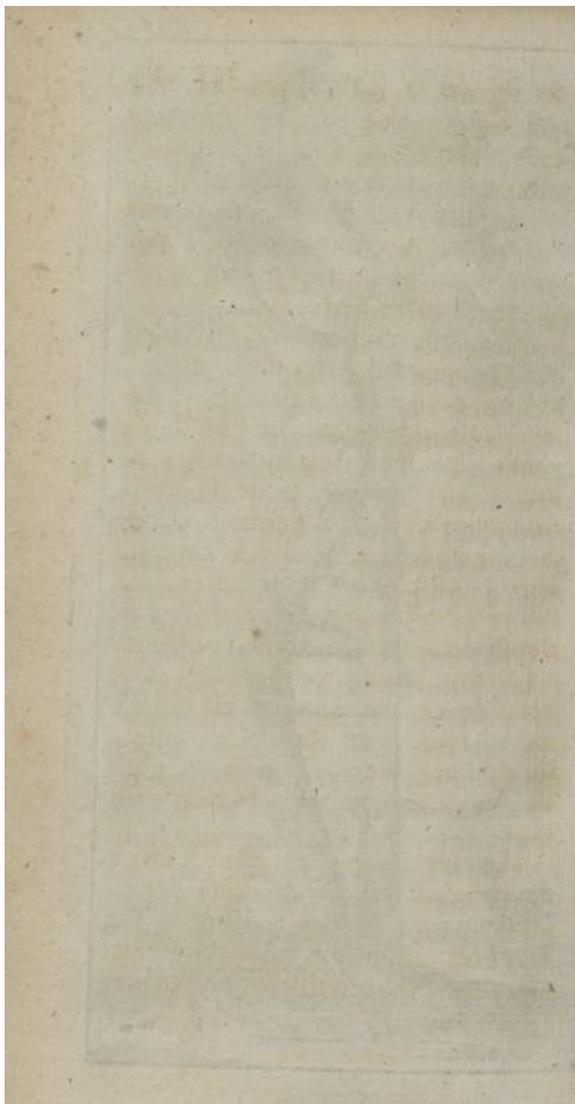
A a

282 *Moyens de prévenir & corriger*  
appliquer le plus promptement qu'il  
se pourra, une petite plaque de fer  
sur le côté creux de la jambe: puis  
on mettra une bande de linge sur  
la plaque, & sur l'endroit bossu de la  
jambe. On serrera tous les jours un  
peu plus cette bande, jusqu'à ce  
qu'elle comprime suffisamment l'en-  
droit qui fait bosse; & afin que cette  
compression ne blesse pas, on pose-  
ra sur la portion du bandage qui  
fera sur l'endroit bossu de la jambe,  
une bonne compresse. En un mot,  
il faut s'y prendre dans ce cas, pour  
redresser la jambe, comme on s'y  
prend pour redresser la tige courbe  
d'un jeune arbre \*.

Au reste, si la bosse qui fait la  
courbure de la jambe, étoit placée  
de manière qu'il fallût poser la pla-  
que de fer sur le gras de la jambe,  
il faudroit alors faire fabriquer une  
plaque qui fût un peu creusée à l'en-  
droit qui répondroit à ce gras, par-  
ce que, sans cette précaution, le  
gras de la jambe étant trop com-  
primé, prendroit une mauvaise tou-

*Voyez la Planche cy jointe.*





nure. Il n'y a rien en tout cela que de très-facile, & que les parens ne puissent exécuter eux-mêmes.

La plaque, comme nous avons dit, ne doit point être placée à nud sur la chair, il faut qu'il y ait quelque linge entre deux.

Si l'enfant est bien jeune, il n'est pas à propos de mettre sur la jambe, aucune graisse, ou autre chose de semblable pour ramollir l'os de la jambe, qui n'est déjà que trop tendre. C'est de quoi je ne sçauois trop avertir; mais si l'enfant est déjà grand, & que les os ayent pris leur consistance; les graisses, les huiles émollientes, & autres remèdes de cette nature, conviendront.

La courbure des jambes vient souvent de ce que l'enfant est noüé; quand elle vient de cette cause, on doit observer avec encore plus de soin, ce que nous venons de dire.

Souvent les jambes d'un enfant deviennent tortuës, à cause que la Nourrice en le portant entre ses bras, le tient toujours sur un même côté; car il arrive de-là que lui ser-

284 *Moyens de prévenir & corriger*  
tant toujours les jambes de ce même côté, principalement à l'endroit du genouil, elle contraint les jambes de l'enfant, à se courber nécessairement; au lieu qu'en changeant souvent de côté, les jambes n'en peuvent recevoir aucun dommage.

La coutume des Nourrices, de ferrer plus qu'il ne convient, les jambes de l'enfant en l'emmailloitant, est encore une cause bien ordinaire des difformités qui arrivent à ces parties. On ne doit pas même attribuer à une autre cause qu'à celle-là, l'enfoncement que dans presque tous les squeletes on remarque à l'os de la jambe qui est proche la cheville du pied en dehors; car cet os qui soutient seul, l'effort du bandage vers la cheville dont il s'agit, & qui est plus mince que l'autre, doit nécessairement, lorsqu'on le presse, plier considérablement en cet endroit, étant aussi tendre qu'il est dans l'enfant, & c'est ce qui ne manque point d'arriver comme le squelete le fait voir.

*Pieds contrefaits par une mauvaise  
tournure.*

Il y a des pieds forcément tournés en dehors ; & d'autres forcément tournés en dedans. Cette difformité vient ou de naissance , ou d'accident. Quand c'est de naissance , il faut que la Nourrice essaye tous les jours en remuant l'enfant , de lui tourner doucement les pieds dans le sens naturel , & que pour cela elle observe ce que nous avons dit là-dessus quelques pages plus haut.

Comme les ligamens sont alors extrêmement tendres, ils obéissent facilement à ce petit effort, pourvû qu'il soit souvent réitéré ; c'est aux parens à y avoir l'œil.

Si cette mauvaise tournure a été long-temps négligée , ou qu'elle vienne d'accident , & que la jeune personne soit déjà un peu grande , on pourra , à moins que le pied ne soit tout-à-fait estropié , & qu'il n'y ait plus de ressource , on pourra y remédier par les moyens suivans.

286 *Moyens de prévenir & corriger*

1°. En recourant à des remèdes capables de ramollir les ligamens, comme sont les fomentations avec les bouillons de tripes, les frictions avec l'huile de lis, les cataplasmes avec les feuilles & les racines de guimauve. 2°. En essayant tous les jours avec la main, de ramener le pied dans sa situation naturelle. 3°. En employant pour cette fin, de forts cartons, ou des atelles de bois, ou de petites platines de fer, qu'on a soin de ferrer avec une bande. Cela vaut mieux que toutes les botines qu'on a coutume d'employer dans ces occasions.

*Autre mauvaise tournure des Pieds.*

Il y a une autre mauvaise tournure des pieds, fort différente de celle-là pour la cause; c'est celle qui vient de la paresse à tourner les pieds en dehors, ou de l'affectation à les tourner trop en ce sens. On voit des personnes qui se négligent si fort sur la manière de porter les pieds, qu'encore qu'il ne tienne qu'à elles de les avoir en dehors, elles les ont

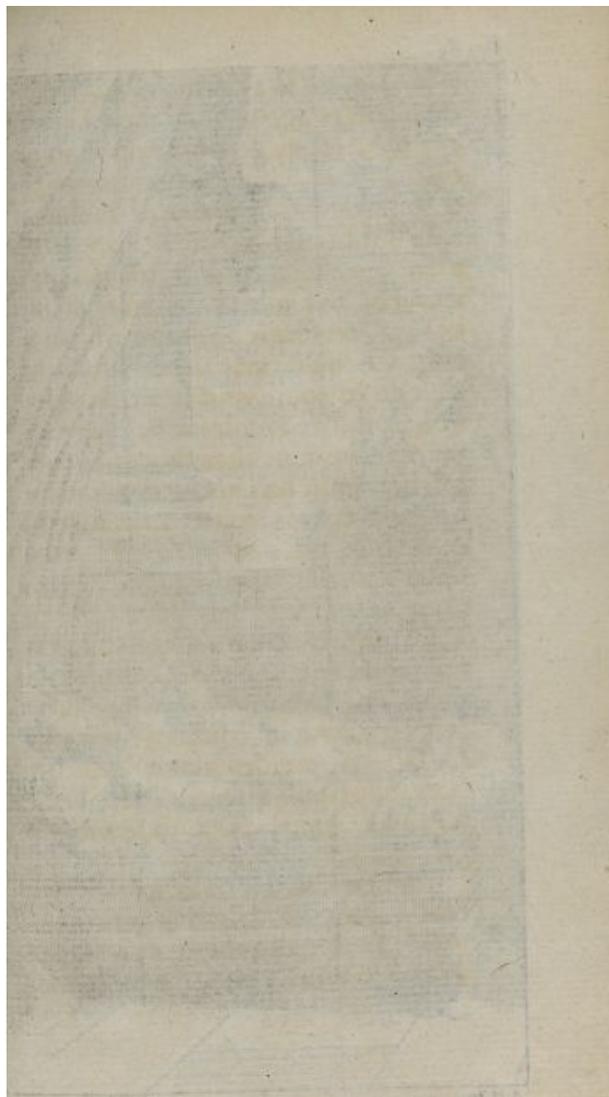
toujours en dedans. On appelle ces gens-là des *cagneux*; vice commun sur-tout dans le sexe, qui devoit cependant l'éviter avec plus de soin, rien ne donnant une idée plus dégoûtante de la personne que cette négligence. D'autres affectent si fort de tourner les pieds en dehors, qu'ils se rendent ridicules par-là. Ce vice est ordinaire à bien des gens de Province.

Quant aux personnes qui par paresse, s'accoutument à porter les pieds en dedans, cette difformité leur devient à la longue, si naturelle, qu'on a presque autant de peine à les en corriger que si elle venoit d'accident, ou de naissance. C'est aux parens à prévenir le coup. Mais si malgré leurs soins, & leurs avertissemens, ils voyent que la jeune personne se néglige trop là-dessus, il faut qu'ils fassent faire de ces *marchepieds de bois*, si en usage chez les Religieuses pour leurs jeunes Pensionnaires, dans lesquels il y a deux enfoncemens séparés, pour y mettre les pieds, & où ces deux enfoncemens sont creusés & figurés.

288 *Moyens de prévenir & corriger*  
de maniere que chaque pied y étant  
engagé, est nécessairement tourné  
en dehors. L'enfant se servira de ce  
marchepied toutes les fois qu'il sera  
assis. Mais il y a ici un inconve-  
nient, c'est que lorsqu'il voudra  
marcher les pieds en dehors, il chan-  
cellera, & sera en risque de tom-  
ber. Ce qu'il faudra faire alors,  
c'est de le soutenir par dessous les  
bras pour l'accoutumer peu à peu à  
marcher comme il convient. Qu'on  
sacrifie tous les jours une demi-  
heure à cet exercice, cela suffira,  
& encore on peut partager cette  
demi-heure en deux quarts d'heure,  
pour ne pas fatiguer l'enfant.

Au surplus, quand un enfant, par  
une mauvaise habitude, tourne les  
pieds en dedans, voici un autre  
moyen pour l'en corriger, c'est de  
lui faire tourner les genouïls en de-  
hors. Sitôt qu'ils seront ainsi tour-  
nés, les pieds se tourneront de  
même.

On peut avoir les pieds en dehors  
sans y avoir les genouïls, on a tou-  
jours alors mauvaise contenance,  
& on n'est point bien sur ses pieds;  
mais





mais on ne sçauroit avoir les genouïls en dehors que les pieds n'y soient, & on est toujours alors bien planté.

Il y a des peres & des meres qui font porter à leurs enfans de petits sabots pour leur faire tourner les pieds du sens qu'il faut. Cette pratique n'est pas sans inconvénient; elle met à chaque pas l'enfant en danger de tomber, & de plus elle le fait marcher pésamment. Habitude dont on a bien de la peine à le défaire ensuite.

*Que la plûpart des enfans n'ont les pieds en dedans, & d'autres difformités, que par la faute des Nourrices, qui les enmaillotent mal.*

Les Nourrices, en enmaillotant leurs enfans, leur fixent ordinairement les pieds pointe contre pointe, au lieu de les leur fixer talon contre talon, comme elles pourroient néanmoins le faire très-aisément par le moyen d'un petit coussinet en-

Bb

290 *Moyens de prévenir & corriger*  
gagé entre les deux pieds de l'enfant, & figuré en forme de cœur, dont la pointe seroit mise entre les deux talons de l'enfant, & la base entre les deux extrémités de ses pieds. Si l'on avoit soin de faire observer par les Nourrices ce que je dis, on ne verroit pas tant de cagneux & de cagneuses.

L'art d'enmailloter les enfans, n'est pas une petite chose; on l'a pû voir par ce qui a déjà été remarqué sur ce sujet en divers endroits de ce Livre. Mais cette matiere est si importante qu'elle mérite bien que nous en disions encore un mot, tant pour servir de récapitulation à ce que nous en avons déjà dit, que de supplément à ce que nous pouvons avoir omis d'en dire.

La plûpart des enfans qui sont noués, ne doivent ce triste état, qu'à la *malesçon* dont ils ont été enmaillotés, c'est-à-dire, au détestable usage établi parmi les Nourrices, de ferrer & de garroter à force de bandes, de tendres enfans; comme si c'étoient des ballots qu'elles eussent à envoyer dans quel-

Si la situation où se trouvent les membres d'un enfant, à chaque tour de bande, n'est pas directe, mais de travers, il en résulte des inconvéniens qui influent non-seulement sur la conformation du corps, mais sur la santé & sur la vie de l'enfant.

La position naturelle des épaules, des bras, & des mains d'un enfant qu'on remuë, c'est-à-dire qu'on emmaillote, celle des pieds, des jambes & des genouils, se déränge très-souvent, parce que l'enfant ne cesse de remuer & de fretiller, de sorte que quelque attention que les Nourrices ayent de bien placer & de bien contenir ces parties, il peut arriver & il n'arrive que trop souvent, que les pieds se trouvent l'un sur l'autre, de même que les jambes & les genouils; alors ces membres étant mal posés, on les serre, on les bande dans cette position, & on les garrote de maniere, que la grande compression que l'on fait sur des parties encore molles, tendres & délicates, déränge leur ordre & leur

292 *Moyens de prévenir & corriger*  
distribution, change leur figure &  
leur direction, empêche leur ex-  
tension naturelle, & par là donne  
occasion à des difformités qu'on ne  
verroit point si on laissoit à la natu-  
re, la liberté de conduire & de di-  
riger elle même son ouvrage sans  
peine & sans contrainte.

Une compression forte sur des  
parties susceptibles d'impression &  
d'accroissement, telles que sont les  
membres d'un enfant nouveau né,  
peut causer bien d'autres accidens.  
Des embarras dans les visceres, des  
obstructions dans les glandes, des  
engorgemens dans les vaisseaux,  
sont souvent les tristes suites de  
cette violente compression. Com-  
bien de poitrines foibles & d'esto-  
machs débiles, parce que les vais-  
seaux qui distribuent les liqueurs  
dans ces visceres, sont privés de  
leur ressort, pour avoir été trop  
comprimés ?

Un autre point qui est bien à con-  
siderer ici, c'est que les nourrices  
sont très-paresseuses à remuer leurs  
enfans, à cause du nombre & de  
la longueur des bandes, dont elles

se servent pour les enmailloter, ne leur étant pas possible de défaire ces bandes sans beaucoup de peine. Aussi voyons-nous que la plupart d'entre elles ne remuent les enfans que deux fois par jour, sçavoir le matin & le soir. Paresse qui est infiniment préjudiciable à ces pauvres enfans, qu'on laisse ainsi croupir dans la fange, au lieu de les laver souvent pour les tenir dans la propreté nécessaire à leur accroissement & à leur santé.

Voyez les petits des animaux tandis qu'ils sont sous la mere : voyez quels soins la nature apporte alors pour empêcher qu'ils ne touchent, même un seul moment, à ce qui s'échappe de leurs corps. N'y a-t-il que l'homme, qui, dans cet état de foiblesse, sera tranquillement laissé en proie, je ne dis pas des heures, mais le plus souvent des journées entières, à l'infection & à la pourriture ? Je ne finirois pas, s'il me falloit entrer dans le détail de toutes les fautes que l'on commet pour ce qui regarde le gouvernement des enfans au berceau. Re-

294 *Moyens de prévenir & corriger*  
venons à l'article que nous avons in-  
terrompu au sujet des jambes &  
des pieds.

*Pieds panchés, plus d'un côté que  
de l'autre.*

Si les pieds panchent plus d'un  
côté que de l'autre, il faut donner  
à l'enfant des souliers, qui, vers  
l'endroit où les pieds panchent,  
soient plus hauts de semelle & de  
talon; cela les fera incliner du côté  
opposé.

Hors ces occasions il faut prendre  
garde que les souliers des enfans ne  
tournent. Si cependant ils ne tour-  
noient qu'en dedans, il n'y auroit  
pas beaucoup de mal, parce que  
cette inégalité, pourvû qu'elle ne  
soit pas considérable, aide à porter  
en dehors, la pointe du pied, au  
lieu que lorsque les souliers tour-  
nent en dehors, ils font tourner la  
pointe du pied en dedans.

Au regard de ces personnes qui  
affectent trop de porter les pieds en  
dehors, & dont nous avons parlé  
plus haut, ce sont des avertisse-

*les diff. des Bras, &c. Liv. III. 295*  
mens, plutôt que des remèdes qu'il  
leur faut.

*Jambe boëteuse par entorse.*

Les enfans sont fujets à se faire des entorses, & une entorse négligée peut quelquefois rendre boëteux pour toujours. C'est pourquoi on ne sçauroit apporter trop de soin pour empêcher les enfans de trop courir, ou de trop sauter; car ce sont ordinairement là les causes de leurs entorses. Il faut donc, sitôt qu'un enfant, ou autre personne s'est fait une entorse, y remédier sans délai. Quelques-uns conseillent pour cela, 1°. de mettre à l'instant le pied dans de l'eau froide, ce qui effectivement n'est pas à négliger; car l'eau froide fait retirer les ligamens qui ont été trop allongés par l'effort qu'ils ont souffert, & empêche la fluxion sur la partie. 2°. D'appliquer sur l'entorse, après que le pied a été retiré de l'eau, un hareng salé & bien broyé, ce qui acheve la guérison, en résolvant ce qui pourroit s'être jetté d'humeur sur la

B b iiij

296 *Moyens de prévenir & corriger*  
partie. On peut aussi se servir du  
remède suivant : Mettez un blanc  
d'œuf avec trois ou quatre gouttes  
d'huile rosat, & plein un dé de  
poudre d'alum. Etendez cela sur une  
compresse que vous appliquerez  
sur l'entorse, & que vous assujetti-  
rez avec une bande, que vous fer-  
rez un peu fortement. Otez cet  
appareil au bout de deux jours, &  
le troisième fomentez la partie avec  
du vin chaud, où vous aurez jetté  
un peu de sel commun. Ayez ensuite  
une large compresse en quatre dou-  
bles, longue de demi-aune, &  
trempée dans ce vin, appliquez-en  
le milieu sous la plante du pied,  
puis en amenez les deux bouts sur  
le cou du pied, & les y faites croi-  
ser : ramenez ensuite sur les che-  
villes, ce qui restera de ces deux  
bouts, en sorte qu'ils embrassent tout  
le tour du pied. Prenez après cela,  
une bande large de deux travers de  
doigts, & longue de deux aunes,  
posez-en un bout au côté opposé  
à l'entorse, puis conduisez-la sous  
le pied afin qu'elle le relève & le  
tienne dans une situation droite;

tournez-la ensuite de manière autour du pied, que tous les tours que vous ferez, aillent se croiser sur le cou du pied, & finissez en lui faisant faire un tour circulaire au-dessus des chevilles.

Les fomentations dont nous venons de parler, doivent se réitérer de deux jours l'un, dans l'espace de dix à douze jours, après quoi il faut mettre sur l'endroit de l'entorse, un cirroine astringent, étendu sur un morceau de cuir, & l'assujettir par le moyen d'une bande moins longue & moins large que la précédente, mais avec laquelle on fait les mêmes tours, & dont on attache par un point d'aiguille, le dernier bout, pour n'ôter la bande que lorsque la personne malade s'en pourra passer.

Quand l'entorse a été grande, il arrive quelquefois, quoiqu'elle soit guérie, qu'on s'en ressent des années entières, & que pendant tout ce temps-là, on ne peut marcher sans boëter un peu; principalement lorsque le pied vient à poser sur quelque endroit inégal & pan-

298 *Moyens de prévenir & corriger*  
chant. On prendra donc extrêmement garde, jusqu'à ce que le pied soit bien affermi, de ne marcher que dans des endroits unis & commodes, faute de quoi l'on risque de se faire une nouvelle entorse, ou de marcher toujours en chancelant, & de mauvaise grace.

*Jambes paralytiques par effort.*

Il est certains efforts de jambes, qui, quoique légers en apparence, peuvent les rendre paralytiques. Un enfant de six ans, qui jusqu'à cet âge là, n'avoit eu aucune incommodité, commença à se faire porter à califourchon sur les épaules d'un frere aîné qu'il avoit, lequel le mettoit tous les jours sur son col jambe deçà jambe delà, & le promenoit ainsi le plus long-temps qu'il pouvoit pour le divertir. Ce jeu ne fit d'abord aucun mal à l'enfant; mais ayant un jour été réitéré comme à l'ordinaire, l'enfant se trouva tout d'un coup attaqué de paralysie aux deux jambes; les parens lui firent aussitôt, les remèdes qu'ils jugerent

*les diff. des Bras, &c.* Liv. III. 299  
les plus convenables ; ils employe-  
rent les linimens, les onguents, les  
essences, les eaux minérales chau-  
des, les bains préparés avec les  
fourmis, & avec la lie de vin rouge,  
enfin ils vinrent à bout de guérir  
la jambe gauche ; mais ils ne purent  
guérir de même, la jambe droite,  
laquelle pendant huit ans, demeu-  
ra paralytique, de maniere que le  
malade ne pouvoit nullement s'en  
servir ; ils ne se rebuterent point  
pendant tout ce temps-là, ils con-  
tinuerent les mêmes remedes, &  
leur persévérance eut un tel succès,  
qu'elle mit le malade en état de  
marcher avec un bâton, état où il  
demeura jusqu'à l'âge de quarante  
ans, qu'il mourut d'une fièvre ai-  
guë, en l'année 1733. mais dans  
cet état, il ne pouvoit marcher qu'en  
faisant faire à son pied droit, un  
demi-cercle, à peu près comme si  
ce pied, qui étoit d'ailleurs très-  
flexible, quoique paralytique, avoit  
été un pied artificiel.

M. Salzmann célèbre Docteur en  
Médecine de Strasbourg, qui a été  
témoin de la chose, & qui rapporte

300 *Moyens de prévenir & corriger*  
cette hiltioire , prétend que la véritable cause du mal dont il s'agit , est la violente tension que les muscles des jambes avoient soufferte , lorsque l'enfant étoit porté sur les épaules de son frere les jambes pendantes , l'une d'un côté l'autre de l'autre ; & il ne doute nullement que le premier effet de cet effort n'ait été de rendre les jambes paralytiques , en en relâchant les muscles. Pour faire entendre sa pensée , il se sert de la comparaison d'un arc , dont la corde trop tenduë se lâche à la fin , & perd sa force. Mais pourquoi la jambe gauche fut-elle guérie préféralement à la droite , quoiqu'on fit les mêmes remédes à l'une & à l'autre ? M. Salzmänn en rend une raison qui pour n'être que conjecturale , n'en paroît pas moins naturelle : sçavoir , qu'il faut apparemment que la jambe droite , lorsqu'elle étoit suspenduë , souffrit plus d'effort que la gauche , ( ce qui est très-aisé à concevoir ) ou que les vaisseaux de cette jambe , eussent par eux-mêmes , plus de disposition à être comprimés ou obstrués ; ou bien

*les diff. des Bras, &c.* Liv. III. 301  
que les remèdes spiritueux appliqués sur les deux jambes, ayent trouvé dans la droite, des fucs nourriciers plus capables de se dissiper par la trop grande action de ces remèdes que dans la gauche, étant certain que les topiques spiritueux, quand ils sont trop actifs, ne servent souvent qu'à augmenter les embarras, en dissipant les fucs les plus fins & les plus fluides, d'où il arrive qu'il ne reste alors dans la partie, que les fucs les plus grossiers, & par conséquent les moins propres à la nourrir & à la fortifier. M. Salzmann met l'eau-de-vie au nombre des topiques spiritueux qu'on employa dans l'occasion dont il s'agit, & qu'il soupçonne avoir été capables de produire la dissipation dont il parle. Son observation en cela, est d'autant plus digne d'attention, qu'on abuse tous les jours de ce remède, qui, comme on le remarque, avec raison, dans une thèse soutenue aux Ecoles de Médecine de Paris le 7. d'Avril 1729. mériteroit souvent d'être plutôt appelée *eau de mort*, qu'*eau de vie*.

Quoiqu'il en soit, on voit par cette histoire combien il est important de prendre garde à ce qui peut arriver aux enfans, lorsqu'on les porte avec trop peu de précaution, soit sur les bras ou autrement, & qu'on fait violence à quelques parties de leurs corps. Qui auroit crû qu'un enfant fût devenu paralytique des deux jambes pour avoir été porté à califourchon sur les épaules? C'est pourtant ce qui est arrivé à celui qui fait le sujet de cet article \*, & ce qu'on ne peut assurer qui ne puisse arriver à d'autres.

#### *Pieds équins.*

On nomme ainsi, du mot latin *equus*, qui signifie *cheval*, des pieds

\* J'ai rapporté tout cela dans le *Journal des Sçavans*, du mois de Septembre 1734. mais j'ai crû qu'il valoit mieux le répéter ici que d'y renvoyer. L'histoire est tirée de la *Dissertation latine de M. Salzmann, intitulée : Dissertatio Medica sistens plurium pedis muscularum defectum, Autore Gorofred. Salzmann, Doct. Medico Argentorati. 1734.*

faits comme des pieds de cheval. On rapporte qu'il y a dans la mer noire, des isles, dont les habitans ont les pieds ainsi faits. Ces peuples sont appellés *Hippopodes*, d'un terme grec qui signifie *pied chevalin*.

J'ai connu un Médecin qui avoit naturellement les pieds de la sorte, & j'étois son ami intime; une mort précipitée l'a enlevé: c'étoit un homme dont la tête compensoit bien l'imperfection de ses pieds.

On cache cette difformité par des fouliers construits en dehors comme les fouliers ordinaires, mais garnis en dedans, d'un morceau de liege, ou d'un peu de bourre, qui remplit l'endroit du foulier, que le pied trop court laisse vuide.

Quoique cette difformité s'apporte dès la naissance, elle n'est pas absolument incurable: on peut y remédier, sinon en tout, du moins en partie, en tirant fréquemment, mais doucement, les orteüils de l'enfant. Une nourrice, une mere un peu patientes & attentives en peuvent venir à bout. Il y a outre cela, un petit bandage à faire aux deux

304 *Moyens de prévenir & corriger*  
pieds, duquel on peut tirer ici un  
grand secours, c'est d'envelopper  
chaque pied séparément avec une  
bande qui presse un peu, les côtés  
du pied, & oblige insensiblement le  
pied, à mesure qu'il croit, à s'al-  
longer par la pointe.

*Défauts concernans le port des jam-  
bes, & des pieds.*

Il ne suffit pas que les jambes &  
les pieds soient exempts des défauts  
auxquels nous avons remarqué qu'ils  
sont sujets, si, avec cela, on ne se  
tient d'une certaine manière sur ses  
jambes & sur ses pieds. Trois remar-  
ques se présentent là-dessus.

1°. Il y a des gens qui marchent  
en dandinant; ce défaut, quand  
une mauvaise habitude, ou quelque  
accident n'en est pas la cause, pro-  
cede d'une foiblesse de hanches.  
Les hanches servent à lier les extré-  
mités inférieures avec le tronc; en-  
forte que si ce lien est foible, il  
faut nécessairement boëter des  
deux côtés; ce qui fait le dandi-  
nement.

Plusieurs

Plusieurs jeunes personnes sont attaquées de cette difformité, qui souvent leur reste toute la vie. La cause ordinaire d'une telle disgrâce, vient des nourrices & des sévères, dont la plupart laissent imprudemment marcher leurs enfans seuls & sans aide, avant que les parties qui doivent soutenir le poids de leur corps, ayent acquis la fermeté nécessaire.

Quand la difformité tire son origine de-là, il faut, pour la corriger, avoir recours à des ceintures qui compriment tout le tour du ventre, & qui soient bien garnies vers les hanches. Cette compression donne de l'assurance & de la force dans le marcher, en raffermissant les hanches; mais pour les raffermir davantage, il faut, outre cela, les bafiner soir & matin, pendant plusieurs mois, avec une décoction de roses de Provins, & d'écorce de grenade boüillies dans de gros vin rouge. On met dans deux livres de vin de teinte, une poignée de roses de Provins, une once d'écorce de grenade, & la moitié d'un coing mé-

Cc.

306 *Moyens de prévenir & corriger*  
diocre; on fait boüillir le tout pen-  
dant l'espace d'environ un quart-  
d'heure; ce remède, s'il est prati-  
qué à temps, & avec persévérance,  
produit un grand effet.

2°. D'autres ont une démarche  
lourde & pesante; ce défaut vient  
ordinairement de ce qu'en faisant  
marcher les enfans avec soi, on ne  
se proportionne pas assez à leur  
allure.

Quand un enfant marche, ou a-  
vec sa nourrice, ou avec sa sœur,  
ou avec sa mere, &c. Il faut  
que cette nourrice, que cette sœur,  
que cette mere, ou autre  
personne qui le mène, marche très-  
doucelement, & se garde bien d'aller  
plus vite que ne peut aller l'enfant  
sans se forcer. La chose est d'une ex-  
trême conséquence.

Les jambes, quand on marche,  
font un compas plus ou moins ou-  
vert: Or les jambes d'un enfant é-  
tant plus courtes que celles d'une  
personne faite, cet enfant qui veut  
prendre l'allure de ceux avec qui il  
va, & qui par malheur pour lui,  
s'en fait même une gloire, ouvre

le compas de ses jambes au-delà de ce que leur courte mesure lui permet commodément de faire, ce qui l'accoutume à de grandes enjambées, & lui donne cette démarche lourde & pesante, qu'il conserve ensuite quand il est grand, à moins que de bonne heure on ne prenne d'extrêmes soins pour lui en ôter l'habitude, ce qui est bien difficile.

Je ne dis rien du tort que peut faire d'ailleurs à la santé d'un enfant, cette précipitation avec laquelle on le fait marcher; il ne faut quelquefois que cela pour l'essouffler au point de donner occasion à quelque relâchement ou à quelque rupture de vaisseaux dans la poitrine.

Que d'enfans sont devenus, les uns asthmatiques, les autres pulmoniques pour avoir été de cette sorte, peu ménagés dans leur démarche! & que de meres ont besoin là-dessus d'avis, soit pour elles-mêmes, soit pour les personnes à qui elles confient leurs enfans!

3°. D'autres, soit qu'il s'agisse de marcher, ou d'être debout, ne peu-

308 *Moyens de prévenir & corriger*  
vent se tenir sur leurs jambes, que  
de mauvaise grace ; cela suffit sou-  
vent pour qu'ils soient regardés  
dans le monde avec un certain mé-  
pris. On sçait ce que dit là-dessus la  
Bruyere : *Qu'un sot ni n'entre, ni ne*  
*sort, ni ne s'assied, ni ne se leve, ni n'est*  
*sur ses jambes, comme un homme d'es-*  
*pru* \*.

Cette maxime de la Bruyere est  
souvent fausse, mais en général elle  
est conforme aux mœurs du temps,  
& il faut y avoir égard, si l'on veut  
être bien venu dans le monde ; je  
dis qu'elle est souvent fausse, parce  
qu'un sot, & un sot qui méritera  
d'autant plus d'être regardé comme  
tel, qu'il n'y aura rien en lui de cul-  
tivé que le corps, se présentera sou-  
vent de meilleure grace, & sera  
mieux planté sur ses pieds, qu'une  
personne d'esprit qui aura mis, avec  
tout le succès imaginable, sa prin-  
cipale étude à cultiver sa raison. Le  
célèbre Voiture avoit l'air niais \*\*,  
& étoit, dit-on, un des hommes.

\* *Caract. de ce siècle, mérite personnel.*

\*\* *Hist. de l'Acad. Franç. par M. Pellisson.*

*les diff. des Bras, &c. LIV. III. 309*  
le plus mal planté sur ses pieds ; la  
Fontaine , si connu par ses Fables ,  
n'avoit , tout de même , à ce qu'on  
raconte , ni grace , ni façon dans sa  
contenance : Despreaux , cet in-  
comparable Poète , n'entroit , ni ne  
sortoit , ni ne s'asséyoit , ni ne se levoit ,  
ni n'étoit sur ses pieds , comme un hom-  
me d'esprit , si par homme d'esprit , il  
faut entendre un homme qui a les  
belles attitudes. La Bruyere lui-  
même dont il s'agit , & dont les  
caracteres qu'il a donnés , marquent  
en lui , un génie si supérieur , étoit  
peut-être , l'homme du monde , le  
moins pourvû du talent de se tenir  
avec grace sur ses jambes. La ma-  
xime de la Bruyere n'est donc pas  
fautive ; peut-être même qu'il ne l'a  
avancée que comme fautive , dans  
un Livre qu'il n'a pas intitulé pour-  
rien : *Les Mœurs de ce siècle*. Quoiqu'il  
en soit , ayez soin , peres & meres ,  
de mettre en œuvre tous les moyens  
nécessaires pour que vos enfans ,  
quand ils seront dans un certain âge ,  
ni n'entrent , ni ne sortent , ni ne s'as-  
seyent , ni ne se levent , ni ne soient sur  
leurs pieds , d'une maniere qui puisse

310 *Moyens de prévenir & corriger*  
nulle part, les faire passer pour des  
fots.

Inutilement par rapport à un cer-  
tain monde, leur formerez-vous l'es-  
prit; si vous ne leur procurez, en  
même temps, ce qui, dans ce cer-  
tain monde, pourra les empêcher  
d'être regardés avec mépris. Ayez  
donc soin qu'ils posent bien les  
pieds, soit en marchant, soit *en*  
*s'assoyant*, soit en se *tenant debout*,  
&c. mais faites leur comprendre  
que ce talent n'est rien sans les qua-  
lités de l'esprit, & qu'il y a des fots  
fièffés qui se tiennent à merveille,  
sur leurs jambes. Vous pouvez, a-  
vec ce correctif, travailler sans ris-  
que, à leur faire prendre les diver-  
ses attitudes qui conviennent dans  
les occasions.

Donnez-leur pour cela de bons  
Maîtres à danser, & n'y plaignez  
point la dépense. Je sçai qu'il y a des  
parens qui se font un serupule de  
faire apprendre à danser à leurs en-  
fans; ce n'est point à de tels parens  
que je parle ici, ce n'est qu'à ceux  
qui sçavent que la danse, (j'entends  
la danse qui n'est point théatrale, )

*Les diff. des Bras, &c. Liv. III. 317*  
est une chose indifférente, & je leur  
dis qu'il n'y a rien de plus propre  
que cet exercice, pour former le  
corps des jeunes personnes.

J'avoie qu'il vaudroit infiniment  
mieux avoir mauvaise grace toute  
sa vie, que de recourir, pour éviter  
cet inconvénient, à des moyens  
dangereux pour les mœurs; mais il  
feroit bien difficile de prouver que  
la danse soit de ce nombre. Quel-  
ques Auteurs se sont efforcés de le  
persuader, mais c'est sur des ima-  
ginations en l'air, & qui ne vont  
point au fait. De ce rang sont les  
raisons, ( si tant est qu'on puisse les  
nommer ainsi ) qui se trouvent éta-  
lées dans un Livre intitulé: *Regles*  
*pour travailler utilement à l'éducation*  
*des enfans*, où l'Auteur, pour en-  
gager les peres & les meres à ne  
point souffrir que leurs filles ap-  
prennent à danser, leur dit que  
*dès qu'une fille apprend à danser, elle*  
*est perdue*; sur quoi il cite l'exemple  
de la fille d'Herodiade, comme un  
trait qui doit inspirer aux filles une  
horreur invincible pour la danse. Il  
joint à cet exemple les raisons sui-

312 *Moyens de prévenir & corriger*  
vantes, dont les Lecteurs sensés ju-  
geront.

» Pour apprendre à une fille à  
» danser, *dit-il*, il faut qu'un Maître  
» la prenne par la main, qu'il lui  
» dresse le corps, qu'il lui donne des  
» mouvemens, qu'il regle ses re-  
» gards, qu'elle jette les yeux sur  
» lui, qu'il l'anime, & lui donne  
» les airs qu'elle doit avoir; ce qui  
» ne convient nullement à une fille  
» qui a quelque pudeur, & ce qui  
» n'est capable que de la faire rou-  
» gir.

» Lorsqu'une fille a ce pernicieux  
» talent, c'est pour elle, une occa-  
» sion d'en faire usage lorsqu'elle se  
» trouve en compagnie, & qu'on la  
» demande; si elle le refuse, elle en  
» est blâmée de tout le monde: on  
» dit qu'elle ne sçait pas vivre, on  
» s'en offense. Si elle porte la com-  
» plaisance jusqu'à s'y engager avec  
» des hommes, elle s'expose à un  
» péril évident de se corrompre par  
» les pensées & les desirs de son  
» cœur, & souvent par des mouve-  
» mens secrets que Dieu voit, &  
» qu'il condamne, & d'être aux au-

» tres.

*les diff. des Bras, &c.* Liv. III. 313  
» tres une occasion de chute & de  
» péché.

« Il est moralement impossible  
» que cela n'arrive dans l'état de  
» foiblesse & de corruption où nous  
» sommes ; & rien ne l'excuse , s'en-  
» gageant elle même volontairement  
» dans le péril.

Notre Auteur n'en demeure pas  
là ; son imagination le mène plus  
loin , comme on va voir.

» De jeunes hommes , *ajoute-t-il* ,  
» tels que sont les Maîtres à danser ,  
» portent la main sous le menton ,  
» sur les épaules , & sur l'estomac  
» d'une jeune fille , pour lui appren-  
» dre à se redresser ; lui prennent  
» la main pour la promener dans une  
» salle au son du violon , lui tou-  
» chent le pied , pour lui marquer  
» comme elle le doit tourner pour  
» bien marcher , &c. Quoi de  
» plus capable de perdre une fille ?

Telles sont les raisons que cet  
Auteur allegue pour décrier la dan-  
se.

Il consent toutefois que les gens  
de qualité fassent apprendre à leurs

D d

314 *Moyens de prévenir & corriger*  
enfants, soit garçons ou filles, à  
marcher de bonne grace, & à saüer;  
mais il n'y consent qu'à condition  
qu'on se passera pour cela, de l'art  
de la Danse, qu'il appelle un *Art*  
*diabolique dans toutes ses circonstances.*  
Il n'excepte rien.

Comment donc ces gens de qua-  
lité s'y prendront-ils? Voici l'expé-  
dient qu'il leur propose là-dessus;  
» Un pere & une mere, *dit-il*, ou,  
» en leur absence, un oncle, une  
» tante, un frere, une sœur, une  
» gouvernante, peuvent, sans avoir  
» recours à des étrangers, instruire  
» suffisamment les enfans sur ces  
» choses; ensorte qu'ils se puissent  
» tirer avec bien-séance, & avec  
» honneur, des occasions où une  
» nécessité raisonnable les engage.

Cet Auteur a l'imagination vive,  
comme on voit. Nous ne croyons  
pas que son discours ait besoin de  
réfutation.

Voilà pour ce qui regarde les dif-  
formités des extrémités supérieures  
& inférieures; il est temps que nous  
passions au quatrième Livre, c'est-à-

les diff. des Bras, &c. Liv. III. 315  
dire à ce qui concerne les difformités  
de la plus noble partie du corps, qui  
est la Tête.

*Fin du premier Volume.*

D E S M A T I E R E S  
C O N T E N U E S  
D A N S L E P R E M I E R T O M E  
D E L' O R T H O P E D I E.

A  
B  
C  
D  
E  
F  
G  
H  
I  
K  
L  
M  
N  
O  
P  
Q  
R  
S  
T  
U  
V  
W  
X  
Y  
Z

D d ij

T A B L E  
D E S M A T I E R E S

C O N T E N U E S

D A N S L E P R E M I E R T O M E  
D E L' O R T H O P E D I E ,

A

<p><b>A</b> Cromion, ce que c'est. 7</p> <p>Il faut ajoûter, dans cet endroit, qu'aux deux côtés de l'A-cromion, sont deux autres Cartilages qu'on nomme les ailes du nez, &amp; vulgairement les narines.</p> <p>Aine, ce que c'est. 23</p> <p>Alvéole, partie de l'oreille, ce que c'est. 9</p> <p>Ambassadeur de Maroc</p>	<p>visite l'Hôpital de la Charité; ce que la curiosité fit faire alors à des blessés, qui auparavant ne pouvoient marcher. 98</p> <p>Ambidextre, que c'est un avantage d'être ambidextre, moyen de procurer aux enfans cet avantage. 277</p> <p>Angles de l'œil, le grand &amp; le petit. 6</p> <p>Anglois, que si les</p>
---	--



pancher de ce côté-là, le cordon qui y est attaché, sans que pour cela le cordon devienne plus long. 365	gueur apparente de la jambe. 168
Moyen de remédier à cette difformité lorsqu'elle procede d'une telle cause. 166	<i>Beurre genièvre</i> , bon pour les jambes & les bras qui sont trop courts par desséchement. 172
Que ce que l'on dit de la jambe trop longue, se doit entendre aussi de la jambe trop courte, étant visible que si un côté du bassin a été repoussé en en haut par quelque violence que ce puisse être, la cuisse qui y est attachée, doit par conséquent, se porter davantage en en haut, & ainsi paroître plus courte. 166	Moyen de préparer le beurre genièvre. 173
Comment on peut redresser le bassin quand c'est du panchement de cette partie que procede la trop grande lon-	<i>Blessés</i> , qui ne pouvoient marcher, & que l'envie de voir l'Ambassadeur de Maroc qui visitoit l'Hôpital de la Charité, où ils étoient, fit marcher tout d'un coup. 98
	<i>Bosse</i> , enfoncement, tortuosité. Comment se contractent ces difformités, moyens de les éviter, & de les corriger. 133
	S'il est vrai qu'on puisse dire que l'homme est naturellement bossu, parce que dans le ventre de la mere il a l'épine en rond, & qu'il est comme une boule. 134

Que la courbure de l'épine ne vient pas toujours du vice de l'épine même, mais qu'elle procede quelquefois de ce que les muscles de devant sont trop raccourcis. Moyen d'y remédier. 138	vent être les bras pour être bien faits 182
<i>Bouche, ses parties.</i> 9	<i>Bras &amp; jambes confidérés extérieurement.</i> 24
<i>Bouche, ses différences.</i> 49	<i>Bras, pourquoi les femmes ont les bras plus en dehors que les hommes.</i> 64
<i>Bouches à grosses lèvres, passent pour les plus belles chez quelques Peuples.</i> 57	<i>Bras, difformités des bras. Bras trop courts ou trop longs.</i> 262
<i>Bouillie, qu'aux enfans qui ont de la disposition au goëtre ou aux écrouelles, il faut sur tout, se garder de leur donner de la bouillie avant l'âge au moins de six mois.</i> 106	Que lorsque ces défauts viennent de naissance, il n'y a point de remède à y faire, à moins qu'ils ne soient causés par quelque violence qu'un Accoucheur ou une Sage-femme ayent fait souffrir à l'enfant. 162
<i>Bouillie, comment doit être faite la bouillie qu'on donne aux enfans.</i> 107	<i>Bras si longs, qu'ils vont jusqu'aux genouïls.</i> 163
<i>Branches du corps humain, ce que c'est.</i> 2	<i>Bras d'une grosseur excédente, moyen d'y remédier.</i> 176
<i>Bras, comment doit</i>	<i>Buccule, partie du menton, ce que c'est.</i> 10

	usage pour les en-	
	fans.	71
<b>C</b>	<i>Chaises</i> où l'on fait	
<i>Aigneux</i> , excel-	asseoir les enfans,	
lent moyen que les	comment doivent	
nourrices pour-	être faites.	70
roient mettre en	<i>Charoûillement</i> . Que	
pratique pour em-	c'est un excellent	
pêcher les enfans	moyen pour re-	
d'être caigneux.	dresser les enfans	
	noûés.	145
<i>Carpe</i> , partie du bras,	<i>Chaussure</i> , comment	
ce que c'est.	on doit se conduire	
24	pour la chaussure	
<i>Cartilage xiphoïde</i> , ce	des enfans, par	
que c'est.	rappoit à leur tail-	
16	le.	72
<i>Cavités</i> . Qu'il y en a	<i>Chevelure</i> , ce que	
trois dans le tronc	c'est.	3
du corps. Scavoit	<i>Chevers</i> . Ne point	
le ventre supérieur,	laisser dormir les	
le ventre moyen,	enfans, sur desche-	
& le ventre infé-	vets hauts.	74
rieur.	<i>Chignon</i> , ce que c'est.	
2		14
<i>Centre</i> de la figure hu-	<i>Chinomanciens</i> , vaines	
maine. Qu'il se	imaginations de	
trouve juste à la	ces Astrologues.	
jointure antérieure		29
des os pubis, &	<i>Cils</i> , ce que c'est.	6
comment.	<i>Clavicules</i> , ce que	
39	c'est.	15
<i>Cercle gibbeux</i> , partie	<i>Clavicules</i> , fosse qu'	
de l'oreille, ce que	elles laissent dans	
c'est.	l'endroit de leur	
8		
<i>Cervix</i> , partie du col,		
ce que c'est.		
14		
<i>Chaise</i> , dont l'assiette		
est de liege, son		

réunion, laquelle fosse est appelée fourchette. 63	longer, lequel consiste en un bâton suffisamment long, qu'on fait tenir horizontalement par les deux bouts, les bras étendus. <i>ibid.</i>
Creux que les clavicles laissent dans l'endroit de leur courbure, & qui fait ce qu'on appelle <i>salieres</i> . 63	Coffre de la poitrine, à quoi il est attaché par en haut. 60
Courbure des clavicles, plus voutée aux hommes qu'aux femmes. 63	Col, sa description. 13
Que c'est ce qui est causé que les hommes remuent les bras avec plus d'aisance que les femmes. <i>ibid.</i>	Col, ses différences. 50
Clavicles, pourquoi, lorsqu'elles viennent à se rompre, la réunion en est plus facile que des autres os. 64	Col tourné ou roidi, diverses causes de cette difformité; moyens de la corriger. 92
Que les parens doivent empêcher avec grand soin, lorsqu'on emmailote leurs enfans, qu'on ne leur serre trop les clavicles par les côtés. <i>ibid.</i>	Expédient particulier pour cela. 96
Moyen d'obliger les clavicles à s'al-	Autres expédiens particuliers pour le même dessein. 99
	Col qui panche plus sur une épaule que sur l'autre, moyen d'empêcher cette difformité. 86
	Col enseveli dans les épaules. Que les nourrices, les sèverieuses, les gouvernantes, qui suc-

pendent sans cesse, un enfant par la lisière en le soule- vant en l'air, l'ex- posent à avoir le col enfoncé dans les épaules. 122	cause qu'ils ne peu- vent marcher aussi vite que les gran- des personnes, sans s'essouffler. 306
Que les Maîtres & Maitresses à lire ou à écrire qui font lire ou écrire un enfant sur une ta- ble trop haute, l'exposent à la même difformité. 123	<i>Conformations diverses de chaque partie du corps.</i> Que de ces différentes confor- mations considé- rées en détail dans chaque partie, il n'en est aucune qui ne soit selon l'or- dre de la nature par rapport aux au- tres parties. 51
Quels sièges il faut donner aux en- fans pour les em- pêcher de con- tracter cette dif- formité, Que ces sièges doivent être sans accoudoirs. 124	<i>Coquille</i> , partie de l'o- reille, ce que c'est. 9
Qu'on doit éviter de leur donner de ces roulettes qui ont des accoudoirs très-hauts sur les- quels s'appuyent les enfans. <i>ibid.</i>	<i>Corps piqués.</i> Que lorsque les enfans sont en robe, on doit leur donner des corps, dont l'ouverture des manches puisse por- ter suffisamment les bras en dehors. 65
<i>Compas des jambes</i> plus court aux en- fans, & qui est	Qu'il est important de les renouveler souvent aux en- fans. 70
	Qu'il faut prendre

- garde que le corps piqué ne presse point le devant de la poitrine. *ibid.*
- Comment il doit être construit pour qu'il n'ait point ce défaut. 77
- Que le corps piqué est plus nécessaire que jamais quand on relève de maladie, & pourquoi. *ibid.*
- Corps. humain. Sa hauteur, par rapport à sa largeur. 38
- Quelle est, tout de même, sa hauteur par rapport aux bras étendus en croix. *ibid.*
- Que dans les adultes la partie supérieure de leur corps est plus longue que l'inférieure, qu'il n'en est pas de même dans les enfans.
- Réflexions sur ce sujet par rapport au Cupidon qui se voit à Rome dans la cour du jardin de Belvedere. 40
- Corps humain, sa division en tronc & en branches. 1
- Coudre. En quelle posture les jeunes filles doivent coudre, lire, &c. 73
- Courbure des jambes. Que lorsqu'on fait faire trop tôt la révérence aux filles, on les expose à avoir les jambes courbes. Qu'il ne faut point les y obliger avant l'âge de cinq ans. 281
- Que cette difformité procède souvent de ce qu'on fait marcher les enfans trop tôt. 280
- Moyen de remédier à une telle difformité quand l'enfant l'a contractée. 242
- Que les enfans ont souvent les jambes tortuées par la faute des nourrices. *ibid.*
- Courbure de la taille, en devant, guérie par des purgatifs,



- corps. 310
- Ce qu'il faut penser d'un certain Livre intitulé: *Regles pour travailler utilement à l'éducation des enfans*, dans lequel on dit que dès qu'une fille apprend à danser, elle est perdue. 311
- Dartres* aux bras & aux mains; moyens d'y remédier. 225
- Découpures*, ou morceaux de drap, de diverses couleurs, excepté le verd, & réduits en cendre, bons pour le Goëtre. 114
- Déjettement* de l'épine, comment y remédier. 138
- Autre moyen d'y remédier, qui est de faire païrir une pâte de seigle, dans laquelle on met chaudement l'enfant.
- Détail sur ce sujet. 139
- Démarche* lourde & pesante. Défaut qui vient ordinairement de ce qu'en faisant marcher les enfans avec soi, on ne se proportionne pas assez à leur allure. Moyen de s'y proportionner. 306
- Que plusieurs enfans sont devenus les uns asthmatiques, les autres pulmoniques, pour n'avoir pas été assez ménagés dans leur démarche.
- Dents*, ce que c'est; leur nombre, leurs différences. 11
- Deyme*, ce que c'est. 36
- Derriere*. Que le moyen d'empêcher un enfant de trop avancer le derriere, est de lui donner un corps piqué qui repousse le derriere; comme le moyen de l'empêcher d'avancer le ventre, est de lui donner un corps dont la pointe de

devant soit assez longue pour re- pousser le ventre.	83	<i>Doigts de la main,</i> leurs noms. 25. 26
<i>Dessèchement.</i> Jambe plus courte par des- sèchement, moyen d'y remédier. 172		<i>Doigt annulaire,</i> pour- quoi ainsi appelé. 25
<i>Difformités de la taille,</i> qui viennent, 1 <sup>o</sup> . de ce qu'on em- maillote mal les enfants, 2 <sup>o</sup> . de ce qu'on les situé mal dans le berceau, 3 <sup>o</sup> . de ce qu'on les porte mal entre les bras. 148		Erreur sur ce sujet, <i>ibid.</i>
<i>Doigts,</i> comment ils doivent être pour être bien faits. 182		Nombre des doigts; que ce nombre pas- se quelquefois ce- lui de cinq 27. 28
<i>Doigts déjetés.</i> Moyen de les redresser 235		Divers exemples là- dessus, & comment y remédier. <i>ibid.</i>
<i>Doigts surnuméraires,</i> moyen d'y remé- dier. 235		<i>Dos,</i> moyens d'empê- cher le dos des en- fants de se vouter. 71
<i>Doigt moyen de la main;</i> Quelle proportion il y a du moyen doigt d'une main jusqu'au même doigt de l'autre main, les bras é- tendus en croix. 38		<i>Durillons aux mains,</i> moyen d'y remé- dier. 218
		E
		<b>E</b> <i>Au de lait,</i> moyen de préparer une eau de lait, propre à débarasser le mé- sentere, dans les Ecroüelles. 119
		Que cette eau est bonne contre l'ex- cessive maigreur. 120
		<i>Ecroüelles,</i> moyens

- de les guérir, lesquels consistent à procurer une douce transpiration par l'Esquine, à user de masticatoires, & de sternutatoires, à purger souvent avec le sel d'ebson, à appliquer sur les Ecrouelles l'emplâtre de vigo. 115, 116. &c.
- Ecrouelles pendantes*, moyen de les guérir, 121
- Effort*, Que tout effort est capable de causer le goëtre à certaines personnes, comme lorsqu'on soufle fortement dans une clef pour la déboucher, lorsqu'on soulève un fardeau trop pesant, lorsqu'on se mouche avec trop de violence, lorsqu'étant sur le point d'éternuer, on se retient tout-à-coup, &c. 112
- Emmailloter les enfans*; qu'il seroit mieux de ne les point emmailloter du tout, que de les garroter comme l'on fait. 144
- Emplâtre bon pour le goëtre.* 113
- Enfant*, Proportions du corps de l'enfant, en quoi différentes de celles des autres personnes. 40. & suiv.
- Enfoucement des chairs* sur lesquelles s'asseyent les enfans, fait du tort à leur taille. 70
- Engelures aux mains*, moyen de s'en garantir, & d'y remédier. 240
- Epaules*; leurs différentes conformations. 51
- Qu'on a des exemples de gens qui pour avoir été blessés à l'épaule, ont perdu le libre usage de la parole, & ne l'ont recouvert que par des ré-

médes appliqués à l'épaule.	198	c'est.	20
<i>Epaules rondes</i> , épaule plus haute, ou plus grosse que l'autre, épaule qui panche trop d'un côté, moyen de guérir ces difformités.	121	<i>Epine</i> , ce que c'est.	59
Lorsqu'un enfant panche trop l'épaule sur un côté, quels moyens il faut employer pour l'en empêcher.	125	Que les Anatomistes la comparent à la quille d'un vaisseau.	60
Erreur de ceux qui pour obliger un enfant à baisser une épaule qu'il lève trop, lui mettent un plomb sur cette épaule.	127	<i>Epine</i> , souche du tronc du corps.	2
Echelles particulières qu'on peut faire construire pour empêcher les enfans de baisser trop une épaule.	129	Avantage qui revient de ce que la portion de l'épine qui est vers les hanches, se porte un peu en dedans.	61
Autres moyens pour cela.	130	Que la partie de l'épine qui fait le dos, se jettant en dehors, comme elle fait, augmente la capacité de la poitrine, & met par-là à l'aise, les poumons, & le cœur, qui à cause de leur mouvement continuel, ont besoin de cet espace.	61
<i>Epiderme</i> , ce que c'est.	34	<i>Epomis</i> , ce que c'est.	14
<i>Epigastre</i> , ce que		<i>Esquine</i> , racine d'Esquine, bonne contre les Ecrouelles.	119

	elles.	<i>ibid.</i>
F	<i>Front</i> , étymologies de ce mot; Qu'il n'y faut pas beaucoup compter.	5
<b>F</b>	<i>Ace.</i> Sa mesure par rapport à la paulme de la main.	38
<i>Faucille</i> , partie de l'oreille, ce que c'est.		9
<i>Fautcuils</i> propres pour les enfans, qu'on veut empêcher de se vouter.		71
<i>Férule</i> , coups de férule sur les mains, danger de ce châtiment, usité dans les Colleges. Moyen d'y remédier.		223
<i>Fitra</i> , partie inférieure de l'oreille.		8
<i>Fondement</i> , chute du fondement. Chaises propres à empêcher cette chute.		71
<i>Front.</i> Sa mesure par rapport au nez.		38
<i>Front.</i> Nez, Oreille, proportion de ces trois parties entre		103
	<i>G</i>	
	<b>G</b> <i>Alle</i> aux mains & aux bras, moyens de s'en délivrer.	245
	<i>Gaster</i> , ce que c'est.	20
	<i>Gersure des mains</i> , moyen d'y remédier.	190
	<i>Globe du nez</i> , ce que c'est.	7
	<i>Goëtre.</i> Quel régime il faut faire observer à un enfant qui a de la disposition au goëtre ou aux écrouelles	113
	Quelle précaution on doit prendre par rapport à la nourrice, lorsqu'on craint qu'un enfant ne soit sujet au Goëtre.	103
	<i>Conssement des vaisseaux de la main</i> ,	

Moyens d'y remédier.	206	de l'enfantement & dans la grossesse.	68
<i>Grand-pere</i> , faire voir ce qu'on appelle le grand-pere à un enfant, jeu cruel, qui peut causer la mort à un enfant.	94	Les différentes conformations des hanches.	51
<i>Greve</i> , partie de la jambe, ce que c'est.	32	<i>Hausse-col</i> , de nouvelle invention, pour faire tenir à un enfant, la tête droite.	91
<b>H</b>		<i>Helix</i> , partie de l'oreille, ce que c'est. & <i>Hémorrhoides</i> , tort qu'ils font à la taille.	75
<b>H</b> anches, foiblesse des hanches, fait boëter des deux côtés. Moyen de remédier à cette difformité en raffermissant les hanches.	305	Moyens de les guérir.	<i>ibid.</i>
A quoi elles sont attachées.	65	<i>Hippopodes</i> , ce que c'est.	303
Que la proportion des hanches, laquelle consiste à être un peu élevées, ne contribue pas peu à la beauté de la taille.	67	<i>Hircus</i> , partie de l'oreille, ce que c'est.	9
Qu'elle sert outre cela beaucoup dans les travaux		<i>Hypocchondres</i> , ce que c'est.	22
		<i>Hypothenar</i> , partie du dedans de la main.	30
		<b>I</b>	
		<b>J</b> alouffe, que les enfans tombent quelquefois dans une maigreur extrême, par un effet	

de jalouſie. 159	importante ſur ce ſujet. 198
Jambes conſidérées extérieurement. 24	Jet du corps, ce que c'eſt. 59
Ce que c'eſt, noms de ſes parties. 32	Jouës, leurs différences. 50
Et ſes différentes confor- mations 51	Jupiter.
Jambe trop longue, peut provenir de ce que la partie nommée le baſſin, aura ſouffert quelque tiraillement	Mont de Jupiter, partie du dedans de la main. 29
lorsque l'enfant ſera venu au monde. 165	
Moyen d'y rémédier. 168	<b>L</b>
Jambe d'une groſſeur excédente. Moyen d'y rémédier. 176	Abrayere, examen de cette maxime de la Bruyere: Qu'un ſot ni n'entre, ni ne ſort, ni ne ſ'afſied, ni ne ſe lève, ni n'eſt ſur ſes jambes comme un homme d'eſprit. 308
Jambe retirée, ſans qu'il y ait luxation, moyen d'y rémédier. 177	Lait, eau de lait, bonne aux écrouelles. Moyen de la préparer. 119
Jambes trop grêles, Moyens d'y rémédier. 173	Lèvres, parties de la bouche, ce que c'eſt. 10
Jambe boïteuſe par entorſe, ce qu'il y a à faire pour y rémédier. 195	Lèvres de la bouche, leurs différences. 49
Jambes paralytiques par effort, Hiſtoire 114	Liege, attaché au col, bon pour le goëtre. 114

<i>Liege</i> . Siège dont l'af- fete est de liege , son usage pour les enfans par rapport à leur taille. 71	dans de la main. 30
Son usage par rapport aux hémorrhoi- des. <i>ibid.</i>	<i>Luxation</i> . Qu'un bras, une cuisse, une jambe, peuvent pa- roître trop courts sans l'être vérita- blement. Qu'il ne faut pour cela, sans parler d'autres cau- ses, qu'une luxa- tion. 167
Par rapport aux chu- tes du fondement. <i>ibid.</i>	Moyens d'y remédier. 170
<i>Lignes</i> , de la paulme de la main, nom- mées par les Chi- romanciens, Ligne de vie ou du cœur, Ligne hépatique, ou du foye, Ligne mensale, autre- ment Ligne thora- le, ou de Venus. 30	Dame qui étant boë- teuse par une lu- xation négligée, & étant depuis ac- couchée six fois, a mis au monde trois garçons qui sont nés chacun avec une cuisse luxée, & ont restés boë- teux; & trois filles, qui au contraire, sont nées fort droi- tes. 171
<i>Livre</i> . En quelle postu- re les jeunes filles doivent lire, cou- dre, travailler en tapisserie. 73	<i>Luxation</i> . Méprise sur ce sujet. 142
<i>Lobe</i> , partie inférieu- re de l'oreille. 8	
<i>Lombes</i> , ce que c'est. 22	
<i>Lophia</i> , partie du col, ce que c'est. 14	
<i>Lune</i> , mont de la Lu- ne, partie du de-	<b>M</b> <i>Achoire</i> . Qu'un ne blesure à l'avant

- pied, ôte quelque-fois le mouvement de la mâchoire. 158  
*Maigreux.* Eau de lait, bonne contre l'excessive maigreux. 120  
 Que les enfans maigrissent & séchent quelquefois par certains chagrins secrets. 157  
 Moyens de rémédier à cette maigreux. 158  
 Qu'il y a certains Peuples où l'on n'estime que les gens maigres & décharnés. 58  
*Maillot.* Que la plupart des difformités qui attaquent la taille des enfans, viennent de ce qu'on les emmailote mal. 149  
 Manière de bien emmailoter les enfans. 149  
 Qu'il faut prendre garde de leur ser- rer la poitrine, & l'estomac. *ibid.*
- Qu'il faut tourner chaque jour les bandes d'une ma- nière différente de celle dont on les a tournées le jour précédent. 151  
 Précautions à pren- dre quand l'enfant est emmailoté 151  
 Que l'art d'emmail- loter les enfans, n'est pas une pe- tite chose. Diver- ses remarques im- portantes sur ce sujet. 190  
*Main droite gauche- re,* moyens d'em- pêcher cette main d'avoir ce défaut. 274  
*Mains,* comment elles doivent être pour être bien faites. 112  
 Que l'Apollon qui se voit dans la cour de Belvedere à Ro- me, est sur-tout re- commandable pour la beauté de ses mains. 188  
*Mains.* Rudesse des

- mains. Moyens de la corriger. 190
- Mains*, gersure des mains, moyen de la corriger. 190
- Main crochue*, moyen d'y remédier. 197
- Main*, en épaule de mouton. Moyen de prévenir cette difformité. 244
- Main*, sa mesure par rapport à la face 38
- Main*. Que les os de la main de l'enfant sont dans la même proportion relative que lorsqu'il est parvenu à un âge parfait ; de sorte qu'à mesure qu'il croît, cette même partie porte toujours la dixième portion de la hauteur de son corps, ce qui n'arrive pas dans les autres os du corps, parce qu'excepté ceux du pied, ils varient tous suivant les divers âges. 40
- Main*, longueur de la main, quelle en est la proportion avec la longueur du corps. 38
- Mains trop longues ou trop courtes.* 262
- Fameux Roy de Perse, qui avoit la main droite plus longue que l'autre. 163
- Darius & Alexandre qui avoient les bras si longs, qu'ils leur alloient jusqu'aux genouils. *ibid.*
- Qu'il n'est pas rare de voir des personnes avec des bras si courts, qu'elles soient obligées pour manger, ou pour boire, de porter leur bouche à leurs mains. 163
- Mains trop grêles*, moyen d'y remédier. 173
- Mains suantes*. Moyen de remédier à cette difformité. 229
- Main*, monts ou éminences qu'on re-

- marque dans la  
paulme de la main.  
Explication de ces  
éminences selon  
les Chiroman-  
ciens. 29  
*Mammelles*, ce que  
c'est. 17  
*Mars*.  
Mont de Mars, par-  
tie du dedans de la  
main.  
*Mechaniques*. Que la  
science des Mé-  
chaniques est toute  
fondée sur les pro-  
portions du corps  
humain. 38  
*Médecine* convenable  
dans la goëtre. 113  
*Menton*, ses différen-  
ces. 50  
*Mercur*, Mont de  
Mercur, partie  
du dedans de la  
main. 30  
*Mesentere*. Que quand  
on ouvre des per-  
sonnes mortes d'é-  
croüelles; on y  
trouve toujours  
les glandes du mé-  
sentere gonflées,  
dures, & schirreu-  
ses; que cette par-  
tie est le siège des  
écroüelles, & que  
rien n'est meilleur  
pour la purger,  
que le sel d'ebfon,  
moyen de faire  
avec le sel d'ebfon,  
une eau minerale  
propre à débarra-  
ser le mesentere.  
118  
*Métacarpe*, ce que  
c'est. 25  
*Métatarse*, ce que c'est.  
33  
*Miphiboseth*, ce Prin-  
ce devenu boëteux  
des deux jambes,  
par une chute. 147
- N
- N**acelle, partie  
de l'oreille, ce que  
c'est. 8  
*Nez*, les parties. 7  
*Nez*, leurs différen-  
ces. 48  
*Nez*, sa mesure par  
rapport au front.  
38  
*Nez*, front, oreille.  
Que ces trois par-  
ties sont égales en-  
tre elles pour la



- Ongles surmontés*, ce que c'est, & le moyen de corriger cette difformité 258
- Ongles racherés*, moyen d'y remédier. 268
- Ongles tombés ou tombans*, moyens d'empêcher les ongles qui leur succèdent, de prendre une mauvaise figure, & entre autres, celle de dos d'âne. 262
- Oreille extérieure*, sa description. 9
- Sa mesure par rapport au nez & au front. 38
- Que les Oreilles bien larges, & bien pendantes, sont les plus belles chez les Dames de la Chine. 57
- Os de la main de l'enfant*, leur différence d'avec les autres os, par rapport à la symétrie. 40
- Qu'excepté les os de la main & du pied, tous les os varient en symétrie, suivant leurs divers accroissemens. 40
- Os de Seche*, bon pour le goëtre. 113
- P
- P** *Ain de seigle* tout chaud, dans le milieu duquel on étend un enfant qui a la taille déjettée. 139
- Paralophia*, ce que c'est. 14
- Parotides*, ce que c'est. *ibid.*
- Pacthesis*, difformité de la main, ce que c'est. 195
- Quelles en sont les causes. 196
- Moyens de remédier à cette difformité. 200
- Paupieres*, ce que c'est. 6
- Il est dit là, que la paupiere inférieure est immobile, mais il faut lire, qu'elle est presque immobile.
- Paupieres*, leurs dif-

ferences.	49	dier à cette diffor-	
Peau, les parties.	33	mité. 287. & 289	
Périnée, ce que c'est.	24	Que la plupart des	
		enfans n'ont les	
Peristerna, ce que		pieds en dedans,	
c'est.	17	que par la faute	
Phthisie incurable, où		des nourrices qui	
tombe une jeune		les emmaillotent	
Demoiselle, pour		mal. Moyen de	
avoir bu pendant		prévenir cette dif-	
quelques jours, un		formité dès le mail-	
petit verre de vi-		lot. <i>ibid.</i>	
naigre, de peur de		Pieds, qui panchent	
devenir trop gras-		plus d'un côté que	
se. 155		de l'autre. Souliers	
Pieds, leurs différen-		qu'il faut donner	
tes conformations.		aux enfans pour	
	51	empêcher cette dif-	
Pied, plus petit que		formité. 294	
le naturel, est une		Pieds trop en dehors ;	
beauté chez les		que c'est une dif-	
Dames de la Chi-		formité de les por-	
ne. 57		ter trop en dehors,	
Pieds contrefaits par		& qu'il faut éviter	
une mauvaise		là-dessus l'affecta-	
tournure, moyens		tion. <i>ibid.</i>	
d'y remédier. 285		Pieds trop grêles,	
Pieds equins, ce que		moyen d'y remé-	
c'est, moyen de dé-		dier. 174	
guiser cette diffor-		Pinna, partie supé-	
mité. 302. & mé-		rieure de l'oreille.	
me d'y remédier.		8	
303		Point fermé, sa pro-	
Pieds en dedans,		portion avec la lon-	
moyens de remé-		gueur du pied. 44	

<i>Poireaux des mains</i> , moyens de les faire passer. 209	<i>Pouce renversé</i> , moyen d'y remédier. 232
Et le danger qu'il y a d'y employer certains remèdes. 216	<i>Poupe</i> , ce que c'est. 23
<i>Poirine</i> , ce que c'est. 12	<i>Prolabium</i> , partie des levres de la bouche. 10
<i>Poirins</i> . Ses différentes conformations. 50	<i>Propreté</i> . Voir le soin que les petits des animaux, tandis qu'ils sont sous la mère, apportent pour empêcher qu'ils ne touchent un seul moment, à ce qui s'échappe de leurs corps, & considerer au contraire, la négligence avec laquelle les nourrices souffrent que leurs enfans croupissent dans l'ordure, faute de les remuer assez souvent. 293
<i>Poirine</i> . Qu'une poitrine dont le haut est un peu avancé en devant, fait une des plus grandes graces de la taille. 62	<i>Prostomia</i> , partie des levres de la bouche, ce que c'est. 10
Pourquoi les femmes ont le haut de la poitrine plus large. 64	<i>Prolobe</i> , partie de l'oreille, ce que c'est. 2
<i>Pomme d'Adam</i> , ce que c'est. 13	
<i>Port</i> des jambes & des pieds, défauts concernant la maniere de se tenir sur ses jambes & sur ses pieds. 304	
<i>Portrait</i> . Moyen de tirer le portrait d'une personne sans l'avoir vûe qu'une seule fois. 54	

<i>Proportions extérieures du corps humain.</i>	38	c'est.	9
<i>Prunelle de l'œil, ce que c'est</i>	7	<i>Rudeſſe des mains, comment y remédier ?</i>	190
<i>Pubis, ce que c'est.</i>	23		

## R

**R** *Emuer les enfans.* Que les nourrices commettent une grande faute, en ne les remuant pas assez souvent.

292

*Respiration.* Que la plupart des enfans qui ont peine à respirer, ne sont sujets à cette incommodité qu'à cause, que dans le maillet on leur serre trop la poitrine.

150

*Robert III.* Duc de Normandie, qui avoit une cuisse plus courte que l'autre, ce qui le fit surnommer

*Course-cuisse.* 167

*Ruche,* partie de l'oreille, ce que

**S** *Abots* qu'on fait porter aux enfans pour les empêcher de tourner les pieds en dedans. Inconvénient de ces sabots. 289

*Saturne.*

*Mont de Saturne;* partie du dedans de la main. 29

*Sault,* utilité de faire des saults, pour dégager la taille.

Que le sault fait faire au corps trois angles qui servent puissamment à dégager la taille. 160

*Sieges particuliers* pour les enfans. 71

*Soleil.*

*Mont du Soleil,* partie du dedans de la main. 29

*Sot.* S'il est vrai qu'un sot ni n'entre ni ne sort, ni ne s'affred,

<i>ni ne se lève, ni n'est</i>	pieds.	230
<i>sur ses jambes, comme un homme d'esprit.</i>	<i>Sura</i> , partie de la jambe, ce que c'est.	32
<i>Souliers à talons hauts ne doivent point être donnés aux filles avant l'âge de quinze ans.</i>	<i>Synceput</i> , ce que c'est.	3
	T	
	<b>T</b> ables, proportions que doivent avoir les Tables sur lesquelles les enfans écrivent, & sur lesquelles ils mangent.	74
72 Quel tort ils font à la taille des jeunes personnes.	<i>Taille</i> , ce que c'est.	52
<i>ibid.</i>	Ses différentes conformations.	51
<i>Souliers trop courts ou trop étroits, quel tort ils font à la taille des enfans.</i>	<i>Taille difforme</i> ou par luxation, ou par fracture, ou par obstruction.	147
72 <i>Sourcils</i> , ce que c'est.	<i>Taille trop épaisse</i> , Moyens d'y remédier.	152
Et leurs différentes parties.	Nicomachus de Smirne, qui avoit la taille si épaisse qu'il en étoit presque immobile.	53
<i>Sourcils</i> , leurs différences.	L'Empereur Maximilien qui avoit tout de même la taille	
<i>Squelette</i> , en quoi celui d'un homme & celui d'une femme sont différens.		
<i>Sternum</i> , partie de la poitrine, ce que c'est.		
<i>Sueur</i> des mains.		
Moyen de la détourner sur les		

si fournie qu'il en étoit presque sur le point d'étouffer à chaque moment. 154	riger. 172
Enfant de cinq ans, devenu aussi gros de taille qu'une personne de quinze ans. <i>ibid.</i>	<i>Talon</i> qui ne touche pas aisément à terre, moyen d'y remédier. 179
<i>Taille fine</i> , triste exemple d'une Demoiselle, qui pour se procurer une taille fine, se met à boire tous les jours un petit verre de vinaigre, 155	<i>Tarse</i> , ce que c'est. 6 & 32.
<i>Taille trop maigre</i> , que cette taille est une difformité dont il faut moins s'alarmer dans les enfans que de la taille trop épaisse. 156	<i>Tempes</i> . Qu'il n'est pas généralement vrai que les cheveux blanchissent aux tempes dans la vieillesse, ni qu'ils blanchissent non plus en d'autres parties, s'il en faut croire certains Historiens. 4
<i>Taille</i> , route d'une piece, moyens d'y remédier. 160	<i>Tevihra</i> , ce que c'est. 14
<i>Taille</i> , en dos de cuiller, ce que c'est que cette difformité; comment elle se contracte: moyen de la prévenir, & moyen de la cor-	<i>Tête</i> comprend le crâne, la chevelure & le visage. 2
	<i>Tête</i> , Ses différentes conformations. 27
	<i>Tête &amp; col</i> , leur mesure par rapport à tout le corps. 38
	<i>Tête</i> . Moyens pour bien porter la tête. 83
	Jeu auquel on peut exercer les enfans pour leur faire tenir la tête droite. 17

Panchement de la tête en devant, bandage pour l'empêcher. 88	Testiere, soin qu'on doit prendre de la testiere des enfans 103
Mentonniere de nouvelle invention, pour faire tonir à un enfant la tête droite. 90	Thé, & Caffé, modérément pris, bons contre le goëtre & contre les écrouelles. 111
Tête, qu'elle est dans une situation plus convenable, parce que la partie supérieure qui fait le col, se courbe en devant; & pourquoi. 60	Thenar, partie du dedans de la main. 30
Laisser pancher la tête des enfans à la renverse, comme font la plupart des nourrices, quand elles les tiennent sur les genouïls en les remuant, c'est chose capable de leur causer le goëtre. 109	Tremblement des mains, les diverses causes, & les moyens d'y remédier. 219
Que la négligence des nourrices est une des plus ordinaires causes de la situation difforme de la tête des enfans. 103	Tronc du corps, en quoi il consiste. 32

V

Ventre supérieur, ce que c'est. 2
Ventre moyen, ce que c'est. <i>ibid.</i>
Bas Ventre, ce que c'est. 20
Gros Ventre. Qu'il y a des Peuples où c'est un si grand mérite, d'avoir le ventre gros, que lorsqu'ils se choi-

sissent un Roy, ils prennent garde sur-tout, qu'il soit extrêmement ven- tru. 58	verre de vinaigre, de peur de devenir d'une trop grosse taille, tombe dans une phthisie que rien ne peut gué- rir. 155
<i>Ventre</i> qui avance trop. Que c'est un mauvais moyen, pour empêcher un enfant de trop a- vancer le ventre, que de lui mettre un plomb, ou quel- qu'autre poids sur le ventre.	<i>Visage</i> , ce que c'est. 4 <i>Visage</i> . Que chaque visage est formé de sorte qu'il n'y en a point de si laid, qui ne soit selon les regles de la na- ture, & qui ne doive être confi- deré comme par- fait en soi. 52
Raisons de cela, ti- rées des loix de l'équilibre. 79	<i>Visages écrasés</i> , pas- sent pour les plus beaux chez quel- ques Peuples, sur- tout pour les fem- mes. 56
<i>Ventre trop avancé</i> . Divers moyens de l'empêcher. 69	<i>Umbilic</i> , ce que c'est. 22
<i>Venus</i> .	<i>Vomissemens</i> . Que la plupart des enfans qui vomissent, n'ont cette incommodi- té qu'à cause qu'on leur serre trop l'es- tomac. 150
Mont de Venus, partie du dedans de la main. 29	
<i>Vertebres</i> , ce que c'est. 17	
<i>Vertebres luxées</i> : Mé- prise sur ce sujet. 148	
<i>Vinaigre</i> . Jeune De- moiselle qui s'étant mise à boire pen- dant quelques jours, un petit	

	ces.	49
Y	Yeux petits & enfon-	
<b>Y</b>	Grec, taille en	les plus beaux chez
	y grec, ce que c'est.	quelques Peuples.
	68	56
Yeux, leurs différen-		

Fin de la Table des Matieres contenues dans le  
premier Tome de l'Orthopédie.

## ERRATA

Du premier Tome de l'Orthopédie.

- P** Age 8. lig. 1. creusé, lisez, creusée.  
 Pag. 38. lig. 12. poulie, lisez, poulce.  
 Pag. 105. lig. 9. outre les qualités générales qu'il doit avoir, lisez, outre les autres qualités générales qu'il doit avoir.  
 Pag. 114. lig. 16. au bout de quatre jours, lisez, au bout des quatre jours.  
 Pag. 116. lig. 23. mezentere, lisez, mesentere, par tout où vous trouverez mezentere,  
 Pag. 134. lig. 2. d'une S renversé comme celle-ci, lisez, d'une S. renversée comme celle-ci Z.  
 Pag. 148. lig. 10. Kerkginr, lisez Kerkring.  
 Pag. 149. lig. antepenult. porreaux, lisez, poireaux.  
 Pag. 198. à la citation marginale, laminavit, lisez, lancinavit.  
 Pag. 212. lig. 20. tel que l'eau forte, lisez, telle que l'eau forte.

Pag. 226. lig. 23. mesure de Paris, *lisez* mesure de Paris,

Pag. 240. lig. 11. laquelle ne peuvent s'échapper, *lisez*, laquelle ne pouvant s'échapper.

Pag. 261. lig. antepenult. Therebentine, *lisez*, Terebenthine.

---

## A V I S.

---

**C**omme la Préface contient plusieurs articles, on avertit qu'il est à propos sur-tout, de lire celui qui concerne le plan de l'Ouvrage, pag. LXXVI.

Un autre Avis, c'est qu'ayant cité divers passages latins aux marges, on a fait enforte que ceux qui ne sçavent pas cette langue, les peuvent passer sans rien perdre.

---

A P P R O B A T I O N

de Messieurs MONGIN & COUTHIER,  
Docteurs Regens de la Faculté de Medecine  
en l'Université de Paris, commis par la même  
Faculté, à l'examen d'un Manuscrit composé  
par M. ANDRY, aussi Docteur Regent & ancien  
Doyen de la susdite Faculté, intitulé: l'Orthopédie,  
ou l'art de prévenir & de corriger dans les enfans  
les difformités du corps, &c.

**L**E Livre que M. ANDRY Docteur Regent, & ancien Doyen de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris, présenté à la même Faculté, sous le titre d'Orthopédie, ou Art de prévenir & de corriger dans les enfans, les difformités du corps, est un Ouvrage dont l'utilité sera bien-tôt reconnu du Public: L'Auteur, après avoir donné une notion succincte des parties extérieures du corps de l'homme, & avoir fait connoître, par le rapport, l'équilibre & les proportions de ces parties, ce qui établit parmi nous, la beauté & la bonne grace du corps, prescrit aux peres & meres, aux nourrices & aux gouvernantes préposées à élever les enfans, des moyens faciles pour maintenir les justes proportions & dispositions que doivent avoir naturellement les parties de leur corps; ou pour les y ramener lorsqu'elles en sont éloignées; ces moyens consistent dans une Méchanique familiere

que l'expérience confirme, & dans des remèdes simples & faciles, qui ont pour fondement une pratique saine & judicieuse. Les raisonnemens & les explications physiques de l'Auteur, pour éclaircir ses sentimens, outre qu'ils sont écrits dans toute la pureté de notre langue, portent avec eux, un caractère d'évidence, auquel il est difficile de se refuser, & l'on y remarque ce même feu & cette même vivacité qui paroît dans tout ce qui est sorti de sa plume. Cet Ouvrage d'ailleurs, qu'une grande méthode accompagne, est orné de beaucoup d'observations médicales, de faits historiques & littéraires, toujours relatifs au sujet qu'il traite; c'est donc avec justice, que nous lui donnons une Approbation entière, le jugeant très-nécessaire au Public, & très-digne de l'impression. FAIT à Paris le 7. Novembre 1740.

MONGIN. J. F. COUTHIER.

VEU l'Approbation de Messieurs MONGIN & COUTHIER, Docteurs Regens de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, nommés par la même Faculté pour examiner un Manuscrit intitulé, *Orthopédie*, &c. composé par M. Andry aussi Docteur, Régent & ancien Doyen de ladite Faculté: Je consens pour elle, que ledit Manuscrit soit imprimé, étant persuadé qu'il ne peut être que très-utile au Public. A Paris le quinze Décembre 1740.

COLDEVILARS, Doyen.

